

JOH HARPER
DANGEROUS
GAME
COLLISION

— 1 —

Emma M

CHEZ EMMA, VOUS AIMEREZ AUSSI...



Leur amour sera-t-il vraiment aussi destructeur que Kate l’imagine... ou la rédemption est-elle au bout du chemin ?

Le jour – ou plutôt la nuit – où Chris rencontre Kate, ça ne se passe pas vraiment dans les règles de l’art. Lui a beaucoup trop bu et s’est trompé de tente, et elle, furieuse, le menace carrément. Chris n’est pourtant pas vraiment le genre de mec à qui on cherche des emmerdes. D’ailleurs, lui et son mode de vie de bad boy représentent tout ce que Kate tente d’éviter : les

problèmes, elle en a déjà assez avec la mort de sa mère et la responsabilité de sa petite sœur sur les bras. Mais c'est compter sans l'étrange attirance qu'ils ont immédiatement l'un pour l'autre, presque à leur corps défendant...

Je sais que je l'aime. Parce que le regarder me fait mal, ce qui me rend paradoxalement vivante. Comme des débris de verres qui s'enfonceraient dans ma chair, mes organes... mon âme. Je l'aime parce que, quand il me touche, j'ai le corps qui explose en un millier de particules. Parce que, lorsque je l'écoute parler, j'oublie de penser. Parce que, quand il est près de moi, j'ai le sentiment que personne ne peut m'atteindre. Parce qu'il suffit que nous soyons dans la même pièce pour que mon univers se résume à lui. Je l'aime et j'étouffe. J'étouffe d'être aussi impuissante à chasser ce qui le hante en cet instant.

Les lecteurs adorent :

« J'ai rencontré l'un des plus beaux couples de romance de mes derniers mois. » 3moopydelfy de New Kids on the Geek

« Une magnifique histoire d'amour entre un badboy perdu dans sa noirceur et une jeune femme battante qui ne s'en laisse pas compter. » Un livre à Nice

« Un énième bouquin sur les bad boy... et bien NON, c'est un des meilleurs sinon le meilleur que j'ai lu. » B. Vero

OceanofPDF.com



Thia est le genre de femmes à savoir ce qu'elle veut. Mais lorsque la passion s'en mêle, comment choisir entre les deux hommes pour qui son cœur balance... ?

Lorsque Thia se rend avec ses meilleures amies à Londres afin d'assister à un fan event autour d'un film à succès, elle est loin d'imaginer qu'elle va avoir la chance incroyable d'approcher et de rencontrer les acteurs... et notamment le beau et mystérieux Maden, pour qui elle a toujours eu un énorme crush.

À sa propre surprise, elle va se retrouver néanmoins à flirter avec le séduisant Jackson, dont l'accessibilité et le charme facile sont loin de la laisser indifférente. Entre la passion ombrageuse et longtemps fantasmée, et le coup de cœur sans nuage auquel elle ne s'attendait pas, le choix s'annonce difficile...

— *On ne se reverra plus, après tout..., murmurai-je sans pouvoir m'en empêcher.*

Donc ça ne compte pas, non ? pensai-je avec l'impression d'être assoiffée et pourtant à côté de la source dont j'avais besoin.

— *Dis-moi quelque chose en français, demanda-t-il.*

Mes paupières frémirent. Sentir ses lèvres caresser les miennes à chaque parole était trop bon.

— *Embrasse-moi, fut la seule chose qui me vint à l'esprit en français.*

Il sourit et, alors que je l'attirai pour réduire à néant l'ultime distance qui nous séparait encore, il affermit son étreinte. Enfin, je l'embrassai. Je goûtai ses lèvres, sa langue, avec ferveur. Je ne sais pas qui se rapprocha de l'autre, mais son corps épousa bientôt le mien, m'isolant du reste du monde et du vent qui balayait le parc.

Du même auteur :
Camping Dating

OceanofPDF.com



Une ancienne passion, des rancunes, des regrets et deux caractères explosifs : un cocktail dangereux sous le soleil catalan !

Jennifer est fière de la vie qu'elle mène à Montréal : une carrière stimulante et un petit ami aux petits soins, elle n'a besoin de rien d'autre. Surtout pas que son mari vienne tout chambouler ! Pourtant Bruno est bien là, chez elle, huit ans après leur séparation, et il exige qu'elle l'accompagne en Espagne pour divorcer dans les plus brefs délais.

Hors de question pour Jennifer de mettre sa vie entre parenthèses pour se lancer dans un tel voyage ! Mais c'est sans compter sur la détermination de Bruno... Malgré toute sa force de caractère, Jennifer se voit contrainte de retourner sur les lieux de ce qu'elle a tant voulu oublier : leur passé.

Deux tempéraments de feu en confrontation constante pourraient bien réveiller la flamme d'une passion dévorante...

— Il dit être ton mari.

Jennifer pouffe de rire, avant de lui tourner le dos pour se caler confortablement dans le lit :

— Arrête de dire n'importe quoi. Chasse-le à coups de pied aux fesses et reviens au lit. Quel culot de déranger les gens à neuf heures du matin pendant leur jour de congé !

Avant même que Maxime ne s'exécute, un bruit de pas dans le couloir qui mène à la chambre résonne lourdement. Alertée par le bruit, Jenny se redresse, mais à peine a-t-elle le temps de remonter le drap sur elle que l'intrus apparaît dans l'embrasement de la porte. Il la détaille d'un regard dur, avant d'afficher un sourire forcé :

— Bonjour, chérie, tu te souviens de moi ?

Du même auteur, chez Emma :

Un cadeau du ciel

Après l'orage

OceanofPDF.com

Joh Harper

Collision

Dangerous Game – 1

Emma

OceanofPDF.com

Chapitre premier

LINDA

— Allez, Linda, profite un peu au lieu de tirer la tronche.

— De quoi veux-tu que je profite ?

— De moi, dit Josh en haussant plusieurs fois les sourcils.

Josh, c'est mon collègue depuis deux ans, d'ailleurs c'est le seul que je supporte. J'ai quitté l'armée dans le but de m'occuper de ma mère. Je suis souvent en déplacement, mais mes missions sont moins longues que lorsque je travaillais pour l'État. Ce qui permet de passer plus de temps avec elle. Aujourd'hui, je suis agent de protection rapproché, du moins officiellement. Nos rôles peuvent changer une fois arrivé sur le terrain. Notre agence de sécurité a de multiples facettes, la recherche de personnes disparues, la protection de personnes importantes, mais aussi la mise en sécurité de convois dans des pays étrangers, de l'espionnage industriel ou gouvernemental.

On vient tout juste de rentrer d'une de nos missions à Londres, et Josh m'a entraînée dans un bar où toutes les femmes se retournent sur son passage, de vrais piranhas. Et vu les regards qu'elles me lancent, elles ne feraient qu'une bouchée de moi. Heureusement que j'aime ce bar, l'ambiance est intimiste et il y a une petite piste de danse un peu plus loin. Je n'y vais que quand je suis pompette, et je le serai sûrement ce soir.

— Je crois que tu as un harem, là-bas, qui ne demande pas mieux. Moi, je vais profiter de mon mojito en attendant. Et peut-être que je serais assez

saoule pour ne pas envoyer paître tous ceux qui veulent me parler.

— Tu es désespérante, ma belle.

— Tu es...

— Un chaud lapin, je sais, je sais ! Une vraie pile Duracell, rien ne peut m'arrêter !

— Mais ce n'est pas du tout ce que je voulais dire, répliqué-je alors qu'il s'esclaffe.

Je lève les yeux au plafond.

— Allez, file, Sophia va arriver.

À peine ai-je prononcé ce prénom qu'il stoppe net. À mon tour d'éclater de rire.

— Je le savais, dis-je en le pointant du doigt. Tu l'aimes bien !

— Je ne vois pas de quoi tu parles. Excuse-moi, mais mon harem crie mon nom.

Je le regarde s'éloigner, un sourire idiot collé sur mes lèvres. Je secoue la tête, Josh ne se sent pas prêt à se mettre en couple et il sait que Sophia fait partie de ces femmes que l'on épouse. À trop attendre, il va finir par louper le coche.

— Bonsoir.

— Pas assez saoule, grogné-je sans même me retourner.

— Pardon.

Je sens des effluves d'alcool arriver jusqu'à mon nez. Mon Dieu, prenez une pastille à la menthe avant d'aborder des femmes.

— Désolée, je suis prise.

— Je suis sûr que si tu me regardais, tu changerais d'avis.

Dépitée, je me retourne pour l'envoyer voir si les melons ne sont pas plus mûrs ailleurs. Je le détaille du regard, et effectivement, je change d'avis. J'ai carrément envie de fuir, maintenant. Il fallait que ça tombe sur moi ! Les cheveux gras, brun, la chemise hawaïenne, un parfait tour de taille... non je rigole et pour couronner le tout : la marque encore bien visible d'une bague de mariage à l'annulaire, tout juste retirée.

— Mon mojito et moi-même avons un rendez-vous galant, alors si vous pouviez draguer une autre personne, ce serait fort gentil de votre part.

Je n'ai jamais été aussi sympa, Josh serait fier de moi.

— Mais...

— Oh, tu laisses ma femme tranquille, s'insurge une voix derrière nous.

Un énorme sourire éclaire mon visage. Je me retourne pour faire face à ma sauveuse, Sophia. Une petite blonde, avec un visage angélique et des yeux verts envoûtants. Si j'étais lesbienne, je tenterais volontiers ma chance avec elle. L'intrus nous regarde à tour de rôle, les yeux remplis de lubricité.

— Même pas en rêve, assène Sophia qui a anticipé sa question.

L'homme s'en va en grognant, ce qui permet à Sophia et moi-même de nous sauter dans les bras.

— Putain, tu m'as manqué, me dit-elle. J'en pouvais plus, d'attendre ton retour !

— Ha, mais je ne suis partie que deux mois.

Pourtant, elle m'a manqué aussi. On s'est rencontrées dans ce même bar, elle venait de renverser son verre sur mon pantalon. La façon dont elle s'est fondue en excuse était tellement hilarante que je lui ai offert un verre. Avant que je parte, elle voulait absolument que j'accepte une virée shopping, pour se faire pardonner. Sophia peut être du genre tenace quand elle le souhaite, alors je lui ai donné mon numéro dans l'unique but de me débarrasser d'elle. On voit comment deux ans après, ça a marché.

— Ne t'inquiète pas, j'ai continué à faire la fête sans toi.

— Ça ne m'étonne pas, ma poule.

Elle commande une Tequila Sunrise et se retourne vers moi.

— Alors, dis-moi, quoi de beau dans ta vie ? lui demandé-je.

— Absolument rien, mon boulot de caissière m'énerve plus qu'autre chose et ne parlons pas de Raphaël, éternellement à fond dans ses jeux vidéo.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi tu as emménagé avec lui. Vous passez la plupart de votre temps libre loin l'un de l'autre.

Elle hausse les épaules, résignée.

— Au début c'était parfait, et puis le temps a fait que l'on a plus les mêmes envies. Bref assez parlé de moi, et toi ?

— Boulot, boulot, et ma mère.

— Comment va-t-elle ?

— Beaucoup mieux, dis-je un sourire aux lèvres.

Penser à elle me met du baume au cœur. Ma mère est le centre de mon existence, celle pour qui je ferais n'importe quoi. Pour qui je ne cesserai jamais de me battre.

— Ça me fait plaisir d'entendre ça. D'ailleurs, il faut absolument que je passe chez toi pour prendre de ses nouvelles.

— Pour prendre de ses nouvelles, hein. Ce n'est pas plutôt pour rencontrer l'infirmier qui s'occupe d'elle ?

— Mais pour qui me prends-tu ? Pour les deux, bien évidemment. Allez, on recommande et puis on va danser.

Comme prévu, je me retrouve pompette sur la piste de danse avec Sophia. On s'amuse comme des folles. Très vite, Josh nous rejoint. En sandwich entre nous deux, il doit être l'homme le plus heureux du monde. Je finis par m'éloigner pour les laisser seuls, je suis sûr qu'ils ne se rendront même pas compte de mon absence.

Au bout d'une heure, il est temps de rentrer pour moi, si je veux avoir une tête présentable demain matin au boulot. Mais Josh et Sophia n'ont pas l'air prêts à partir, alors je leur dis que je m'en vais. Je jette un dernier coup d'œil amusé dans leur direction, un jour ils finiront bien par reconnaître leur attirance l'un envers l'autre.

Le lendemain

— Tu as vraiment besoin de tirer un coup, ma belle, dit une voix suave.

Je sursaute.

— Non, mais ce n'est pas vrai. Josh, tu m'as fait peur !

— Tu devrais te regarder dans une glace avant de me dire ça, réplique-t-il avec un grand sourire.

Je n'ai pas vraiment le temps de me reluquer dans le miroir. Je suis plutôt bien foutue – selon les dires de Josh – les cheveux châains et avec de grands yeux verts. Mais, je sais que ce matin j'ai une tête de déterrée, la faute à l'alcool. Plus jamais je ne toucherai une goutte d'alcool.

Et mon cul c'est du poulet frit, susurre ma conscience.

— Linda ! Dans mon bureau tout de suite, lance Todd avant de claquer sa porte.

— Hum, je n'aimerais pas être à ta place. Tu as fait une connerie ? me demande Josh.

Je lui fais non de la tête tout en partant vers l'enfer. Todd c'est notre patron, un vrai con c'est le cas de le dire. On est une équipe de huit agents – tous des hommes sauf moi et évidemment je suis la seule qu'il appelle par son prénom. Si seulement je pouvais lui faire avaler son sourire de

connard. Je secoue la tête pour retirer toutes pensées négatives de mon esprit et plaque un sourire forcé mais convaincant sur mon visage.

— Oui, M. Peters ?

Rien qu'à le voir, mon cerveau commence déjà à établir une liste d'injures, toutes plus fleuries les unes que les autres. Dans son costume taillé sur mesure, il a l'air d'un homme à qui l'on donnerait le Bon Dieu sans confession. Quelle erreur ! C'est un prédateur. Son visage parfait met en émoi plus d'une femme, mais ses yeux marron reflètent la promesse des pires sévices. Je ne l'ai pas remarqué tout de suite, mais ce beau brun a tout du psychopathe.

— J'ai une mission pour vous. Départ demain pour Paris, ce n'est que pour de la reconnaissance et de l'identification, mais il se peut que ça bouge un peu plus...

Lui et moi savons parfaitement ce qu'il veut dire par : un peu plus. On reste peut-être bien une minute sans rien se dire, à se regarder comme deux pitbulls prêts à se jeter dessus. Je lui dirais bien où il peut se mettre sa mission, sachant que je viens à peine de rentrer, mais j'ai besoin de ce boulot. Puis il me dit, tout simplement :

— Je n'attends pas de vous l'excellence comme les autres. Juste que vous ne posiez pas de questions et que vous exécutiez les ordres.

Intérieurement, je fulmine. Non, mais ça veut dire quoi ça, « comme les autres » ? Quel abruti !

— Je ferais aussi bien que *les autres*, voire mieux. Je vais me préparer, j'attends que vous m'envoyiez le dossier et les coordonnées par mail, je partirai très tôt demain, dis-je sur un ton froid.

— Bien.

Je tourne les talons et l'insulte de tous les noms, une fois la porte fermée et une distance minimum de sécurité. Josh est toujours installé à mon bureau quand j'y reviens.

— Non, mais tu n'as rien d'autre à faire ?

— Si, mais je ne raterais pour rien au monde ton débriefing.

— Argh, je le tuerais bien de mes propres mains celui-là, tu sais. Bref, j'ai une mission demain sur Paris, donc tu vas devoir trouver quelqu'un d'autre pour t'accompagner prendre un café le matin.

— Oh, dit-il en détournant le regard.

— Comment ça oh ? Qu'est-ce que tu me caches, Josh ?

— Rien du tout, c'est que... c'est que cette mission j'en ai entendu parler.

— Et ?

— Et... écoute, fais juste ce qu'on te demande et rentre vite à la maison, OK ?

— C'est tout ce que tu comptes me dire ? Tu te fous moi ?

— Absolument pas Linda, je ne la sens pas cette affaire, mais tu verras par toi-même. Si ça se trouve, je me fais juste des films.

— Mouais...

— Allez, je file, j'ai du boulot. On se voit à ton retour, hein ? Et fais attention à toi, ma belle.

Je n'ai pas le temps de répondre qu'il est déjà parti. Il est bizarre depuis quelque temps, il faut que je le cuisine, il y a quelque chose qui cloche. Josh est plutôt joyeux et taquin d'habitude et là c'était vraiment suspect. Le bruit d'arrivée d'un nouveau mail me ramène à la réalité.

Chapitre 2

LINDA

Quelques heures plus tard

— Maman ?

— Je suis dans le salon, ma puce.

J'enlève ma veste, pose mon sac et mes clés sur la commode. Je vais rejoindre celle pour qui je donnerais ma vie. Marie. C'est un petit bout de femme, avec une coupe courte brune et de grands yeux noisette remplis d'amour. Je la retrouve sur le canapé en train de lire.

— Bonjour Maman, dis-je en l'enlaçant.

— Comment tu vas, ma chérie ?

— Ce serait plutôt à moi de te poser cette question.

— Je vais bien ma puce, ça ne se voit pas ? répond ma mère en se levant.

J'ai un pincement au cœur en voyant son bras droit paralysé, constant rappel que j'ai failli la perdre.

— Bien sûr que si maman, mais tu sais que je me ferais toujours du souci pour toi.

— C'est bien ça le problème ma puce, tu te fais trop de souci pour moi, j'ai l'impression que l'on a inversé les rôles.

Je secoue la tête et pars dans la cuisine pour me faire un thé, évidemment ma mère me suit. Elle peut être têtue quand elle s'y met, je ne me demande plus de qui je tiens ce trait de caractère.

— Écoute maman, on ne va pas avoir cette conversation une nouvelle fois. Je prends soin de toi comme je dois le faire, c'est tout.

— Oui, mais tu mets ta vie entre parenthèses pour moi. Je ne t'ai jamais demandé tout ça.

Elle désigne tout ce qui l'entoure. On a emménagé ensemble dans une petite maison, il y a peu de temps. C'est une maison à deux étages, avec une piscine et un immense jardin. Elle adore jardiner, elle peut parler fleurs et plantations de toutes sortes pendant des heures. J'ai tout de suite pensé que ma mère en serait folle et ce fut le cas. Mais depuis, elle ne cesse de me répéter que c'est trop. D'après elle, je ne sors pas assez et ne profite pas de la vie.

— Je sais, mais je ne changerais pas d'avis là-dessus.

Je prends ma tasse de thé et vais m'asseoir sur le canapé.

— Maman, je pars pour quelques jours et je ne sais pas encore quand je reviendrai. J'ai déjà prévenu l'infirmier qui passera tous les matins, ainsi que l'auxiliaire.

— J'espère que ce sera toujours le même infirmier, il est très mignon.

— Maman ! m'exclamé-je horrifiée.

— Ben quoi ? La vie continue ma chérie, me dit-elle avec un grand sourire.

— Certes... Pour en revenir au sujet de départ, j'essaierai de t'appeler tous les soirs et – je lève la main quand je vois qu'elle va m'interrompre – pas la peine de négocier !

Je finis par un grand sourire.

— Vu que je n'ai pas le choix, rumine ma mère.

— Non ! Je pars demain matin de bonne heure. Pizza ce soir, ça te va ?

On passe la soirée sur le canapé avec nos parts de pizza. Ma mère veut absolument regarder *Magic Mike*, je ne peux rien lui refuser. Une vraie torture pour moi de l'entendre commenter le moindre morceau de chair de ces hommes bien foutus. D'accord, je l'avoue, j'ai aussi pas mal bavé, mais ça reste ma petite maman et il y a des choses que mon cerveau n'aimerait pas savoir. Elle s'endort sur mon épaule avant la fin du film, je remonte le plaid pour la couvrir. Je la regarde un instant, attendrie et reconnaissante de l'avoir toujours auprès de moi.

Je savoure ces moments mère-fille. Depuis son AVC, elle vit chaque moment comme si c'était le dernier. Quitte à me traumatiser de temps en

temps. Le fait que je m'en aille ne la dérange pas du tout. Elle est habituée, elle m'oblige même à la laisser seule de temps en temps. Il y a beaucoup de personnes qui passent la voir et elle profite de la deuxième chance qui lui a été donnée.

Le lendemain matin, je fais toutes les recommandations possibles à l'infirmier, Jackson, même s'il n'a aucunement besoin. Bien évidemment, c'est toujours le même et je n'en changerais pour rien au monde. Et si j'en crois le sourire de ma mère qui lui monte jusqu'aux oreilles, Jackson est dans de beaux draps. Je comprends son attirance pour lui, il est sublime. C'est un homme à la peau mate, des yeux bleu clair et un sourire à tomber. Comment ne pas succomber ? Mais ce qui le rend si unique, c'est sa gentillesse, son humour et sa fiabilité. Depuis que je le connais, je ne vois aucune autre personne capable de s'occuper de ma mère comme je le souhaite.

Je redonne les mêmes consignes à l'auxiliaire, Henry, un homme que ma mère apprécie beaucoup pour sa compagnie. Ils ont l'habitude avec moi, à chaque départ de mission, c'est le même rituel et la même boule au ventre que je ressens. Un dernier câlin à ma mère et me voilà partie.

Je suis au volant de ma voiture, direction Paris. Ville que j'aime moyennement, il y a trop de monde. Je préfère mon petit coin paumé, où tout le monde se connaît et où je n'ai pas à me méfier de tous. Enfin pas pour les mêmes raisons qu'aujourd'hui, en tout cas. Je n'ai pas le temps d'admirer le paysage, je m'inquiète beaucoup trop pour ma mère. Je ne devrais pas, je sais qu'elle va mieux, mais l'angoisse est toujours là. Tapie dans l'ombre. Depuis que l'on m'a appelée pour me prévenir qu'elle était à l'hôpital, j'ai toujours cette peur de revivre ce moment où je la découvre sur son lit complètement immobile. Je me sens toujours coupable de ne pas avoir vu les signes avant-coureurs de sa maladie de Horton¹, de ne pas avoir été présente pour éviter tout ça.

Et puis il y a aussi les dernières paroles de Josh qui me perturbent, j'espère que cette mission se passera comme prévu...

¹ La maladie de Horton (parfois appelée artérite temporale ou artérite crânienne) désigne une maladie inflammatoire qui se caractérise par l'inflammation des vaisseaux sanguins, en particulier les

artères situées au niveau des tempes (artères temporales). Complications possibles : AVC, Cécité.
(NdA)

OceanofPDF.com

Chapitre 3

LINDA

J'arrive à mon hôtel sur les coups de midi. Je vois que mon patron a fait le radin sur les frais de logement. Je ne suis pas une fille qui aime le luxe, mais quand même le minimum syndical, mince ! De l'extérieur, on peut se dire : « Oh ! c'est mignon tout plein ». Mais une fois qu'on arrive dans le hall, on commence à faire le signe de croix, puis vient le drame : la chambre. Le lit, si l'on peut appeler ainsi ce truc informe, est recouvert d'une housse douteuse et d'une couverture, à tous les coups, pleine de mites. Le papier peint est une œuvre d'art. Sur un fond jaune poussin, on y retrouve des brebis, des oiseaux non identifiés, des tulipes, des jonquilles. Bref une horreur sans nom. Une simple table de chevet avec une lampe et voilà mon chez-moi jusqu'à la fin de la mission. Le pied. Ça pourrait être pire, je pourrais être à la rue. Relativiser. J'ai l'impression de ne faire que ça avec Todd.

Heureusement que j'ai toujours mon sac de couchage avec moi, ça fera l'affaire. Et la salle de bains a l'air un peu mieux entretenue, il y a un lavabo et des toilettes.

Je me repasse mentalement tous les détails de la mission. Todd est du genre parano alors il ne veut pas qu'on imprime nos ordres. Comme je ne l'écoute pas et que certaines choses m'échappent chaque fois, je prends mon téléphone sécurisé et fais le tour du dossier que j'ai enregistré.

Je dois surveiller une entreprise de sécurité. Global Delta Security. C'est la seule partie que j'ai trouvée bizarre, on ne fait jamais dans l'espionnage de nos concurrents, mais ils sont apparemment soupçonnés de fournir des armes dans des pays en guerre. Aux deux camps opposés. Des mercenaires. Je suis donc chargée de surveiller une agence des plus réputées, toute seule. Où je n'ai que des noms, ou plutôt des pseudonymes comme identité des propriétaires et aucune photo. Ça craint. C'est peut-être ça qui angoissait Josh, je l'appellerai ce soir pour avoir plus de détails.

Je ne commence que demain, alors je me change et me prépare pour faire un footing. Ça me permettra de mieux connaître le quartier et je pourrai faire en plus un petit repérage du côté de la société. Une fois prête, je prends mon iPod et pars pour une heure de détente. Oui pour moi le footing c'est de la détente, ça m'aide à évacuer toutes les tensions. Et ma frustration de ne pas avoir mon patron en face de moi pour l'étrangler.

Je suis tellement dans mes pensées que je ne regarde ni où je vais ni quel chemin j'emprunte. Et me voilà perdue, un comble pour quelqu'un censé avoir le sens de l'orientation. Dans ces moments-là, je dis vive la technologie. Je sors mon téléphone, et regarde en l'air à la recherche d'une plaque de rue à rentrer sur mon GPS.

La voilà et ... aïe. Je viens de me cogner contre... je ne sais même pas. Je me frotte le front et relève la tête. C'est un torse, très alléchant d'ailleurs. À travers le t-shirt noir moulant, j'arrive à voir des abdos dessinés à la perfection. Ni trop ni pas assez. J'entends un raclement de gorge, je relève la tête d'un coup.

Oh. Mon. Dieu.

Cet homme est la perfection incarnée. Il a la peau mate, un Brésilien peut-être ? Petite barbe de trois jours bien entretenue, des yeux d'un noisette intense et des lèvres parfaites. N'allez pas croire que ça m'arrive souvent de baver devant les adeptes de la salle de musculation. Mais là, c'est difficile de faire autrement. Un autre raclement de gorge, décidément j'ai du mal à me concentrer. Je fais un pas en arrière et m'excuse comme je peux, c'est-à-dire lamentablement.

— Je suis... désolée. Je ne vous avais pas vu. Bien sûr que je ne vous avais pas vu, sinon je ne vous serais pas rentrée dedans. Je regardais mon téléphone, enfin mon GPS et votre torse est arrivé...

Je me rends compte de ma logorrhée et du sourire en coin qu'affiche cet homme. Zut !

— Vous êtes perdue ?

— Euh... oui. Je cherchais le nom de la rue, pour la rentrer dans mon GPS.

Tu radotes Linda.

— Vous avez besoin d'aide ?

— Non ça va aller. J'arriverai à me débrouiller toute seule.

— Bien, au plaisir de vous revoir.

Et il s'en va, dans le sens opposé qu'il prenait. Bizarre. Mais je ne m'attarde pas sur ce fait, plutôt sur sa paire de fesses. Je soupire. Vraiment dommage, je n'ai pas le temps pour ça. Je fais demi-tour et rentre à l'hôtel.

Il est 15 heures quand j'arrive. Je me lave tant bien que mal et m'habille. Cet homme mystérieux m'a tellement perturbée que j'en ai oublié de faire un tour du côté de l'entreprise. Je secoue la tête, ça ne me ressemble pas du tout. Je peste intérieurement, et m'assois par terre pour regarder la télé.

Je décide d'attendre 18 heures, avant d'aller faire du repérage et de chercher de quoi manger. J'appelle ma mère pour prendre de ses nouvelles. Elle est ravie de son infirmier – tu m'étonnes – et lui en fait voir de toutes les couleurs. Le pauvre. Elle va bien, c'est l'essentiel. Si un infirmier agréable à regarder peut faire pétiller ses petits yeux noisette, eh bien tant mieux. Je préfère la voir comme ça.

Enfin, l'heure de partir arrive, cette fois-ci, je mets le GPS. À bonne distance de l'entreprise, je détaille les lieux, je ne m'attendais pas vraiment à ça. Dans une petite tour entièrement vitrée, avec porte-tambour, se trouve le siège de GDS. Il doit y avoir plusieurs entreprises qui y siègent. De là où je suis, je peux voir qu'il y a des tourniquets à l'intérieur et aussi quelques agents de sécurité. Ça ne va pas m'aider à être discrète, tout ça. C'est une rue quand même bien animée, il y a un café, des magasins de prêt-à-porter et des restaurants.

Merci Todd de l'avoir précisé dans le dossier. Non, vraiment merci !

Je repars avant de me faire repérer. Mon ventre se met à gargouiller, signe qu'il est l'heure d'aller manger.

J'appelle plusieurs fois Josh, pendant que je cherche de quoi me nourrir, mais rien n'y fait, je bascule sur sa messagerie à chaque fois.

Demain est le début de cette mission, qui ne va pas se passer comme prévu, je le sens.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

LINDA

Quatre heures du matin

Je n'ai pas beaucoup dormi. Je ne suis pas du tout motivée, mais je n'ai pas le choix. Il faut absolument que je me rende sur place pour surveiller les allées et venues, afin de savoir quand je peux placer mon système d'écoute. Je me prépare en vitesse, tout en bâillant à m'en décrocher la mâchoire. En général, j'aime mon boulot, mais je ne suis pas du matin. Un paradoxe, me direz-vous. Ma vie en est remplie.

La première étape aujourd'hui, c'est d'aller installer tout mon matériel de surveillance dans l'appartement inoccupé en face de l'entreprise. Il a été repéré par mon patron, j'espère qu'il n'est pas dans le même état que l'hôtel. Je dois tout faire en un seul voyage, sans faire trop de bruit et sans paraître en train de commettre un cambriolage. Et seule. Ça va être un jeu d'enfant.

Je prends mon sac contenant toutes mes affaires, charge ma voiture et pars à l'aventure. Une fois arrivée à l'adresse, j'arrive à tout faire, en sueur, mais en silence. Enfin, autant que possible quoi. Je redescends garer la voiture plus loin. Six heures du matin, me voilà parée. Mon appareil photo sur un trépied, je suis prête à prendre en photo les entrées et sorties. J'ai été médisante, l'appartement est typiquement dans le style parisien : murs d'un blanc immaculé, cheminée et parquet au sol. Très lumineux et sûrement

affreusement cher. Il ne manque plus qu'un fond de musique classique. Dommage que ma chambre d'hôtel ne soit pas du même acabit.

Je soupire et me pose dans le fauteuil pour souffler. Je ne sais pas ce que mon patron a contre moi, mais il m'en veut, j'en suis certaine. Pourtant il m'a embauchée – un autre paradoxe de ma vie. Dès le premier jour, il m'a montré son mépris. Même Josh ne comprend pas pourquoi il est comme ça avec moi. Je pourrais aller travailler ailleurs, mais j'aime bien mon équipe, enfin, surtout Josh. D'accord, *que* Josh. Je souris en pensant à la moue amusée qu'il afficherait face au décor de l'hôtel.

Sept heures, début des arrivées. Il y a quatre entreprises dans ce bâtiment, heureusement pour moi, ce n'est pas un building d'une cinquantaine d'étages. La matinée passe lentement et j'en ai déjà marre. Ça promet. Mais je reste en place et attends 17 heures avant de me lever pour faire une pause. Mon ventre gargouille comme si je n'avais pas mangé depuis trois jours, alors que je n'ai sauté que deux repas. Il est temps de s'empiffrer. Toujours écouter son estomac, telle est ma devise.

Je trouve un restaurant non loin de là. En m'installant à une table, je pense à ce qu'il me reste encore à faire. Grâce au logiciel de reconnaissance faciale de l'ordinateur portable que j'ai apporté et aux photos, je vais pouvoir identifier tout le monde. Il ne me restera plus qu'à faire le tri. J'en suis là de mes réflexions quand une personne s'arrête face à moi. Je lève lentement la tête du menu pour croiser un regard noisette à vous faire mouiller la culotte. Bon d'accord, j'exagère un peu... Il a un regard intense, voilà c'est mieux... tellement intense que je... m'arrête là.

Bref, je le reconnaîtrais entre mille, c'est celui d'hier soir. Mais comment ?

— Bonjour, me dit-il d'une voix suave.

Mince, même sa voix est parfaite.

Il doit bien y avoir un défaut chez cet homme. Les hommes sont bourrés de défauts, c'est bien connu, non ? Aujourd'hui, il est vêtu d'une chemise en jean, je penche un peu la tête pour voir qu'il porte un pantalon noir qui moule parfaitement chacun de ses muscles. Ses fesses doivent avoir une allure d'enfer dedans. Je me mords la lèvre. Il se racle la gorge, me ramenant à la réalité. Encore un peu et un filet de bave coulait le long de mon menton.

— Je cherchais de quoi manger et je vous ai vue à travers la devanture. Ça vous dérange, si je m'installe là ?

— Euh... eh bien, bégayé-je.

— Oh, vous n'êtes sûrement pas seule. Je suis désolé, je vais vous laisser.

— Non !

Honteuse, je regarde autour de moi. On aurait dit un cri désespéré. Lui me fixe avec un sourire en coin. Il prend place face à moi et penche à son tour la tête sur le côté. Mince, pourquoi quand je tombe sur lui, je ne porte pas une robe ou un haut bustier ? Je ne sais pas moi, quelque chose pour me mettre en valeur. Là, mes cheveux sont en bataille, j'ai un débardeur noir avec pour inscription : « Si tu tiens à tes parties intimes, fuis !! » – cadeau de mes amies. Un bas de survêtement également noir et des baskets. Une chose est sûre, il ne m'a pas rejointe pour mes beaux atours.

— Je m'appelle Leandro. Et vous ?

J'ai le regard fixé sur ses lèvres, c'est un appel à la tentation. Je m'aperçois avec un temps de retard qu'il attend une réponse de ma part.

— Pardon, j'étais dans mes pensées. Je m'appelle Linda.

— Enchanté, Linda, répond-il avec un sourire magnifique.

Oh mon Dieu, la façon dont il prononce mon prénom enflamme mon bas-ventre. Allez, on se concentre. Après tout, c'est peut-être un serial killer. Mouais, de la culotte sûrement. Je secoue la tête pour sortir tout ça de ma tête, et serre les cuisses. Ce qui ne fait qu'attiser la tension que je ressens. Eh merde ! Le serveur arrive et voyant que nous sommes finalement deux, repart chercher ce qu'il avait enlevé cinq minutes plus tôt. Leandro s'excuse auprès de lui.

Je replonge la tête dans le menu pour éviter de le fixer. Je me connais, j'ai beau être une femme forte, spécialisée dans plusieurs arts martiaux, je n'en reste pas moins une femme qui aime regarder de beaux spécimens. Et celui-là, ça en est un !

— Linda ?

— Hum, dis-je les yeux toujours sur le menu.

— Je vous mets mal à l'aise ?

Je relève vivement la tête vers lui.

— Non, pourquoi ?

Oui mentir c'est mal, mais j'ai ma fierté.

— Vous ne parlez pas beaucoup et vous ne me regardez pas.

— Oh, vous regardez, je ne fais que ça...

Et voilà, je n'ai pas réussi à me contrôler. Linda, dans toute sa splendeur. Le serveur revient à ce moment-là, empêchant Leandro de répondre. Ce repas va être une vraie torture pour moi.

Leandro, en bon gentleman, ne relève pas ma dernière bourde. Dieu merci, je me sens déjà assez nulle comme ça. Mais cet homme a quelque chose d'énigmatique, d'envoûtant. Une fois qu'on plonge son regard dans le sien, il est bien difficile de le lâcher.

— Vous faites quoi dans la vie ? me demande-t-il.

Je n'avais pas prévu de faire plus ample connaissance avec lui, et je ne peux pas vraiment lui dire la vérité.

— Je suis infirmière, et vous ?

D'accord, ça n'a rien à voir avec ce que je fais, mais il ne saura jamais que je lui ai menti.

— Je suis dans l'administration.

Je le détaille. Lui, dans un bureau ? Sacrilège. Dans mon lit, voilà un endroit où je voudrais qu'il soit ! Je secoue la tête, j'ai l'impression d'être une femme qui n'a pas vu d'hommes depuis une décennie. Pour orienter mes pensées vers autre chose, je l'interroge :

— Est-ce que ça vous plaît ?

— Ça dépend des jours, me répond-il avec une pointe de tristesse dans la voix.

— Comme beaucoup de monde, je suppose.

Il a l'air perdu dans ses pensées, les lèvres pincées, un muscle tressautant au niveau de sa mâchoire.

— Tout va bien... ?

— Hum oui. Excusez-moi, j'avais la tête ailleurs.

— J'avais remarqué, dis-je.

Il penche la tête sur le côté et me regarde comme s'il voulait sonder mon âme.

— Vous accepteriez un autre dîner avec moi ?

— Euh... eh bien... c'est-à-dire...

Le serveur arrive à ce moment et me sauve une fois de plus la mise. J'aimerais tant pouvoir dire oui, mais je suis en mission et je n'ai pas le droit à la distraction. Aussi tentante soit-elle. D'un coup, je n'ai plus très faim. À part ma mère et Sophia, personne ne sait vraiment ce que je fais.

N'avoir personne à qui se confier peut être pesant. Et Josh qui ne répond toujours pas au téléphone ne fait qu'amplifier mon sentiment de solitude. J'ai décidé d'appeler Todd plus tard pour avoir des nouvelles. Preuve que je m'inquiète vraiment au point d'en arriver là. Si seulement les choses étaient différentes, j'accepterais volontiers. Pour une fois, je regrette de ne pas avoir une vie banale.

— Linda, vous ne m'avez toujours pas répondu. Je suppose que ça veut dire non... ?

Je relève les yeux, j'y lis de la déception dans les siens, mais aussi autre chose que je n'arrive pas à identifier. J'aimerais tant le contredire.

— Je ne peux pas accepter effectivement, mais on peut toujours profiter de ce dîner. Qu'en dites-vous ?

Il s'adosse à sa chaise, et avec un sourire un coin me demande :

— Et on en profitera pour faire quoi ?

— Oh... eh bien pour manger ? Apprendre à se connaître.

C'est vrai, je ne sais pas grand-chose de lui. Je ne sais rien de ses hobbies, de son âge ou s'il a de la famille. Même si je ne vais pas le revoir, je ne m'interdis pas de passer un agréable déjeuner.

— À quoi bon ? Je n'ai plus faim de nourriture, répond-il en me détaillant lentement.

Et la palme d'or de la femme couleur tomate me revient. J'entends déjà une standing ovation. Je ne suis pas une femme timide ! Non ! Je suis une femme qui porte presque des *cojones*, je ne vais pas rougir parce qu'un homme m'a dit ouvertement qu'il a envie de moi, si ? Oh mon Dieu, dans quel pétrin je me suis fourrée ?

— À quoi pensez-vous alors ? demandé-je d'une toute petite voix.

J'ai presque peur de sa réponse. Il se rapproche de sorte que ce qu'il dit ne soit entendu que de moi.

— Je pense à une chambre et à nous deux sur un lit. À moi, en train de couvrir votre corps de ma bouche, de ma langue. À moi, descendant toujours plus bas, pour arriver entre vos jambes...

Subitement, il se lève, me tend sa main et me dit :

— Si on ne doit plus se voir, je ne veux pas perdre de temps. Je préfère vous montrer ce que j'ai en tête.

Accepter un rendez-vous avec un parfait inconnu, ça ne me ressemble pas. Mais ne dit-on pas qu'on a qu'une seule vie ? Oh et puis merde, j'ai 26

ans, je suis célibataire. J'ai bien le droit d'avoir une aventure au moins une fois dans ma vie, non ? Oui, il peut être dangereux. Oui, ça n'arrive pas qu'aux autres. Mais je ne suis pas la première venue et je sais me défendre, après tout !

Et puis grâce au logiciel inventé par un de mes collègues, je n'ai même pas besoin d'être derrière l'objectif, pour la surveillance. Je ferai le tri en rentrant. Voilà, *carpe diem*. Je glisse ma main dans la sienne. En me relevant, je me retrouve plaquée contre son torse, il darde sur moi un regard affamé, plein de désir. Mes doigts glissent sur sa bouche. Comme s'il ne pouvait en supporter plus, ses lèvres fondent sur les miennes, mon pouls s'accélère. Je laisse échapper un gémissement et passe mes mains sur sa nuque, puis les remonte pour me perdre dans ses cheveux. Avec une lenteur qui m'enflamme, il passe sa langue sur ma lèvre inférieure. Mon corps pressé contre le sien, je sens la preuve de son désir. J'aurais pu lui arracher ses vêtements sur place si un raclement de gorge ne nous avait pas interrompus.

Je m'écarte vivement de Leandro, pour me retrouver face au serveur qui, avec un regard amusé, demande si nous avons fini. Je suppose qu'il parle du repas, parce que je n'ai pas fini avec Leandro. Et c'est en chœur que nous répondons :

— Oui.

Alors que nos plats sont quasiment intacts, nous quittons la salle. Leandro tient absolument à payer la note. J'avoue être trop pressée de me retrouver seule à seul avec lui pour argumenter. On verra ça une prochaine fois, je secoue la tête, il n'y aura pas de prochaine fois. Alors, autant en savourer chaque instant.

Chapitre 5

LINDA

Il m'emmène jusqu'à sa voiture, m'ouvre la portière et me demande :

— Tu es sûre ?

Oh oui, je n'ai jamais été aussi sûre de ma vie.

— Oui Leandro, allons-y.

Il ne faut pas le lui dire deux fois qu'il est déjà au volant. En moins de quinze minutes, on se retrouve devant un hôtel. Je ne lui demande pas comment il sait qu'il y en avait un tout près. Je ne lui demande pas pourquoi on ne va pas chez lui. Je ne pense qu'à une seule chose, être dans ses bras. Leandro fait le tour de la voiture et m'ouvre la porte. Apparemment, la galanterie existe toujours, ça fait du bien de le savoir. Nous prenons rapidement une chambre auprès de la standardiste et empruntons l'ascenseur.

Une fois les portes closes, Leandro me plaque contre la paroi et me donne un avant-goût de ce qui se passera dans la chambre. Son baiser est sauvage, sensuel et possessif en même temps. Ses mains sont partout à la fois. Je vais prendre feu dans cet ascenseur. Sa bouche descend le long de mon cou et mordille ma clavicule. Je pousse un gémissement. Il me soulève, et instinctivement je passe mes jambes autour de sa taille. Avec une audace toute nouvelle pour moi, je me presse contre son entrejambe pour essayer de soulager la tension que je ressens. Je n'en peux plus. Leandro suce mon lobe d'oreille.

— Tu ne te rends pas compte dans quel état tu me mets !

Je glousse. Je... quoi ? Non impossible, je n'ai pas pu faire une telle chose. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent enfin. Je redescends lentement de sorte que chaque partie de nos corps restent en contact. Leandro inspire un grand coup.

— Allons-y, avant que je ne te fasse l'amour ici.

Je ne tiens pas vraiment à avoir un public. On se hâte jusqu'à notre chambre, une fois à l'intérieur je ne fais pas du tout attention à la décoration. Je n'ai d'yeux que pour Leandro qui vient de refermer la porte. Il s'avance lentement vers moi, tel un prédateur vers sa proie. Ses prunelles ne quittent pas une seconde les miennes.

J'ai la chair de poule quand ses doigts montent le long de mes bras, il fait un pas de plus pour qu'il n'y ait plus un seul espace entre nous deux. Ses mains se sont arrêtées sur mes joues, il attend que je fasse le premier pas. Alors, je pose délicatement mes lèvres sur les siennes. Ses baisers ont un goût de menthe. Tout simplement exquis. J'agrippe fermement son col de chemise et gémis quand il se frotte contre moi. Il me pousse contre le mur et passe une jambe entre les miennes. Impatiente, je commence à défaire les boutons de sa chemise. Il attrape mes poignets et les plaque au-dessus de ma tête. Il me souffle au creux de l'oreille :

— Toi d'abord.

Qu'à cela ne tienne, tant qu'on est tous les deux nus dans peu de temps. Il soulève mon débardeur, avec une lenteur qui attise la tension dans mon bas-ventre. Heureusement pour moi, je porte un bel ensemble, bleu électrique en dentelle. Il sème un chemin de baisers de ma poitrine jusqu'à mon nombril. Il se baisse pour retirer mes chaussettes et baskets. Il ne me reste plus que le bas de survêtement, pour que je me retrouve en petite tenue devant lui. N'en pouvant plus, je me dépêche de l'enlever. Il affiche un sourire en coin, qui s'efface vite dès qu'il me voit en sous-vêtements. Il recule et contemple chaque centimètre de mon corps comme s'il voulait ne jamais l'oublier. Son regard m'enflamme. Il se presse de nouveau contre moi et ses mains se posent rapidement sur ma poitrine. Il dégrafe mon soutien-gorge. Ce dernier va rejoindre la pile de vêtements au coin de la chambre. Sa langue descend le long de mon cou et s'arrête sur ma poitrine. Je me cambre vers lui. Il suce un téton, pendant que son autre main s'occupe de mon second sein. *Mon Dieu !*

Leandro s'agenouille et je ne vois plus que ses cheveux. Il retire mon tanga. Lentement, trop lentement ! Il prend mon pied qu'il pose sur sa cuisse, sème des baisers le long de ma jambe et mordille l'intérieur de ma cuisse. Le contact de sa barbe sur ma peau m'électrise. Il attise mon plaisir, tout en augmentant ma frustration en ne posant pas sa bouche là où j'en meurs d'envie.

— Leandro, si tu continues comme ça, je te plaque au sol.

Il éclate de rire, un son cristallin. Si je n'étais pas déjà sous le charme, j'aurais pu l'être rien qu'avec cette mélodie.

— N'oublie pas que c'est notre seul moment ensemble.

Je ne risque pas de l'oublier.

— Laisse-moi en profiter, me susurre-t-il.

Il m'écarte un peu plus les cuisses, mon sexe se retrouve juste devant ses yeux. Avec son pouce et son index, il écarte mes lèvres. Il relève la tête et ses pupilles dilatées m'indiquent à quel point il a envie de moi.

Il passe une main derrière mon genou et remonte ma jambe sur son épaule. Et sa bouche se pose enfin sur mon sexe. Mes mains se perdent dans ses cheveux. Ses doigts rejoignent très vite sa langue. Il mordille mon clitoris avant de souffler dessus. Il accélère le rythme de ses doigts avant de ralentir. Quand je pense ne plus pouvoir le supporter, il suce mon clitoris tout en me prenant plus fort de sa main. Mon Dieu ! Mes doigts se resserrent sur ses cheveux. Je sens mon corps se tendre, se cambrer. Je jouis avec une telle force que mes jambes ne me tiennent plus, je m'écroule dans ses bras. Ce fut bref, mais d'une intensité extraordinaire. Je plane complètement. J'aimerais que cet état dure, et surtout ne pas avoir à me relever.

Leandro me porte jusqu'au lit et se déshabille lentement. Ses abdos que je n'avais fait qu'imaginer l'autre fois sont bel et bien là. Une ligne de poils part de son nombril et disparaît sous son jean. Il a un tatouage tribal le long de son bras droit. Il retire son portefeuille de sa poche et prend un préservatif qu'il pose sur la table de nuit. Il se débarrasse du reste de ses vêtements et le voilà nu devant moi. Il me laisse le détailler de la tête aux pieds, j'avoue m'arrêter plus que nécessaire sur son sexe. Cet homme est parfaitement proportionné, pour mon plus grand bonheur. Pendant que je salive devant son anatomie, il enfle le préservatif.

Il s'allonge sur moi, une main de chaque côté de ma tête. Sans me quitter des yeux, à l'aide de son genou, il m'écarte les jambes. Et presse son pénis contre mon sexe. Il frotte son gland contre mon clitoris, ravivant ainsi mon désir pour lui.

Je grogne de frustration. L'instant d'après, d'un coup de reins, il me pénètre. Je me cambre et gémis. Il commence de lents va-et-vient, je suis déjà au bord de l'extase. Sa queue sort presque totalement avant de rentrer lentement. Je mets mes mains sur ses fesses pour accélérer le mouvement.

— Leandro, je n'en peux plus... Je t'en prie !

Il me fait basculer et je me retrouve à califourchon sur lui.

— Fais ce que tu veux de moi, me dit-il.

Et c'est ce que je fais, je joue quelques minutes avec lui pour me venger. Au lieu de faire ce dont je rêve, je m'abaisse lentement sur son sexe et me relève tout aussi doucement. Je recommence plusieurs fois cette torture. Ses mains se crispent sur mes hanches. Mais très vite, la tension est trop forte et j'accélère mes mouvements. Leandro trouve mon clitoris et avec son pouce dessine des cercles dessus. La sensation est tellement intense, si peu de temps après mon premier orgasme.

— Leandro... ne t'arrête surtout pas... j'y suis presque...

Je pousse un long cri de plaisir, pendant que Leandro lâche un râle et je sens son corps se tendre et les convulsions de son sexe à l'intérieur du mien. Il inverse nos positions et dépose ses lèvres au coin des miennes. Il se lève pour retirer le préservatif et se dirige vers la salle de bains. Quand il revient, il s'allonge, entremêle ses jambes avec les miennes et me presse contre son corps. Je tremble, je crois bien ne plus pouvoir rien faire que de rester dans son étreinte. On reprend notre souffle dans les bras l'un de l'autre. J'ai été victime du serial killer de la culotte. Et je souris à m'en bousiller les zygomatiques. Et je souris à m'en bousiller les zygomatiques. Je lâche un soupir de bien-être, je crois bien que c'est la première fois que je m'abandonne autant avec un homme. Je m'apprête à me lever quand Leandro resserre ses bras autour de moi.

— Où comptes-tu aller comme ça ? murmure-t-il contre ma nuque.

— Eh bien... Je crois qu'il est temps que je parte.

Il se positionne au-dessus de moi et m'emprisonne de son corps.

— Je crois que c'est une très, très mauvaise idée, dit-il en baissant la tête jusqu'à ce que nos bouches se touchent.

Impossible de résister à la tentation, je lève la tête et mordille sa lèvre inférieure.

— Et pourquoi ça ?

— Parce que je suis loin d'être rassasié de toi.

Il pèse de tout son poids sur moi et je passe mes jambes autour de ses hanches.

— Montre-moi à quel point.

Et c'est ce qu'il fait pendant encore plusieurs heures, insatiable. Je retombe sur l'oreiller au bord de l'épuisement, incapable du moindre mouvement. Le soleil s'est couché depuis longtemps et je pense que je ferais bien un petit somme pour me remettre de mes émotions. Leandro colle mon dos contre sa poitrine et je m'endors dans cette position.

Une main qui se balade le long de mon corps me sort de ma torpeur et me fait cligner des yeux. À travers la fenêtre, je vois que l'aube se lève. Mince, je ne pensais pas que je dormirais aussi longtemps ! Une main remonte prendre mon sein en coupe et titiller mon téton déjà dur. Je ronronnerais presque.

Malheureusement, une sonnerie me fait descendre de mon nuage. J'entends Leandro pousser un juron. On se dégage l'un de l'autre et j'en profite pour passer vite fait dans la salle de bains et me rhabiller. Mince, je ne retrouve pas ma culotte ! Tant pis, je partirai sans. Pantalon et chaussettes, check ! Soutien-gorge et t-shirt, check ! Voilà, c'est bon, je peux y aller. Un dernier coup d'œil vers Leandro, il me tourne le dos et est toujours au téléphone. J'en profite pour le mater une dernière fois. Il a une paire de fesses que je croquerais bien ! Musclée et rebondie. Ça devrait être interdit. J'avance à pas de loup vers la porte. J'entends un raclement de gorge, j'avais *presque* réussi mon évasion. J'inspire un grand coup et me retourne. Leandro affiche un grand sourire.

— Tu n'aurais pas oublié quelque chose par hasard ? me demande-t-il avec un sourire espiègle.

Il me détaille des pieds à la tête et s'attarde sur mon bassin. Il sait que je n'ai pas ma culotte ? Mais son regard descend sur mes pieds. Mes pieds ? Je me cognerais bien le front contre le mur. J'ai oublié mes baskets ! La femme couleur tomate est de retour.

— Maintenant que tu en parles, dis-je les joues en feu.

Je ne rougis jamais ! JAMAIS ! Sauf avec lui. Leandro éclate de rire. Oh, il va me le payer.

— Tu as fini de te moquer de moi ?

Je croise les bras sur ma poitrine et lui lance un regard noir. Il lève les mains en signe de reddition.

— Je ne me moquais pas de toi ! C'est juste que c'est... bon d'accord, je me moque de toi ! Mais avoue que la situation est quand même drôle, non ?

Il se lève et s'approche lentement vers moi. Nu ! Dur de ne pas succomber à la tentation. Cet homme a un corps d'Adonis. Linda, ressaisis-toi ! Tu es une ancienne militaire, tu es partie en mission dans des pays en guerre. Ce n'est pas Leandro, nu, complètement nu, avec des abdos parfaitement dessinés, des muscles ciselés, des lèvres parfaites...

— Tu aimes ce que tu vois ? m'interroge-t-il avec un sourire en coin.

— Absolument pas ! J'ai déjà vu mieux, je rétorque, fière de ma répartie.

Leandro pas du tout décontenancé continue d'avancer. Je recule d'un pas, mais je me retrouve très vite coincée contre le mur.

— C'est là qu'on a commencé, tout à l'heure. Et si on continuait ?

Ne regarde pas ses lèvres. Voilà, maintenant décale-toi vers la droite. Regarde le mur opposé. Bien !

— Leandro, il faut que j'y aille. J'aimerais bien rester, mais j'ai du travail qui m'attend.

Je préférerais mille fois rester ici, dans cette chambre et surtout avec lui. Mais je dois avoir des centaines de photos à analyser, maintenant. Il soupire, mais s'écarte quand même.

— Laisse-moi au moins te raccompagner.

C'est lui qui m'a amenée dans cet hôtel et je n'ai aucune idée de l'endroit où l'on est. J'accepterais bien sa proposition s'il ne fallait pas que je lui donne l'adresse soit de l'hôtel soit de l'appartement. Crotte ! L'espace d'un instant, j'ai oublié que j'étais en mission et censée être la plus discrète possible.

— Non, ne t'inquiète pas, je vais marcher un peu.

Avec mon sens extraordinaire de l'orientation, je vais bien réussir à m'en sortir. Une chose est sûre, je ne tomberai pas sur un second serial killer. Leandro a l'air déçu, mais se ressaisit vite.

— D'accord. Alors je suppose que c'est ici qu'on se dit au revoir ?

— Oui.

Un silence gênant s'installe. Aucun de nous deux n'ose plonger son regard dans celui de l'autre.

— Bien. Au revoir Leandro, dis-je pour rompre ce silence.

Je me retourne et avance vers la porte sans regarder derrière moi. Il ne me retient pas et c'est certainement mieux ainsi. J'appuie comme une forcenée sur le bouton de l'ascenseur. J'aurais dû prendre l'escalier. Pas de souvenirs de nous deux enlacés là-bas. Je secoue la tête, ah pauvre de moi qui ai connu un moment de sexe intense et fabuleux... !

Le « ding » de l'arrivée de l'ascenseur me ramène à la réalité. Je n'ai même pas fait un pas dedans qu'une main m'agrippe brusquement. Je ne réfléchis pas, fais volte-face et mets un coup de poing à mon agresseur. Qui s'avère n'être que Leandro. Oups... Il m'a immédiatement lâchée et me regarde choqué, une main sur sa joue.

— Moi qui voulais te faire un véritable adieu, c'est raté.

— Désolée, dis-je piteusement.

— Ce n'est pas grave, rien n'est encore perdu.

Il n'attend pas que je comprenne le sens de sa phrase et me plaque contre le mur. Ses mains encadrent mon visage. Son regard plongé dans le mien, j'ai l'impression qu'il veut me dire quelque chose, mais n'ose pas. Ses yeux font des allers-retours entre les miens et ma bouche. Il se décide finalement à poser ses lèvres au coin des miennes. Lentement, il descend le long de mon cou, me mordillant au passage. Je laisse échapper, malgré moi, un gémissement. Comme un signal, sa bouche se plaque durement contre la mienne. Il n'y a aucun espace entre nous, mon Dieu, je le laisserais bien me prendre ici, aux yeux de tous finalement. Exhibitionniste, je suis devenue.

Dieu, pardonnez-moi pour mes péchés...

Leandro s'écarte un peu et prend une grande inspiration.

— Linda, j'ai encore envie de toi, murmure-t-il.

Je m'apprête à répondre quand il pose son index sur ma bouche.

— Je sais, tu dois partir. Laisse-moi juste t'embrasser une dernière fois.

Je ne peux que hocher la tête. Cette fois, Leandro prend tout son temps. Sa langue dessine ma lèvre inférieure, il la mordille, la suce. Je me liquéfie sur place, jamais un baiser ne m'a autant retournée. Sa main au creux de mes reins, il me plaque contre lui et continue à me faire tourner la tête.

— On se reverra Linda, susurre-t-il en appuyant sur le bouton de l'ascenseur.

Il s'en va, me laissant ébahie devant la porte en train de s'ouvrir. Je m'engouffre dans l'ascenseur et c'est un sourire niais qui apparaît sur mes lèvres. Je sais que je ne le reverrai pas, du moins pas en chair et en os. Mais une chose est sûre, Leandro, on se retrouvera dans mes rêves.

Je demande à la standardiste le nom de la rue. Je vais essayer de ne pas me perdre, cette fois. Je m'arrêterai en chemin pour m'acheter des viennoiseries, de quoi tenir toute la journée. Je n'ose pas imaginer la tête que je dois avoir avec mes cheveux en bataille, mais je ne regrette pas du tout cette nuit intense. Je rentre les coordonnées dans mon GPS et il m'indique trente minutes de marche. Exactement ce dont j'avais besoin pour me remettre les idées en place.

La marche n'a rien changé du tout, Leandro m'a retourné le cerveau ! Je suis certaine que je vais le comparer à tous les hommes qui vont croiser ma route. Je dis tous, mais il n'y en aura pas tant que ça non plus, hein. Je souffle et rentre dans l'appartement de surveillance.

Il est temps de se remettre au travail, la pause repas et plus si affinités est terminée.

Chapitre 6

LINDA

Je fais le tri grâce au logiciel. Je passe des heures dessus, et après au moins cinq pauses pipi à cause du café que j'ai ingurgité pour garder les yeux ouverts, j'ai fini. Enfin presque, il y a une seule personne que je n'ai pas réussi à identifier. Un homme, plutôt séduisant si on aime le genre bedonnant et pantalon trop court. La cinquantaine à première vue et des lunettes rondes. Je cherche un signe distinctif, mais rien à faire, je n'en trouve pas. Je suis perplexe, on laisse toujours des traces derrière soi. À moins d'avoir quelque chose à cacher et énormément d'argent.

J'attends que tout le monde ait quitté le navire pour pouvoir poser les micros. C'est la dernière étape avant de commencer réellement. J'ai identifié la plupart des employés. Ils n'ont pas le profil physique d'agent sur le terrain, j'en conclus qu'ils ne font rien d'autre que du boulot administratif, ni plus ni moins. Des vies de familles bien rangées. J'ai passé au crible leur passé et rien d'alarmant. Est-ce que cette adresse n'est rien d'autre qu'une boîte aux lettres ? Il va falloir que j'appelle Todd. Il y a certaines choses qui m'échappent dans cette histoire.

En attendant, je vais tout préparer pour ce soir. Je regarde une dernière fois le plan de l'immeuble. Mon seul problème, c'est que ce cher Todd ne m'a pas fourni l'emplacement des caméras, tant pis, je ferai sans. Je passerai par l'arrière du bâtiment, il y a un digicode que je piraterai. Ensuite, tout en évitant les caméras, je prendrai les escaliers jusqu'au

cinquième et dernier étage. Là, il me faudra un badge pour accéder à l'ensemble des bureaux de ce palier.

Résumé tel quel, ça semble compliqué – et ça l'est. Je soupire, parfois j'aimerais faire autre chose de ma vie. Et surtout être mon propre patron ou au moins en avoir un avec lequel je m'entends. Je m'attelle au piratage du badge. Heureusement que Josh m'a donné quelques astuces informatiques.

J'ai eu besoin d'une heure pour faire ce pass. J'ai usurpé l'identité d'une des employées, j'espère qu'il marchera correctement. Il n'est que 18 heures, trop tôt pour rentrer discrètement dans un immeuble, tout de noir vêtu, alors qu'il est censé être vide. Je ferais bien un footing, mais je ne voudrais pas rater quelqu'un qui revient à la dernière minute parce qu'il a oublié un dossier. Je suis condamnée à attendre 23 heures et à regarder dans mon objectif pendant tout ce temps. J'adore mon métier ! Heureusement qu'il existe les muffins aux pépites de chocolat, sans eux je serais dépressive à l'heure actuelle. Je déballe un sachet individuel et mords à pleine dent dans mon gâteau.

Ne rien faire à part attendre ne m'aide pas à occulter de mon esprit cette pause sensuelle. Être occupée m'empêchait de penser aux lèvres de Leandro sur mon corps. À ses doigts jouant avec mon clitoris...

Merde ! Linda, concentre-toi !

Je regarde l'heure : 19 heures. Je ne vais jamais y arriver ! J'attrape mon téléphone, j'ai un message. Je devais être tellement concentrée que je n'ai pas entendu la sonnerie. Ha, c'est ma mère.

« Coucou, ma chérie, tu vas bien ? Juste pour te dire, ne m'appelle pas ce soir. Je dîne avec Emma alors ne t'inquiète pas pour moi. »

Emma, c'est notre voisine. La quarantaine, petite blonde aux cheveux courts, elle s'entend à merveille avec ma mère. Le problème c'est que, quand elles sont ensemble, elles se comportent comme deux ados. Ma mère est assez... comment dire... malicieuse quand elle est seule, mais à deux, elles sont ingérables. Pourtant, j'adore les écouter, les regarder faire les folles. Je suis triste de ne pas être avec elles. Avec mon travail, je rate tellement de moments avec ma famille. Heureusement que je suis fille unique, sinon je ne verrais pas grandir mes neveux ou nièces. C'est aussi frustrant quand j'entends mes amis parler d'une soirée à laquelle je n'étais pas. Je soupire et me concentre sur l'instant présent.

J'appelle Josh, croisant les doigts pour qu'il décroche enfin son foutu téléphone ! Au bout de quatre tonalités, il finit par répondre.

— Salut ma belle, dit-il, d'une voix lasse.

— Josh, tu vas bien ? Je commençais à m'inquiéter !

— Oui, oui, ça va. Désolé de ne pas avoir répondu, j'étais occupé.

Je fronce les sourcils, il y a quelque chose d'inhabituel dans son ton.

— Qu'est-ce qui se passe Josh, ?

Silence au bout de la ligne, j'éloigne mon portable pour voir s'il m'a raccroché au nez, mais non.

— Rien ! Tout va bien de ton côté ?

— Euh... oui, rien d'exceptionnel pour l'instant. Josh, tu me le dirais si ça n'allait pas, hein ?

— Bien sûr, ma puce. Il faut que je te laisse, on se tient au courant. Prends soin de toi. Je t'aime. Bisous.

Il a tout dit d'une traite et a coupé la communication sans attendre ma réponse. Son comportement est plus qu'étrange. D'habitude, c'est lui qui ne veut pas me lâcher quand on est au téléphone. C'est une vraie pipelette, chose que je lui dis souvent d'ailleurs. Et il ne me dit jamais je t'aime. Ce n'est pas quelqu'un de très expressif sur ses sentiments.

Peut-être qu'il était en mission et que ça a mal tourné ! Mince, j'aurais dû l'appeler avec le téléphone de la société. On a une ligne sécurisée. Je réessaie de le joindre avec et je tombe directement sur sa messagerie. Je m'inquiète de plus en plus. J'appelle Todd pour avoir des explications. Même chose, répondeur. Il n'est jamais sur répondeur, je dis bien jamais. Au cas où l'un de nous ait besoin d'une extraction d'urgence ou autre, il est toujours joignable. Mais qu'est-ce qui se passe ? Je suis à plusieurs centaines de kilomètres du siège, je ne peux absolument rien faire, à part élaborer mes propres hypothèses.

Je commence à faire les cent pas, mais rien ne me vient. À part que Josh était bizarre avant mon départ. Est-ce que ça a un rapport avec cette mission ?

Je regarde l'heure, minuit. Je ne pensais pas avoir passé autant de temps à retourner la situation dans tous les sens. Un dernier coup d'œil dans l'objectif, je prends mon sac et je pars poser les micros.

Je n'arrive pas directement de l'appartement, je fais d'abord un détour. Si jamais quelqu'un voulait remonter la piste à l'aide des caméras de la ville, voilà qui lui mettrait quelques bâtons dans les roues. Au bout de trente minutes, je suis derrière l'immeuble. Pas de temps à perdre, je pirate le digicode. Je longe un couloir et j'arrive devant une porte derrière laquelle se trouve le hall d'entrée. Selon le plan, l'accès aux escaliers est à l'autre bout. Je passe ma tête par l'entrebâillement, lève les yeux à la recherche des caméras. L'une est tournée vers l'entrée principale, l'autre est rotative et balaie tout le hall. C'est bien ma veine. Ça va se jouer à la seconde près. Et il y a des obstacles, le bureau d'accueil en forme de U, des plantes en veux-tu en voilà. Heureusement que je ne porte pas de talons, parce qu'avec le marbre au sol ça aurait été épique.

Je suis une nana qui déchire...

Je suis une nana qui déchire...

Oui, c'est mon mantra quand je stresse ! Comment ça, je regarde trop la télé ?

J'inspire un grand coup, une fois la caméra de l'autre côté, je cours le plus vite possible jusqu'à la porte. Ça s'est joué à peu de chose. Direction le dernier étage, et c'est là que ça se complique. Pour accéder aux bureaux, il faut utiliser un badge. Je croise les doigts en espérant avoir bien retenu les leçons de Josh. J'arrive devant le système et le passe devant le lecteur. Le voyant passe directement au vert, voilà une bonne chose de faite. Maintenant, place à l'installation des micros.

Pour les premiers bureaux, tout se passe comme prévu. Il ne m'en reste plus qu'un, c'est celui du patron, le plus important. Quand je me dirige vers celui-ci, je vois une silhouette se déplacer dans le noir. Merde, tout le monde est parti pourtant, est-ce que j'en ai loupé un ? Impossible, au moment où je suis arrivée, il n'y avait pas un seul bruit. À moins que cette personne soit meilleure que moi, elle n'était pas là lorsque je suis montée. Je continue à avancer, toujours dans l'ombre. Je me colle le plus possible au mur. Je ne peux pas allumer la lumière, ni même lui sauter dessus puisqu'il y a une caméra non loin. Mince, qu'est-ce que je vais faire ? Ce n'est peut-être qu'un cambrioleur. Mais dans les bureaux, à part les ordinateurs il n'y a rien à voler. Et il n'a pas l'air de s'y intéresser.

Il ne me reste plus beaucoup de temps, le vigile sort par-derrière à 2 heures du matin pour fumer. Et c'est la seule issue que j'ai. Je me planque

dans un coin, en espérant que l'homme de l'ombre s'en aille vite, très vite.

Au bout de dix minutes, il sort enfin du bureau. Je me fais aussi discrète que possible. Mais apparemment, mon ventre a décidé de se manifester. Merde, il s'est arrêté de marcher. Je savais que j'aurais dû manger avant de partir. De dos, je le vois tourner la tête dans tous les sens, avant de reprendre enfin sa marche. Et c'est là qu'arrive le drame. J'ai l'impression qu'un tsunami va briser les fenêtres des bureaux, tellement mon ventre fait du bruit. Là, il s'arrête totalement et je crois qu'il regarde dans ma direction. Zut, ça devait être simple ! Il s'avance vers moi, ce n'est plus la peine de me cacher. Je pose mon sac à dos et j'avance également. Je ne comptais assommer personne ce soir. Mais comme c'est un voleur, on va dire qu'il le mérite. Dans le noir difficile de distinguer ses traits, de toute façon je n'en ai pas le temps puisqu'il se jette sur moi. Il me plaque au sol. Aïe, ce n'est pas un match de rugby, putain ! Mais, puisqu'il veut la jouer *All Blacks*, je lui mets un coup de genou juste en dessous de la ceinture et je l'entends lâcher un magnifique :

— Merde !

Au son de cette voix, je me tétanise. Je rirais bien du destin. Cet enfoiré ! Mais là, j'ai plutôt envie de crier. Comme ce n'est pas possible, je lui décoche un coup de poing en plein sur le nez. Il n'y a pas beaucoup d'espace entre nous deux alors je n'ai pas pu frapper aussi fort que je le voulais. Je continue à me débattre, jusqu'à ce qu'il me dise :

— Linda, arrête, je ne veux pas te faire de mal...

Trop tard pour ça, connard ! Pour toute réponse, je lui mets un coup de tête. Mince, j'avais oublié à quel point ça fait mal, mais pas plus que ce qu'il m'a fait. Combien de chance pour que ça soit un pur hasard qu'il soit ici ? Aucune ! La palme de la fille qui se fait avoir me revient.

— Pousse-toi de là, Leandro, ou je te broie ton mini paquet ! dis-je avec hargne.

Je pourrais vraiment le faire, je suis tellement en colère de m'être fait duper de la sorte ! Il bascule sur le côté, je me relève vivement. Je lui mettrais bien un coup de pied en plein sur sa gueule d'ange.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je...

Il n'a pas le temps de continuer que l'on entend de lourds bruits de pas provenant de la cage d'escalier. Merde, le vigile. Dans l'escalier. La seule

issue. L'ascenseur n'arrivera jamais assez vite. Deux options, le neutraliser ou... zut, je ne trouve pas de seconde option. À côté de moi, Leandro est déjà prêt. À quoi ? Je ne sais pas.

— Attends, tu comptes faire quoi là ?

— Tu verras bien. Va dans le dernier bureau. C'est le plus proche de l'escalier.

— Eh, minute papillon ! Je n'ai aucun ordre à recevoir de toi !

Il me pousse soudain vers la porte et la laisse entrebâillée. Je vois qu'il se tient face à celle qui mène à l'escalier, et attend, campé sur ses deux jambes, les poings serrés. Dis donc, le vigile n'est pas pressé ou bien il ne fait pas souvent de sport, parce qu'il en met du temps pour monter ces cinq étages !

Enfin, l'agent de sécurité apparaît, mais Leandro n'a pas bougé d'un iota. Le vigile l'aperçoit et lui saute dessus. Juste avant l'impact, il me crie :

— Cours !

Est-ce que je ne viens pas de lui dire que je n'avais aucun ordre à recevoir ? Certes, mais je cours quand même, m'élançant dans la cage d'escalier. Je ne sais pas si le vigile a appelé la police et si c'est le cas, je tiens à ce que mon casier reste vierge. Tant pis pour Leandro, il le mérite. Moins d'une minute plus tard, j'entends des pas derrière moi, je tourne la tête le temps d'apercevoir qu'il me talonne de près. Zut, il s'en est sorti. On arrive dans le hall, on évite les caméras du mieux qu'on peut et on se retrouve très vite dehors. Je n'ai pas le temps de demander des explications, j'entends des sirènes de police.

Je me retourne vers Leandro et lui mets un coup de genou au niveau de l'entrejambe, avant de filer pour ne pas me faire attraper ni par lui ni par la police.

— À bientôt, me crie-t-il alors que je tourne à l'angle.

Merde, j'ai laissé mon sac à dos là-bas. Si la police le trouve, elle va faire passer au crible toutes les pièces à la recherche de micros. Tout ça pour rien... Leandro, si je te recroise je te ferai bouffer toutes les culottes que je trouve !

Chapitre 7

LINDA

J'ai décidé de dormir à l'hôtel plutôt qu'à la planque. Du coup, je n'ai pas accès à mon matériel de surveillance.

Linda, tu frôles la perfection, mais de loin, de très loin !

J'ai eu un sommeil agité, pour ne pas dire que je n'ai presque pas dormi. D'une, parce que j'avais mal à la main. Ça faisait longtemps que je n'avais pas eu à me battre à mains nues. Et de deux, je n'ai pas arrêté de ressasser ces derniers jours. De pester contre mon insouciance. Comment ai-je pu être aussi naïve ? Paris est une grande ville, tomber deux fois sur le même homme est quasi impossible. Ni le destin ni le hasard ne sont coupables dans cette histoire. Seulement moi.

Il faut que je répare les dégâts, mais Todd et Josh restent injoignables. Les autres de l'équipe étaient déjà en mission quand je suis partie et ne sont pas censés revenir avant deux semaines minimum. Je suis toute seule. C'est la première fois que je n'ai aucun soutien pendant une mission. Et évidemment, c'est la première fois que j'en ai besoin. Je regarde l'horloge, 8 heures, je resterais bien dans mon sac de couchage, à pleurer sur mon triste sort, mais je ne suis pas du genre à baisser les bras. Je me lève et mon ventre se met à gargouiller. Oh, celui-là commence à me taper sur les nerfs à faire autant de bruit. Je me prépare vite fait, histoire d'aller à la boulangerie.

J'ouvre la porte et sursaute. Il est là. Accroupi sur le côté de ma porte, la tête entre les genoux. Ça ne m'étonne même pas de le trouver là. Je le détaille, il porte, à première vue, les mêmes vêtements qu'hier soir. Tout noir, avec une veste en cuir. Je me racle la gorge. Il relève les yeux vers mon visage, et je sens un sourire étirer mes lèvres. Il a un magnifique coquard – qui n'est pas de moi – et un bleu qui commence à apparaître sur sa joue. Une moue boudeuse remplace vite mon sourire quand je vois que je ne lui ai pas cassé le nez. Ben quoi ? Non, je ne suis pas une femme violente, en général. Mais là, ça méritait plus qu'une simple giflle. Et malgré tout ça, il est magnifique. Comment un homme peut être beau avec un coquard ? Moi, quand mon mascara coule, je ressemble à un panda. Mais, lui non, ça le rend plus mystérieux et lui donne un air dangereux. Sexy. Il a l'air épuisé, je me demande depuis combien de temps il est assis ici.

Au moment où il se lève, je lui claque la porte au nez. Non, mais quel culot ! Je n'y crois pas. Il se pointe ici, alors qu'il a fait foirer ma mission ? Je ne sais même pas dans quel camp il se trouve ! Et si j'avais couché avec l'ennemi ? Je pose la tête contre la porte. Pourquoi il a fallu que ça tombe sur moi ?

Il se met à tambouriner sur le battant, si je ne lui ouvre pas, la réceptionniste va finir par appeler la police. D'accord, cette nuit il était hors de question que j'empêche les forces de l'ordre de l'emmener, mais là je serais forcément impliquée. J'inspire et expire doucement, il faut que j'arrive à me contrôler.

Ne le tue pas...

Ne le tue pas...

Pas tout de suite, au moins...

— Arrête de taper sur la porte comme un malade ! Je vais ouvrir ! je crie pour me faire entendre par-dessus le boucan qu'il fait.

Il baragouine une réponse que je ne comprends pas entièrement. Les seuls mots qui filtrent à travers la porte sont : « taré », « bon samaritain », « ne pas la tuer » Je secoue la tête, ce mec ne tient pas à sa vie.

— Qu'est-ce que tu attends pour ouvrir ? grogne-t-il, plus fort.

— Je n'ai jamais dit que je le ferai tout de suite.

J'arrive à me calmer... au bout de dix minutes. Il se met à taper sur la porte, mais pas aussi fort que tout à l'heure. Ce sont des coups répétitifs suivis de court silence. Toujours le même nombre de coups. Je mets un

temps fou à comprendre que c'est du morse. Du morse ! Cet homme est fou. Qui utilise encore cette méthode de nos jours ?

— Recommence, lui dis-je.

Un long, deux courts. Silence. Trois courts. Silence. Un court, un long, deux courts. Silence.

C'est tout ? Mince, j'ai perdu le fil.

— Une dernière fois !

Un long, deux courts. Silence. Trois courts. Silence. Un court, un long, deux courts. Silence.

D. S. L.

« Désolé » ? Mais pourquoi au juste ? Pour m'avoir menti ? Ou pire encore ?

Silence...

Je me décide enfin à ouvrir, et m'efface pour le laisser rentrer. Je m'appuie contre la porte après avoir fermé. Leandro fait un tour sur lui-même pour analyser les lieux. Oui, il analyse, il ne visite pas. Ça se voit à sa façon de tout détailler, comme s'il était à la recherche d'éléments suspects.

— Très mignon, finit-il par dire.

Je lève les yeux au ciel, s'il est venu pour se moquer de moi, il va repartir de là en titubant.

— Comment m'as-tu retrouvée ? je demande, agacée.

— Semelle de ta chaussure, répond-il en haussant les épaules.

Il n'a pas pu faire ça ? Si ? Je me dirige vers mes chaussures, les retourne et d'un coup toute ma colère revient. *Ferme les yeux, imagine-toi dans une prairie. Voilà, il n'y a pas d'homme à castrer, pas de traceur dans ta chaussure. Inspire cet air pur, pas de pollution parisienne ! Écoute le chant des alouettes, pas ton cœur qui demande vengeance. Assieds-toi et inspire. Une, deux et trois fois. Voilà maintenant, ouvre les yeux et ne le tue pas.*

Je vais le tuer !

Leandro, qui a anticipé ma réaction, fait un pas en arrière, et lève les mains en signe de reddition. Ou de soumission ? Bien sûr, je préfère imaginer que c'est la deuxième option. Mais je reste déterminée, j'avance vers lui. Qui est la proie, maintenant ?

— Linda, calme-toi ! Ce n'est pas ce que tu crois, dit-il.

Elle est bien bonne, celle-là ! Pourquoi tous les hommes pris en faute se sentent-ils obligés de dire ça ? Parce qu'en vérité, c'est *toujours* ce que l'on croit. Vous trouvez votre mari nu avec une femme tout aussi nue dans votre lit, c'est bien ce que vous croyez. Non, ils ne faisaient pas une partie de Scrabble – ça existe le strip Scrabble ? – il vous trompe et c'est un connard ! Votre mère vous organise des rendez-vous, c'est bien ce que vous croyez, vous avez l'air désespéré !

Alors, voilà ce que je crois. Cet homme à l'allure de dieu grec a placé une puce GPS dans ma chaussure. Il a sûrement enquêté sur moi et doit donc tout savoir de ma vie. Il a couché avec moi alors qu'il me mentait sur son identité. Est-ce qu'il s'appelle vraiment Leandro ? Ce que je sais, c'est que je vais le tuer ou au moins le castrer !

Encore un pas de plus vers lui. On ne se lâche pas du regard. Dans le mien, il doit y voir la colère, le dégoût que je ressens envers lui. Dans le sien, eh bien, difficile de l'analyser. Ou plutôt, j'aimerais me tromper. Parce que j'y vois du regret et de l'amusement.

— Tu te souviens du t-shirt que tu portais au restaurant ? me demande-t-il.

Il n'est pas sérieux, pourquoi je me souviendrais d'un détail aussi insignifiant ? J'arrête d'avancer, croise les bras sur ma poitrine et hausse les sourcils. La pose typique d'une petite fille pourrie gâtée qui n'a pas eu de dessert et qui en réclame un. Pour ma part, je regrette plutôt d'y avoir goûté.

— Tu ne comptes pas m'adresser la parole ? Comme tu veux. Mais je viens de comprendre pourquoi tu portais ce t-shirt.

Je ne vois pas de quoi il parle. J'ai beau me creuser les méninges, rien ne me vient.

— Toujours aucun souvenir ? Moi qui pensais que ce jour t'aurait marquée un peu plus que ça, s'étonne-t-il.

Il secoue la tête, dépit. Cet homme est suicidaire *et* à un énorme problème d'ego.

— Tu portais un débardeur avec comme slogan : « Si tu tiens à tes parties intimes, fuis ! ». À la vue de ton expression aujourd'hui, j'aurais vraiment dû prendre cet avertissement au sérieux.

Je plisse les yeux. Je vois très bien qu'il se retient, mais c'est plus fort que lui, il éclate de rire. Je suis médusée. Je cligne des yeux, mais non je ne rêve pas. Il est plié en deux. Je ne sais pas ce qui me retient de l'assommer.

— T’as fini ? je demande sèchement.

Il dresse un doigt en l’air pour me demander encore une minute. Je lève les yeux au ciel. Merde à la fin, j’en peux plus. Je vais chercher la lampe hideuse et la lance dans sa direction.

— Non, mais ça ne va pas ? Tu es complètement folle. À chaque fois, il faut que tu m’agresses.

Il se frotte le front, il faut dire que je rate rarement ma cible.

— À chaque fois ? Tu ne me dois qu’un joli *smoky eyes* inversé, et tu portes encore ton ensemble trois pièces. Alors, ne me pousse pas trop à bout !

— Un snoopy quoi ?

— Laisse tomber !

— Ce n’est pas ma faute si tu me fais rire.

Je passe ma main sur mon visage, épuisée. J’en ai marre de tourner autour du pot.

— Qui es-tu ?

Son hilarité laisse place à une ambiance pesante. Il me tourne le dos et regarde par la fenêtre. Au moment où je pense qu’il ne va pas me répondre, il me fait face. Il a retrouvé son visage impassible.

— Il y a des questions auxquelles je ne peux pas répondre. Celle-ci en fait partie, dit Leandro en me regardant droit dans les yeux.

— Qu’est-ce que tu peux me dire alors ?

— Que ce qui s’est passé entre nous n’était pas prémédité, répond-il.

— Et tu penses que je vais y croire ?

— Absolument pas.

— Bien, tu peux partir maintenant. Parce que je ne te fais pas confiance et que c’était une erreur entre nous. D’ailleurs, j’ai déjà tout oublié de ce jour-là.

— Ce n’est pas le plan que j’ai en tête, grogne-t-il.

— Ce que tu veux m’importe peu ! Maintenant, sors d’ici !

Être près de lui me retourne le cerveau. Leandro s’avance vers la sortie. Au lieu de partir directement, il s’arrête à mes côtés. On regarde tous les deux dans des directions différentes. Je serre les poings. Il replace une mèche échappée de mon chignon fait à la va-vite. Ses doigts s’attardent le long de mon cou et suivent le chemin de mon épaule. Un frisson me parcourt, je serre les dents pour éviter que tout gémissement m’échappe.

— Je suis désolé. On se reverra très vite, *minha querida*², murmure-t-il.

Ce n'est qu'une fois que j'entends la porte claquer que je relâche mon souffle. Je m'assois sur mon lit. À chaque fois qu'il a dit qu'on se reverrait, il a tenu promesse. Je ne sais pas si d'ici notre prochaine rencontre, mes envies de meurtre seront passées. Je ne suis pas plus avancée qu'hier soir par rapport à toute cette histoire.

— Leandro, qui es-tu réellement ? je souffle.

La sonnerie de mon téléphone m'empêche de ruminer. Un numéro masqué. Je décroche et je suis sous le choc par le ton paniqué...

² *Minha querida* : Ma chérie (NdA)

Chapitre 8

LINDA

— Linda, ne reste pas là ! Va-t'en ! Ils...

— Josh ? Josh !

Je n'ai pour toute réponse que la tonalité. Je reste un instant complètement paralysée. Essayant de comprendre. Mais qu'est-ce qui se passe ? M'en aller, d'accord, mais pour partir où ?

Inspire, expire, inspire, expire. Il faut que je garde mon calme sinon je n'y arriverai jamais. Je reprends mon téléphone. Josh est désormais sur répondeur. J'essaie avec Todd.

— Réponds ! Décroche ce foutu téléphone, je murmure tout en croisant les doigts.

Ça sonne dans le vide avant de basculer sur sa messagerie. Je suis à deux doigts de balancer mon portable contre le mur. Dernier espoir, j'appelle une à une toutes les personnes de l'équipe. Sans résultat, ils sont tous sur messagerie. Comment se fait-il que je sois la seule joignable ?

J'ai des milliers de questions, mais aucune réponse. La peur s'immisce en moi, je ne dois pas y prêter attention. Rester concentrée et en vie si possible, voilà ce que je compte faire. Je fourre toutes mes affaires dans mon sac, fais un tour sur moi-même à la recherche d'un objet oublié. Tout est comme lorsque je suis arrivée ici, hideux et avec une lampe en moins. Un endroit que je ne vais pas regretter. J'aimerais être chez moi sur le canapé avec...

— Maman, dis-je, totalement paniquée.

Je cherche mon portable dans mon sac.

— Putain, mais il est où ?

Je renverse tout le contenu de mon sac sur le lit. Pas de temps à perdre. Je le repère entre un rouge à lèvres et un mini paquet de chips. C'est les mains tremblantes que je le récupère et compose son numéro. Je fais les cent pas dans la pièce. Pourquoi met-elle autant de temps à répondre ? Je tombe sur son répondeur. Mais ce n'est pas possible ! Je retente une nouvelle fois. Heureusement au bout de la quatrième tonalité, elle répond.

— Bonjour, ma chérie, tu vas bien ?

J'ai le souffle coupé, les larmes aux yeux, je m'assois lourdement sur le lit. Entendre sa voix m'enlève un poids énorme. Si jamais il était arrivé quelque chose à ma mère, je ne sais pas comment j'aurais fait pour continuer à avancer.

— Linda, tu vas bien ? répète-t-elle face à mon silence.

— Oui, oui, maman tout va bien et toi ? dis-je la voix enrouée.

— Parfaitement bien ! J'ai rendez-vous avec Emma et sa fille ce soir.

Je me racle la gorge. Je regarde ma montre, 11 heures. Jackson doit être encore là.

— C'est super, tu leur diras bonjour de ma part. Maman, tu peux me passer Jackson, s'il te plaît ?

— Pourquoi ? Je vais bien, tu n'as pas de soucis à te faire !

Je lève les yeux au ciel, si seulement elle savait à quel point je la surprotège.

— Je sais, mais il faut que je lui parle.

— D'accord, bougonne-t-elle.

— Merci, maman, prends soin de toi, je t'aime.

— Moi aussi je t'aime, ma chérie.

En attendant de parler à Jackson, je commence à ranger mon sac.

— Bonjour, Linda.

— Salut, Jackson, tout se passe bien ?

— Comme d'habitude, dit-il avec un sourire dans la voix.

— Parfait. Jackson...

Je soupire, mais il faut que je protège ma mère, je savais qu'un jour ça pourrait arriver.

— Qu'est-ce qui se passe, Linda ? me questionne-t-il, inquiet.

— Eagle.

— D'accord.

Il ne lui en faut pas plus pour comprendre. Jackson n'est pas seulement un infirmier mais aussi un ami qui a fait l'opération Tamir³ avec moi, alors que j'étais encore militaire. J'avais reçu une balle dans la jambe et j'avais été placée sous une tente en attendant d'être soignée. Je n'étais pas le cas le plus urgent, alors j'avais insisté pour que d'autres soient pris en charge avant moi. Il était arrivé en courant. J'avais éclaté de rire quand il avait fait un dérapage contrôlé devant moi. Jackson n'avait pas arrêté de faire le pitre pour me distraire de la douleur. Le début d'une belle amitié.

Quand ma mère m'a obligée à reprendre le boulot, j'ai cherché une personne digne de confiance pour veiller sur elle, sans éveiller ses soupçons. Lui n'avait pas signé la reconduite de son contrat, et se lançait dans le civil. Coup de chance pour moi, je l'ai engagé de suite et à plein temps. Donc non, il ne fait pas que contrôler l'état de santé de ma mère, il veille aussi à sa sécurité. Il est très discret, du coup ma mère ne sait pas que quelqu'un veille sur elle lorsque je ne suis pas à la maison.

« Eagle », c'est notre code rouge. Si l'un de nous deux prononce ce mot, ma mère doit être mise en lieu sûr coûte que coûte. Il y a des armes cachées partout dans la maison, on est les seuls à en connaître les emplacements. Surprotectrice ? Non, j'envisage juste toutes les options.

— Fais attention à toi, ma belle.

— Vous aussi, dis-je la gorge serrée.

Je raccroche et je sens mon cœur s'alléger d'un poids. Savoir ma mère entre de bonnes mains me permet de me concentrer sur ma propre fuite. Je remballer toutes mes affaires et quitte la chambre, puis l'hôtel.

Une fois dehors, j'inspire un grand coup, jette un coup d'œil à droite et à gauche. J'accélère le pas jusqu'à ma voiture. Dix minutes plus tard, j'arrive enfin devant. J'ouvre le coffre et lance mon sac à l'intérieur. Au moment où je suis sur le point de le refermer, je sens le canon d'une arme appuyer contre mon dos.

— Tu vas être gentille et faire exactement ce que je dis.

Il se serre un peu plus contre moi quand une vieille dame passe près de nous avec son chien. Ce dernier se met à aboyer et grogner dans notre direction. Mon agresseur passe soudainement un bras autour de ma taille.

— Fais un magnifique sourire à mamie sinon, c'est dans une mare de sang que les gens la retrouveront, chuchote-t-il.

Il fait un peu plus pression avec son arme et je m'exécute immédiatement. La femme accélère le pas comme si elle avait affaire à de jeunes dépravés. Même une fois qu'elle a disparu, il reste toujours collé à moi. Je me retiens de ne pas lui broyer les testicules pour le faire reculer. Je n'ai toujours pas vu son visage et il faut dire que cette posture commence à me taper sur les nerfs. J'inspire un grand coup et demande :

— Qu'est-ce que vous me voulez ?

Je sais bien que l'argent n'est pas le mobile de cette agression, prendre autant de risque alors que je conduis une vieille voiture et que je n'ai pas l'allure d'une bourgeoise du 16^e est beaucoup trop risqué.

— C'est toi que je veux.

Sa réponse me laisse perplexe, qui voudrait me garder captive ? Il n'y a pas plus chiant que moi comme prisonnière. Surtout si je n'ai pas ma dose quotidienne de sucre.

Dieu, donne-moi aujourd'hui mon muffin quotidien.

— Pourquoi ?

— Tu le sauras bien assez tôt, en attendant tu vas venir avec moi.

À ces mots, mon sang se glace, je regarde partout autour de moi à la recherche d'une échappatoire, il a dû le sentir parce qu'il appuie un peu plus le canon contre mon dos.

— Ne joue pas à Wonder Woman si tu tiens à ce que ton ami reste en vie. Un coup de fil et il fait la rencontre de la faucheuse.

Je me fige, c'est à peine si j'ose respirer. Ils ont Josh ? Mais qui sont-ils ? Putain, j'aurais dû rester chez moi à me goinfrer de muffins et à baver sur *Jensen Ackles*. Voilà un programme digne de ce nom ! Je secoue la tête pour me concentrer. Si la vie de Josh est en danger, je dois tout faire pour le sortir de là.

— Bien, je vous suis.

Il se décolle enfin de mon dos et se place à mes côtés, l'arme contre mon flanc.

— Brave fille.

Je grogne.

— Ne jouez pas trop non plus avec le feu. Je m'énerve très vite et je frappe toujours les points stratégiques, dis-je en lorgnant son entrejambe.

Il semble avoir compris le message. Il referme brutalement mon coffre et se met en route. Il me tire le bras pour me faire avancer plus vite. Je peux

enfin détailler ses traits. Des cheveux bruns très courts, des yeux marron et un teint pâle. Il a sûrement dû croiser la route d'un certain nombre de blondes. Je parle de bières bien évidemment, vu la circonférence de son ventre, ça ne fait aucun doute. Il a tout de l'homme banal qu'on oublie vite. Peut-être un avantage pour lui ? Il peut aisément se fondre dans la foule sans qu'on le repère.

On marche environ dix minutes avant d'arriver devant une fourgonnette blanche garée non loin d'un parc. Je détaille les lieux, à la recherche d'un indice quelconque sur l'identité de cet homme. Nada. Il y a un cybercafé, une boulangerie, un cinéma et plein d'autres commerces. Une rue parisienne parmi tant d'autres.

Aucune solution ne me vient à l'esprit sans risquer la vie de Josh. Merde ! Il doit bien y avoir un moyen d'échapper à cet enlèvement. Qu'est-ce qu'il me veut bon sang ? Je suis sortie de mes pensées par le troll. Je trouve que ce surnom lui va comme un gant. Il vient d'ouvrir sa camionnette et me pousse avec son arme pour que je monte à l'intérieur. Je m'exécute même si je n'ai qu'une seule envie : lui rouler dessus au volant de ma future prison. Parce que je sais en voyant les menottes et le Scotch, que je ne vais pas être libre de mes mouvements ! Il referme derrière lui. Une vitre sépare l'avant de l'arrière. Je vois très bien ce qui se passe dehors, s'il est aussi bête que ses pieds, je pourrai peut-être essayer de prendre des points de repère pour une future fuite.

— Assieds-toi ! Tu prends le rouleau de Scotch, tu l'enroules autour de tes chevilles et tu serres le plus possible !

Je lui lance un regard noir. Une fois que c'est chose faite, il sort un couteau de sa poche et découpe un morceau de bande adhésive pour le coller sur ma bouche. Il prend les menottes et me les met au poignet de sorte qu'elles mordent un maximum ma chair. J'étouffe un gémissement, je ne lui ferai pas ce plaisir. Il finit le rouleau de Scotch en emprisonnant mes cuisses. Me voilà aussi saucissonnée qu'une dinde de Noël.

— Bien, maintenant que j'ai toute ton attention, tu vas m'écouter.

Ha, comme si j'avais le choix. Je lève les yeux au ciel, il reprend comme si de rien n'était.

— Ton ami et toi avez, apparemment, énervé les mauvaises personnes. Tu es assez futée pour savoir ce que ça implique. Vous allez devoir rendre des comptes, l'interrogatoire risque d'être musclé si tu ne coopères pas. À

toi de voir si tu préfères la méthode douce ou forte. En attendant, reste allongée et tiens-toi tranquille jusqu'à la fin du trajet, ça me ferait mal au cœur de devoir t'assommer, dit-il avec une compassion feinte.

Juste avant de partir il me met un bandeau sur les yeux. Ordures !

J'ai l'impression que le trajet dure des heures voire des jours. Je suis ballottée dans tous les sens au moindre virage. Je ressens la plus petite crevasse sur la route, mon dos est en compote. Ma tête est sur le point d'exploser. Des larmes de rage remplissent mes yeux, j'essaie tant bien que mal de ne pas pleurer. Je n'ai pas besoin d'en rajouter côté humiliation.

Enfin, le véhicule s'arrête, je soupire de soulagement. Avant de me rappeler que ce qui m'attend peut être bien pire. J'entends la porte côté conducteur claquer, puis celle à l'arrière s'ouvrir. On me tire violemment par les chevilles, je n'oppose aucune résistance sachant que ça ne sert à rien. Quelqu'un tranche le Scotch qui enserre mes chevilles et enlève mes menottes. Mais me laisse le bandeau. Je frotte la peau endolorie de mes poignets et grimace.

— Avance tout droit, me dit-il en me tenant par le coude.

Au moins, j'ai toujours affaire au troll. On emprunte un escalier, l'odeur de l'humidité mêlée au désinfectant et encore autre chose sur quoi je n'arrive pas à mettre de nom, m'agresse les narines.

— Tu as de la visite, crie soudainement le troll en s'arrêtant.

Il me semble qu'il ouvre une porte avant de me pousser à l'intérieur de la pièce.

— Je crois que vous vous connaissez, tous les deux.

J'entends le cliquetis d'un verrou et des pas s'éloigner. Je soulève le tissu de devant mes yeux, et les laisse s'habituer à la luminosité avant de lâcher la seule chose qui me vient.

— Oh, merde...

³ Opération Tamir : Nom de la mission des forces françaises en Afghanistan. (NdA)

Chapitre 9

LINDA

— Tu as mauvaise mine, Leandro, lui dis-je.

Je penche la tête sur le côté pour l'examiner et grimace. Il a plusieurs contusions sur le visage et en plissant les yeux j'arrive à discerner du sang au niveau des jointures de sa main droite. Il est allongé sur un lit sommaire, vêtu des mêmes vêtements que ce matin en un peu plus sales – et ensanglantés, surtout. Je regarde autour de moi, je remarque que l'on est dans une cellule. Il y a un lavabo et des toilettes couverts de crasses. Le lieu a l'air abandonné. Seule la lumière du jour, qui filtre par la fenêtre munie de barreaux, me permet de voir à quel point. La peinture s'effrite, l'odeur est à la limite du supportable. Je m'avance vers la fenêtre et me mets sur la pointe des pieds. On est visiblement dans une prison. Plusieurs autres bâtiments sont dans un état lamentable. On a vue sur le terrain de basket. Je suis presque sûre qu'une souris vient de me frôler le pied. Mais je n'ose pas regarder au sol, de peur de me ridiculiser devant Leandro, pour changer.

— Ça me fait plaisir de te revoir aussi, *minha querida*, bien que les circonstances ne soient pas celles que j'avais imaginées.

— Hum. Ça veut dire quoi au juste ?

— Que je préférerais que le lit soit plus grand et surtout plus confortable !

Je pousse un soupir d'exaspération.

— Tu ne penses décidément qu'à ça ?

Je lève la main pour lui signifier que je ne veux pas de réponse.

— Je ne parlais pas de tes pensées perverses, mais de « *minha machin* chose ».

— *Minha querida*. Qu'est-ce que je gagne si je te dis ce que ça veut dire ?

— Le fait que je n'ajoute pas d'hématomes à ton joli minois, je réplique, pince-sans-rire.

— Alors comme ça tu trouves que j'ai un « joli minois », dit-il avec un sourire en coin.

Je lève les yeux au ciel, c'est la seule chose qu'il a retenue. J'ai des choses bien plus importantes à régler que de flatter son ego. De plus, « joli minois » ce n'est pas l'expression que j'aurais choisie si je voulais lui faire un compliment. Mais plutôt gueule d'ange. Ou JSO : Je signe où ?

— Comment es-tu arrivé ici ? Je lui demande en secouant la tête pour me changer les idées.

— Sûrement de la même façon que toi. Ils m'ont coincé pas longtemps après que j'ai quitté ta chambre. J'ai essayé de me défendre, mais à quatre contre un c'est compliqué. Je ne suis pas Chuck Norris.

— Ça, c'est sûr.

— Ils m'ont drogué et quand je me suis réveillé j'étais sur ce lit, reprend-il comme si je n'avais rien dit.

Je suis quand même vexée de ne pas avoir eu la même escouade. Ce n'est pas parce que je suis une femme que je ne peux pas me défendre ! Ils m'ont clairement sous-estimée et ça peut jouer en notre faveur. Il faut juste que je trouve comment.

— Ils ne t'ont rien dit sur le pourquoi de cet enlèvement ?

— Si, que j'avais énervé les mauvaises personnes ! Mais le fait que tu sois là toi aussi réduit clairement la liste.

Je fais les cent pas dans la pièce, enfin, j'en fais plutôt quatre et me retourne. La seule et unique affaire qui nous lie, c'est celle de la société de sécurité privée. Mais je ne sais pas pour qui travaille Leandro ! Est-ce que je peux lui faire confiance ? Objectivement ? Certes, il m'a sauvé les miches quand il a fallu quitter le bâtiment en speed cette nuit-là. Mais sans sa présence, le plan se serait déroulé sans accroc. Et puis il m'a suivie, tout de même, ce n'est pas rien !

— Ton cerveau va se mettre à fumer si tu continues, se moque-t-il.

Je darde sur lui un regard noir et croise les bras au niveau de ma poitrine alors qu'il affiche encore son sourire en coin.

— Leandro ! Ce n'est pas le moment. Concentre-toi, il faut qu'on sorte d'ici. Et puis comment tu fais pour te coucher sur ce truc-là ? C'est un coup à se choper la peste.

— Je n'ai pas le choix, j'ai mal partout, murmure-t-il.

Je m'avance rapidement et fait courir mes mains sur lui, inspectant minutieusement son corps. Il grimace quand je le touche au niveau des côtes, frissonne quand je laisse mes doigts s'attarder sur sa peau. Je plonge mes yeux dans les siens, je suis comme hypnotisée. J'oublie la puanteur, les murs sur le point de s'effondrer et le fait que je sois enfermée. Il n'y a plus que nous deux. Seuls au monde. Je ne sais pas combien de temps on reste ainsi sans rien se dire, mais le bruit d'un moteur de voiture me ramène brutalement à la réalité. Je retire mes mains comme si sa peau était en feu.

— Cassées ? je l'interroge d'une voix rauque.

— A priori non, mais je ne suis pas un spécialiste non plus. C'est juste douloureux.

— Tu as mal autre part ?

— Juste là, dit-il en me montrant ses lèvres.

— Irrécupérable...

Bien que la tentation soit grande, ce n'est absolument pas le moment. Ni maintenant, ni jamais.

— On va devoir attendre que tu te rétablisses un minimum avant de tenter quoi que ce soit. Comme défoncer cette porte.

— Tu as un plan ? me demande-t-il.

— Pas du tout et toi ?

Il secoue la tête. On est dans de beaux draps. En parlant de draps, je vais dormir où, moi ? Même si je ne vais pas certainement pas fermer l'œil, j'ai besoin d'un minimum de repos pour m'enfuir et ce n'est pas en restant debout que je vais en trouver. Alors où ? Sur le sol ? Certainement pas, je ne veux pas être réveillée par une souris me grimpant dessus. Oh mon Dieu, la souris. Elle est où ? J'inspire longuement et expire lentement. Je déteste les souris, je ne trouve rien de plus effrayant.

— Qu'est-ce que tu as ? me questionne Leandro.

— Rien ! rien du tout.

Il faut que je pense à autre chose. Vite !

— Qui es-tu, Leandro ?

— Voilà une question bien complexe, dit-il en fuyant mon regard.

— Tu ne penses pas que je mérite enfin d’avoir une réponse par rapport à tout ce foutoir ? je hurle, incapable de me maîtriser.

Il pousse un soupir d’agacement ou de défaite, je ne sais pas trop. J’ai besoin de savoir où j’en suis, est-ce trop demander ? De savoir si je peux lui faire confiance, tout simplement. J’étais sûre de pouvoir gérer seule. Parce que c’est bien le cas, je suis seule. Le fait de ne rien savoir de Leandro m’empêche de totalement me reposer sur lui. Plusieurs minutes passent, avant qu’il n’ouvre la bouche, mais il la referme aussitôt. Il a l’air de chercher ses mots, peut-être décide-t-il de ce qu’il peut me dire ou pas.

— OK, une autre question. Que sais-tu de moi ? j’enchaîne quand je vois qu’il peine à me répondre.

— Linda Perrin, 27 ans, fille de Marie Duval. Agent de sécurité privée. Enquête sur une entreprise concurrente.

Des faits, rien que des faits. Aucune émotion dans ces phrases. Sûrement que tout ce qu’il m’a dit ou fait avant n’était dicté que pour le bien d’une mission. Il sait tout de moi, alors que je ne sais rien de lui et ça me fait mal ! Je détourne le regard. J’essaie de parler, mais j’ai la gorge nouée, je la racle avant de poursuivre.

— Tu as appris tes leçons ! Maintenant, dis-moi ce que je sais de toi.

Il marque une pause, il voit très bien où je veux en venir.

— Leandro, travaille dans l’administration, répond-il.

Voilà, c’est tout ce que je sais de lui. Et aussi qu’il m’a menti. Je sais que c’est un agent, ça ne fait aucun doute, même s’il ne me l’a pas dit. La réelle question est, pour qui travaille-t-il ? Mais je préfère en poser une autre.

— Leandro, c’est ton vrai prénom ?

Il hoche la tête, mais ne dit rien.

— Je ne compte pas mener un interrogatoire ! J’en ai marre de me battre contre toi alors que tu ne me jettes que des miettes, je m’exclame, frustrée.

Je m’éloigne de lui, j’ai besoin de distance pour contrôler mes émotions. Pourquoi suis-je si en colère contre lui ? Je secoue la tête et regarde le ciel à travers les barreaux. Ça pourrait être une belle journée d’été, si je n’étais pas enfermée dans une prison en ruine, avec un homme qui ne me considère que comme une mission. J’entends le lit grincer et ne bouge pas d’un pouce. Je sens sa chaleur dans mon dos, mais ne me retourne pas.

— Linda, ma puce..., dit-il avec une pointe d'angoisse dans la voix.

On a passé si peu de temps ensemble, et j'ai déjà l'impression qu'il hante chaque partie de mon cerveau, de mon âme. Il a laissé une trace indélébile et c'est pour cette raison que je lui en veux réellement. Je ne me suis jamais sentie aussi vivante que dans ses bras, à travers son regard ce jour-là. L'entendre me parler ainsi, si tendrement, me donne un coup de poignard en plein ventre. Je me mords la lèvre jusqu'au sang pour ne pas me briser en mille morceaux. L'enlèvement, sa présence et ses mensonges, c'est plus que je ne peux supporter. J'essaie de répéter des exercices de respiration, mais rien n'y fait, je laisse échapper un hoquet. Soudain, il me retourne face à lui et me prend dans ses bras. J'éclate en sanglots. J'étais persuadée d'être plus forte que ça, qu'eux... que lui.

Une main maintient ma tête sur sa poitrine, tandis que l'autre sur mon dos dessine des cercles. Il me murmure des mots apaisants. Peu à peu, je me détends dans ses bras, enivrée par son parfum. J'aimerais que le temps s'arrête, juste pour profiter de son étreinte. Je suis noyée par l'afflux de mes sentiments. Colère, peine, joie. Je suis désorientée.

Quand Leandro sent que ma crise est finie, il pose ses mains sur mes épaules et me décolle lentement de son corps. Il me tient à quelques centimètres de lui et me regarde intensément.

— Je vais te dire qui je suis, Linda. Mais avant ça, tu dois savoir quelque chose.

Sa phrase laisse place à la panique chez moi, il y a un sujet qui pourrait m'anéantir encore plus ? Sentant que je vais peut-être m'effondrer à nouveau, il prend mon visage en coupe entre ses mains et dépose un baiser sur mon front. Je ferme les yeux, ses lèvres s'attardent plus que de raison, pourtant je ne m'en détache pas.

— Je veux juste que tu saches que ce qui s'est passé entre nous n'était absolument pas prévu. Tu dois me croire, j'étais et je le suis encore, attiré par toi. Rien de ce qui se produit autour de nous ne pourra changer ça !

Il le dit avec tant de véhémence que je commence à le croire.

— Je te veux, dit-il en ponctuant chaque mot d'un baiser, sur mon front, mon nez et enfin mes lèvres.

Doucement, je me colle à lui. Pour oublier où nous sommes, pour me délecter de sa chaleur. Mes lèvres sur les siennes, je pars dans un autre monde. Un monde où nous sommes seuls, dans notre bulle. Ma raison me

dit que je devrais me méfier, ne pas m'abandonner si facilement alors que mon corps se presse contre lui. Il glisse ses mains dans mes cheveux, je m'accroche à ses poignets. J'ai besoin de plus, et lui aussi. Sa main gauche descend le long de ma colonne vertébrale, m'arrachant un frisson, et se pose au creux de mes reins pour finir sa course sur mes fesses. Nos caresses deviennent vite plus sauvages, plus primaires. Je gémis, je ne me lasse pas de l'embrasser, c'est effrayant, mais tellement bon. Leandro mordille ma lèvre inférieure avant de poser son front contre le mien.

— On devrait arrêter avant que ça ne parte trop loin, murmure-t-il aussi essoufflé que moi.

J'inspire un grand coup et fais un pas en arrière. Être collée à lui m'empêche de dompter mes envies. Je relève mon regard vers Leandro, le sien est encore bestial, rempli de désir pour moi. Il passe sa main dans ses cheveux, les dérangeant encore plus. Je me retiens tout juste de remettre en place sa mèche qui lui tombe sur le front. Il ferme les yeux et lève un instant son visage vers le plafond.

Quand il commence à faire les cent pas, notre moment intime est bel et bien terminé. Place à la vérité, à présent.

— Je ne sais pas par où commencer, me dit-il après un silence insupportable.

— Par le début ? je propose.

Je me cale comme je peux dans un coin de la pièce, à l'affût du moindre mouvement au sol. Je n'ai pas oublié cette junkie du fromage, dotée de quatre pattes. Loin de se douter de la bataille qui se joue entre la souris et moi, Leandro commence son récit.

— Je suis né au Brésil. Pas du côté glamour, plage et paillettes. Mais celui de la drogue, du racket et des meurtres. J'ai appris à m'adapter pour survivre, surtout pour ma mère et mes sœurs cadettes. C'était à mon tour de me sacrifier, notre père l'avait assez fait pendant ma courte enfance. Je voulais une vie meilleure pour elles. Elles le méritaient tellement.

Un sourire plein d'amour éclaire son visage, et je vois bien ses yeux embués. N'écoutant que mon instinct et mon cœur, je m'approche doucement et entoure sa taille de mes bras. Il pose son menton sur le haut de ma tête.

— Merci, souffle-t-il avant de reprendre. J'ai très vite compris à qui je devais rendre des services pour gravir les échelons. J'étais l'homme de

l'ombre, celui qu'on envoyait faire le sale boulot. Jusqu'à ce qu'un de chez nous me vende à l'ennemi.

Son corps irradie d'une telle tension que ça me fait peur. Je lève mon visage vers le sien, sa mâchoire serrée et ses paupières closes m'indiquent à quel point revivre tout ça est dur pour lui. Je resserre mon étreinte pour essayer de le réconforter et parce que je n'ose pas l'interrompre avec des mots.

— J'ai fait ce que j'avais à faire. J'ai fait une offre que ne pouvait refuser le chef de gang. La vie de son ennemi. Par la suite, je me suis vengé. Et depuis, je vends mes services au plus offrant.

— Tu... tu es tueur à gages ?

— Entre autres, répond-il le regard vide.

Je m'arrache à ses bras.

— Comment ça, entre autres ? Est-ce que c'était ça ta mission ? Me tuer ?

— Non, dit-il en détournant le regard. Je ne fais pas que ça, c'est tout !

— Leandro, si tu me mens, je te découperai les couilles en tout petits morceaux !

— Je ne doute pas une seconde que tu en sois capable, *minha querida*. Mais il faut que tu comprennes qu'avant chaque mission, j'enquête minutieusement sur tous les commanditaires et les cibles. Rien ne m'échappe, même ce qu'ils ont caché à des gens haut placés. C'est ce qui me permet de prendre la décision d'accepter ou non la mission.

— D'accord, mais comment tu fais tout ça seul ?

— J'ai des contacts un peu partout. Il me suffit de les solliciter.

— C'est aussi simple que ça ?

Je suis dubitative.

— Non, mais on n'a pas besoin de rentrer dans les détails pour l'instant.

Je me masse les tempes. Je ne m'attendais pas vraiment à ça. J'ai des tonnes de questions qui tournent dans ma tête. J'arrive difficilement à faire le tri.

— Comment tu as fait pour qu'il n'y ait pas de représailles de la part des gangs au Brésil ?

— Ils me croient mort, ainsi que ma famille, dit-il en haussant les épaules.

Je m'attends à ce qu'il développe un peu, mais au contraire, il retourne s'asseoir sur le lit et ne dit plus un mot. Signe que ce sujet est clos.

— Tu travailles pour qui, actuellement ?

— Il faut vraiment que je réponde à cette question ?

Je ne prends même pas la peine d'ouvrir la bouche, je croise les bras sur ma poitrine, et hausse les sourcils.

— Josh, reprend-il.

— Quoi, Josh ?

— Ton collègue. C'est pour lui que je travaille.

— Mais... mais..., je bafouille.

Je ne comprends plus rien. Pourquoi travaillerait-il pour Josh ? Et sur la même mission que moi ? Cela n'a aucun sens.

— Il va falloir que tu sois un peu plus clair, cette fois-ci !

— Il m'arrive de rendre des services à des amis. Josh en fait partie. Il m'a demandé d'enquêter sur cette affaire, parce qu'il trouvait que certains points ne collaient pas dans le dossier et qu'il ne pouvait le faire lui-même.

— Quels points ? je l'interroge.

Je n'essaie même pas de savoir comment il a connu Josh. Je suis tellement abasourdie.

— D'habitude, ce genre d'affaire sur les mercenaires est confiée à des agences gouvernementales. Alors pourquoi est-ce vous qui avez hérité du dossier ?

— Ce n'est pas la première fois que le gouvernement nous confie des affaires, je réplique, sur la défensive.

— Certes, mais sur des mercenaires de grande envergure ?

D'accord, il marque un point.

— Autre point, pourquoi tu es seule sur cette affaire ? Où sont tes coéquipiers ?

— Ça ne devait être que de la surveillance et de l'identification. Pas besoin d'être dix pour faire ça, je sais très bien me débrouiller seule. Concernant les autres, ils ont une mission au Moyen-Orient.

— Oui sauf que tu n'es plus seule, tu m'as moi. Tu peux compter sur moi, maintenant.

Je lève les yeux au ciel, il y a encore trop de zones d'ombre pour que je lui fasse totalement confiance.

— Sur quoi porte leur mission ? continue-t-il.

— Je ne sais pas, ils sont partis au moment où Josh et moi étions à Londres.

— D'accord, il va falloir creuser de ce côté aussi. Tu as des nouvelles de Josh ? Je n'arrive plus à le joindre.

Josh, mon Dieu, dans quoi tu t'es embarqué ?

— Il est en danger, j'en suis sûre. Ce matin, j'ai reçu un appel de sa part, me disant de fuir. Je n'ai pas eu le temps de lui parler, la communication a très vite coupé.

— Ça ne sent pas bon.

Au moins, on ne peut pas reprocher à Leandro de prendre des pincettes. Il me faudra du temps pour assimiler tout ce que je viens d'entendre. Mais en premier lieu, je m'inquiète pour Josh.

— Est-ce que tu crois qu'il est quelque part dans cette prison ?

— Je ne sais pas, mais on le découvrira demain. Je serais enfin d'attaque pour défoncer cette porte.

Je reste plusieurs minutes dans mon coin, à revivre l'instant où cette mission m'a été confiée, à la recherche d'un indice quelconque. Mais rien n'y fait, je reste bloquée sur les différentes conversations que j'ai eues avec Josh depuis. Il y a quelque chose qui cloche, mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus. Soudain, je sens un truc sur ma chaussure.

— Leandro ? dis-je, paniquée.

— Hum.

— Tu peux regarder au niveau de mes pieds et me dire que ce n'est pas une souris sur ma chaussure... ?

Il se relève et baisse le regard sur moi.

— OK, je ne vais pas te dire que c'est une souris qui grignote tes lacets.

J'incline mon visage vers mes pieds. Erreur fatale. Ni une, ni deux, tout en hurlant, je balance ma jambe dans tous les sens pour la faire lâcher prise, et saute dans les bras de Leandro. Son corps est pris de secousses. Cet enfoiré est mort de rire !

— Ce n'est pas drôle, je déteste les souris.

— Je devrais la remercier, grâce à elle, tu finis dans mes bras, *minha querida*.

Je lui donne un coup de poing sur l'épaule, mais reste tout de même là où j'ai atterri.

OceanofPDF.com

Chapitre 10

LINDA

— On n’a qu’un lit, on fait comment ? me demande-t-il avec un air innocent.

Encore accrochée à lui, je regarde par la fenêtre, le soleil se couche. Toujours aucune nouvelle de nos ravisseurs, et ça m’inquiète autant que ça me rassure. L’idée de dormir ici devrait m’être insupportable, mais je sais qu’il faut que je me repose si je veux être en forme lorsqu’on tentera de s’échapper.

— Il n’y a pas moyen que je dorme là pendant que Xena se promène quelque part autour de nous.

— Xena ? m’interroge-t-il en levant les sourcils.

— Ben oui, Xena la souris ! je rétorque, les yeux rivés sur le sol.

— Sérieusement, Xena la souris ? Dis-moi que tu ne viens pas de donner le nom d’une princesse guerrière à une souris ?

— Et pourquoi pas ? Je trouve que les souris sont déterminées, vicieuses, et...

— Tu tiens vraiment à faire un débat sur le caractère des souris ? m’interrompt-il.

Je relève le regard, il se pince les lèvres pour éviter de rire, mais ses yeux sont baignés de larmes.

— Tu ne te rends pas compte, un jour, les souris domineront le monde, je l’informe avec un air dégoûté.

Apparemment, c'est plus qu'il ne peut en supporter. Il me dépose vivement sur le lit, avant de s'écrouler de rire, plié en deux. Son rire est un son si doux à mes oreilles que je me joindrais à lui si je n'en étais pas la cause. Il faut être complètement tarée, pour tomber sous le charme d'un homme qui se fout de vous ! Ha misère, dans quel pétrin me suis-je fourrée ? Je me renfrogne. D'après ma mère, je suis atteinte de musophobie depuis que je suis petite. Elle n'en a jamais trouvé la raison. Quand je me suis engagée dans l'armée, j'ai été souvent moquée par mes collègues, mais je leur rendais au centuple. Je n'ai encore rien de compromettant sur Leandro, mais lorsque ça arrivera, je me ferai une joie de le tourner en ridicule. Je croise les bras et attends que ce cher Leandro arrive à se remettre de son fou rire. Et mon Dieu, ça lui prend une éternité !

— Non, mais... tu... te... Tu te rends compte de l'énormité de ce que tu as dit ? finit-il par dire, grimaçant la main sur ses côtes.

Mon amour-propre en prend un coup.

— Ouais bon ça va hein, on ne va pas en faire tout un fromage !

Et le voilà reparti, d'ailleurs je ne vois pas ce que j'ai dit cette fois. Je souffle, ramène mes jambes contre ma poitrine et pose ma tête sur mes genoux. J'ai décidé de ne plus lui adresser la parole tant qu'il ne se sera pas excusé ! Moi, susceptible ? Pas du tout ! En attendant, je vais devoir le supporter.

Je crois bien que dix minutes passent avant qu'il ne se calme. Il vient s'asseoir à mes côtés.

— Hey ma puce, je suis désolé.

— Hum, je réponds.

Leandro me soulève et me dépose sur ses genoux. Il recule jusqu'à ce que son dos touche le mur et me relève le menton.

— Je suis désolé de m'être moqué de toi. Je te protégerai de Xena ! Elle devra me passer sur le corps avant de t'atteindre, dit-il le plus sérieusement du monde.

— Il y a intérêt, je réplique.

Il sourit et revient au sujet initial.

— Comment fait-on pour le lit ?

— Tu dors par terre ? Comme ça c'est sûr, elle te passera dessus, je rétorque, sarcastique.

— Je veux bien me sacrifier, mais je ne serai pas vraiment en forme demain si on doit s'échapper d'ici !

— Alors, on a un problème.

— Pas vraiment, on n'a qu'à se serrer l'un contre l'autre, répond-il, le regard lascif.

— J'imagine que ça t'arrange !

Il faut dire que cette solution ne me dérange pas plus que ça. Le vrai problème, c'est l'effet que ça me fera. Je ne tiens pas à être frustrée plus que de raison.

— C'est une idée de génie et je ne dis pas ça parce qu'elle vient de mon incroyable cerveau.

— Je ne sais pas comment ça se fait que ton corps n'ait pas encore explosé avec un ego pareil !

— Linda, tu es impayable, dit-il avec un sourire amusé.

Je hausse les épaules, on me le dit souvent, je n'y peux rien. Quand je stresse ou lorsque j'ai peur, il faut que je sorte une phrase idiote ou que je détourne une expression. C'est presque une protection.

— Surtout, ne change pas, j'adore !

— Merci, enfin je crois.

— C'était bien un compliment. Tu es unique.

— Heureusement, je marmonne.

— Allez allonge toi, je veillerai sur toi.

Je m'exécute, il colle mon dos contre sa poitrine et dessine des cercles au niveau de mon ventre. Il faut que je pense à autre chose.

— Tu crois qu'ils vont faire quoi de nous ?

Je n'ai pas choisi le sujet le plus joyeux, qu'importe, on doit y réfléchir.

— Je n'en ai pas la moindre idée, mais prions pour qu'on puisse partir avant de le découvrir.

— Probabilité qu'on sorte de là indemnes ?

— Faible.

— C'est ce qu'il me semblait, surtout qu'on doit voir si Josh ne se trouve pas dans les parages avant de s'enfuir.

— Oui, aussi, réplique-t-il, soucieux.

Je me retourne pour qu'on soit face à face.

— Eh, on va s'en sortir, dis-je pour le rassurer, autant lui que moi.

— Je vais tout faire pour ! répond-il en posant ses lèvres sur mon front.

J'ai encore du mal à intégrer que, malgré tout ce qui se passe, je me colle ainsi à lui sans vergogne. Je le veux autant qu'il me désire. J'ai peur de continuer sur cette voie, peur de me retrouver avec le cœur brisé – si on sort un jour d'ici. Je ne sais même pas ce que l'on est l'un pour l'autre. Un couple ? Mon cerveau me sermonne pour me dire que c'est une mauvaise idée. Quant à mon cœur, il saute de joie à cette hypothèse. Je devrais lui poser directement la question, mais ça me donnerait l'air totalement désespéré.

— Je paierais cher pour savoir à quoi tu penses, chuchote Leandro dans mon oreille.

— Tu n'es pas assez riche pour ça.

— Ha, tu pourrais être surprise. Maintenant dors, *minha querida*, une longue journée nous attend demain.

Je m'installe plus confortablement dans ses bras, une jambe entre les siennes, sa bouche dans mes cheveux.

— Xena, si tu me touches, tu peux dire au revoir à ta queue, je murmure avant de me laisser emporter dans un sommeil léger.

Chapitre 11

LEANDRO

La tenir dans mes bras est ce que je préfère. Elle a l'air si fragile, si douce. Pourtant, réveillée, c'est une vraie combattante, une tigresse, elle en veut. C'est ce qui me plaît le plus, elle ne minaude pas, ne tourne pas autour du pot. Elle est vraie. Elle est Linda.

J'aurais aimé que les choses soient différentes, que notre rencontre se passe différemment. Quand Josh m'a appelé, je ne pouvais refuser sa demande. On s'est rencontrés pendant une mission, il était sous couverture et moi j'étais chargé d'éliminer la cible, coûte que coûte. Le gouvernement m'a obligé à faire équipe avec Josh au bout d'une semaine d'enquête. Pour le bien de la mission. On a vite remarqué que c'était surtout dans un intérêt financier. La cible était un certain Carvalho, principalement narcotrafiquant à Miami. Mais en réalité, on avait affaire à une vraie entreprise. Il touchait à tout, le trafic d'êtres humains, la drogue, les armes. Chaque filiale était indépendante financièrement, chacune avec un directeur à sa tête. On s'attaquait à gros et c'est pour cette raison que c'est parti en vrille.

Josh était infiltré dans la branche drogue, de sorte à récolter le plus d'informations possible sur Carvalho. C'était la seule qu'il dirigeait directement. Petit à petit, on a réussi à atteindre nos objectifs. Cette mission a duré quatre mois. Le jour J de l'opération finale, nos équipes devaient arrêter ou tuer tous les directeurs subalternes.

De mon côté, je devais me charger de Carvalho qui se trouvait chez lui. Josh était posté en sniper au cas où. On avait tout planifié, sauf une chose. Que sa femme rentre plus tôt et pointe une arme à la base de ma nuque. Josh n'a pas attendu, il l'a abattue, et moi Carvalho, qui tentait de prendre la fuite.

Depuis ce jour, je dois la vie à Josh. Voilà pourquoi, je ne pouvais lui refuser ce service. En plus d'enquêter sur ce sac de nœuds, j'avais aussi pour ordre de veiller sur Linda. Oui, c'était un ordre, il m'a dit textuellement : « Si elle revient avec la moindre égratignure, on te retrouvera avec un trou au milieu du front, fait par mon M-200 ». Vu la bête, je préfère faire profil bas.

Donc, notre première rencontre n'était pas l'œuvre du hasard. Ni la deuxième. Je ne devais pas entrer en contact avec elle, juste la surveiller. J'aurais pu m'en tenir là, la première fois. Mais ses mains sur mon torse, ses seins frôlant ma poitrine, et ses yeux envoûtants m'en ont dissuadé. Ma raison s'était fait la malle, il ne me restait plus que mes tripes. Et mon corps qui la voulait. Quand je l'ai vue à travers cette vitre, j'ai craqué et je me suis installé à sa table. L'inscription sur son débardeur était à mourir de rire. Pourtant, même décoiffée et vêtue d'un jogging, elle était irrésistible. Et ce moment de sexe torride m'a électrifié. J'en voulais plus, beaucoup plus. Plus que son corps. À partir de cet instant, j'ai su que j'étais foutu. Mais je ne le regrette pas le moins du monde, si c'était à refaire, je referais exactement les mêmes choses.

Je n'arrive pas à trouver le sommeil, je ressasse tous les moments que l'on a passés ensemble. Au lieu de réfléchir à comment nous sortir de là, je pense à son corps serré contre le mien, à sa peau douce, à ses seins fermes. Mon Dieu, il faut que je me concentre.

Je pourrais essayer de défoncer la porte. Les gonds sont rouillés, j'ai peut-être mes chances sans me déboîter l'épaule. Je vais la laisser dormir encore un peu. Le soleil se lève juste, elle a besoin de repos après toutes ces émotions. Puis on partira d'ici. Une nuit, c'est déjà trop.

Finalement, nous n'en aurons pas le temps. J'entends des voix, des chuchotements qui se rapprochent de plus en plus de nous. Je ne la réveille pas encore, de peur de l'inquiéter pour rien. Mais les pas s'arrêtent devant notre porte, alors je la secoue un peu.

— Ma puce, réveille-toi, on n'est plus seuls.

Comme un ressort, elle se met en position assise. L'esprit encore léthargique, ses yeux papillonnent, jusqu'à se poser sur moi. Puis elle entend les voix, sa bouche s'arrondit sous le coup de la peur, avant qu'elle ne se maîtrise. Une clé est insérée dans la serrure en même temps qu'une voix nous crie :

— On sait que vous êtes réveillés, si vous faites les malins, on vous le fera regretter.

Je regarde Linda, elle acquiesce d'un signe de tête.

— OK, je réplique.

La porte s'ouvre en grand, laissant apparaître quatre hommes. Trois d'entre eux sont des armoires à glace. Je vois qu'ils n'ont pas oublié l'accueil que je leur ai fait quand ils me sont tombés dessus.

— Oh, je ne savais pas que les quatre mousquetaires avaient reformé leur groupe, lâche Linda.

Je pince les lèvres pour m'empêcher de rire. Ce n'est pas vraiment le moment. Soit elle est suicidaire, soit elle a un plan. Je penche pour la première option. Elle a tendance à dire tout ce qui lui passe par la tête.

L'un d'eux s'avance dans la pièce, qui paraît plus petite à présent qu'ils sont tous entrés. Petit, tout en masse grasseuse, chauve et un petit bouc. Pas d'armes apparentes, un point positif... ou pas ! La posture et l'attitude des trois autres m'indiquent qu'ils n'ont rien de professionnels. Mais cela ne veut rien dire, donc autant ne pas les sous-estimer.

— Levez-vous, on vous emmène faire un petit tour, ordonne-t-il.

J'obéis en premier et place Linda dans mon dos. Elle me pince pour me montrer son désaccord, rien à foutre. Je dois la protéger. Je lui lance un regard sévère et nous suivons le mastodonte. Deux devant, les deux autres fermant la marche, une véritable escorte VIP. Je prends la main de Linda et la serre fort. Elle me regarde, je lui désigne discrètement du menton ceux de devant. Je fais plusieurs allers-retours avec mes yeux, entre elle et eux, pour qu'elle comprenne.

Arrivés devant un escalier, c'est le moment ou jamais. Je recule légèrement pour que Linda soit devant moi et ait accès à nos nouveaux amis. Un dernier coup d'œil et elle passe à l'action.

Le premier s'étant déjà engagé dans l'escalier, elle s'attaque au deuxième. Elle lui met un coup de pied au genou et ses jambes flanchent. Elle lui brise la nuque. Pendant dix secondes, il y a un mouvement de

flottement où tout le monde reste bouche bée. Un mélange d'incrédulité et de fierté pour ma part. De colère pour les autres.

Quand je ressens une douleur au niveau des côtes, je sais que ce moment d'égarement me coûtera cher. Putain, ça fait mal ! Je décroche mon regard du combat que mène à présent Linda contre le mastodonte et me retourne vers mes deux ennemis. L'un d'eux a ramassé une barre de fer, d'où la douleur que j'éprouve. Un rictus mauvais, il n'attend que ça, me fracasser le crâne avec cette barre. Pas de chance, je compte vivre encore un peu, du moins assez longtemps pour faire sortir Linda d'ici. Je jauge rapidement mes deux adversaires. L'un trapu, l'autre tout en muscles. C'est par ce dernier que je vais devoir commencer, ça tombe bien, c'est lui qui tient l'arme.

Ils m'encerclent, je me focalise sur Musclor. Il avance rapidement vers moi, j'esquive un premier coup de barre, enchaîne avec un crochet du gauche, un uppercut et enfin un balayage au niveau des jambes. Dès qu'il perd l'équilibre, je récupère l'arme et me retourne. Je vise le deuxième, qui se jetait sur moi, en pleine tête. Un de moins ! Soudain, un bras passe autour de mon cou pour m'étrangler. Je ne résiste pas, et fais peser tout mon poids sur mon adversaire, ce qui le déséquilibre. Il relâche un peu la pression, ça me permet de tenter un coup de tête. J'entends un craquement, Musclor grogne. Il titube en arrière et se tient le nez d'où le sang coule à flots. J'entends un bruit sourd derrière moi. Je ne regarde pas de peur de me déconcentrer, j'enchaîne avec le coup de grâce. Comme son confrère, un coup en pleine tête et voilà qu'il chute lourdement sur le sol.

J'ose enfin me retourner, je vois Linda en pleine lutte au sol. Il s'apprête à lui décocher un coup de poing quand je la vois descendre rapidement sa main au niveau de l'entrejambe de l'homme. Elle lui broie le service trois pièces avec une telle force que je grimace pour lui. Aïe ! Mon Dieu, je la prendrai plus au sérieux quand elle me menacera.

L'homme bascule sur le côté. Je crois bien qu'il pleure. Le pauvre, elle n'y est pas allée de main morte ! Quand elle se relève difficilement, je sais que la fuite ne va pas être rapide. On vérifie si les deux dont je me suis occupé sont morts ou juste assommés. Leurs pouls est faible et à la vue du sang qui s'écoule de leurs blessures à la tête, ils ne vont pas tarder à passer de l'autre côté. On fouille les corps, à la recherche de clés de voiture, de clés de cellule pour enfermer le dernier survivant, et d'un téléphone, ce qui

pourrait nous être utile. On récupère les nôtres, qu'ils ont été assez bêtes pour garder sur eux. Une fois que l'on a tout trouvé, on enferme le type, non sans mal. Il se débat comme un cochon, jusqu'à ce qu'elle l'assomme avec la barre, et on part à la recherche de Josh. Pas un mot n'a été prononcé depuis que l'on est seuls.

— Tu vas bien ? je finis par lui demander.

— Hum.

Elle serre les dents. Je vois bien que ça ne va pas. Elle et sa fierté, je vous jure ! Je secoue la tête, pose ma main sur son bras pour l'arrêter. Je regarde attentivement son visage, il n'y a pas assez de lumière pour que je puisse voir si elle a vraiment dégusté. Merde !

— Je répète ma question et sois honnête avec moi ! Est-ce que tu vas bien ?

— J'ai un peu mal à la tête, c'est tout.

— Un peu comment ?

— Écoute, on n'a pas le temps pour ça ! On fouille rapidement les bâtiments et on s'en va avec ou sans Josh, mais vite, s'énerve-t-elle.

Je la trouve terriblement sexy quand elle s'emporte. Sa moue boudeuse ne me donne qu'une envie, celle de l'embrasser à n'en plus pouvoir. Mais elle a raison, on n'a pas le temps pour ça.

— On va se séparer, dit-elle en me sortant de mes pensées.

— Non, c'est hors de question.

— On ira plus vite, Leandro !

Elle se rapproche de moi et appuie ses mains sur mon torse.

— Pense tactique ! Pas avec ça, continue-t-elle en me tapotant la poitrine du doigt.

— C'est une tactique de merde, imagine que les autres ne soient pas venus seuls !

— Je suis sûre qu'ils sont seuls. L'un d'eux était mon ravisseur. Et toi, tu en as reconnu ?

Je réfléchis un peu et hoche la tête. Le premier qu'elle a tué, et Musclor.

— Mais on ne peut quand même pas se séparer, on n'a aucun moyen de localiser l'autre ensuite.

— Pas faux, on va faire simple. Chacun un étage, d'accord ? On se rejoint en bas !

Elle m'énerve, il faut toujours qu'elle trouve réponse à tout ! Je soupire, je crois que de toute façon, je n'ai guère le choix. J'acquiesce d'un mouvement de tête. Il y a trois étages. Linda décide de prendre le deuxième.

— Moins de marches à monter comme ça, me dit-elle avant de s'élancer.

Je pense plutôt qu'elle souffre plus que ce qu'elle m'a dit. Si je reste près d'elle, elle va m'envoyer promener et croire que j'ai pitié. Alors que je veux juste la protéger. Pendant l'ascension, je mate son magnifique fessier. Je reste un homme avec des points faibles. Et celui-là est un de mes préférés.

Arrivée à son palier, Linda se retourne, me fait un clin d'œil et commence sa recherche. Je continue de monter pour me retrouver à un étage où la puanteur est encore plus insupportable. Je regarde cellule après cellule. Mais aucun signe de Josh. Je fais demi-tour. Alors que je commence à descendre les marches, j'entends un cri à me glacer le sang.

Linda...

— Linda !

Aucune réponse.

— Linda, mais putain réponds-moi !

Toujours rien. Je passe dans chaque cellule du deuxième, rien ! Je cours pour prendre l'escalier afin de descendre au rez-de-chaussée quand je l'entends encore.

— Leandrooooo...

Sa voix s'éteint sur la fin.

Mon Dieu, faites qu'il ne lui soit rien arrivé ! Je redescends aussi vite que mes jambes me le permettent. Je l'appelle encore et encore, mais rien n'y fait. C'est un silence de mort qui me répond. Mon corps est pris de tremblements, la sueur coule le long de ma colonne vertébrale. Je ne peux pas la perdre, pas maintenant que je l'ai trouvée. Putain, j'ai encore tellement de choses à lui dire. Je secoue la tête, il faut que je sorte toutes ces pensées négatives de mon esprit.

Elle va bien,

Elle va bien !

Je me répète ce mantra. Peut-être qu'à force je vais y croire.

Mais pourquoi ne répond-elle pas si c'est le cas ?

J'entends un gémissement. Une lueur d'espoir refait surface. Je continue le tour des cellules aussi vite que possible. Jusqu'à ce que je les voie. Ces traces de sang au sol éclairées par un faisceau de lumière. Je pile net ! Mes

jambes refusent d'avancer plus loin, mon cœur bat à mille à l'heure. Mes yeux s'embuent. Non, c'est impossible. Je lui ai promis que je la protégerais !

Je me mets une claque mentale, je perds du temps ! Si c'est bien son sang, ce n'est pas en restant là comme une mauviette que je vais la sauver.

Ces traces mènent à une cellule, à quelques pas de moi. Quelques mètres seulement. J'inspire un grand coup, ferme les yeux cinq secondes et cours comme un dératé.

Je m'arrête dans l'embrasement de la porte. Elle est là, sur le sol. Immobile, face contre terre ! Mon Dieu, non ! Je m'agenouille près d'elle, je pose mon index et mon majeur sur sa carotide, tout en priant Dieu pour trouver un pouls. Je pousse un soupir de soulagement quand je le sens. J'allumerai un cierge en guise de remerciement plus tard. Je tâte chaque partie de son corps, à la recherche d'une blessure. Je n'en trouve aucune, je ne sais pas pourquoi elle ne se réveille pas. Je la retourne et la prends délicatement dans mes bras.

— Ma puce, s'il te plaît. Réveille-toi...

J'entends encore un gémissement, mais il ne vient pas d'elle. Jusqu'à maintenant, je n'avais pas fait attention à ce qui m'entourait dans la pièce. Lorsque je relève la tête, à la recherche de la provenance de ce son, je comprends. Je comprends pourquoi elle a hurlé de cette façon.

Josh !

Mes yeux s'arrondissent d'effroi. Il est dans un coin de la pièce, voilà pourquoi je ne l'ai pas vu avant. Il est torse nu, ligoté sur une chaise, du Scotch à moitié décollé sur les lèvres. Il a été torturé. Son visage est tuméfié, presque méconnaissable. Je continue mon examen visuel, serrant plus fort contre moi Linda, comme si je ne voulais pas qu'elle revive ça. Il a aussi des lacérations sur le torse. Juste assez profondes pour que ça soit douloureux à chaque mouvement. Putain ! Il y a une table sur laquelle il y a encore des scalpels et d'autres objets de tortures.

— Josh, tu m'entends ? dis-je sans bouger.

Le seul œil valide qu'il lui reste s'ouvre difficilement. Il fixe sur moi un regard morne, mon cœur se serre de peine pour lui.

— Je vais vous sortir de là, d'accord ?

Il secoue la tête.

— Oh si, il faut qu'on parte d'ici. Même si je dois vous porter tous les deux, je le ferai ! Il n'y a pas moyen que j'abandonne l'un de vous, je réponds avec détermination.

Il baisse son regard sur Linda, une larme coule le long de sa joue. Je suis obligé de serrer les dents pour ne pas me laisser emporter par mes émotions moi aussi.

— Si je t'abandonne ici, elle m'émasculera à son réveil ! Tu le sais non ?

Un rictus amusé, du moins je crois, apparaît sur ses lèvres. Oh oui, il le sait.

— Bien, maintenant que ce sujet est réglé... on se dépêche.

Je repose doucement Linda au sol, replace quelques mèches rebelles derrière son oreille et lui fais un bisou sur le front. Je rejoins Josh. Je m'empare d'un des instruments de torture. Il pousse un gémissement à briser le cœur.

— Mon Dieu, Josh, c'est moi ! Je vais juste couper les cordes, d'accord ?

Il hoche la tête en signe d'assentiment. Avec des mouvements lents, je tranche ses liens. Je le retiens pour qu'il ne tombe pas en avant la face la première.

— Maintenant, je vais t'enlever le Scotch. Désolé mon vieux, mais ça va être douloureux.

Je tire d'un coup sec, un grognement lui échappe. Je l'agrippe par les aisselles et le pose sur le sol. Je suis quand même obligé d'en laisser un le temps d'aller au véhicule. Et inversement pour revenir ici ! Je ne peux pas faire ça. Qui que vous soyez là-haut, aidez-moi à m'en sortir, s'il vous plaît !

— Tu peux marcher ? je demande à Josh.

Il hausse les épaules en grimaçant.

— On peut toujours essayer, je vais t'aider à te mettre debout, OK ? Pendant que je prendrai Linda sur mon épaule, tu t'appuieras contre le mur. Ensuite, je pourrai te soutenir jusqu'à ce qu'on sorte d'ici.

Je m'avance vers lui et le remets debout. Ses jambes fléchissent. On est obligé de s'y prendre à trois reprises avant qu'il ne soit stable. Je me penche sur Linda.

— Je suis désolé ma belle, mais je n'ai pas le choix.

Je la bascule doucement par-dessus mon épaule et rejoins Josh. Il s'appuie de l'autre côté. Je souffle un grand coup, je dois presque soutenir

deux poids morts. Je passe mon bras autour de la taille de Josh et me mets en marche. On se trompe plusieurs fois de chemin pour trouver la sortie. Je contracte la mâchoire pour m'empêcher de tout lâcher. Je dois y arriver, je suis notre seul espoir pour l'instant. Je m'attends encore à tomber sur d'autres personnes et si ça se produit, je ne donne pas cher de notre peau.

Au bout de ce qui me paraît une éternité, on arrive enfin dehors. Il y a un seul véhicule garé sur la flore sauvage qui a élu domicile devant cette prison. Un pick-up noir lambda. Ce qui me laisse penser qu'il n'y a personne d'autre dans les parages et qu'ils nous ont fait sortir de notre cellule uniquement pour nous faire subir la même chose qu'à Josh. Je laisse Josh s'adosser au véhicule, le temps pour moi de chercher les clés trouvées sur l'un des corps avec ma main libre.

Je déverrouille les portes et attache Linda au milieu. Ça m'inquiète qu'elle n'ait toujours pas repris conscience. J'aide Josh à s'asseoir à l'autre bout et prends vite place derrière le volant.

Mais pour aller où ? Ils m'ont trouvé quand je suis parti de chez Linda. Avec un peu – beaucoup ? – de chance, ils ne connaissent pas toutes mes planques. De toute façon, je n'ai pas le choix, je dois prendre ce risque. Mais avant ça, on va rendre visite à un médecin que je connais bien. Ils doivent être tous deux examinés, et vite !

Chapitre 12

LEANDRO

Je m'éloigne de cet endroit maudit et prends ce qui me semble être la route principale. À la vue d'un panneau directionnel, je me sens dépité. Putain, on est dans le nord de la France, je ne connais rien de cette région et je n'ai pas le temps de faire du tourisme. Je sors mon téléphone et compose un numéro dont je n'ai pas eu besoin depuis longtemps.

— Gary, j'ai besoin de toi. C'est urgent.

— Comme d'hab' fiston, me répond-il de sa voix suave.

J'inspire un grand coup.

— Il faut que tu me fasses entrer incognito dans un hosto ou une clinique, peu m'importe. Je suis dans le nord et j'ai deux blessés avec moi, l'un d'eux est inconscient.

— Une idée de la gravité des blessures ?

— Putain, non ! Je ne suis pas médecin Gary, c'est ton job. Je l'ai retrouvée inconsciente sur le sol. Et l'autre est salement amoché.

— Ho, calme-toi, Leandro ! C'est pour savoir où il faut que tu les emmènes. Tu es où exactement ? me demande-t-il.

Je plisse les yeux pour lire le panneau directionnel d'après :

— Je suis sur la rocade Nord-Ouest, la prochaine sortie c'est Lomme.

Je le laisse gamberger sur les solutions possibles.

— C'est bon. J'ai un ami qui tient une clinique privée sur Lille, je vais t'envoyer l'itinéraire ainsi que l'adresse et le prévenir de ton arrivée.

— D'accord, merci Gary, j'ai besoin que tu nous rejoignes aussi là-bas. Et dis-leur que je suis dans un pick-up noir.

— J'arrive le plus vite possible, mon petit.

Je lève les yeux au ciel. Depuis notre rencontre, il a tendance à trop me mater. Pourtant nous n'avons que six ans de différence ! La première fois que l'on s'est vus, par l'intermédiaire d'un ami, c'était à Paris et je n'ai pas été très... courtois. En même temps, je venais de rater une cible, j'avais une balle dans l'épaule. J'avais de quoi être grognon, tout de même ! Et lui, il était là avec son sourire charmeur, à draguer sans gêne l'infirmière. Excédé, j'avais demandé s'il attendait que je me vide de mon sang pour me soigner, il avait cessé de faire sa cour et avait reporté son entière attention sur moi. Même un peu trop, car il n'arrêtait pas de me poser des questions mais au fil des années, je me suis fait à l'idée que j'avais eu de la chance. Parce qu'il est plus qu'un médecin sur qui je peux compter maintenant, c'est un ami, un grand frère.

La sonnerie m'avertissant de l'arrivée d'un SMS me sort de mes pensées. C'est Gary qui m'indique l'adresse. Il y a aussi le nom du docteur que je dois rencontrer. J'entre les coordonnées dans le GPS et j'appuie sur l'accélérateur, direction la clinique. De temps en temps, je jette un coup d'œil à mes deux comparses pour m'assurer que leurs poitrines se soulèvent toujours. Josh s'est endormi au bout de quelques kilomètres, la tête sur la vitre.

Linda a la tête appuyée sur l'épaule de Josh. On pourrait croire qu'elle vient juste de s'endormir après une longue route. J'ai encore peur pour elle, mais au moins je sais qu'elle va très vite être prise en charge.

Je me gare près de l'entrée de l'établissement. Le personnel médical arrive en courant. Josh fait un scandale pour ne pas avoir à monter sur le brancard, on lui apporte un fauteuil roulant. Vu son état, je suis étonné qu'il arrive encore à se rebeller. Je ne lâche pas d'une semelle Linda, je lui presse la main et ai la surprise de la sentir serrer mes doigts en retour. Ce sont deux cierges que je vais devoir allumer ! Autour de nous, les membres du personnel médical parlent entre eux, me posent plusieurs questions. Je suis trop distrait pour tout comprendre. Mais très vite, je me retrouve bloqué par ces portes avec l'inscription : « Strictement réservé au personnel ». Une infirmière m'indique la salle d'attente et m'informe qu'elle me tiendra au courant le plus vite possible.

Je m'effondre sur une chaise. Plus les heures passent, plus je deviens fou. Alors que je me tiens la tête entre les jambes, les pires scénarios me traversent l'esprit. Le sang-froid que j'ai su garder jusqu'à présent est en train de se faire la malle. J'ai fait fuir toutes les personnes qui étaient là et plus personne ne rentre. Sur conseil du personnel, peut-être.

J'arpente la pièce de long en large quand un médecin fait son apparition. Il s'avance vers moi et je le reconnais immédiatement. Il enlève son masque chirurgical et me prend dans ses bras.

— Ça fait du bien de te revoir, Leandro.

Je ne suis pas fan des embrassades, mais comme je l'ai déjà dit Gary me materne trop. Je lui rends maladroitement son étreinte.

— Moi aussi, mon vieux. Alors, dis-moi tout.

— Ton ami Josh est dans un sale état, mais il s'en remettra. On veut juste le garder en observation cette nuit et après c'est repos total pour lui. Même si vu son tempérament, il n'en fera qu'à sa tête, me dit-il avec un sourire amusé.

J'opine et attends la suite, la gorge serrée.

— Linda a un petit œdème cérébral qui a toutes ses chances de se résorber. On lui a donné un traitement. Elle va être dans le gaz encore quelques heures.

— Merci, Gary, dis-je, la voix rauque.

— Tu tiens à elle n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

Il penche la tête sur le côté et m'observe attentivement.

— Depuis quand tu réponds à mes questions par une autre ?

— Depuis quand tu t'es fait pousser des seins ? je rétorque, sur la défensive.

À ma réplique, il explose de rire. De quoi alléger l'ambiance, du moins un peu.

— Crois-moi, vaut mieux pas qu'une paire de seins se mette à me pousser dessus. Je passerai mes journées les mains sur ma poitrine.

Je secoue la tête, le coin de mes lèvres se soulève.

— Elle est dans la chambre 204, dit-il en reprenant son sérieux. Je t'accompagne ?

— Oui s'il te plaît.

Je m'avance, mais il stoppe net.

— Mon Dieu, tu viens de dire s’il te plaît ! Elle doit vraiment être spéciale.

Je soupire et le pousse pour qu’il continue à marcher. Il lève les mains en signe de reddition.

— J’espère juste que tu ne la laisseras pas partir, murmure-t-il.

Aucune chance ! Mais je ne réponds pas et plonge dans mes pensées, et mon rêve d’une vie meilleure auprès de Linda. Il m’accompagne jusqu’à sa chambre. Elle a l’air si fragile et si pâle, elle a des cernes sous les yeux et une perfusion à son bras gauche. Je prends une chaise et l’emmène jusqu’à côté de son lit. J’attrape délicatement la main et la porte à mes lèvres.

— Ma puce, je tiens à toi plus que tu ne le crois. Plus que je le devrais, même. Je suis totalement égoïste, il m’est impossible de te laisser partir. Ma vie n’est pas faite pour y accueillir une femme, mais je ne vois plus la mienne sans toi ! Alors, ne t’avise pas de me refaire une frayeur pareille.

Je dépose un baiser sur son front et, ne lâchant pas sa main, je me renfonce dans mon siège. Je sais qu’elle ne m’entend pas, mais mon cœur en avait besoin. À son réveil, je vais devoir prendre une décision et je suis sûr qu’elle ne va pas lui plaire.

LINDA

Je cligne des yeux, constate que je suis allongée et complètement dans les vapes. Mais bordel, je suis où ? Je m'assois et sens ma peau tirailler au niveau de ma main. Une perf, génial ! Je regarde autour de moi, je suis dans une chambre plutôt douillette. Les murs sont couleur pêche, il y a un fauteuil à ma droite, un écran plat en face de mon lit, une petite armoire dans un coin. Je vois aussi une porte qui, je suppose, mène à la salle de bains. Et même une baie vitrée donnant accès à un petit balcon. Eh bien, c'est le grand luxe ici, en tout cas plus que dans cette prison abandonnée... Tout d'un coup, tous mes souvenirs me reviennent. L'enlèvement... Leandro... Xena... notre évasion... La douleur que j'ai ressentie à la tête quand un assaillant me l'a écrasée contre le sol...

Et Josh ! Cette vision d'horreur, mon Dieu Josh, que t'ont-ils fait ?

Ma respiration s'accélère, mon corps se met à trembler. Les larmes dévalent sur mes joues pour finir dans mon cou. Je revis encore et encore ce moment où j'ai découvert le visage boursoufflé de mon ami. Je suis arrivée trop tard, je n'ai pas réussi à le sauver. Une infirmière alarmée par les bips de ces foutues machines me demande de me calmer, mais c'est impossible. Comment être calme quand vous avez vu le corps mutilé d'une personne chère à votre cœur ? Il était à peine reconnaissable. Mon pouls ne cesse d'augmenter, j'ai l'impression que ma boîte crânienne va exploser. Je me prends la tête entre les mains pour atténuer la douleur, mais rien n'y fait. À travers mes larmes, je vois qu'ils sont deux à présent dans ma chambre. Ils me parlent, mais je n'entends rien à part mon cœur qui hurle de tristesse.

Et puis c'est le trou noir.

Le second réveil est douloureux, ma tête pèse une tonne, ma langue est pâteuse. Et j'ai faim, je tuerais pour une dizaine de muffins. Amère, je remarque que je suis toujours dans cette chambre. Tout ça n'était pas un rêve, Josh est bel et bien mort. Où est Leandro ? C'est forcément lui qui m'a emmenée ici, je vois mal nos ravisseurs m'emmener à l'hôpital. À

moins que ça n'en soit pas un... ? Mais quel intérêt de me garder en vie ? Je ne vais pas attendre qu'ils reviennent pour leur demander. Merde, il faut que je sorte d'ici !

Difficilement, je me mets en position assise et bascule mes jambes par-dessus le lit. Je suis faible, mais je n'ai pas le choix. Je vais prendre appui sur la table de chevet... Une enveloppe est posée dessus. Je fronce les sourcils.

Je la prends, mon prénom est inscrit dessus. Je la retourne pour chercher un indice, mais il n'y a rien d'autre d'écrit. Je l'ouvre et en sors une feuille.

« Minha querida,

J'aimerais tellement être près de toi à ton réveil. Pas la peine de faire cette tête, je n'ai vraiment pas le choix. J'ai encore tellement de choses à te dire, mais à défaut de te les susurrer à l'oreille en aimant ton corps, je vais te les écrire.

Jamais une femme ne m'a fait sentir aussi vivant que lorsque je suis avec toi. Aucune ne m'a fait rire comme tu réussis à le faire. Tu es celle qui arrive à me faire croire qu'un avenir heureux est à portée de main tant que tu restes dans ma vie. J'aurais tellement aimé que ce soit possible. Un « nous ». Tu es mon miracle, celle pour qui je vais me battre jusqu'au bout.

Je t'en prie, pardonne-moi ma puce, je n'ai pas trouvé d'autre solution. Ne me cherche pas. S'il devait m'arriver quelque chose, je sais qu'entre Josh et Gary (dont tu as sûrement déjà fait la connaissance), tu seras entre de bonnes mains.

Une dernière chose mon amour, ne change jamais.

Leandro »

Je suis furieuse, triste, et totalement perdue. Josh n'est donc pas mort, mais Leandro est parti. J'ai retrouvé l'un des hommes de ma vie et perdu dans le même instant celui qui fait battre plus vite mon cœur. Mon cœur qui ne hurle plus de tristesse, mais se vide petit à petit. Je froisse la lettre dans ma main, c'est un mot d'adieu. Comment peut-il me faire ça ? À nous ? Je sais, à présent, qu'il y a bien plus entre nous qu'une attirance lambda. Mais il m'est impossible d'approfondir la question, s'il n'est pas près de moi. J'avais tellement peur que mes sentiments ne soient pas réciproques que j'ai préféré me taire. Les larmes se remettent à couler, je pensais que mon stock était épuisé. Que compte-t-il faire ? Une mission suicide ? Il en est hors de

question ! Je ne peux pas rester là, les bras croisés, pendant qu'il se bat pour me sauver.

Je porte une blouse d'hôpital, ce truc est vraiment immonde dans lequel je me balade les fesses à l'air. Mince, je ne peux pas sortir habillée comme ça ! J'arrache la perf et me dirige vers l'armoire en priant pour y trouver des vêtements. Je pousse un soupir de soulagement, il y a plusieurs hauts et pantalons, des sous-vêtements, ainsi qu'une veste. Parfait ! Je ne cherche pas à savoir comment ils sont arrivés là ni pourquoi ils sont tous à ma taille. C'est un détail que je réglerai plus tard.

Je me dépêche de m'habiller, ignorant la douleur qui me vrille le crâne et les vertiges. Je mets ma paire de baskets, c'est bien la seule chose que je porte qui ne soit pas neuve. Mes pas ne sont pas encore très sûrs, mais il faut que je quitte cet endroit. Peu importe où je me trouve, j'ai trois choses à faire. Retrouver Josh, découvrir qui est Gary et botter les fesses musclées de Leandro. Je suis une femme active.

Je m'avance doucement vers ma porte, tourne la poignée et sors dans le couloir.

— Il m'a prévenu que vous ne resteriez pas sagement dans votre chambre, me dit une voix grave.

Je crie de surprise. Merde ! Pour la sortie en douce, c'est loupé. Un homme est assis près de la porte. Il relève son visage du magazine qu'il feuilletait. Il déplie son corps et se poste face à moi. La trentaine, brun, les yeux noisette, un corps appelant aux péchés. Si je n'étais pas déjà accro à Leandro, je tomberais volontiers dans ses bras. Un sourire en coin apparaît sur ses lèvres quand il remarque que je le détaille.

— Où suis-je ? j'exige de savoir, sur la défensive.

— Dans une clinique privée à Lille, votre ami Josh se trouve dans une chambre tout près de la vôtre. Mais vous devriez retourner dans votre chambre, pour vous reposer.

— Depuis combien de temps, je suis ici ? Et qui êtes-vous ? je lui demande, sans tenir compte de son conseil.

— Ça fait quatre jours que vous êtes hospitalisée. Je m'appelle Gary, pour vous servir, jeune demoiselle, dit-il en me tendant la main.

Je le regarde d'un air hostile. Mais c'est un ami de Leandro, je dois pouvoir lui faire confiance...

— Linda. Ne m'appellez pas « jeune demoiselle », nous ne sommes pas dans un conte de fées !

— Comme vous voudrez...

Il se rapproche et murmure à mon oreille :

— Jeune demoiselle.

Il est près, bien trop pour moi.

— Gary, vous tenez à vos bijoux de famille ?

Il fait un pas en arrière, hausse les sourcils et penche la tête sur le côté.

— Ils me sont fort utiles, donc oui. Pourquoi ?

— Leandro ne vous a, apparemment, pas tout dit sur moi. Si un homme m'énerve un peu trop, j'ai une petite manie.

— Laquelle ?

À mon tour, je me rapproche de lui et souffle à son oreille :

— J'en fais un eunuque.

L'espace d'un instant, il reste bouche bée avant d'éclater de rire.

— Je comprends mieux pourquoi il tient à vous. Vous êtes une femme qui ne se laisse pas marcher sur les pieds.

— Il faut croire qu'il a oublié, je marmonne.

— Non, pas du tout, il cherche à vous protéger.

— Et lui qui le protège ? !

— Il a toujours fait ce qu'il pensait être bon pour ceux qu'il aime. Même si sa vie est en jeu.

— Ça ne va pas se passer comme ça et vous allez me donner un coup de main !

— Certainement pas, il me tuerait s'il apprenait que je vous ai aidée.

— *Je* vous tuerai si vous ne le faites pas.

Le silence s'installe, je ne bluffe pas. Enfin si, un peu. Bien que je comprenne sa loyauté envers Leandro, il faut que je mette en place mon plan, et Gary pourrait être utile.

— D'accord, mais comment je peux vous rendre service ?

— Tout d'abord, allons voir Josh.

Chapitre 13

LINDA

Le chemin jusqu'à la chambre de Josh est court, sa chambre n'est qu'à quelques portes de la mienne. Gary s'arrête devant et se retourne pour me faire face.

— Vous êtes sûre ?

Je hoche la tête pour lui faire comprendre que je suis prête, j'ai la gorge trop serrée pour parler. Je sais ce que je vais voir derrière cette porte, je sais que mon cœur va arrêter de battre pendant quelques secondes. J'inspire un grand coup et lui dis :

— Allons-y !

Il ouvre, s'efface pour me laisser passer, mais je reste figée sur le seuil. Je ferme les yeux, serre les poings et tente de me calmer. Son visage est tuméfié et couvert de bleus, une de ses paupières est violette et gonflée. Le drap ne recouvrant qu'une partie de son corps, mon regard reste bloqué sur les bandages qui entourent son torse. En le voyant si fragile, mon cœur et mon âme demandent vengeance. Je suis assoiffée de sang ! Je n'ai jamais été aussi déterminée à éliminer des ennemis. Je ne sais pas quel genre de personne ça fait de moi et je m'en moque totalement. Rien ne compte à part cette envie de tout massacrer sur mon passage. Mes ongles appuient plus fort contre mes paumes, ma respiration s'accélère. Je fais un pas en arrière, ma rage fait place à la tristesse. Il ne sera plus jamais le même, je n'ai pas pu le sauver à temps pour ça. Une main presse mon épaule, je me retourne

et suis immédiatement prise dans un étau confortable. Gary se contente de me serrer dans ses bras – pas de mots réconfortants, juste la chaleur de son corps.

— Merci, dis-je.

Il se détache et me regarde longtemps. Il penche un peu la tête sur le côté comme s'il tentait de résoudre une énigme.

— Ne culpabilisez pas, Linda ! Josh a besoin de vous, maintenant plus que jamais. Il n'a pas ouvert une seule fois la bouche à part pour vous appeler. Une fois qu'on lui a dit que vous étiez saine et sauve, il s'est calmé.

Mes genoux sont sur le point de lâcher, je m'appuie contre le mur.

— Il est donc conscient ?

— Il alterne les phases d'éveil, courtes, et les périodes d'endormissement où il est plongé dans un sommeil très lourd. Son corps a besoin de repos, de paix, me répond-il.

Je hoche la tête.

— Est-ce qu'on peut m'apporter de quoi dormir dans sa chambre ?

— Bien sûr, je pense que ça lui fera du bien quand il se réveillera, de vous voir.

— Merci, Gary.

— Pas de quoi, jeune demoiselle, me dit-il avec un clin d'œil.

Je lève les yeux au ciel, mais ne réplique pas.

— Je vous laisse, je vais organiser votre transfert.

Je m'avance jusqu'à la chaise près du lit de Josh. Je ferme les yeux, invoquant des images de lui en bonne santé, souriant et charmeur. Brun, les yeux bleu intense. C'est un beau mec, il faut l'avouer, mais je le considère comme un frère. Mon Josh d'autrefois, je me demande s'il aura encore la même insouciance après une telle épreuve.

Un murmure à peine audible me sort de mon sommeil. La fatigue a fini par me rattraper, je me suis endormie dans ce fauteuil.

— Linda, dit-il un peu plus fort.

Je relève les yeux et croise le regard de son seul œil encore valide. Les larmes menacent de couler, autant pour lui que pour moi. Mon Dieu, Josh, que t'ont-ils fait ? Je rapproche ma chaise et serre sa main doucement. Il crispe ses doigts sur les miens, comme pour s'ancrer dans la réalité.

— Je suis là Josh, je chuchote, la voix rauque.

Une plainte lui échappe et ma main libre presse ma cuisse pour m'empêcher de hurler.

— Repose-toi, tout va bien maintenant.

Mensonge ! Mais il faut vraiment qu'il se repose. Avant de s'endormir, il murmure ces mots qui font froid dans le dos.

— Ne fais confiance à personne... Absolument personne.

Il replonge dans le sommeil juste après. Est-ce une mise en garde ou était-il encore dans les vapes d'un cauchemar ? De toute façon, qu'il ne s'inquiète pas, il n'y a plus personne à qui faire confiance ou non, je suis toute seule. Leandro est je ne sais où, Todd & compagnie ne répond pas, Jackson est avec ma mère. Seule, totalement et irrémédiablement déprimée. Ce n'est pas le moment, Gary m'a dit que Josh a besoin de moi, je dois être forte ! Quand on parle du loup, on en voit la queue... Je secoue la tête, heureusement que je n'ai pas dit ces mots à voix haute !

— Je t'ai apporté à manger, j'ai pensé que tu devais avoir faim, me dit gentiment Gary. Ça ne t'embête pas si on se tutoie... ?

— Non, c'est parfait. Merci.

Il pose le plateau-repas sur la table de lit amovible et la pousse jusqu'à moi. À la vue du contenu, je grimace.

— Une soupe, sérieusement ? Est-ce que j'ai la tête de quelqu'un qui boit son repas ? J'ai encore toutes mes dents, Gary !

— Oui, et je vois que tu sais mordre, Linda. Mais depuis combien de temps tu n'as pas mangé ? Ton estomac a besoin de se réadapter un peu.

— J'aurais préféré qu'il s'adapte à un bon Big Mac, ou un kebab, ou à un poulet rôti et des muffins.

— Plus tard, promis, réplique-t-il, amusé.

— Pas trop tard non plus, hein.

De mauvaise grâce, je mange ma soupe et mon yaourt. Je suis presque tentée de sortir en douce pour aller chercher ma dose de vraie nourriture, mais je suis certaine que Gary veille au grain. D'ailleurs, il n'a pas bougé de sa place, au coin de la pièce, les bras croisés, la mine sombre.

— Gary, j'ai besoin de réponses. Je ne pourrais les obtenir si je reste ici. Tu as un endroit sûr pour nous ?

— Leandro s'est occupé de tout avant de partir. Et c'est lui qui t'a acheté des vêtements.

— Pourquoi ça ne m'étonne pas..., je marmonne, en colère contre lui. On pourra partir quand ?

— On reste ici encore une nuit et on s'en va.

J'ai toujours eu l'habitude de travailler en équipe sur les missions les plus dangereuses. Cette fois, je dois apprendre à me débrouiller sans ordres ou concertations avec mes collègues.

— Comment as-tu connu Leandro ?

— Longue histoire entre un patient têtu et un médecin. Tout ce que tu as à savoir c'est que tu peux me faire confiance.

— La confiance se gagne.

— Comment je peux parvenir à avoir la tienne ?

— Mène-moi à Leandro.

— Impossible, je ne sais même pas où il est parti ni ce qu'il a en tête.

Je réfléchis de longues minutes. Ma seule idée c'est de continuer mon enquête sur cette entreprise louche, en poussant plus loin. Je suis sûre que Leandro a le même projet que moi. Il a juste une longueur d'avance sur moi.

— Il faut que je retourne à ma planque.

— Ce n'est pas trop risqué ?

Je hausse les épaules.

— Pas plus que ce que doit faire Leandro en ce moment.

À cette pensée, mon cœur saigne d'inquiétude pour lui.

— Je préfère être le chasseur que la proie, il est temps qu'ils l'apprennent, dis-je, déterminée.

J'ai réussi à convaincre Gary qu'il était dans notre intérêt de remonter à la source de nos problèmes. Il m'a dit qu'il ferait tout pour m'aider, mais qu'ensuite je devrais plaider sa cause auprès de Leandro pour qu'il ne lui abîme pas le portrait. Quant à moi, je sais exactement ce que je ferai une fois que je le retrouverai. Attaché au lit, il sera à ma disposition et je jouerai avec son corps, longtemps, pour le faire payer. Je serai patiente, faisant monter la pression jusqu'à ce point de non-retour, jusqu'à ce que je permette enfin à nos corps de ne faire plus qu'un.

Je secoue la tête, ce n'est pas le moment de fantasmer, mais de mettre mon plan en action. Je réfléchis aux détails qui auraient pu m'échapper. Le plus simple serait de discuter avec Josh, mais il n'a pas repris conscience

depuis qu'il m'a mise en garde. Il est encore très faible, et je le soupçonne de ne pas se battre suffisamment. Il va falloir que je le surveille de près.

J'ai tellement de choses à faire que je ne sais par où commencer. Je m'allonge sur le lit que Gary a rapporté dans la chambre et fixe le plafond. J'ordonne mes idées, résume tout ce qui a planté dans cette mission. Avant même qu'elle débute, Josh m'a paru bizarre et m'a dit de faire attention. Rapidement, plus personne de l'équipe n'a été joignable, puis il y a eu cette personne que je n'ai pas réussi à identifier. Entretemps, Leandro s'est fait une place sur le podium des mecs les plus envoûtants que j'ai connus. Sans lui, peut-être aurais-je eu le temps d'identifier l'homme mystère. C'est sûr, il faut que je retourne à ma planque pour récupérer mes données et mon matériel. Je croise les doigts pour que personne ne m'ait suivie. Prière vaine, s'ils sont aussi doués que je le pense, ils n'attendent que ça, mais je n'ai pas d'autre choix.

Je me rends compte qu'en me disant de ne faire confiance à personne, Josh incluait peut-être également Gary dans l'équation. Mais j'ai besoin du soutien logistique de Gary, pour l'instant. Totalement seule et même avec toute la volonté du monde, je n'y arriverais pas. Je plonge ma tête dans les oreillers, chaque chose en son temps, sinon je vais devenir parano. Pour commencer, une bonne nuit de sommeil, pour me remettre d'aplomb et surtout pour avoir les idées claires.

Je suis réveillée par des hurlements glaçants, il me faut dix secondes pour comprendre qu'ils viennent de Josh. Je saute de mon lit, allume la lumière, mais je n'ose pas le toucher. Sa respiration est saccadée, son corps pris de tremblements et il serre tellement les poings que j'ai peur qu'il se blesse. Je m'avance près de lui et parle assez fort dans l'espoir de le sortir de son cauchemar.

— Josh, tu es en sécurité maintenant. Tout est fini...

Je répète ces mots plusieurs fois. Les infirmières sont sur le pas de la porte, je leur fais signe de ne pas avancer. Je connais Josh, il va se sentir démuni, fragile, à leur merci si on lui administre un calmant. Peu à peu son corps cesse de s'agiter, ses paupières papillonnent jusqu'à ce qu'il pose les yeux sur moi. Les larmes coulent sur mes joues, mais je ne le laisserai pas tomber.

Je comble la distance qui nous sépare et lui prend la main.

— Josh...

Je n'arrive pas à prononcer d'autres mots, tellement ma gorge est serrée. Il tapote le lit à côté de lui. Je m'allonge et le serre autant que je peux sans lui faire mal.

— Je suis désolé, ma belle, murmure-t-il.

— Chut, Josh, repose-toi. Tu n'as pas à t'excuser.

— Si, j'aurais dû te prévenir que cette mission allait partir en vrille.

— On en reparlera plus tard. Ce qui importe c'est que tu te remettes.

J'ai plein de questions à lui poser, mais ce n'est pas le moment. Ça ne ferait que raviver encore et encore ce qu'il a vécu. Il souffre déjà assez comme ça. On finit par s'endormir dans les bras l'un de l'autre, se rassurant par notre présence mutuelle.

Une main sur mon épaule me secoue un peu. Je me retourne et vois Gary qui affiche un grand sourire.

— Je ne sais pas si Leandro serait d'accord avec ça, dit-il en désignant Josh et moi du menton.

Je me dégage doucement de l'étreinte de Josh et pousse Gary dans le couloir.

— Ce que tu peux croire sur ce qui se passe ici m'importe peu et Leandro n'est pas là pour donner son avis, je grogne.

J'ai déjà dit que je n'étais pas du matin ? Il lève les mains en signe de reddition.

— Tout doux, je rigole. Je sais ce qui s'est passé cette nuit, reprend-il plus sérieusement. Il va devoir être suivi, tu sais.

— Oui, j'ai conscience que ça ne se résoudra pas à coup de baguette magique, mais on doit déjà en finir avec cette affaire.

Il hoche la tête et s'appuie contre le mur.

— Je t'ai réveillé pour te dire que tout était en place. On peut partir dès que vous êtes prêts.

— D'accord, mais changement de plan. Tu mets Josh à l'abri et me donnes une voiture pour que je me rende à ma planque.

— Mais je ne peux pas te laisser seule Linda !

— Essaie de m'en empêcher ! Tu ne ferais que me ralentir, j'ai besoin d'aller vite, de rester concentrée et surtout de passer inaperçue. Ce n'est pas avec toi que ça va être possible.

— Hum, ça veut surtout dire que je suis tellement irrésistible que c'est ma beauté qui risque de te déconcentrer !

— Tu arrives encore à passer les portes ? Parce qu'avec un ego comme le tien, j'ai peur qu'il prenne trop de place. Un régime de l'orgueil, ça te tente ?

— Je t'aime bien, Linda, répond-il avec un sourire amusé.

— Ce n'est pas réciproque.

— Allez, prépare-toi, petite teigne, je vais te trouver une voiture en attendant.

Je m'avance vers la porte et pose ma main sur la poignée.

— Merci, Gary.

— De rien, jeune demoiselle !

Je lève les yeux au ciel, mais un sourire se dessine tout de même sur mes lèvres. Je m'approche de Josh et le réveille en douceur. Une fois ses yeux ancrés dans les miens, je lui dis :

— Il faut qu'on parte, on va se mettre au vert quelque temps. Comment est-ce que je peux t'aider à te préparer ?

— Si tu me trouves une infirmière sexy pour me filer un coup de main, ce serait parfait.

Heureuse de retrouver mon Josh, du moins en partie, je me mets à rire franchement. Puis je le serre dans mes bras doucement et lui chuchote à l'oreille :

— Tu m'as manqué, ma grenouille.

— Grenouille ?

— Je t'expliquerai, un jour.

— Hum, réplique-t-il sceptique.

C'est le cœur un peu plus léger que je me prépare dans la salle de bains. J'appelle une infirmière pour l'aider, il l'accueille avec un magnifique sourire. Je les entends rire, c'est un miracle qu'il semble autant lui-même malgré tout ce qu'il a enduré.

— Faites attention, je suis réputée pour être une sorcière !

— J'ai hâte de voir quel sort vous allez me jeter.

Je secoue la tête et sors de la chambre pour lui laisser un peu d'intimité. Je m'assois sur une chaise non loin de là, et fais un inventaire de tout ce qu'il me reste à faire. Beaucoup trop à mon goût...

OceanofPDF.com

Chapitre 14

LINDA

Quand nous sommes prêts, Gary nous accompagne jusqu'à un 4x4 garé derrière l'immeuble.

— Linda, tu viens avec nous. La voiture que j'ai trouvée t'attend à notre planque, me dit-il en se retournant.

— Ce n'est pas ce que je t'ai demandé, Gary ! Je dois être là-bas au plus vite !

— Je sais, mais je n'ai pas pu faire autrement. Je n'ai pas autant de relations que tu le crois.

Je hoche la tête, pas très convaincue. Je regarde Josh du coin de l'œil, en appui contre la portière de la voiture, il a l'air plutôt détendu. Son avertissement ne concernait peut-être pas Gary. Ça m'arrangerait, en tout cas.

— On va où ? demande Josh.

— À Orléans.

— Super, je marmonne.

— Tu verras ma belle, c'est une super région, dit Josh en passant un bras autour de mes épaules.

— Hum. Vivement les vacances, j'irai à la plage et materai tous ces Adonis au corps bronzé.

Mensonge, il n'y a qu'un seul corps dont je rêve. Je monte dans la voiture à l'arrière, tandis que Josh se place côté passager et Gary au volant.

J'observe à la dérobée Josh, son visage encore boursoufflé me brise le cœur et malgré tout, il tente d'afficher un air serein. Je sais que ce n'est pas le cas et que le chemin va être long pour lui. L'envie de lui demander ce qu'il s'est passé et comment il a été kidnappé me démange, surtout que le temps joue contre nous. Mais je ne sais pas si l'on peut faire confiance à Gary. Ce n'est clairement pas le bon moment pour poser des questions. Alors je ne dis rien, et ronge mon frein de mon côté, laissant mon angoisse pour la suite des événements, particulièrement pour Leandro, étouffer mes autres émotions. Ma jambe tressaute, signe de mon angoisse, je m'oblige à me calmer pour ne pas inquiéter les autres. On laisse au conducteur le soin du choix de la musique. Une véritable catastrophe. Pire, une apocalypse. Mon Dieu, au bout de dix minutes, Adèle me sort par les trous de nez !

— Gary, je t'en supplie, abrège mes souffrances. Change de musique ou achève-moi, par pitié !

— Je voulais juste tester vos goûts ! Ce CD est à ma sœur, je te rassure je n'aime pas non plus.

— Tu es tordu, Gary !

— Oh non ma belle, tout est parfaitement droit chez moi. Tu peux vérifier, si tu veux.

Je lui fais un doigt d'honneur, tandis que Josh éclate de rire. Ha, les hommes ! Le trajet se déroule tranquillement, on aborde des sujets anodins. Comme une bulle hors du temps, loin de nos galères.

On arrive au bout de quatre heures de route, devant un portail en fer forgé. Gary tape un code et les portes coulissent. Merde, mais je veux cette maison pour moi toute seule ! Une grande allée en pente descend jusqu'à elle. Elle est de style champêtre, bleue au toit gris, il y a une véranda et une vue sur la Loire. À l'air béat de Josh, je pense que sa convalescence va bien se passer.

L'intérieur est un mélange de blanc et de noir. Le salon est très peu meublé, un canapé en cuir et deux fauteuils noirs, ainsi qu'une table basse blanche et bien sûr une immense télé occupent l'espace. Des baies vitrées donnent sur un jardin et un chemin menant à une forêt. Le reste des autres pièces, huit en tout, sont dans le même genre. C'est-à-dire chic et simple, mais impersonnel. Rien n'indique qui vit ici. Je ne m'attarde pas plus de trente minutes dans la maison, je prends une douche express dans la salle de bains attenante à ma chambre, attache mes cheveux mouillés en queue-de-

cheval. Un survêt, une casquette et des lunettes de soleil. Je prends les clés de la voiture que Gary m'a laissées un peu plus tôt. Une Mini Cooper S ! Je ne vais peut-être pas la rendre à Gary, finalement. Je ressemble à une enfant recevant à Noël le cadeau tant demandé. Je suis excitée et pressée de l'essayer. Ni une ni deux, je grimpe à bord, caresse le volant et démarre. Ces deux heures et demie de route vont être un vrai régal. Je mets le GPS et quitte ce coin paisible.

Je ne suis pas du genre peureuse – mis à part les souris. Sauf que là, j'ai vraiment l'impression de me jeter dans la gueule du loup. Avant de partir, Gary a essayé une dernière fois de m'en dissuader. Autant tenter de convaincre un âne d'avancer alors qu'il a décidé du contraire.

Je me gare à quelques pâtés de l'appartement et décide de finir à pied. La tête basse et le pas rapide, je ne suis plus qu'à une rue quand je ressens un léger picotement au niveau de la nuque. Je me retourne, mais ne vois personne de suspect.

Je traverse le hall d'entrée de l'immeuble, monte les marches et déverrouille la porte. Tout est à la même place que lorsque je suis partie. S'ils sont venus, ils se sont contentés d'installer des micros ou des caméras pour me surveiller de près. L'un comme l'autre, ça ne m'enchant pas du tout. Je me dépêche de tout récupérer, espérant ne faire qu'un seul voyage.

J'ai presque fini quand une sonnerie retentit. Ce n'est pas mon téléphone que j'ai dans ma poche. Il me faut quelques secondes pour comprendre qu'elle vient du téléphone fixe. Je ne savais même pas que la ligne était établie. Pendant ma présence, il n'a pas sonné une seule fois. Je laisse le répondeur s'enclencher.

— Mademoiselle Perrin, je sais que vous êtes là.

Merde, merde ! Cette personne peut me mener jusqu'à Leandro ou ça peut être aussi un piège. Je mets dix secondes à me décider. Je décroche.

— Qui êtes-vous ?

— J'ai de multiples noms, mademoiselle Perrin, mais ce n'est pas important. Ce qui l'est, c'est ce que vous voulez.

— Selon vous, qu'est-ce que je veux ?

— La vérité.

— Oh, ça va ! On n'est pas dans une mauvaise série B ! Venez-en au fait, que voulez-vous ?

— Organiser une rencontre.

— Je n'ai aucune preuve que ce n'est pas un guet-apens !

— Rien, à part ma parole.

— Vous savez où pouvez-vous la mettre !

— Je vois qu'on ne m'a pas menti sur votre caractère.

— Qui ça « on » ?

— Écoutez mademoiselle Perrin, si je voulais votre mort, il m'aurait suffi de demander à un de mes hommes de vous attendre dans l'appartement. Je ne suis pas votre ennemi !

Je pousse un soupir de résignation.

— Bien. Où et quand ?

— Vous avez de quoi noter ?

J'attrape un calepin et un stylo.

— Oui.

— Rendez-vous au Café de la Paix, 5 Place de l'Opéra, à 10 heures demain.

— J'y serai !

— J'espère pour vous et venez seule, mademoiselle Perrin, je réagis mal aux surprises.

Il raccroche sans me laisser le temps de répliquer. Ma vie ressemble à un vieux film des années 60. « Venez seule », il pense que je vais débarquer avec une armée ? J'ai des ressources, mais pas tant que ça, voire pas du tout. Cet appel était totalement surréaliste.

Je termine de tout emballer aussi vite que possible, en vérifiant qu'il n'y a pas de mouchards dans les affaires que j'emporte. Je vais jusqu'à la voiture et charge le coffre. Je m'insère dans la circulation, guettant la moindre voiture suspecte ou qui me colle d'un peu trop près. Je fais plusieurs détours pour être sûre et me dirige vers ma nouvelle planque.

Une fois arrivée, je monte directement dans ma chambre. Josh doit être en train de se reposer, Gary je ne sais pas et je m'en moque un peu. J'installe tout mon foutoir sur mon lit et me mets en tailleur devant l'ordinateur. J'inspire un grand coup, me préparant à passer des heures à revoir chaque détail des dossiers que Todd m'a donnés.

Toutes les preuves désignent GDS comme coupable. C'est presque trop beau, trop facile ! Si c'était si simple, pourquoi cette entreprise est-elle encore en activité ? Pourquoi aucun de ses dirigeants n'a-t-il été arrêté par

les services du gouvernement ? Il y a quelque chose qui cloche dans cette histoire.

J'ouvre le fichier des identifications, faisant à nouveau face à l'homme mystère. Je vais devoir taper plus haut et utiliser le seul contact dont je ne voulais plus entendre parler.

J'attrape le téléphone posé sur la table de chevet et compose son numéro. Je me mets à me ronger les ongles, chose que je n'ai pas faite depuis cinq ans. Fébrile, j'attends qu'il décroche.

— Allô !

— Bonjour, Louis, c'est Linda.

J'entends des bribes de conversation, des bruits de pas et une porte qui claque. Mis à part le souffle de sa respiration, le silence à l'autre bout du fil est pesant. Au bout de quelques minutes, il semble se rendre compte qu'il n'a toujours rien dit.

— Linda.

Le seul fait de l'entendre me brise le cœur, mais je dois passer outre. C'est une ancienne blessure, je ne veux pas en vivre une autre en perdant Leandro.

— Oui, c'est moi.

— Comment vas-tu ?

— Ça t'intéresse vraiment ? Dans ce cas, pourquoi ne pas m'avoir appelée pour le savoir ?

— Ma princesse...

— Je t'interdis de m'appeler comme ça, tu as perdu ce droit quand tu es parti, je le coupe.

Je me pince l'arête du nez, fait chier ! Je devais rester calme, maîtresse de mes émotions. Pourtant j'ai le sentiment d'être au cœur d'une tornade, projetée de tous les côtés, heurtant des obstacles à chaque fois.

— Je ne t'ai pas appelé pour me disputer avec toi.

Je serre les dents.

— J'ai besoin de ton aide.

— D'accord, je t'écoute, me dit-il avec calme.

Avant que tout ne dérape, c'était la personne sur qui je pouvais toujours compter. Il a su m'épauler dans des moments difficiles, me conseiller, me reconforter. Sauf à l'instant où j'ai cru que mon monde s'écroulait, et où il

n'était pas là. Je secoue la tête pour me sortir ces souvenirs douloureux de l'esprit.

— J'enquête sur une entreprise de sécurité privée, Global Delta Security, je ne sais pas si tu connais ?

— Je connais.

Pourquoi ça ne m'étonne pas ? Cet homme qui a gravi les hautes sphères politiques doit être au courant de tout.

— J'ai besoin que tu m'identifies quelqu'un. Je peux t'envoyer sa photo ?

— Oui, envoie-moi ça sur ma boîte mail sécurisée.

— D'accord.

J'ai beau être en colère contre lui, il me manque. Aucun de nous deux n'ose raccrocher. Deux personnes en apnée, en attente de la sentence de l'autre. C'est finalement lui qui coupe court.

— Je te tiens au courant dès que j'ai une réponse. À bientôt, ma princesse.

Il ne me laisse pas le temps de répondre, il a déjà raccroché.

— Au revoir, papa, dis-je la gorge serrée.

Louis, mon père. Ça fait deux ans que je ne l'avais pas appelé papa. Aujourd'hui encore, j'ai l'impression que ça sonne faux. Cet homme qui m'a appris à faire du vélo, mais aussi des muffins. Qui m'a réconforté quand mon premier petit ami m'a plaquée. À une époque, cet homme était prêt à tout pour moi. Que ce temps est loin, que cette vie pleine d'insouciance me manque. Je donnerais tout pour revenir en arrière, avant que tout dégénère. Une partie de mon cerveau guidée par mes souvenirs heureux n'arrive pas à lui en vouloir. Alors que l'autre plus pragmatique, plus rancunière sait qu'il y a des choses que l'on ne pardonne pas.

Je laisse tomber le téléphone sur mon lit et m'allonge. Peut-être qu'en contemplant le plafond, les réponses vont venir toutes seules. Mes peines s'envoler, mon cœur se réparer et la vie me sourire enfin. Je suis lasse de me battre pour les autres, d'être abandonnée ou trahie. Je voudrais une vie simple. Me tracasser pour les problèmes du quotidien, pas pour essayer de rester en vie et garder tout le monde sain et sauf même contre leur volonté. Une vie normale. Mais on n'a pas toujours ce que l'on veut, sinon ça se saurait.

Je regarde l'horloge murale, deux heures du matin, je devrais dormir pour être en forme pour cette rencontre mystérieuse. Mais je suis trop sur les nerfs pour y arriver. Je regrette de ne pas pouvoir en parler à Josh avant demain matin. Je sais qu'il a besoin de repos, dans ces conditions je ne me vois pas le réveiller pour lui demander des conseils. Il aurait trouvé une solution ou aurait su me rassurer. Je descends dans la cuisine dans le but de grignoter quelque chose. Je n'ai rien mangé de la journée et je suis méchante le ventre vide. Je marche sur la pointe des pieds pour ne réveiller personne. Je ne les ai pas vus de la soirée et ils ne sont pas venus me voir. Je suppose que le trajet les a fatigués.

J'ouvre le frigo à la recherche de quoi remplir mon estomac. Je reste bouche bée. Il est rempli de boîtes Tupperware étiquetées. Quiches, lasagnes, bœuf bourguignon... Eh ben ! La relation de Gary s'est donné beaucoup de mal pour nous accueillir à la perfection. Je choisis une boîte de pâte à la bolognaise, cherche une assiette dans les placards et me sers. Je mets mon plat dans le micro-ondes et attends adossée à l'évier. Je contemple la pièce, plan en granit, plancher en céramique, portes de placards rouges. La seule touche de couleur vive de la maison. J'espère qu'après tout ça, j'aurai la possibilité de venir me ressourcer ici.

— Je savais bien que j'avais entendu du bruit.

Je sursaute.

— Josh, tu pourrais faire un peu de bruit quand même.

Je me retourne pour récupérer mon assiette.

— Tu en veux ?

— Non, c'est bon j'ai déjà mangé, j'ai choisi un morceau de quiche. Une personne s'est chargée de remplir le frigo pour une semaine.

— C'est qui ?

— Je ne sais pas, dit-il en haussant les épaules.

Pendant que je prends une bouchée de pâtes, je le détaille. Son visage dégonfle petit à petit, d'après Gary, il gardera quand même deux cicatrices, l'une au niveau de la joue et l'autre au-dessus de l'arcade droite.

— Quand tu m'as dit de ne me fier à personne, ça incluait Leandro et Gary aussi ?

— Gary, je ne le connais pas, je ne peux pas te dire. Mais pour l'instant, il m'a l'air clean.

J'attends qu'il me réponde pour Leandro, mais il détourne le regard. La peur commence à s'immiscer en moi.

— Josh, et à propos de Leandro, j'insiste.

— Je ne sais plus. Je lui avais demandé de se renseigner sur l'affaire, pas d'aller sur le terrain. Il ne devait être que spectateur. D'ailleurs, il va falloir que tu me racontes tout dans les détails, j'ai trop de zones d'ombre pour te dire.

— Mais... mais il t'a sauvé la vie, un traître ne ferait pas ça.

— Leandro ne fait rien qui ne lui soit pas bénéfique. Écoute Linda, je ne sais pas... En venir à douter de mon ami, c'est douloureux pour moi. Alors, dis-moi.

Je lui relate tout ce qui s'est produit depuis le début de l'affaire jusqu'à ce fameux coup de téléphone. Il ne m'interrompt pas une seule fois. Quand j'ai fini mon récit, il me tourne le dos et regarde dehors.

— Tu es tombée amoureuse de lui ? me demande-t-il.

Sa question me prend de court, je n'ai jamais avoué que j'avais des sentiments pour Leandro, pas même à l'intéressé.

— Je ne sais pas. Mes sentiments pour lui se sont changés en quelque chose de fort. Mais, est-ce que c'est de l'amour pour autant ? Peut-être...

Il ne dit rien pendant plusieurs minutes. Ce silence pesant commence à me rendre nerveuse et je suis à deux doigts de l'envoyer balader.

— On va mettre de côté Leandro et se concentrer sur l'affaire, d'accord ? Le fait qu'on tienne tous les deux à lui pourrait nous induire en erreur, dit-il en se retournant.

On s'installe sur les tabourets et on commence à récapituler les points louches de cette histoire. Mais on n'arrive pas à trouver le lien qui les relie tous. Todd est la seule personne qui pourrait nous éclairer, mais il est injoignable. Josh m'explique enfin ce qu'il faisait à Paris. Trop inquiet pour moi, il n'a rien trouvé de mieux que d'enquêter aussi sur cette affaire. Il a dû tomber sur quelque chose d'intéressant pour qu'on s'intéresse à lui. Ou il n'a pas été assez prudent dans ses recherches. Le problème c'est qu'on ne sait pas quelle option est la bonne. D'après ses souvenirs, la dernière chose sur laquelle il bossait c'était sur les contacts de GDS. Il ne me raconte pas en détail ce qu'il s'est passé pendant qu'il était détenu, et je ne lui pose pas de questions. Mais il me dit que nos kidnappeurs voulaient à tout prix savoir où se trouve Todd.

— Je ne veux pas que tu y ailles seule, Linda.

Je hausse les sourcils.

— Et comment comptes-tu m'en empêcher ?

— Je sais que c'est impossible. Tu es une vraie tête de mule, répond-il avec un sourire en coin.

— Pour une fois, tu as raison !

— J'ai toujours raison, ma belle. Allez, va au lit, tu vas être crevée, sinon.

Je lui fais un bisou sur la joue, il m'entoure de ses bras.

— On se voit avant ton départ.

— Oui. Bonne nuit Josh.

— Bonne nuit, ma belle.

Je le laisse dans la cuisine. Je monte dans ma chambre, me change et me glisse sous les couvertures. Je ferme les yeux et imagine que Leandro se trouve près de moi, ses bras entourant ma taille. Mon dos collé contre son torse, mes jambes entre les siennes. Mon Dieu, qu'il me manque... J'ai encore du mal à me dire qu'en si peu de temps, mon cœur s'est ouvert à lui. Je m'endors finalement pour quelques heures de sommeil.

Chapitre 15

LINDA

7 h 00

Je me prépare vite fait et avale quelques gâteaux dans la cuisine. Après une dernière mise au point avec Josh, me voilà sur la route.

Je ne prends pas le temps d'admirer le paysage, je préfère tester cette merveille que j'ai entre les mains. C'est décidé, ce bijou, je le garde. En compensation de tout ce que j'ai vécu depuis le début de cette affaire, je le mérite bien !

Je gare la voiture à quelques rues du point de rendez-vous. Je me fonds dans la foule, observant cette fourmilière. Les gens ne s'arrêtent donc jamais de courir dans cette ville ? Je repère rapidement le lieu, Café de La Paix, l'homme mystère veut peut-être conclure un accord. En tout cas, il a trouvé un endroit très agréable, la place de l'Opéra s'ouvre devant nous, le Palais Garnier à notre gauche. Je n'ose étudier la carte, de peur de faire un ulcère en regardant les prix.

Ce n'est pas vraiment à cela que je m'attendais en revenant à Paris. Assise à la terrasse de ce café, le regard perdu au loin, je réfléchis aux jours précédents. La dernière fois que j'ai rencontré quelqu'un dans cette ville, l'aventure a été plutôt mouvementée, ça on peut le dire !

Je me mets à rire toute seule et le serveur me jette un regard étonné. Je commence à perdre la tête. Je devrais me faire plus discrète, je ne suis pas

là pour me faire remarquer. Malgré mon arme planquée dans mon dos, mon état de nervosité est à son summum.

Je fuis le regard du serveur et détaille ce qui m'entoure. Ma foi, comme lieu de rendez-vous il y a bien pire. Tout ici respire la richesse et le calme, des nappes blanches aux chaises rouges donnant l'impression de faire un bond à l'époque de Louis XIV. À l'intérieur, les dorures tapissant les coins du plafond et une peinture au centre renforcent mon impression de détonner dans ce décor où tout semble à sa place au millimètre près. Les clients sont pour la plupart habillés de vêtements haute couture. Moi, je suis en jogging basket. Définitivement pas mon monde.

Plus que deux minutes avant qu'il ne soit en retard, après quoi je disparaîtrai. Je suis arrivée avec un peu d'avance, je me demande bien à quoi cela a servi, je ne sais même pas à quoi ressemble mon contact. Sûrement qu'il viendra à moi. J'aurais dû lui demander comment je le reconnaîtrais. Alors que je m'apprête à m'enfuir, je le vois et en reste bouche bée.

— C'est impossible, murmuré-je.

Son regard a capturé le mien, aucun de nous deux n'ose bouger. Tout autour de moi s'efface, je n'entends plus le bruit des voitures qui passent, ni les clients qui râlent parce qu'ils ne sont pas servis assez vite. Je suis comme hypnotisée par son regard. Si seulement tout avait été différent, si seulement il n'était pas lui.

Je suis tombée sur bien pire qu'un guet-apens...

Je suis face à celui que je voulais sauver. Mais merde, qu'est-ce que j'ai loupé ? Leandro, c'est donc lui mon contact ? Ça veut dire qu'il travaille pour l'ennemi ?

Furieuse, je règle l'addition et quitte précipitamment le café. Je ne sais pas où je vais, mais mes pas m'emmènent loin de mon cœur brisé que j'ai laissé dans ce café, loin de cet homme qui m'a menti. Je l'entends m'appeler et sais qu'il me suit. Les joues baignées de larmes, c'est à peine si je vois ce qui m'entoure. Je me mets à courir, slalomant entre les passants, en bousculant quelques-uns. Je ne regarde pas par-dessus mon épaule, je veux juste fuir cet endroit.

Je m'arrête dans une ruelle étroite, appuie mes mains contre le mur en pierre. Je suis épuisée, à bout de force et mon moral est au plus bas. La première fois que j'ai découvert qu'il m'avait menti sur quelque chose, je

m'étais promis qu'il ne m'aurait plus. Et voilà que je replonge dedans, le corps entier avec en prime mon cœur et mon âme. J'entends des pas se rapprocher, je fais volte-face, prête à me battre.

Leandro !

Une partie de moi le hait, alors que l'autre veut lui ouvrir les bras. On se jauge du regard, deux prédateurs. Deux ennemis ! Je penche la tête sur le côté.

— Alors tu t'es bien amusé ?

Il pince les lèvres, mais ne répond pas tout de suite, cherchant peut-être une nouvelle explication stupide à me fournir. Oh non, ça ne va pas se passer comme ça. Je ne me laisserais plus avoir !

— Tu as perdu ta langue ? Bien dommage, elle faisait des choses exceptionnelles. Comme mentir...

Il avance d'un pas, je le mets au défi d'en faire un autre. Je serre les poings.

— Pourquoi es-tu là ?

— Pour toi.

À ces mots, j'éclate de rire. Un rire jaune.

— Elle est bien bonne celle-là ! Il va falloir que tu trouves mieux, Casanova !

Je fais mine de réfléchir et reprends :

— Tu vois ce qui me dérange le plus, c'est que je pensais que tu étais un homme bien. Pas un connard, capable de coucher avec une femme alors qu'il est dans le camp adverse. Ça fait quoi de baiser l'ennemie ?

Mes mots sont crus, tout comme ma peine.

— Laisse-moi t'expliquer, Linda.

— Pourquoi je ferais ça ? Donne-moi une seule bonne raison de le faire, je hurle en comblant la distance qui nous sépare.

— Parce que je t'aime !

Je suis un instant abasourdie par ce qu'il vient de me dire, je ne respire même plus. Je reste comme un poisson hors de l'eau, en pleine asphyxie. Mais très vite, mes réflexes reviennent. Je le gifle. Comment ose-t-il me faire ça ? M'avouer qu'il m'aime alors qu'il m'a menti ! Depuis ma sortie de l'hôpital, j'ai rêvé des centaines de fois d'entendre ces mots de sa bouche. À présent, ce sont ces mêmes mots qui piétinent ce qui me reste de cœur. Je mets de la distance entre nous. Leandro me lance un regard peiné.

— Oh non ! Tu ne m'aimes pas, Leandro. Tu as aimé mon corps, mais pas ce qu'il y a au plus profond de moi ! C'est impossible, sinon tu aurais saisi l'occasion de tout me raconter quand on était dans cette prison. Je sais maintenant qu'en plus d'être un connard, tu es un lâche, dis-je avec hargne.

Je ne me contrôle plus, mes poings se serrent et se desserrent. Je me mords l'intérieur de la joue pour éviter de pleurer. Je ne verserai plus aucune larme pour lui. J'ai imaginé le pire quand j'ai lu sa lettre et finalement, il était parfaitement en sécurité.

— Tu sais quoi, Leandro ? Je savais bien que c'était trop beau. L'amour n'existe pas, il n'y a que les cons pour y croire. Tout ça, dis-je avec un geste du bras nous englobant tous les deux, c'était une chimère. Il n'y a rien eu entre nous, maintenant je peux jurer que si je te vois dans ma ligne de mire, je t'abats sans aucun scrupule.

De la pure méchanceté. Je ne pense pas ces derniers mots. Pourtant, je pourrais le faire dès maintenant. Je pourrais, j'ai toujours mon arme dans mon dos, mais j'en suis incapable. J'ai tellement mal. Mon Dieu, je ne pensais pas qu'il était possible d'autant souffrir.

— Je sais que tu m'en veux, mais il faut que tu m'écoutes ! Ma puce, il faut que...

Je lève la main pour lui intimer de se taire. Ce surnom. Si doux, plein d'amour. Enfin, c'est ce que je pensais, il se trouve que ce n'était qu'une tactique pour m'atteindre. Il a trouvé mon point faible. *Lui.*

— Pas de « ma puce », pas de « minha querida ». Dis ce que tu as à dire, ce pour quoi tu m'as fait venir, et va-t'en.

Je suis à deux doigts d'éclater en sanglots, je me retourne pour qu'il ne voie pas l'emprise qu'il a sur moi.

— Bien. Oui, je travaille aussi pour Global Delta Security, mais il y a des choses que tu ne sais pas.

Parce que tu ne me les as jamais dites !

— Le rendez-vous d'aujourd'hui n'avait pour but que de t'intimider. Ce n'est pas moi qui devais être là, mais j'ai insisté. Je ne veux pas qu'ils te fassent du mal, Linda. Mais ce n'est pas de GDS que tu dois te méfier. Crois-moi, je fais tout pour te protéger.

C'est plus fort que moi, je me retourne et lui demande :

— Même de toi ? Parce qu'il est là, le problème, Leandro. Qui me protège de toi ? Tu m'as fait bien plus de mal qu'ils n'auraient pu m'en

faire.

Il détourne le regard, c'est à son tour de serrer les poings. Quand il me fait face de nouveau, ce que je vois dans ses yeux m'oblige à faire un pas en arrière.

— Tu penses que je t'ai menti, que j'ai feint d'avoir des sentiments pour toi uniquement pour t'utiliser. Mais tu ne sais pas tout de l'histoire ! Je me suis battu pour toi et je le fais encore. J'ai insisté pour venir ici, mais je ne suis même pas sûr qu'ils soient dupes ! Ils savent qu'on a couché ensemble, et je suis peut-être en danger, mais je n'ai pas le choix !

Il abat son poing contre le mur, ce que je rêve de faire depuis que je me suis arrêtée ici. Il ne cille même pas, alors que ses phalanges sont dans un sale état. Il se rapproche de moi, je suis comme tétanisée par la lueur sauvage et de colère qui brille dans ses yeux.

— Je t'interdis de croire que je ne t'aime pas ! Tu n'imagines même pas tout ce que je fais depuis que je t'ai rencontrée pour te garder en vie.

Il me caresse la joue et malgré moi je ferme les paupières.

— Ma puce, je suis désolé, vraiment. Mais si je n'avais pas voulu que tu saches la vérité, tu ne l'aurais jamais sue... Je ne suis venu que pour ça.

Il dépose un baiser sur mes lèvres et recule de quelques pas. Je titube jusqu'à prendre appui contre le mur et ferme les yeux.

Mais si je n'avais pas voulu que tu saches la vérité, tu ne l'aurais jamais sue...

— Tu m'as menti, Leandro. Tu m'as blessée comme aucun autre n'a su le faire, dis-je d'une voix froide.

Mon corps utilise le mode automatique pour m'éloigner de cet endroit, de lui. Je le pousse alors qu'il essaie de me retenir et mets de la distance entre nous. Je sais que je n'ai pas eu l'entière vérité de toute cette histoire, mais avoir Leandro devant moi me fait bien trop mal. Je remonte dans ma voiture et pars en trombe. Je n'ai pas conscience de ce que je fais, ni d'où je vais avant d'être arrivée à destination. C'est peut-être une mauvaise idée, mais maintenant que je suis là, je n'ai aucune envie de faire demi-tour. Je sors de la voiture et m'adosse contre elle. J'observe un instant les passants avant d'arrêter mon regard sur la devanture du restaurant, celui-là même où ma vie a véritablement basculé. Je pensais alors profiter d'un moment d'insouciance et de liberté, je me retrouve amoureuse, enchaînée à un

homme qui m'a menti et m'a trahie depuis le début. Il s'est joué de moi, de mon âme et de mon cœur.

Devant moi, un couple rentre dans l'établissement, la femme rit à gorge déployée et son homme la regarde avec amour. Un coup au ventre, un coup au cœur. C'est ce que je voulais avec Leandro, au moins essayer de vivre ça. Une vie normale.

Je soupire, ferme les yeux et appuie mon dos contre la carrosserie. J'offre à mon visage les rayons du soleil. Et, à mes poumons, l'odeur rassurante de la pollution. La pollution, rassurante ? Il faut vraiment que je prenne des vacances dignes de ce nom. Je sens une personne s'installer à côté de moi, je n'ai pas besoin d'ouvrir les yeux pour savoir qui c'est. Je reconnais son odeur unique. Il a dû me suivre, ça ne m'étonne même pas.

— Qu'est-ce que tu fais là, Leandro ? je murmure.

— Je me fais du souci pour toi.

— Il fallait y penser avant.

— Pourquoi t'es-tu arrêtée ici ?

Je ne réponds pas. Je l'ignore. Sûrement que je voulais revivre ces instants où c'était si facile. Je le sens se déplacer pour se poster devant moi. Il pose ses mains sur mes joues, la caresse m'envoie des décharges le long de ma colonne vertébrale.

— Ma puce, regarde-moi...

Je serre encore plus les paupières. Je m'accroche au peu de rancœur qu'il me reste.

— S'il te plaît...

Merde, je ne peux résister au ton de sa voix. J'ouvre les yeux et ce que je vois dans les siens finit de détruire le mur que je commençais tout juste à bâtir autour de mon cœur. Je retiens mon souffle dans l'attente de ce qu'il a à me dire.

— Laisse-moi une chance de t'expliquer.

Il détourne le regard et le dirige vers le restaurant. Un sourire en coin apparaît lentement sur son visage.

— Tu sais, je ne devais pas rentrer dans ce restaurant, je ne devais même pas te suivre. Mais quand on s'est heurtés, je n'ai fait que fantasmer sur toi, tes lèvres et ton corps. Tu m'as envoûté au premier regard, ma puce. Tu as besoin d'explications, je sais, mais on ne peut parler ici. Et si on allait faire un tour ?

— Et pourquoi pas cent balles et un Mars ? réponds-je du tac au tac.

Un peu *old school* cette expression, mais ça soulage toujours autant de la sortir !

Il hausse les sourcils.

— Cent balles et un Mars ? Je pensais plutôt à des centaines de muffins.

Qu'il connaisse mon addiction aux muffins prouve qu'il en sait déjà bien trop sur moi.

— Je suis très bien, loin de toi.

Il se rapproche et pose ses mains sur le toit de la voiture, emprisonnant par la même occasion mon corps. Je serre les dents et me retiens de justesse de le gifler. Je me contente de le repousser.

— Ce qui n'est pas mon cas. J'ai passé ces derniers jours à penser à toi, à m'inquiéter de ta sécurité. S'il y a une chose sur laquelle je ne t'ai pas menti, c'est sur les sentiments que j'ai pour toi. Je tiens énormément à toi, Linda, et les mots que j'ai prononcés tout à l'heure, je les pense réellement. Accorde-moi une chance de m'expliquer.

Je muselle mon cœur qui me dit de lui sauter dans les bras et écoute plutôt ma raison. Leandro est clairement un adversaire. Rien ne me prouve qu'il n'a pas tout organisé. J'ancre mon regard dans le sien à la recherche d'un fond de sincérité. Je ne peux pas faire table rase du passé en un claquement de doigts, si ? Non, impossible.

— Tu ne peux pas être bien éloigné de moi. En tout cas, je me sens vide loin de toi. J'ai besoin de toi dans ma vie, laisse-moi te le prouver. Je ne te demande pas d'oublier ce qui s'est passé, surtout pas la partie la plus intéressante dans une chambre, ajoute-t-il avec un sourire timide. Je te demande une seconde chance pour que notre relation parte sur de bonnes bases.

Relation, besoin de toi dans ma vie. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine.

— Qu'est-ce qui me prouve que tu ne me mènes pas, encore une fois, en bateau ?

— Rien, à part ça.

Il me prend ma main et la pose au niveau de son cœur.

— C'est avec mon cœur que je te parle aujourd'hui. C'est avec lui que je te supplie ma puce.

Je reste de longues minutes à le regarder dans les yeux à la recherche du mensonge que j'ai loupé la première fois. Mais je n'y vois que la même vénération dont je rêvais tout à l'heure. J'inspire profondément et prends une décision. J'espère qu'elle ne va pas se retourner contre moi. Je récupère ma main et mets un peu de distance entre nous.

— Suis-moi.

Je désigne du menton le restaurant et avance sans attendre. Le serveur nous place et j'attends que nos repas soient servis avant de reprendre la parole.

— Tu vas me raconter toute la vérité, tu n'oublies aucun détail. Je veux absolument tout savoir.

Je lève la main quand je le vois prêt à intervenir.

— Je n'ai pas fini. Si j'apprends que tu ne m'as pas tout raconté, tu le regretteras.

— Marché conclu, dit-il.

Leandro reste tendu tout le long du repas, il me regarde fixement, s'attendant peut-être à ce que je craque et parte loin d'ici.

Chapitre 16

LEANDRO

Je ne la quitte pas du regard, m’attendant à tout moment à ce qu’elle s’en aille. L’angoisse qui m’étreint me fait imaginer le pire. Je sais que ce que je vais lui dire va, soit tout détruire entre nous, soit nous permettre d’avancer ensemble. Je repense encore à l’instant où nos corps sont entrés en collision. Je connaissais tout d’elle, mais rien n’aurait pu me préparer à ce que j’ai ressenti. À ce que je ressens maintenant. Je l’aime et je ne l’ai compris que pendant ces moments où l’on était séparés, loin l’un de l’autre. J’ai peur de la perdre, peur qu’elle ne fasse plus partie de ma vie.

— Leandro, tu m’écoutes ?

Je secoue la tête pour essayer de me concentrer un peu.

— Désolé, tu disais ?

— J’attends que tu me racontes absolument tout.

Si seulement je pouvais éviter cette partie, mais autant y aller franco.

— Global Delta Security m’a embauché en premier et quand Josh m’a informé qu’une mission soi-disant louche sur cette société allait débiter, je ne lui en ai pas parlé.

— Pourquoi tu ne l’as pas fait ? demande-t-elle, les bras croisés. GDS a quelque chose à cacher ?

Je souffle de résignation et regarde par la fenêtre.

— Le truc, c’est que tu te méfies de la mauvaise entreprise. Tu n’as toujours pas de nouvelles de Todd ?

Quand elle fait signe que non, je reprends :

— Pourquoi ça ne m'étonne pas ? Je t'ai dit que j'enquêtai toujours sur les personnes pour qui je travaille. GDS est ce qu'il y a de plus clean. Par contre, on ne peut pas en dire autant de ton patron.

— Ce n'est pas possible, en deux ans, j'aurais remarqué que quelque chose clochait.

— Ça a commencé il y a peu de temps, Linda. Je pense que Todd a déconné quelque part et qu'à présent il fait profil bas.

— Alors, tu savais que ce n'était pas GDS qui nous avait enlevés, quand on était dans cette prison.

— Je n'étais pas sûr à cent pour cent. Ce ne serait pas la première fois qu'un client tente de se débarrasser de moi.

Elle pose les coudes sur la table et se prend la tête entre les mains.

— Bordel, c'est un vrai merdier.

— Tu l'as dit. Et si comme je le pense Todd a énervé des personnes importantes, on va devoir se faire petits, nous aussi.

Elle relève vivement la tête et me regarde avec des yeux ronds.

— Ils en ont après toi ?

— Je n'en sais rien, je pense qu'ils m'ont kidnappé en pensant que je travaillais dans la même boîte que toi. Ils ne doivent pas encore savoir qui je suis, ne t'inquiète pas pour moi, mais plutôt pour Josh et toi. Tant qu'on n'a pas résolu cette histoire, on ne fait confiance à personne, d'accord ?

Elle hoche la tête, les lèvres pincées.

— Pour une fois que je suis sur une mission toute seule, il faut que ça soit un véritable borbier.

— Je suis désolé ma puce, mais on va réussir à s'en sortir.

Linda ne dit rien, comme s'il était difficile pour elle de croire à un happy end. Au bout de quelques minutes, elle se redresse sur sa chaise et reprend la parole :

— Je ne sais pas ce que nous réserve demain, mais je sais ce que je veux. Et c'est profiter du temps qu'on peut passer tous les deux.

Elle penche la tête sur le côté, un sourire charmeur aux lèvres. Oh, ça n'augure rien de bon.

— J'ai quelques courses à faire, tu m'accompagnes ?

— Pourquoi pas ?

On règle l'addition et je suis Linda jusqu'à sa voiture. Elle cherche quelque chose dans son téléphone et une fois qu'elle semble l'avoir trouvé, un air ravi apparaît sur son visage.

— OK, allons-y.

Elle hâte le pas jusqu'à sa voiture, elle me lance un sourire énigmatique quand je m'installe côté passager. Je sais que je devrais m'inquiéter de ce qu'elle prépare, mais je suis trop heureux d'être près d'elle. Je replace une mèche folle de son chignon et frôle sa joue. Un frisson la parcourt. Je suis content de voir que je ne suis pas le seul à réagir au contact de nos corps. Je suis du doigt la courbe de son cou et descends le long de son bras dénudé. Elle me jette un coup d'œil avant de se concentrer sur la route.

— On ne distrait pas le conducteur, c'est dangereux.

— Chef, oui chef !

Elle glousse avant de reprendre :

— Fais gaffe Leandro, je pourrais très bien croire que tu requiquiras avec le temps.

— Requiquiras ?

Cette femme n'arrête pas d'inventer des expressions. Au moins, avec elle on ne s'ennuie pas.

— C'est une de mes amies qui dit ça, répond-elle en haussant les épaules. Requiquira, c'est comme riquiqui avec elle. Donc, quand elle utilise ce mot, ça signifie que c'est la femme qui porte la culotte dans le couple. L'homme perd un peu de ce qu'il a dans le pantalon, dit-elle en regardant mon entrejambe.

J'éclate de rire.

— Ne t'inquiète pas ma puce, il y a tout ce qu'il faut là-dedans pour te satisfaire.

Elle lève les yeux au ciel en souriant.

— Tiens, Casanova, on est arrivés.

Linda se gare et sort de la voiture. À mon tour, je sors et me fige devant la vitrine du magasin avant qu'un sourire lascif apparaisse sur mes lèvres.

— Vraiment ?

— Hum hum, mais toi, tu restes ici.

Quoi ? Il est hors de question que je ne sache pas ce qu'elle a acheté, c'est de la torture.

— Oui, je suis sérieuse, je rentre dans cette boutique de lingerie et tu m’attends là !

Je me mets à boudier. Oui, comme un vrai gamin et je m’en fiche totalement. Elle se rapproche de moi et susurre à mon oreille :

— L’attente est une torture, mais la récompense est un délice...

Et elle s’en va se déhanchant un peu plus que d’habitude. Elle me tuera, un jour. Je l’imagine dans le magasin, parcourir le rayon nuisettes, s’arrêter devant un ensemble de dentelle. Très vite, je me retrouve à l’étroit dans mon pantalon. Je ferme les yeux pour tenter de me calmer, d’endiguer cette vague de chaleur qui me submerge, mais j’obtiens le résultat contraire. Je l’imagine dans la cabine d’essayage, vêtue seulement d’un string, ses tétons roses et durcis par le plaisir. Putain ! Je suis à deux doigts de rentrer dans le magasin et de la prendre sauvagement dans la cabine.

Elle ressort quarante minutes plus tard du magasin, fourre ses sacs dans le coffre et s’assoit au volant. Elle me regarde avec un grand sourire avant de me dire :

— Prêt pour la récompense, bébé ?

Putain ! Dans la bouche de n’importe qui, bébé m’aurait paru tellement puéril. Mais avec sa voix, c’est très sexy.

— Où tu veux, quand tu veux ma puce.

Linda, concentrée sur la route et son GPS, ne dit plus rien depuis qu’elle s’est insérée dans la circulation parisienne.

— Bon, tu veux bien me dire où on va ?

— Non.

Je m’attends à ce qu’elle m’en dise plus, mais Madame en a décidé autrement.

— Linda ?

— Hum, hum.

— Au moins un indice, alors ?

Elle ne me répond pas et se contente de me faire un clin d’œil. Il faut croire que je vais devoir prendre mon mal en patience. C’est qu’elle peut être têtue quand elle veut. Et ça ne la rend que plus sexy, chose que je ne pensais pas être possible. Je pose mon front contre la vitre et l’observe à la dérobée. Si seulement les choses étaient plus simples, on pourrait faire

comme si on avait un avenir, un espoir de happy end, quelque chose d'autre que ces heures qu'on s'apprête à voler.

Linda se gare enfin et récupère ses affaires dans le coffre. Cette femme ne cessera de m'étonner, comment n'ai-je pas compris où l'on allait... ? C'est l'hôtel où je l'ai emmenée après l'avoir vue dans ce restaurant.

— On y va ? me demande-t-elle en se mordant la lèvre inférieure.

— Je te l'ai déjà dit, ma puce. Où tu veux, quand tu veux.

Elle se rapproche de moi, colle son corps contre le mien et murmure à mon oreille :

— Alors, dépêche-toi, parce que je veux que ça soit dans cet hôtel et maintenant.

Elle s'éloigne, m'adresse un clin d'œil et entre dans le bâtiment. Je m'empresse de la rejoindre, elle est déjà en train de prendre une chambre. La réceptionniste s'immobilise en me voyant, bat des paupières et me lance un regard appréciateur. Petite blonde aux yeux verts, plutôt bien foutue il faut l'avouer. Dans une autre vie, peut-être aurais-je réagi à ses avances. À présent, l'idée même de lui demander son numéro me rebute.

— Oh, c'est par ici que ça se passe, dit Linda d'un ton sec.

— Excusez-moi madame, donc ce sera la chambre 210.

— Merci. Au fait, vous avez un peu de bave qui coule sur votre menton.

Fière d'elle, Linda récupère la clé, un immense sourire aux lèvres. La réceptionniste, bouche bée, n'en revient toujours pas. Et moi je suis mort de rire, ça me fait du bien de voir Linda joueuse. Je la rejoins devant l'ascenseur.

— Jalouse, *minha querida* ?

— Pas du tout, je voulais juste lui épargner une humiliation. Entre femmes, il faut qu'on se soutienne, tu comprends ?

— Bien sûr, le Girl Power et tout ça.

— Je savais que tu étais un homme intelligent.

— Ha, mais je ne suis pas que ça, ma puce.

Une main sur ses reins, je la suis dans l'ascenseur. Cet endroit me rappelle de bons souvenirs, et à la façon dont Linda joue avec ses lèvres, je ne suis pas le seul.

— J'ai bien failli te faire l'amour ici la dernière fois.

— Qu'est-ce qui t'en a empêché ?

— Je ne suis pas très chaud pour que d'autres puissent admirer ce que je considère comme mien, dis-je en la collant contre la paroi.

— Comme tien, hein ? Déjà à ce moment, tu pensais avoir des droits sur moi ? Tu n'es pas un peu macho ?

— Non plutôt possessif, comme toi tout à l'heure.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

Le « ding » de l'ouverture des portes m'empêche de continuer notre joute verbale. Arrivée devant la porte, Linda se retourne vers moi.

— Une fois qu'on passe cette porte, tu devras faire tout ce que je dis, m'annonce-t-elle.

Je plisse les yeux, me demandant où se trouve le piège, mais finit par hocher la tête. Je vais devoir la suivre et faire tout ce qu'elle me demande sans résister. J'aurais peut-être dû réfléchir un peu plus avant d'accepter.

— C'est parti pour la récompense, chuchote-t-elle.

Elle ouvre la porte et s'engouffre dans la pièce.

— Attends-moi sur le lit, j'arrive.

Linda se dirige vers la salle de bains. Mince, je ne savais pas qu'elle pouvait être aussi autoritaire. Un pan de sa personnalité qui m'excite. Je l'imagine enfiler de la lingerie, mon cœur rate un battement. Mon souffle se bloque, le sang pulse au niveau de ma queue. Putain ! Je mets mon avant-bras sur mes yeux et expire lentement. Au bout de trente minutes, pendant lesquelles j'imagine tout et n'importe quoi, elle sort enfin de la salle de bains. J'en reste bouche bée, elle est sublime. Carrément bandante. Putain, elle veut réellement ma mort. Mon imagination pourtant assez fertile n'était pas à la hauteur de la réalité. Chaussée de talons hauts, ses jambes sont recouvertes de bas attachés à un porte-jarretelles. J'avale péniblement ma salive et continue à la détailler. Un shorty et un bustier tout en dentelle noir. Elle vient de m'achever. Je suis incapable de prononcer le moindre mot.

— Je vois que tu as perdu ta langue, c'est plutôt flatteur... Déshabille-toi, remonte jusqu'à la tête de lit et allonge-toi.

Tel un robot, je m'exécute. Je ne réfléchis pas, enfin si avec mon deuxième cerveau. Il a pris le pas sur celui d'en haut. Linda monte sur le lit et me chevauche. Elle se frotte légèrement contre mon membre durci avant de déposer un léger baiser sur mes lèvres. Sa bouche toujours contre la mienne, elle murmure :

— On va voir à quel point tu vas pouvoir résister, bébé.

Pour un homme se vantant de ne rater aucun détail, celui-là je ne l'avais pas vu venir. Linda attrape mon poignet et l'attache à la tête du lit à l'aide d'un ruban. Sa poitrine se presse contre mon torse, je sens les pointes durcies de ses tétons se frotter contre ma peau. L'air siffle entre mes dents.

— Sans la moindre résistance, me rappelle-t-elle.

Alors je la laisse faire avec mon autre poignet et mes chevilles. En bonne ancienne militaire, elle a bien serré ses liens, sans pour autant que ça soit douloureux.

— Voilà une chose de faite, prêt pour qu'on entame les choses sérieuses ?

— Je suis tout à toi, ma puce.

Lentement, ses lèvres capturent les miennes, sucent, mordillent. Le bal de nos langues se fait plus sauvage. L'intensité monte petit à petit. Linda détache sa bouche, passe sa langue le long de mon cou, remonte et me mord le lobe de l'oreille. L'odeur noix de coco de ses cheveux m'enivre. Je tourne la tête et frotte mon nez contre son cou. Je mordille sa peau avant de la sucer.

— Putain Linda... tu... tu me tues, dis-je en serrant les dents.

J'ai l'impression d'avoir à nouveau quinze ans et de ne pas réussir à me retenir. Toujours en prenant son temps, Linda passe sa langue sur mes tétons. Je prends une brusque respiration quand elle les mordille. Putain... putain. Linda sème des baisers jusqu'à mon entrejambe. Ses cheveux glissent le long de mon torse. Ses mains sont partout, mais ne touchent pas un seul instant mon sexe. Merde, elle ne va pas m'obliger à la supplier, si ? Oh si, elle a décidé de me torturer, je le vois à la façon dont elle me regarde. Elle s'assoit en tailleur entre mes jambes écartées, penche la tête sur le côté et me demande :

— Tu penses pouvoir tenir encore ?

— Non, j'en peux plus. Détache-moi.

Quelques secondes passent avant qu'elle ne réponde.

— Je n'ai pas fini, en fait.

À nouveau, elle me chevauche, mon sexe frotte contre son shorty. À travers ce bout de tissu, je sens combien elle a envie de moi. Nos respirations s'accélèrent, j'ai besoin de plus. Je commence à me débattre contre mes liens.

— Putain, Linda, il faut que je te touche.

— Pas encore.

À peine a-t-elle répondu que mon pénis se retrouve entre ses lèvres. Merde, je ne vais pas tenir longtemps. Elle joue avec moi, et je peux le dire, en véritable virtuose. Sa langue passe le long de ma queue avant qu'elle la prenne dans sa bouche. Je serre les dents et mes poings autour des barreaux de la tête de lit. Linda plante son regard dans le mien et passe lentement sa langue sur mon gland. Putain !

— Ma puce, si tu continues, je ne vais pas pouvoir me retenir.

Elle passe sa langue une dernière fois, le long de ma queue, avant de la lâcher. Elle se met debout et commence à se déshabiller. Son corps est parfait, avec des courbes magnifiques.

— Tu vois quelque chose qui te plaît ?

— Absolument tout, querida, je réplique la voix rauque.

Une fois nue, mais toujours avec ses chaussures, elle me tourne le dos et sort un objet de son sac. Ce n'est qu'une fois qu'elle revient vers moi que je vois que c'est un préservatif.

Elle me l'enfile et place mon pénis dans la bonne position pour que je puisse la pénétrer. Elle descend centimètre par centimètre, une vraie torture. Mais la voir, la tête en arrière, la respiration saccadée, m'emmène déjà presque à la jouissance. D'un coup de hanches, je m'enfonce totalement. On a tous les deux le souffle coupé. Je laisse le temps à Linda de s'adapter. Je sens la sueur couler le long de ma nuque, il m'en faut plus. Comme si elle avait entendu mes pensées, Linda commence à bouger. Je relève la tête et capture sa lèvre inférieure entre mes dents. On se dévore, étouffant nos gémissements dans la bouche de l'autre.

— Plus vite, mon ange, dis-je la voix rauque.

J'accompagne ses mouvements, je sens les parois de son vagin se contracter autour de mon sexe. Elle y est presque.

— Touche-toi mon ange...

Tout en continuant de me chevaucher, Linda descend sa main jusqu'à trouver son clitoris. Elle accélère, on n'entend que nos souffles et le bruit de nos corps qui claquent l'un contre l'autre. Un cri rauque lui échappe, je sens son vagin convulser autour de ma queue. Putain, cette femme me tuera, c'est certain. À mon tour, je jouis comme jamais.

— Waouh, dis-je.

Il n'y a que ce mot que j'arrive à sortir. Une fois nos respirations revenues à la normale, je lui demande :

— Allez, ma puce, c'est à mon tour de profiter de ton corps... Ça fait trop longtemps que j'attends de pouvoir te toucher encore.

Encore alanguie, Linda s'exécute tout de même. Elle me détache et je fais que je dis. J'aime son corps, encore et encore. Et je lui donne mon cœur et mon âme.

OceanofPDF.com

Chapitre 17

LINDA

La tête posée sur la poitrine de Leandro, je réfléchis à tout ce que l'on a vécu en si peu de temps. Mon Dieu si on m'avait raconté qu'un jour, je me retrouverais dans une telle situation, je ne l'aurais jamais cru.

Je me lève le plus discrètement possible pour ne pas le réveiller et vais dans la salle de bains. Je rentre dans la cabine de douche et laisse l'eau chaude apaiser mes membres courbaturés et me ramener doucement à la réalité. J'appuie mon front contre le mur carrelé, il y a encore tellement de questions que j'ai à lui poser. Mais je redoute tant les réponses. Et s'il m'avait caché encore des choses ?

Il fallait y penser avant de coucher avec lui, me rappelle cette saloperie de conscience.

On ne peut nier l'attraction qu'il y a entre nous ni l'amour qui grandit. C'est effrayant et enivrant à la fois. Est-ce que je pourrais affronter un nouveau mensonge ? Certainement pas. Je l'aime oui, mais j'ai déjà pardonné deux fois.

Jamais deux sans trois.

— Oh ferme-la, toi, je murmure.

Je ferme les yeux et inspire de nombreuses fois pour faire passer mon anxiété.

— Tu comptes rester là-dedans à vie ?

Je sursaute et tourne la tête. Leandro est appuyé contre le chambranle de la porte, vêtu uniquement de son boxer. Un véritable appel au péché sur pattes. Je commence à compter les parties du corps de Leandro que j'aimerais embrasser. Cette divine bouche, sa gorge, mon regard descend toujours plus bas.

— Il y a quelque chose à ton goût ?

— Oh, je ne sais pas.

— Je peux peut-être t'aider à le savoir, je pense que j'ai quelques arguments pour te convaincre que tout ce qu'il y a devant toi, dit-il en se désignant, est ce qui existe de mieux sur le marché.

J'éclate de rire.

— Ne t'inquiète pas, tu es imparfaitement parfait.

— Comment ça imparfaitement ?

— Tu es bourré de défauts quand même, je raille.

Je me retourne pour lui faire totalement face et me replace sous le pommeau. Leandro me rejoint tout en grognant. Je penche un peu la tête et le regarde un sourire au coin des lèvres.

— Un problème, mon ange ?

— Je suis parfait, d'accord ! bougonne Leandro.

— Bien sûr. Dans tes rêves, je murmure ces derniers mots.

— Eh, je t'ai entendu !

— Oups, dis-je en battant des cils de manière exagérée.

— Je rêve ou tu te moques de moi ?

— Je n'oserais jamais, tu le sais bien.

Il me prend le savon des mains et me plaque contre le mur. Sa bouche se pose sur la mienne pour un baiser enfiévré. Avides l'un de l'autre, nos mains sont partout à la fois. À bout de souffle, je détache mes lèvres et pose l'arrière de ma tête contre le carrelage.

— Tu es insatiable.

— Tu es irrésistible, me répond-il du tac au tac.

Je secoue la tête et me noie dans ses prunelles noisette. Je pourrais prononcer ces fameux trois petits mots. Pourtant, je me rends compte que j'en suis incapable. Non pas que je ne les ressente pas, mais je n'ai pas envie qu'ils soient dits dans le feu de l'action, et j'ai encore trop de questions sans réponses.

— Moi aussi, me dit-il.

Je lui lance un regard interrogateur. Il dépose un chaste baiser sur mes lèvres.

— Tu me le diras quand tu te sentiras prête.

Sans me laisser le temps de répondre, il reprend le savon et me le passe sur le corps. N'oubliant aucune partie. Il me rince et c'est à mon tour de m'occuper de lui. Jamais je n'aurais pu penser vivre un moment aussi intime. Ça l'est bien plus que de faire l'amour avec quelqu'un. Je ne pourrais pas faire ça avec une autre personne. Je ne le veux pas.

Une fois rincé, Leandro sort de la douche et m'enroule dans une serviette. Je vois bien l'effet que je lui fais, mais il a l'air d'avoir envie d'autre chose. De tendresse. Et puis, il faut dire que mon corps se souvient encore de cette nuit. Je pousse un petit cri de surprise quand Leandro me porte et me pose sur le rebord du lavabo. Si je n'étais pas autant sous le choc, j'aurais peur qu'il ne cède sous mon poids. C'est bien le genre de chose qui pourrait m'arriver. Leandro s'installe entre mes jambes écartées et replace une mèche derrière mon oreille.

— Je resterais bien ici jusqu'à la fin des temps.

— Ça peut être long.

— Le temps auprès de toi ne me paraît jamais long.

Je reste muette face à cette facette de Leandro.

— Depuis quand tu es romantique ?

— Je ne suis pas romantique, je suis amoureux.

— Arrête, dis-je, le feu aux joues.

Le sourire aux lèvres, il me relève le menton et mord ma lèvre inférieure.

— *Minha querida*, je n'arrêterais jamais de te le dire.

Je cache ma tête au creux de son épaule alors que mon corps est pris de soubresauts nerveux.

— Désolée, je ne suis pas habitué à ce genre de chose.

— J'espère bien que tu ne le seras jamais.

— Oh mon Dieu.

— Non, ce n'est que moi.

Je lui tape l'épaule, l'air faussement énervée alors que je n'ai jamais été aussi heureuse. Alors que c'est un bordel monstre autour de nous. Je resserre mon étreinte autour de sa taille et le coince entre mes cuisses. Il pose son menton sur ma tête, ses mains dessinent des arabesques apaisantes sur mon dos. On reste un instant comme ça, on ne dit pas un mot. Juste

l'écho de nos deux cœurs battant au même rythme. Je suis la première à rompre le silence.

— Je commence à avoir mal aux fesses.

Oui, je sais, ce n'est pas ce qu'il y a de plus glamour ou romantique. Mais c'est la vérité, au bout d'un moment être assise sur le rebord d'un lavabo, ce n'est pas ce qu'il y a de plus confortable. Leandro comme à son habitude est mort de rire. Pourquoi ça ne m'étonne pas ? À chaque fois qu'il a l'occasion de se moquer de moi, il ne se gêne pas pour le faire. Je le pousse et pose mes deux pieds à terre.

— Je suis désolé ma puce, mais tu as le chic pour me surprendre.

— Contente que mes malheurs te fassent rire.

Je me mords l'intérieur de la joue pour m'empêcher de sourire. Il parcourt la distance qui nous sépare et colle ma poitrine contre la sienne.

— Je sais que tu as envie de sourire, en vrai.

Je hausse les sourcils.

— Quand tu en as envie, mais que tu ne veux pas le montrer, tu te mords l'intérieur de la joue et ça creuse un petit trou, juste là, m'informe-t-il en posant son index sur ma joue.

Eh merde, grillée !

— Tu es chiant, à tout repérer !

— Je suis né pour ça, ma puce.

Je lève les yeux au ciel et récupère mes vêtements de la veille semés un peu partout dans la pièce. Je prends mon téléphone et vérifie que je n'ai pas d'appel manqué ou de message de Josh. Pendant que j'étais dans la boutique de lingerie, je l'ai appelé pour le prévenir que j'étais avec Leandro et qu'il ne devait pas s'inquiéter. De son côté, il m'a rassuré en me disant que tout se passait bien et qu'on pouvait a priori faire confiance à Gary. Je m'assois sur le lit, témoin de notre journée et notre nuit de folie. Cette fois, j'ai prévu une culotte de rechange, donc pas de risque d'oubli. Leandro fait de même – s'habiller, pas l'oubli de culotte – j'admire cet homme que j'aime tant, mais à qui je ne l'ai jamais dit.

— Il faut qu'on parle.

Leandro s'arrête net dans ses mouvements et me fait face.

— En général quand une femme dit ce genre de chose, ça n'annonce rien de bon.

Je lui lance un oreiller.

— Arrête de faire le pitre, j’ai encore quelques questions à te poser.

Il finit de s’habiller et s’adosse à la tête de lit.

— Viens ici, me demande-t-il en tapant l’espace entre ses jambes.

Je m’installe, nos jambes entremêlées, et pose ma tête contre son torse. Lui a une main sur mon ventre, le nez au creux de mon cou.

— Je t’écoute, me souffle-t-il.

Et c’est parti pour le retour à la réalité. Mais entre les bras de l’homme que j’aime, je me sens protégée, en sécurité et aimée. Confortablement installée, je fais le tri dans les questions que je veux lui poser.

— Qu’est-ce que tu foutais dans l’immeuble ce soir-là, si tu travailles pour GDS ?

— Le patron soupçonne l’un de ses employés de vendre des informations à une entreprise concurrente.

— C’est sûr que tu es passé maître dans l’art de jouer double jeu, dis-je, sarcastique.

— Je devais simplement installer des micros dans les bureaux et vérifier qu’il n’y en avait pas dans celui du patron, continue Leandro comme si je n’avais rien dit.

— Pourquoi ne le fait-il pas lui-même ? Est-ce que c’est lui que j’ai eu au téléphone ?

— Non, c’était son bras droit. En ce moment, il est à l’étranger. Et c’est pour cette raison que ce n’est pas lui qu’il le fait. Il aurait pu demander à son bras droit, mais depuis quelque temps, il n’a plus confiance en lui.

— D’accord. Les autres employés sont des agents ?

— Non, seulement du personnel administratif. Les agents de terrains sont rarement dans les bureaux.

Leandro, patient, me laisse prendre mon temps, il ne me presse pas pour en finir avec cet interrogatoire. Heureusement parce que c’est un vrai capharnaüm, dans ma tête.

— Tu étais déjà sur un contrat avant que tout ne parte en cacahuète ?

— Oui.

— Tu as dû tuer ?

— Oui, mais j’ai été obligé d’en finir plus vite que prévu avec ce dossier avant de...

Il ne finit pas sa phrase, je sens son corps se tendre. Je me tourne légèrement pour l’observer. Il a les mâchoires serrées, une veine ressort au

niveau de son cou et à la tempe. J'ai l'intime conviction que je ne devrais pas chercher à en savoir plus.

— Avant de... ? je demande tout de même.

Il pousse un soupir de résignation. Je ne suis pas sûre de vouloir entendre sa réponse, finalement.

— De changer de cible.

Il me faut quelques secondes avant que mon cerveau fasse le lien. Il devait m'éliminer. Je tente de me dégager de ses bras, mais il resserre son étreinte.

— Lâche-moi !

— Non, tu ne comprends pas, ma puce.

— Qu'est-ce que je ne comprends pas ? Que non seulement nous travaillons pour des entreprises concurrentes, mais qu'en plus tu étais censé m'éliminer ? J'ai très bien compris, je n'ai pas besoin de ton aide pour ça. Maintenant, laisse-moi me lever.

Je ne peux pas y croire. Le soir où il m'a raconté la vérité sur sa vie et son passé, je lui ai demandé si sa mission était de me tuer, et il m'a menti. Putain ! Après tout ce qu'on s'est dit, il reste encore des non-dits entre nous. Et ils ne viennent que de lui. Hier, je lui ai offert toute ma confiance, voilà comment je suis récompensée.

Jamais deux sans trois. Je t'avais prévenue...

Encore elle, putain, mais jamais elle ne la ferme ! Toujours là pour enfoncer le clou.

— Alors tu m'as déjà jugé coupable, sans même me laisser le temps de t'expliquer ? Ce qui s'est passé hier pour toi ne compte pas ?

Des larmes de rage embuent mes yeux.

— Ce qui s'est passé hier appartient déjà au passé, je réplique avec hargne.

Mes paroles ont au moins le mérite de me libérer instantanément de son étau. Je me réfugie à l'autre bout de la pièce, je serre mes bras autour de ma poitrine. Comme une muraille, empêchant mon cœur de sortir par la fenêtre pour aller se suicider sous les roues d'une voiture quelconque.

— Dans ce cas, je pense que ce n'est pas la peine que je donne ma version, n'est-ce pas ? La tienne est celle qui prévaut sur la vérité.

— La vérité ?

— Laisse tomber, on rentre.

Leandro se lève et se dirige vers ses baskets.

— « On » ?

— Oui, quoi qu'il arrive tu vas devoir me supporter parce que j'ai déjà mis ma vie en danger pour toi. On est dans le même bateau à présent.

Je n'ai pas bougé d'un iota, je ne sais pas quelle émotion va prendre le pas sur l'autre. La peine ou la colère. Finalement, c'est à cette dernière que je m'accroche.

— Tu sais quoi ? Je ne t'ai rien demandé, d'accord !

Leandro serre la mâchoire et m'attend près de la porte. Je pourrais partir sans lui, je pourrais même quitter cette ville, mais dans ces cas-là je passerais ma vie à fuir. Ce n'est pas ce que je veux ni pour ma mère, ni pour Josh, ni pour moi. Je vais en finir avec cette affaire et prendre un chemin différent de Leandro. Une fois que j'ai mis mes chaussures, je prends mes affaires et sans un regard derrière moi, je sors de cette pièce maudite. J'y ai vécu un des meilleurs instants de ma vie, mais aussi le pire. Je veux tout oublier, surtout celui qui piétine encore une fois mon cœur. Et dire que je me moquais de ces femmes qui revenaient encore et encore vers l'homme qui les faisait souffrir. L'amour, quelle belle connerie ! Rien ne vaut la vie de célibataire, moins d'emmerdes, ça c'est certain. Je vais jusqu'à la réception payer la chambre. Heureusement, c'est une hôtesse différente de celle d'hier. Elle ne bave pas, mais lance quand même des regards aguicheurs à Leandro. Je lui laisse volontiers ma place. Pourtant, mes mains se crispent sur le comptoir. Imaginer Leandro avec une autre femme me noue l'estomac.

Je fais le trajet jusqu'à la voiture en essayant de comprendre comment on en est arrivés là. Moi et mes stupides questions, je voulais des réponses et je les ai eues. Et quelles réponses ! Je ne pouvais pas avoir aussi mal ! Je pensais que son dernier mensonge m'avait anéanti, ce n'est rien comparé à ce que je ressens maintenant. Et c'est beaucoup trop intense pour que je puisse faire le trajet avec lui à mes côtés sans avoir envie de lui sauter à la gorge.

Les mains crispées sur le volant, avant de démarrer je demande à Leandro s'il souhaite récupérer sa voiture. Il grogne une vague réponse que j'interprète comme un non. L'ambiance va être sympa pendant ces deux heures de route.

De temps en temps, je lui jette des coups d'œil. Il a le visage fermé et regarde par la vitre. Aucune émotion ne se dégage de lui. Pas une seule fois, son regard ne se tourne vers moi.

Arrivés à destination, je le laisse se débrouiller avec les garçons pour les explications. Je fais le tour de la maison et vais dans la véranda. Dotée de fauteuils modernes noirs et d'une petite table assortie, elle est assez épurée et apporte un côté relaxant. Sauf qu'aujourd'hui, rien ne peut combler le vide que je ressens. Je m'installe dans un fauteuil et prends le plaid qui était dessus. J'aimerais m'en faire une tente pour fuir le monde extérieur. Mon regard dévie vers le cours d'eau.

Je donnerais n'importe quoi pour avoir Sophia avec moi en ce moment. Elle arriverait à me faire rire même de cette situation et je suis certaine qu'elle donnerait à Josh la volonté de remonter la pente. La digue rompt et mes larmes dévalent mes joues. J'ai fait bien pire que coucher avec l'ennemi. Cet homme devait m'abattre et j'en suis tombée amoureuse. Mon Dieu, qu'ai-je fait dans une autre vie pour mériter ça ?

— Hé, ma belle, m'interpelle Josh.

Je ne me retourne pas, je voulais que personne ne voie ma chute. Je voulais laisser le temps à mon cerveau d'assimiler tout ça. Mais aussi à mon cœur, de construire des murs suffisamment solides pour que Leandro ne puisse pas les détruire. Josh s'agenouille pour être à ma hauteur, mais je ne le regarde toujours pas.

— Ma belle ne fais pas ça, ne me rejette pas.

Je ferme les yeux aussi fort que possible, puisant le courage d'ancrer mes prunelles dans les siennes. Je ne veux toujours pas parler de *lui*.

— Tu as des nouvelles de Sophia ? je demande plutôt.

— Oui, je l'ai appelée tout à l'heure et elle va bien.

Je m'en veux de ne pas y avoir pensé avant, quelle médiocre amie je fais. J'aimerais tant qu'elle soit là. Un souhait égoïste et dangereux pour elle.

— Linda, tu devrais aller lui parler.

— Hors de question, on en finit avec cette affaire et nos chemins se séparent. Fin de l'histoire, et je ne veux plus en discuter.

J'essuie rageusement mes larmes et me lève.

— Je vais prendre une douche, tiens-moi au courant s'il y a des avancées.

Je ne lui laisse pas le temps de me répondre, je le laisse sur la véranda. Je ne fais pas attention à Leandro et Gary installés autour du plan de travail de la cuisine. Je jette un coup d'œil dans le salon où des piles de dossiers s'entassent, signe que les hommes se sont mis au boulot. Je monte aussi vite que possible l'escalier menant à l'étage. Arrivée dans ma chambre, je me déshabille à la hâte et entre dans la cabine. Je laisse l'eau froide m'aider à oublier que ses mains et ses lèvres ont été partout sur mon corps. Je sens encore le souffle de sa bouche sur ma nuque.

Mon Dieu, comment vais-je faire pour le supporter, alors qu'il est si près et si loin de moi à la fois ?

OceanofPDF.com

Chapitre 18

LINDA

Je sors de la douche, la peau rougie par l'eau froide. Vêtue uniquement d'une serviette, je me laisse tomber sur le lit et fixe le plafond, à la recherche de mon courage. Celui qui s'est fait la malle en même temps que mon cœur dans cette chambre d'hôtel. Je ressasse chaque instant de notre dispute, enfonçant par la même occasion un peu plus le couteau dans la plaie. Pour moi, il n'y a pas de retour en arrière, ma peine va au-delà du fait que Leandro m'ait menti. Il n'a pas assez cru en nous pour me dire la vérité quand je lui ai demandé. C'est lui qui nous a laissé tomber dans ce puits sans fond, je suis celle qui n'a plus la force de rester accrochée à l'ultime prise. Un à un, mes doigts lâchent prise et notre couple disparaît, emportant nos cœurs blessés dans sa chute.

Je me lève pour mettre un t-shirt et un short et me faufile sous la couette. Je n'ai envie de voir personne. Ce que je fais est lâche, mais je m'en moque. Ce soir, je fuis. Demain, je serai forte... demain.

Apparemment, quelqu'un en a décidé autrement. Des coups sont frappés à ma porte. Je choisis de jouer les endormies. Les coups deviennent plus insistants.

— Foutez-moi la paix, bordel !

— Même pas en rêve, jeune demoiselle.

Il ne manquait plus que lui. Sans attendre mon autorisation, Gary entre dans la pièce et referme la porte. Je me redresse vivement et me recouvre de

la couverture.

— Oh, mais je t'en prie. Fais comme chez toi, je fulmine.

— Agressive. J'ai l'impression d'avoir l'exacte réplique de celui qui est en bas.

Je détourne le regard, entendre parler de lui me fait monter les larmes aux yeux. Non, mais quelle chochette je suis devenue ?

— Qu'est-ce que tu veux Gary ? je demande d'une voix lasse.

Il s'assoit sur le coin du lit à mes pieds avant de me répondre.

— Je suis juste venu voir comment tu allais.

— Comme tu peux le voir, je pète la forme. Tu peux me laisser tranquille, maintenant.

Je m'attends à ce qu'il s'en aille face à mon ton sarcastique, mais au contraire il croise les bras sur sa poitrine et s'installe confortablement. On s'affronte du regard, j'espère qu'il sera le premier à battre en retraite.

— Tu sais, je peux faire ça longtemps.

Je pousse un soupir d'exaspération.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise Gary, hein ? Que j'ai mal comme jamais ? Que j'ai l'impression que je n'arriverai jamais à me relever, que chaque minute passée à être aussi fâchée avec lui me tue à petit feu ? je réplique plus sèchement que je le voulais.

Un silence pesant s'installe entre nous. L'air est saturé de toute ma peine refoulée.

— J'ai l'impression qu'il a finalement rempli son contrat. Je me sens vide. Morte, je murmure.

— Ce n'est pas à moi de te donner des explications Linda, mais vous ne pouvez pas rester comme ça.

— Je ne suis pas prête à entendre ses nouveaux mensonges, Gary, je ne sais même pas si je le serai un jour.

Il ne dit rien pendant quelques instants. Puis, il se lève et se contente de m'ouvrir ses bras. Je me fige, et accroche mon regard au sien. De la compassion et de la tendresse s'y reflètent. Ce ne serait pas la première fois qu'il me prend dans ses bras, après tout. Et je me rends compte que c'est ce dont j'ai besoin. Je viens poser ma tête contre sa poitrine. Ses bras se referment sur moi. Notre position a beau être intime, je ne la ressens pas comme telle. Du moins, pas celle d'amants, mais plus d'amis proches. Le Gary joueur a laissé sa place à celui plus tendre et serein. C'est une facette

que j'avais déjà aperçue à l'hôpital au moment de la visite qu'on a rendue à Josh. Preuve qu'il peut être autrement qu'un dragueur d'une lourdeur sans fin.

— Tu ne peux pas te cacher indéfiniment dans cette chambre, murmure-t-il tout en dessinant des cercles sur mon dos.

— Je sais, mais laissez-moi tranquille au moins ce soir.

— D'accord. Je vais t'apporter à manger, comme ça tu n'auras pas à descendre.

— Ce n'est pas la peine, je n'ai pas faim.

— Ce n'est pas discutable, jeune demoiselle.

Il dépose un baiser sur mon front.

— Recouche-toi, je reviens avec un plateau, dit-il en allant jusqu'à la porte.

Avant de sortir, il se retourne, le regard espiègle.

— Votre preux chevalier est à votre service, reprend-il en faisant théâtralement une révérence.

Je n'ai pas le temps de lui lancer un oreiller que la porte claque déjà. C'est plus fort que lui, mais au moins il a réussi l'exploit de faire naître l'ébauche d'un sourire sur mes lèvres.

Il revient quelques minutes plus tard, avec un plateau débordant de nourriture.

— Qu'est-ce que tu n'as pas compris dans « je n'ai pas faim » ?

— Je ne connais pas tes goûts, alors j'ai apporté un peu de tout, répond-il en haussant les épaules.

Je détaille le plateau, il y a une salade César, des lasagnes, un gratin non identifié et... des muffins.

— Pourquoi des muffins... ?

— Une idée de Josh.

Sceptique, je regarde longuement mes péchés mignons. Je repense à la dernière fois que j'en ai parlé, et c'était avec lui. Il me promettait des centaines de muffins. Est-ce que je vais associer ces derniers à lui, à présent ? Est-ce que le moindre détail va me ramener à des moments passés ensemble ? J'essuie les larmes qui coulent sur mes joues et ferme le plus fort possible les paupières.

— Merci, Gary.

— Ça va aller ma belle, tout va s'arranger.

Il me presse gentiment la main et s'en va. Je mange peu, je grignote de la salade et laisse les plats plus lourds de côté. Je ne suis pas sûre que mon estomac les supporte. Je pose le plateau sur le bureau et prends un muffin. Aux pépites de chocolat, comme je les aime ! Je le savoure lentement, comme s'il avait le pouvoir de panser mes plaies. Mais je sais que c'est impossible, seul le temps le pourra, et encore...

Je suis assise à la terrasse d'un café, souriante et en pleine discussion animée avec Sophia. On parle du serveur plutôt mignon qui s'occupe de notre table. Ma nuque est parcourue de picotements, juste avant que ça n'arrive. La balle perfore mon cœur. Propre et précis. Direct et efficace. La dernière personne que je vois c'est Leandro, un fusil de sniper à la main, un sourire sardonique sur les lèvres.

Je me réveille en sueur et la respiration haletante, c'est à peine si j'arrive à fermer l'œil après ça. Foutu subconscient à la con ! Je regarde l'horloge fixée au mur en face de moi. Sept heures, bien trop tôt pour moi. Mais il n'est pas question que je tente de me rendormir. Je passe un peu d'eau sur mon visage dans la salle de bains et descends dans la cuisine. Bien sûr, le destin étant un sacré connard, il a fallu qu'il soit là aussi. Je passe devant lui, l'ignorant totalement. J'ouvre le réfrigérateur comme pour y chercher quelque chose, en réalité surtout un prétexte pour ne pas l'affronter. Je prends une bouteille de jus que je pose sur le plan de travail. J'ouvre un à un chaque placard dans l'espoir de trouver un verre.

— Besoin d'aide... ? me demande Leandro, narquois.

— Non, tu en as assez fait, je réplique, acerbe.

Je déniche finalement un verre, prends le plateau de muffins qui trône sur le plan. J'emporte mon butin et me dirige vers la véranda. Là-bas au moins, je serai tranquille.

— Tu ne pourras pas fuir éternellement, Linda. À ce moment, crois-moi, je serais là.

Je ne lui réponds pas, j'accélère le pas. Je ne suis définitivement pas prête à lui parler. Je me blottis avec mon plaid et mon verre de jus dans un fauteuil. Je crois que cet endroit va devenir mon refuge attitré, interdit à tout homme. Cela tombe bien puisqu'il n'y a que ça dans cette foutue maison.

Je ne sais pas combien de temps je reste assise là, me délectant de cet environnement paisible. J'aimerais juste m'en imprégner et réussir à en

absorber assez pour soigner mes blessures. De temps en temps, Gary et Josh passent me voir, mais je les chasse à chaque fois. Je veux juste être seule encore un peu. Quand le temps se rafraîchit et qu'un orage s'annonce, je décide de rentrer et d'affronter ma propre tempête...

Il est temps d'en finir avec cette mission, les choses ont trop traîné. C'est d'un pas vif que je pars à la recherche de Josh. Ils sont tous attablés autour du plan de travail, un coup d'œil à l'horloge murale m'indique qu'il est déjà 13 heures. Je ne pensais pas être restée si longtemps dehors. Dès qu'ils s'aperçoivent de ma présence, ils s'arrêtent de parler et se retournent comme un seul homme dans ma direction.

Je m'adosse au chambranle de la porte et attends qu'un d'eux ait le courage d'ouvrir la bouche.

— Bienvenue parmi nous jeune demoiselle, me dit Gary.

— Preux chevalier...

Je lui adresse un clin d'œil. Josh se pince les lèvres pour ne pas rire. Quant à Leandro, eh bien, c'est le visage impassible qu'il quitte la pièce. Il passe tout près de moi, mais pas une seule fois son regard croise le mien. Mes prunelles ne le quittent que lorsqu'il n'est plus dans mon champ de vision. Je hausse les épaules et me retourne vers Gary et Josh. Tous deux me lancent un coup d'œil inquiet.

— Ça va aller, les gars. Des nouvelles sur notre affaire ?

— Pas encore, mais on travaille dessus, me répond Josh.

— Tu as pu voir qui t'avait kidnappé ?

— J'en ai fait une description à Leandro et d'après lui, ce sont exactement les mêmes que pour vous. Par contre, pas une seule fois ils ne m'ont pas révélé qui était leur patron. Ils voulaient des informations sur notre boulot et le pourquoi de notre présence ici. Détails qu'ils n'ont pas eus de ma part. Alors je suppose qu'ils cherchaient une autre source d'informations auprès de toi.

— On ne va pas pouvoir avancer si on ne sait pas contre qui on se bat. Je monte dans ma chambre. Prévenez-moi si ça bouge, ne vous la jouez pas perso, hein ?

Ils hochent la tête pour me répondre. Gary a rapporté, ce matin, des ordinateurs sur lesquels ils n'arrêtent pas de pianoter, à la recherche de la moindre info. Ils sont en train de récupérer tous les dossiers sur lesquels

travaillait Todd pour tout passer au peigne fin. Je monte quatre à quatre les marches. Assise sur mon lit, je réfléchis à mon début de mission. Aux moyens qu'on pourrait utiliser pour en finir. Louis ! Avec tout ça, j'avais complètement oublié le mail que je lui avais envoyé. Je récupère mon ordinateur et me connecte à ma messagerie sécurisée. Je sauterais presque de joie en voyant une réponse, mais je déchant vite. Il me demande de le rappeler d'urgence, son message date d'il y a deux jours. Merde !

J'attends qu'il me réponde en me rongant les ongles. Cette horrible manie revient à chaque fois que je dois lui parler. Je devrais sans doute approfondir le sujet. Un psy rigolerait bien avec mon cas. À la limite, il ne prendrait que moi comme patiente. Trop de sujets à aborder chez moi.

— Bonjour, ma princesse.

Toujours ce pincement au cœur quand il m'appelle comme ça. Je serre les dents.

— Louis. Tu m'as demandé de t'appeler, alors voilà.

— Droit au but, hein ? J'avais oublié à quel point tu pouvais être implacable, parfois.

— Il n'est pas question de parler du bon vieux temps. Alors s'il te plaît, dis-moi. Tu as trouvé quelque chose ?

— J'ai identifié le type sur ta photo. Je ne sais pas dans quoi tu es fourrée, mais c'est très dangereux. Cet homme est recherché par toutes les organisations mondiales. Mort ou vif ! Aucune importance, tant qu'il est capturé. Je t'envoie tous les détails par mail, promets-moi juste de faire attention à toi, ma princesse.

Les larmes me montent aux yeux. J'inspire un grand coup avant de lui répondre.

— Je te le promets.

Je raccroche. Cet appel a fini de m'achever. Plus je lui parle, plus les souvenirs heureux, avant que tout ne dérape, remontent à la surface. Ils effaceraient presque tout le mal qu'il nous a fait, presque...

J'adopte la même position que la veille, étoile de mer, en attendant son mail. Au bout de dix minutes, je décide de rafraîchir ma page. Je prends mon courage à deux mains et clique pour l'ouvrir. Mes yeux parcourent la fiche détaillée de l'individu.

— Putain ! Merde ! Tu fais chier, Todd !

J'attrape mon ordinateur et descends en vitesse dans la cuisine, où je les retrouve tous les deux exactement dans la position où je les ai laissés – ils ont l'air de sacrément avancer, eux ! Je pose mon PC sur le plan de travail et le tourne dans leur direction.

— On a un souci, les mecs. Un énorme.

Je leur laisse le temps de tout lire, voyant leurs yeux s'agrandir d'effroi.

— Putain, mais c'est qui ce gars ? demande Josh.

— Je l'ai pris en photo pendant ma planque. Il se rendait aux bureaux de GDS. C'est le seul que je n'ai pas réussi à identifier, alors je me demandais s'il n'était pas un peu beaucoup louche. Donc j'ai appelé mon père afin qu'il l'identifie pour moi.

— Ton père ?

Gary et Josh ont posé la question en même temps, mais pour deux raisons différentes. Gary, parce qu'il n'est pas au courant, et Josh parce qu'il est inquiet. Je presse le poing serré de Josh, en essayant de lui faire comprendre que ça va aller. Son regard accroche le mien, il doit y trouver ce qu'il cherche puisqu'il m'offre un sourire crispé, mais un sourire tout de même.

— Mon père est un politicien, il peut avoir des contacts parfois utiles. Bref, c'est lui qui m'a envoyé ces renseignements.

— Mais pourquoi cet Alex Wilkes était dans les bureaux de GDS ?

— Leandro m'a parlé d'une possible taupe chez eux, je pense que c'est pour ça. Il lui rendait visite.

— Pourquoi prendre le risque de se déplacer en personne ? questionne Gary.

— Aucune idée, et je n'ai pas très envie de lui poser la question tout de suite.

Alex Wilkes est recherché pour crime organisé, participation directe à un génocide, et toutes sortes de trafics. Encore abasourdie par notre découverte, je m'assois sur un tabouret et me prends la tête entre les mains.

— Est-ce que si on retrouve Todd, je pourrai le tuer ?

— Il faudra essayer de me passer devant ma belle, je compte bien lui régler son compte aussi. Ta mère est avec Jackson ?

— Oui, j'ai pu donner l'alerte avant de partir.

Un silence tendu s'installe, où chacun réfléchit à la façon dont on va se sortir de ce guêpier.

— Linda, il faut qu'on parle.

Je sursaute au son de la voix rauque de Leandro. Je me tourne pour lui faire face.

— Ce n'est pas le moment

— Rien à foutre.

— Écoute Leandro, on a découvert quelque chose d'important, essaie d'argumenter Gary.

— Ça attendra. Toi, dit-il en me pointant du doigt, tu viens avec moi.

Je descends du tabouret et à mon tour, je le pointe de l'index.

— Je t'interdis de me dire ce que j'ai à faire, je ne suis pas un toutou qu'on siffle et qui obéit aux ordres.

Il attrape mon poignet et me tire à lui.

— Tu viens avec moi, réplique-t-il en détachant chaque syllabe.

Il ne me laisse pas le temps d'argumenter qu'il me hisse sur son épaule et prend la direction de l'étage, sous les regards ahuris de Josh et Gary.

— Lâche-moi ou je te jure que tu vas le regretter, je hurle en tapant des poings et des pieds.

Mais rien à faire, il ne me laisse pas descendre. Il se dirige vers sa chambre, claque la porte avec son pied et me jette sur le lit. Il attrape mes poignets et les tient en étau au-dessus de ma tête, pèse de tout son poids sur moi, m'empêchant par la même occasion de partir.

— Maintenant, tu vas m'écouter et ne pas m'interrompre. J'en ai marre de jouer à ce petit jeu, Linda !

Je ne l'avais jamais vu aussi en colère. Et le fait de savoir que ce sentiment est dirigé contre moi me noue la gorge. Je hoche la tête en signe d'assentiment et accroche son regard intense jusqu'à me noyer dedans...

Chapitre 19

LINDA

— Oui, j'avais pour ordre de te tuer... uniquement si tu représentais un réel danger pour GDS. Et tu n'étais pas la seule tête sur laquelle pesait un contrat. Todd avait et, a toujours, un contrat sur la sienne. Je t'ai écartée dès le début, juste après notre rendez-vous à l'hôtel. Et j'ai compris que j'étais ton meilleur atout pour te protéger : en affirmant à GDS que tu ne pouvais pas leur nuire, je te mettais à l'abri.

— La société censée être du côté des gentils place des contrats sur la tête des gens ?

— Il faut les comprendre. C'est une société internationale, traitant de dossiers très délicats. Toute fuite pourrait être catastrophique. Ils sont juste prévoyants.

— Pourquoi ne pas me l'avoir dit quand je te l'ai demandé dans la prison ?

— Je... j'ai eu peur. Peur de te perdre si je t'avouais toute la vérité. C'était déjà assez dur pour moi de te dire qui je suis réellement, ce que je fais. Je commençais à connaître ton caractère !

— Regarde où ça nous a menés !

— Je sais, j'ai merdé !

— Bien plus que ça même. Tu me dis toujours tout au compte-gouttes. Au bout d'un moment, le lavabo il déborde !

— Le lavabo déborde, hein ? Encore une de tes expressions ?

— Oui, je réplique en faisant la moue.

Il me dépose un rapide baiser sur les lèvres avant de pencher la tête sur le côté.

— Je suis pardonné ?

— Pas totalement. Tu avais quand même un contrat sur ma tête. Comment ça se serait passé si tu n'étais pas tombé sous mon charme irrésistible ?

— Impossible de ne pas craquer pour ce magnifique corps...

— Alors, tu ne m'aimes que pour mon physique ?

— Oh non, j'aime tout chez toi ma puce, même et surtout ton caractère de cochon !

— Je n'ai pas un caractère de cochon, je grogne.

Il lève les mains en signe de reddition.

— Tu sais, te voir rire avec Gary m'a blessé.

Je fronce les sourcils. Gary est son ami, en quoi ça a pu être blessant pour lui ?

— C'était douloureux pour moi parce que ce n'était pas moi qui te faisais sourire. Je ne suis pas du genre jaloux, mais on s'était disputés et on ne s'adressait plus la parole, alors ça a peut-être accentué ce sentiment de rejet, reprend-il.

— Waouh, moi qui pensais que les hommes ne s'épanchaient jamais sur leurs sentiments.

— Je ne suis pas n'importe quel homme, *minha querida*.

— Permets-moi d'en douter.

Une lueur sauvage traverse ses iris avant qu'un sourire carnassier se dessine sur sa bouche.

— Permets-moi de te le montrer.

Je lève les yeux au ciel, les hommes et leur ego ! Mais très vite, mon regard revient sur le buste de Leandro qu'il dévoile lentement. Cet homme est la perfection incarnée ! Je radote ? Non, je bave. À tel point que cela finit de doucher toute la fureur que je ressentais à son égard. Je ne rate pas une seule miette du spectacle, je suis à deux doigts d'applaudir quand son t-shirt atterrit sur le sol. Il se penche à nouveau sur moi, aucun centimètre ne nous sépare.

— Tu es trop habillée, ma puce.

Il me débarrasse rapidement de mon haut et regarde longuement mon soutien-gorge noir balconnet, avec des broderies argentées dessus.

— Très joli, mais je vais devoir l'enlever aussi.

— Fais-toi plaisir !

— J'y compte bien, me susurre-t-il.

Une fois mon soutien-gorge enlevé, il sème un chemin de baisers entre mes seins et descend jusqu'à mon nombril avant de remonter. Je ferme les yeux et me cambre. Sa langue fait le tour d'un de mes tétons tandis que son autre main presse mon second sein. Il mordille puis suce, de plus en plus fort jusqu'à ce que ça soit trop. Puis sa bouche change de téton et recommence la même délicieuse torture. Mes mains se perdent dans ses cheveux, mes lèvres s'entrouvrent et ma respiration s'accélère. Sa langue remonte encore, mord mon lobe d'oreille, couvre ma peau de baisers sensuels jusqu'à ma bouche et ses lèvres se scellent aux miennes. On se dévore, demandant toujours plus à l'autre.

Leandro recule, légèrement essoufflé, ses prunelles chargées de désir, de possessivité et d'amour inconditionnel. Il m'enlève mon short et mon boxer en même temps. Ses lèvres dessinent une ligne humide sur l'intérieur de ma cuisse, son souffle effleure mon sexe, mais sa bouche reste à distance. Il renouvelle sa torture avec mon autre jambe. Je suis à deux doigts de me liquéfier.

— Leandro !

— Pas encore, pas encore, chuchote-t-il.

Quand je pense devoir m'en occuper moi-même, ses lèvres se posent enfin sur mon clitoris. Il est obligé de mettre son bras sur mes hanches pour me plaquer sur le lit. Ses doigts accompagnent sa langue, s'accordant et accélérant le rythme. Il m'emmène au bord du précipice avant de ralentir la cadence. Il répète plusieurs fois son jeu. Alors que je suis sur le point de crier de frustration, il se lève. J'ouvre les yeux, des remontrances sur le bout des lèvres, qui meurent subitement. Il enlève son pantalon de façon très érotique, en me regardant droit dans les yeux. Il enfle rapidement un préservatif et me rejoint sur le lit. Poitrine contre poitrine, on échange un baiser enfiévré. J'enserme ses hanches de mes jambes, lui demandant de mettre fin à ma torture et de nous donner ce que l'on veut. Il ne se fait pas prier, et d'un coup de reins puissant, il me pénètre. Il ressort lentement avant de revenir d'un coup. Ses va-et-vient sont un délicieux supplice. Il

m'en faut plus ! J'essaie d'accélérer le mouvement, mais Leandro se détache et pose mes chevilles sur ses épaules.

Oh. Mon. Dieu.

Les sensations sont plus intenses dans cette position et il vient de trouver mon point sensible. Il accélère ses mouvements, je ne retiens plus mes cris. Tant pis pour Josh et Gary ! Je lâche un cri jouissif, Leandro continue ses coups de reins, prolongeant ainsi mon orgasme. Encore quelques va-et-vient, et il jouit à son tour.

À bout de souffle, il s'affale sur moi. Ça ne me dérange pas du tout, au contraire, ça me permet d'avoir un accès total à son corps. Mes doigts se promènent sur son dos et palpent ses fesses musclées. Leandro ronronne et me dit :

— Continue comme ça et je ne bouge plus.

— Ça ne me dérange pas le moins du monde.

— Tu vois, je t'avais dit que je n'étais pas n'importe quel homme
J'éclate de rire.

— Tu m'as manqué, reprend-il plus sérieusement.

— Toi aussi.

Je passe mes mains dans ses cheveux. Il se déplace sur le côté et retire le préservatif. Il revient près de moi, pose son coude sur le lit et sa tête sur sa main. Je me tourne pour lui faire face, pas gênée du tout par ma nudité.

— Plus jamais on ne se déchire comme ça, me dit-il.

— Promis.

Il dépose un baiser sur mon poignet et entrelace nos doigts.

— Plus de secrets ? je lui demande.

— Aucun. La prochaine fois qu'on se dispute, on zappe la partie on se fait la gueule et on passe directement à la réconciliation sur l'oreiller.
Qu'est-ce que tu en dis ?

— Marché conclu !

Je me serre contre lui, passant ma jambe entre les siennes, et m'endors dans cette position. Leandro me susurrant des mots doux est la meilleure des berceuses, que demander de plus ? J'ai tout ce qu'il me faut.

Leandro

Ces dernières heures ont été une véritable torture pour moi. Je voulais la prendre dans mes bras et effacer la tristesse que je voyais dans ses yeux.

Quand j'ai tout raconté à Gary et Josh, ce dernier était à deux doigts de m'encastrier dans le mur. Seule notre amitié l'en a empêché, mais les mots qu'il a prononcés ont été aussi violents que des coups de poing à l'estomac. Et je les méritais, tous. Quant à Gary, il m'a interdit de monter la voir, parce que d'après lui, elle avait besoin de temps pour assimiler tout ça. Le fait de savoir qu'elle souffrait par ma faute et de ne pas pouvoir la consoler était trop dur à supporter. Maintenant qu'elle est au courant, mes épaules se sentent plus légères. Je sais que tout ne peut pas se régler aussi simplement, il va falloir construire des bases solides pour notre couple. Il va falloir qu'elle arrive à me faire confiance sans limites et ça prendra du temps. J'ai foiré, et pas qu'un peu, mais je suis patient. Pour elle, je le serai.

La regarder dormir pourrait devenir mon passe-temps favori, juste derrière l'embrasser, la faire rire et la prendre dans mes bras. Elle est couchée sur le ventre, le drap couvre à peine son corps comme un appel aux caresses. Mes doigts l'effleurent, plus légers qu'une plume, la chair de poule habille sa peau. Un sourire niais sur les lèvres, je suis la courbe de sa colonne vertébrale et remonte jusqu'à son épaule. Elle gémit. Ce son est si doux à mes oreilles que je suis obligé de me contrôler pour ne pas la retourner sur le ventre et me glisser entre ses jambes tout de suite. Ses paupières papillonnent avant de s'ouvrir totalement et que son regard se noie dans le mien. Elle m'offre un sourire séducteur. Mon Dieu, cette magnifique femme causera ma perte.

— Je veux bien me réveiller comme ça à chaque fois, murmure-t-elle d'une voix endormie.

— J'essaierai d'exaucer ton vœu, alors.

Je rapproche son corps du mien, elle ne peut ignorer la preuve de mon désir qui augmente. Ses pupilles se dilatent, elle mord sa lèvre inférieure. Comme un signal, je ne peux plus me retenir et capture sa bouche en un baiser passionné. Je la fais basculer sur moi au moment où des coups frappés à la porte nous interrompent. Je mets un doigt sur la bouche de Linda, qu'elle mord, en espérant que la personne nous laisse tranquilles. Mais c'est sans compter la ténacité de Gary.

— Si vous ne répondez pas, peu importe la position dans laquelle vous êtes, je rentre.

— Putain Gary, tu fais chier !

— Je sais, mais je ne rigolais pas ! Vous ne pouvez pas rester *ad vitam aeternam* dans cette chambre.

— Laisse-nous vingt minutes, j’aboie.

— Je te pensais plus performant que ça, mon petit.

Sur ces mots, il s’éloigne, mort de rire.

— Trou du cul.

Le corps de Linda est secoué de spasmes. Je n’y crois pas, elle se moque de moi, elle aussi !

— Je peux savoir ce qui est drôle ?

— Heu... rien, arrive-t-elle à dire entre deux expirations.

Devant ma mine renfrognée, son fou rire augmente.

— Alors comme ça, toi aussi tu penses que je ne suis pas performant... ?

Je ne lui laisse pas le temps de répondre, je la porte jusque dans la salle de bains et entre dans la cabine de douche. Déterminé à lui prouver le contraire.

— Aurais-je mis à mal ton ego, bébé ? demande-t-elle, faussement contrite.

— Mon ego va parfaitement bien, merci de t’en soucier...

Je passe bien plus que les vingt minutes demandées à Gary à lui montrer à quel point je suis un homme parfait. Enfin, on descend rejoindre Josh et le trouble-fête dans la cuisine. Josh a une meilleure mine, mais son regard reste encore hanté.

— Quelqu’un peut me dire pourquoi vous êtes toujours fourrés dans cette cuisine ? Vous savez qu’il y a d’autres pièces, hein ? interroge mon ange.

— Nourriture et café à proximité, tout ce dont rêve un homme comme moi, nous informe Josh.

Linda lève les yeux au ciel et va se préparer un verre de jus de fruits. Elle a un jean moulant et un t-shirt bleu qui laisse une de ses épaules dénudées. Peu importe la tenue qu’elle porte, mon regard n’arrive pas à décrocher de ses formes parfaites à mon goût.

— Je ne suis pas d’accord. Moi, j’ai tout ce dont rêve un homme. Un vrai, je réplique.

Je me glisse derrière Linda et lui embrasse la clavicule. Son dos se plaque contre mon torse et je l’entoure de mes bras.

— Mon Dieu, achevez-moi. Trop d’amour dans cette pièce, c’est à limite du supportable, supplie Josh.

Linda lui envoie une pomme qu'il rattrape au vol avant de croquer dedans. Il lui fait un clin d'œil, puis reprend son sérieux.

— Bon, avant que tu fasses ta crise d'homme des cavernes, Linda venait de nous informer d'un détail important.

— Je te dirais bien que je suis désolé, sauf que ce n'est pas le cas.

— Bref, on a besoin de savoir si tu connais ce mec.

Josh retourne l'ordinateur vers moi. Mon corps se tend, mes oreilles bourdonnent et ma vision se brouille. Je m'éloigne de Linda et m'adosse contre le frigo. Putain, mais ce n'est pas possible ! Des souvenirs de mon enfance refont surface, m'inondant de tristesse et de rage. Instinctivement, mes poings se serrent et ma respiration se fait de plus en plus difficile. Je replonge à cette époque où rien ne comptait excepté la survie de ma famille. Seules la voix et la présence de Linda m'aident à sortir de mon brouillard. Je fais un pas en arrière, je vois bien que ce rejet lui fait mal. Mais j'ai juste besoin de temps pour gérer ça. Cette merde qui me tombe dessus.

Je sors sur la véranda et essaie tant bien que mal de me calmer. J'ai besoin de taper sur quelque chose. J'entends des pas, mais ne prends pas la peine de me retourner. Je sais que c'est Linda, j'ai peur que ce qu'elle verra dans mes yeux ne la fasse fuir, pour de bon cette fois.

— Leandro, parle-moi, murmure-t-elle.

Face à mon mutisme, elle se déplace et se met juste à côté de moi, appuyant sa hanche contre la rambarde.

— Tu m'avais promis, plus de secret. Je ne partirai pas tant que je ne sais pas ce qui te met dans cet état. Et puis, on a besoin de toutes les informations possibles pour se sortir de ce bordel...

Je pince les lèvres et inspire un grand coup.

— Mon père a commencé le trafic de drogue juste après ma naissance. Un moyen facile pour gagner de l'argent, malgré l'insistance de ma mère, il n'est jamais sorti du circuit. Du moins pas volontairement, lui dis-je.

Mon regard se perd au loin, revivant cette scène comme si j'y étais.

— Lorsque j'ai eu treize ans, en rentrant à la maison, mon père est tombé sur une vieille connaissance. Il lui a tiré une balle en pleine tête. Je n'ai jamais su le pourquoi du comment, juste qu'il y avait un cadavre devant la porte. Après ça, on a vécu la peur au ventre, s'attendant à des représailles à un moment ou à un autre. Un an plus tard, mon père a disparu. Aucune nouvelle de lui malgré nos recherches, jusqu'à ce qu'on nous dépose sur le

seuil l'annulaire de mon père dans un colis. La signature d'un concurrent, apparemment. Mon seul but par la suite a été de me venger. Quelques années plus tard, avec une solide expérience et des moyens, j'ai tué le soi-disant commanditaire.

Je ne dis rien pendant plusieurs minutes, lui laissant le temps de digérer mon passé sombre.

— L'homme que Josh m'a montré...

Ma gorge se noue, je serre les dents et prononce ces mots qui me paraissent irréalistes.

— C'est mon père.

OceanofPDF.com

Chapitre 20

LEANDRO

— Ton père, tu en es sûr ?

Même si ça fait quinze ans que je ne l'ai pas vu, je sais que c'est lui. Il n'a pas vraiment changé, du moins physiquement.

— Crois-moi, je suis capable de reconnaître mon père, je réponds plus sèchement que je le voulais.

— Je sais que tu es en colère par rapport à tout ça, mais ce n'est pas une raison pour t'en prendre à moi !

— En colère ? Je ne suis pas en colère là, je suis bien plus que ça ! je me mets à hurler. J'ai passé mon adolescence à préparer un plan pour le venger. C'est ce qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui, c'est ce qui m'a fait prendre ce chemin de merde. Putain, je suis devenu un meurtrier, un tueur de sang-froid à cause de ce qu'on a vécu, avec ma famille ! Alors que cet enfoiré était tranquillement en train de... je ne sais même pas ce qu'il faisait ! Ça me rend malade... j'ai...

Je fais un pas en arrière et m'éloigne d'elle.

— Je vais faire un tour.

Je tourne les talons et me dirige vers le 4x4 garé devant le garage. Je ne me retourne pas quand elle crie mon prénom, j'ai besoin de temps pour digérer. Je crispe les mains sur le volant et pose ma tête dessus. J'ai l'impression que rien n'aurait pu plus m'achever qu'apprendre ça. Mon père en vie, je n'ai même pas demandé à Linda d'où venait cette photo. Je

suis sûr que la réponse ne m'aurait pas plu. Je démarre sans savoir où je vais, les scènes de mon enfance tournent en boucle dans ma tête. Comment est-ce possible que tout le monde se soit fait avoir ? Comment a-t-il pu nous abandonner ? De toutes les questions, c'est cette dernière qui fait le plus mal. Qu'est-ce qu'on était pour lui, des meubles ? De vieilles poubelles, bonnes à jeter... ?

J'arrive dans une petite ville, les rues sont bien trop calmes pour moi. Je ne sais pas comment je suis arrivé jusqu'ici sans avoir d'accident, mais je ne vais pas tenter plus ma chance. Je m'arrête devant un bar où il y a peine assez de place pour une vingtaine de personnes. Me saouler la gueule, voilà une bonne idée, évacuer cette colère qui me ronge l'âme, rampe sous ma peau. Installé sur un tabouret, je demande au barman un whisky.

Un, deux, trois verres, je commence à me sentir mieux dans les vapeurs de l'alcool. Mon regard fait un tour rapide du bar, la plupart des clients sont des vieux. Tant mieux, pas d'emmerdes, pas de « je suis celui qui pisse le plus loin ». En fond sonore, de vieilles musiques des années 80. Rappel de l'époque où ma famille était encore heureuse. Les souvenirs affluent de nouveau. Trop vite, en trop grand nombre. Le jour où j'ai conduit la voiture de mon père, ma mère était complètement hystérique. Il faut la comprendre, je n'avais que douze ans, mais c'était un moment entre hommes. Quand on allait à la pêche ensemble. Le jour où mes sœurs ont fait du vélo pour la première fois sous les applaudissements de ma mère et mon père. Il y a eu peu de moments où il était présent et je les chérissais comme la prune de mes yeux. Maintenant, je n'ai qu'une envie, passez un bon coup de balai dessus, les enfouir au plus profond. Les oublier, l'oublier lui.

Un groupe assez bruyant rentre dans le bar, les autres clients se font aussi petits que possible. Je jette un coup d'œil aux six nouveaux arrivants. Des pseudos délinquants, des branleurs, je ne vois pas d'autres mots, certains ont l'air d'avoir un balai dans le cul. Ils fanfaronnent, font les mecs qui en ont. Laissez-moi rire, même Linda les ferait se chier dessus. Je détourne le regard de cette bande de comiques.

— Hé, le vieux. T'as pas entendu ? Bouge de là.

Il me faut une bonne dizaine de secondes pour comprendre que c'est à moi qu'ils s'adressent. Pourtant je ne leur accorde toujours pas un regard. Le barman semble sur le point d'appeler les flics et c'est un problème que je n'ai pas besoin d'ajouter à ceux que j'ai déjà. L'un d'entre eux

m'empoigne par le bras. Je laisse la colère que j'avais essayé d'enfouir ressortir et transparaître sur mon visage. Celui qui m'a attrapé pour me retourner vers eux et le « chef » veulent donc en découdre... ? Parfait ! Justement ce qu'il me fallait.

Un blond et un aux cheveux multicolores, des muscles décoratifs. Ils sont tous deux aussi fins que des allumettes, je n'ai qu'à souffler dessus pour qu'ils tombent. Je ne comprends pas pourquoi ils ne battent pas en retraite. Ils m'encerclent, pensant avoir l'avantage sur moi. Je ris intérieurement, prêt à en découdre. Je repère les failles dans leurs postures, du pain béni pour moi. Ça va être bien trop simple, je regrette presque que les autres ne se joignent pas à eux. Je relâche les épaules et me concentre. Il ne faudrait pas que je casse mes jouets trop vite.

Ils resserrent leur cercle lorsque je me lève, j'esquive une clé de bras en envoyant un coup de coude en plein dans le plexus de celui qui se trouve derrière moi. Plié en deux, l'arc-en-ciel ne reviendra pas tout de suite à l'attaque. L'autre en profite pour me mettre une droite. L'enfoiré, je l'ai quand même sentie... ! Comme quoi, il ne faut jamais sous-estimer son adversaire. Je contre avec un direct dans l'estomac et enchaîne avec un crochet de l'avant-bras sur son nez. Le craquement que j'entends ne fait que monter mon adrénaline. Je finis avec un front kick, son corps atterrit sur une table en bois. Les autres ont apparemment pris leur courage à deux mains, puisque l'un d'entre eux me ceinture pendant qu'un autre me lance un direct dans la mâchoire.

Je prends appui sur celui de derrière et envoie un coup de pied en pleine face de l'imbécile qui vient de me frapper. Putain, ça fait du bien ! Je percute un mur avec l'autre dans mon dos, il laisse échapper un gémissement avant de relâcher la pression de ses bras. Un coup de poing en me tournant vers lui et l'affaire est réglée. Je fais un rapide tour du bar. Quatre sont au sol, une table en moins, quelques chaises renversées et le barman est au téléphone. Je crois que c'est le moment de m'éclipser, mais avant, je m'avance vers le groupe de survivants. Je m'approche du premier à ma portée, un petit brun avec piercings et tatouages. Je l'attrape par l'écharpe et lui dis d'une voix où ma colère se fait encore entendre :

— La prochaine fois, vous y réfléchirez à deux fois avant de vouloir bouger quelqu'un de sa place.

Les joues écarlates, il balbutie une réponse que je prends pour un oui. Je dépose une bonne liasse de billets sur le comptoir pour les réparations et m'en vais avant que la police n'arrive. Il est temps d'affronter la réalité.

Je retrouve Gary et Josh dans leur repaire, la cuisine, en train de s'empiffrer.

— Linda t'attend dans la véranda, dit Josh, la bouche pleine de pâtes.

Je hausse les sourcils. Devant ma mine intriguée, il s'empresse de finir sa bouchée avant de m'expliquer.

— Elle ne nous a pas dit pourquoi tu étais parti, ni où. Juste de te prévenir de la rejoindre là-bas.

Je hoche la tête et me dirige vers la véranda. Je l'y retrouve emmitouflée dans un plaid. Une tasse de chocolat dans les mains, son regard perdu vers la Loire, c'est le plus beau tableau qui m'a été donné de voir.

— Tu comptes rester à la porte ou bien t'asseoir à côté de moi... ? marmonne-t-elle.

Je fais mieux que ça, je la soulève et la prends dans mes bras. Elle pose en catastrophe son mug sur la table. J'enfouis mon nez au creux de sa clavicule. Un mélange de noix de coco et d'elle m'enivre et réveille mes sens. Je passe mes mains autour de sa taille et la serre plus fort contre moi.

— Tu t'es battu ?

— Hum hum.

— Tu comptes me raconter ?

Je lui fais un rapide résumé de ce qui s'est passé. La mâchoire serrée, elle ne dit pas un mot. J'ai soudain peur de sa réaction.

— Je suis sûre qu'ils portent des slips kangourous.

Je fronce les sourcils, parfois j'ai vraiment du mal à la suivre.

— Oui, des slips kangourous. C'est le genre de mec à ne pas vouloir la sortir dans les toilettes publiques parce qu'ils en ont une petite. Alors ils utilisent la poche des slips kangourous, m'explique-t-elle.

Je la regarde avec les yeux comme deux ronds de flan avant d'éclater de rire. Mon Dieu, cette femme est exceptionnellement étrange et elle fait partie de ma vie. Une fois mon fou rire passé, je reprends mon sérieux et fais ce que j'aurais dû faire depuis le début. Je l'embrasse à en perdre le souffle. De doux, notre baiser devient vite plus avide. Haletant, je suce sa lèvre inférieure. Linda se détache de moi et marche jusqu'à la rambarde.

— Leandro, attends... Qu'est-ce qu'on va faire ?

Je sais qu'il est question de mon père, à présent. Je passe la main dans mes cheveux.

— Tu vas me dire ce que vous avez trouvé sur lui et on avisera, je grogne.

— Ça ne va pas te plaire.

Je le sais bien. Je sais que ça va faire mal. Mais il n'est plus question que de moi, je dois protéger celle que j'aime.

Je regarde sa silhouette élancée, il est certain que cette femme est devenue mon tout, mon roc. Jamais je n'étais tombé amoureux de cette manière – si vite, et de façon si absolue.

La voix de Linda me ramène à l'instant présent.

— Ça ne va *vraiment* pas te plaire.

— Tu radotes, ma puce, dis-je en la rejoignant.

Elle me tape sur le torse avant de se blottir contre moi et de se lancer, enfin.

— La photo que Josh t'a montrée, je l'ai faite quand j'étais en planque. On le voit une première fois à l'entrée et une deuxième fois dans un des bureaux de GDS. J'avais réussi à identifier tout le monde, sauf lui. J'ai été obligée de demander un peu d'aide.

— À qui ?

— On en parlera plus tard, élude-t-elle.

Je fronce les sourcils. Pourquoi me cache-t-elle ce détail ? Il s'agit peut-être d'un ex. Mes poings se crispent à cette idée, certes je n'ai pas à être jaloux de son passé, mais l'imaginer avec un autre m'est insupportable. Elle ne me laisse pas le temps de la questionner plus, elle continue son récit.

— Bref, c'est seulement hier soir que l'on a appris son identité. Alex Wilkes. Quand j'ai montré la photo à Josh et Gary, j'ai repensé à ce que tu m'avais dit à propos d'une possible taupe chez eux. Alors, en faisant A+B, Josh a décidé de t'en parler.

Un silence pesant s'installe, Linda doit redouter ma réaction à la façon dont mon corps se tend.

— Ne t'inquiète pas, je ne vais pas retourner dans un bar pour me battre avec des mecs portant des slips kangourous.

Je sens contre ma poitrine son corps pris de soubresauts. J'aime le son qu'elle émet en essayant de contrôler son fou rire. Putain, je ne pensais pas

qu'il était possible d'être encore plus amoureux d'elle.

— Il ne s'appelle pas Alex Wilkes. Quand j'étais plus jeune, mon père et moi, on regardait souvent *Misery*. Annie Wilkes est l'un des personnages principaux de l'histoire.

— Oh oui, je connais ce film. Il m'a traumatisée, surtout le coup de la masse sur les jambes. J'en frissonne rien que d'y penser.

— J'avoue qu'il est un peu flippant. Bref, on était fans de ce film, mais aussi de *L'Orange Mécanique*, il s'est inspiré d'Axel DeLarge pour son prénom.

— Vous ne pouviez pas regarder des comédies romantiques ?

Je lui lance un regard farouche, elle lève les mains en signe de reddition.

— Il faut dire que ce n'est pas très gai, comme films.

— Désolé, mais on n'était pas du genre *Quand Harry rencontre Sally*. Même après sa prétendue mort, j'ai continué à les regarder, en me souvenant du bon vieux temps, tu comprends ?

— Oui, c'était comme si vous partagiez encore ce moment à deux.

Je hoche la tête, la gorge soudain trop nouée pour parler. Je reporte mon regard vers l'horizon. Le soleil se couche sur la Loire. Un mélange de violet, de bleu et d'orange se reflète sur le fleuve. Je comprends mieux pourquoi elle s'est réfugiée ici pendant notre dispute, ce coin procure un sentiment de sérénité.

— Alors, il s'appelle comment ?

— Felipe Sanchez, je réponds laconiquement.

Un moment de flottement passe avant que je n'ose la regarder dans les yeux, elle affiche un large sourire.

— Donc tu t'appelles Leandro Sanchez !

— Oui.

— C'est bizarre...

— De quoi ?

— Que je ne sache ton nom que maintenant.

Il me faut deux bonnes minutes trouver pour quoi dire. Elle a raison, je connais tout d'elle et moi je lui donne tout au compte-gouttes. Sauf mon amour. Je n'ai jamais autant livré mes sentiments et mes peurs qu'à Linda.

— C'est vrai, c'est étrange. Mais à ma manière je t'ai donné et montré de moi plus qu'à n'importe qui d'autre.

J'adore la façon dont ses joues rougissent quand on parle de nos sentiments. Je pense que notre relation l'intimide. Même moi parfois, j'ai l'impression que tout va si vite, que c'est trop intense pour que ça soit réel.

— Je ne sais pas comment gérer tout ça, soupire Linda.

Je commence à paniquer. Si elle pense qu'elle ne va pas pouvoir supporter mon passé, je ne suis pas en mesure d'assurer que je ne vais pas cogner sur tout ce qui bouge.

— Eh, détends-toi ! Je ne parle pas de nous, mais de cette affaire, s'exclame Linda.

— Je te rassure, on est deux dans le même cas, alors.

On reste un moment comme ça, blottis l'un contre l'autre, en silence. Un instant paisible dans une période chaotique. Linda est mon havre de paix. J'espère que j'arrive à lui procurer autant de réconfort qu'elle m'en apporte. Josh vient nous chercher, nous demandant si l'on compte manger un jour. Soi-disant qu'il n'y aura plus rien si on ne se décide pas vite. Linda lève les yeux au ciel et répond d'une voix étouffée qu'on arrive dans cinq minutes. Josh grogne et marmonne quelque chose sur le fait de dépérir et l'existence d'une boîte de lasagnes divines dans le congélateur.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demande-t-elle, anxieuse.

— On va en discuter avec les autres et établir un plan, du moins essayer.

On les rejoint dans leur QG et on se sert une part de lasagnes chacun. Josh et Gary se disputent à propos d'un match de foot, apparemment ils supportent des équipes adverses.

— Ah, les hommes, marmonne Linda.

Elle se retourne vers moi et me demande le plus sérieusement du monde :

— Dis-moi que tu n'es pas un fan de foot. Pitié, pitié !

— Pas du tout ma puce, je ne suis pas fan de sport... enfin à part celui qui se pratique à deux, dis-je en haussant plusieurs fois les sourcils.

Elle se rapproche de moi et murmure à mon oreille.

— Je vois très bien de quoi tu parles, un de ces sports où l'on mouille le maillot et on joue avec d'énormes balles, le terrain peut même parfois être glissant. Tout le savoir-faire est dans l'utilisation de la batte.

Elle dépose ses lèvres juste sous mon oreille avant de semer un chemin de baisers le long de mon cou.

— Le cricket ! susurre-t-elle.

Putain ! Je lui lance un regard noir. Elle est fière d'elle, en plus.

— Ben alors bébé, on se retrouve serré dans son pantalon... ?

— Tu vas me le payer, je grogne.

— Oh, mais je n'attends que ça.

Josh et Gary, qui avaient interrompu leur débat pour écouter, sont morts de rire. Les enfoirés !

— Ne faites pas trop les malins, vous deux ! je leur lance. Pensez au fait que les repas n'arrivent pas tout seuls dans le frigo !

— Oh, moi qui pensais que c'était grâce à Gary, s'exclame Linda.

— D'ailleurs à ce sujet, tu ne nous as pas dit qui les faisait, réplique Josh.

— C'est ma mère, dis-je en haussant les épaules. Elle habite à 40 km d'ici et c'est un de ses gardes du corps qui fait le livreur.

— Comment ça se fait qu'on ne l'ait jamais vue ? interroge Gary.

— Vous dormez trop, les gars.

Ils prennent un air scandalisé et s'apprêtent à répliquer... quand le verre que Linda allait porter à ses lèvres se brise en un millier de morceaux. Suivi de près par les baies vitrées. Putain, on est attaqués ! On se couche tous au sol, nos réflexes professionnels prenant le dessus. Je vérifie rapidement si Linda n'a pas été touchée, mais la balle n'a fait que l'effleurer.

— Suivez-moi, je hurle pour me faire entendre par-dessus le sifflement des balles.

Je me dépêche de les amener dans la pièce attenante et surtout à ma planque d'armes. Toujours accroupi, je fais la distribution.

— On est sûrement cernés, chuchote Linda.

— Il y a un passage secret pour sortir d'ici. Je vous préviens, ça ne va pas être une promenade de santé.

Je commence à avancer en direction du sous-sol. Les balles passent tout près, on réplique autant que possible tout en restant à couvert. On progresse bien trop lentement à mon goût et déjà on est obligés d'abattre ceux qui tentent de rentrer dans la maison. Ils sont nombreux et suffisamment équipés pour sortir victorieux de cet affrontement. Plus quelques pas et on pourra atteindre le sous-sol.

— Grenade ! s'écrie Josh.

Mais il est trop tard pour se mettre à l'abri, une explosion fait effondrer une partie des murs, me coupant des autres. Putain ! Putain, merde ! J'entends des pas se rapprocher de mon côté et à en juger par le bruit, ce ne sont pas ceux d'un seul homme...

OceanofPDF.com

Chapitre 21

LINDA

— Leandro !

Merde ! Je commence à paniquer, ma respiration s'accélère, toute pensée logique s'évapore. Josh se retourne vers moi et me secoue par les épaules.

— Linda, ma belle...

Je ne réagis pas. C'est comme si mon cerveau s'était mis sur pause au moment de l'effondrement. Mon corps ne me répond plus, j'ai perdu le contrôle. Je ne perçois plus aucun son, ma vision devient soudain floue. Je ne peux pas affronter le fait de l'avoir perdu, alors je me laisse dériver.

Une brûlure au niveau de ma joue me ramène à la surface. La douleur est bien présente, les sons reviennent petit à petit. Je tourne la tête de droite à gauche, ce n'était vraiment pas le moment pour une crise d'angoisse.

— Désolé ma belle, je n'ai pas eu le choix.

C'est à cet instant que je comprends que Josh m'a giflée. Je grimace, frotte ma main sur ma joue avant de me relever. C'est un chaos sans nom dans ce qu'il reste du couloir. On est abrités derrière un bloc de béton. Gary nous couvre pendant que je reprends mes esprits. Je secoue la tête et mets mes émotions de côté.

— Un résumé de la situation ? je demande à mon ami.

— J'en ai éliminé deux, je dirais qu'il en reste quatre de ce côté. Mais rien ne nous dit qu'il n'y en a pas d'autres au niveau de l'entrée. Donc, je pense qu'il n'est pas envisageable de sortir par là. Pas de sniper, mais je ne

parierais pas là-dessus non plus. Aucun contact possible avec Leandro pour l'instant, me dit Josh.

Pas de contact avec Leandro

Pas de contact avec Leandro

Ce sont les seuls mots que mon cerveau retient. Ils n'ont pas pu le tuer, ce n'est pas envisageable. Je regarde autour de moi, la seule issue qu'il nous reste c'est l'étage. Une partie de l'escalier est détruite, il ne manque pas grand-chose avant qu'il ne s'effondre totalement. Malheureusement, on va devoir l'emprunter.

— Josh, on va monter. Je sais que c'est risqué, mais on est encore plus exposés ici. Tôt ou tard, ils vont en avoir marre de jouer et vont prendre d'assaut la maison. Il faut qu'on trouve une faille dans leur disposition, ils ne peuvent pas être meilleurs que nous, dis-je avec un sourire forcé.

Du moins, j'espère que ce n'est pas une équipe des forces spéciales, ou je ne sais quoi d'autre. Sinon, on est mal.

Je pose ma main sur l'épaule de Gary pour le prévenir qu'on détale d'ici. Il tire encore plusieurs fois avant de nous rejoindre, en rechargeant son arme.

— Bon les gars, on va prendre la pièce la plus au nord. Certes, ça nous expose s'il y a une armée qui nous attend devant, mais on aura un meilleur point de vue. Josh, tu as pris les lunettes thermiques ou c'est Leandro qui les avait ?

— Non, j'en ai une paire.

— OK, alors on se dépêche. Dès qu'ils vont comprendre qu'on n'est plus dans la pièce, ils vont venir nous chercher.

— Si ce n'est pas déjà ce qu'ils sont en train de faire, grogne Gary.

Je ne lui réponds pas, je le pousse pour qu'il avance derrière Josh. Je ferme la marche, mon arme pointée vers la cuisine, à l'affût du premier connard qui se montrerait sa tête. Le doigt sur la détente, je serais ravie d'en faire une passoire. On progresse rapidement et aussi silencieusement que possible. Je suis étonnée de voir que Gary se débrouille si bien, mais ce n'est pas le bon moment pour lui poser des questions. Je me fais la promesse qu'il aura droit à un interrogatoire en bonne et due forme quand tout sera fini. Si cela ne se finit pas avec la mort de l'un d'entre nous. Josh nous conduit dans une chambre, de la fenêtre on aperçoit une partie du lac et surtout la grande allée menant à l'entrée de la maison, mais aussi au

garage. Tout est beaucoup trop silencieux. On se baisse juste en dessous de la fenêtre.

— Pourquoi on n’entend plus rien ? chuchote Gary.

— Parce que ça pue, souffle Josh.

Mon cœur se serre douloureusement à la pensée de Leandro, seul en bas. Je secoue la tête, une chose à la fois. Je lui fais confiance, il s’en sort. Il le faut, putain !

— Josh, tes lunettes, dépêche-toi !

Dans notre équipe, bizarrement et surtout malgré ce qu’en pense Todd, c’est moi le meneur. Ce qui est arrivé tout à l’heure dans la cuisine est une première. Et la dernière ! Je ne peux pas me permettre de ne pas rester concentrée dans des moments qui peuvent être mortels.

— Ils sont trois devants. Ils avancent vers la porte d’entrée.

— OK. Dès qu’on peut, on escalade la fenêtre et on saute sur le toit du perron. Je nous donne une minute pour y arriver. Josh tu y vas en premier, Gary tu suis et moi je couvre la porte de la chambre.

Josh guette le moment où les hommes rentrent dans la maison. Dès qu’il est possible d’y aller, il me fait signe de la main et ouvre la fenêtre. Il l’escalade sans difficulté. Son atterrissage sur le toit n’a pas fait énormément de bruit, il n’y a plus qu’à prier pour que nos assaillants ne l’aient pas entendu. Gary commence à passer une jambe par-dessus la fenêtre, quand un invité surprise arrive dans l’embrasure de la porte. Je ne réfléchis pas et fais feu avant qu’il ne presse sa détente.

— Grouille, Gary, je viens de leur donner notre position.

Son saut est plus bruyant que celui de Josh. Je me hâte vers la fenêtre, mais suis repoussée en arrière. Mon dos heurte brutalement le sol. Fait chier ! Je ne l’ai pas entendu arriver celui-là, ni le coup de pied en plein dans mon estomac. Je me plie en deux. Reprenant mon souffle, je fais un croche-pied à l’homme devant moi avant de me jeter sur lui. Je ne suis pas bien lourde, je ne vais pas garder l’ascendant sur lui bien longtemps. Je laisse parler mon instinct, mes tripes, et frappe de toutes mes forces sur sa carotide. Alors qu’il est temporairement paralysé, j’en profite pour lui mettre un coup de poing sur le nez et recule. Je me retourne vers la fenêtre. Mais avant de réussir à l’enjamber, une main me retient la cheville. Putain, il est coriace ! Je fais volte-face et lui tire une balle en pleine tête.

— Désolé vieux, mais tu ne m’as pas laissé le choix, je marmonne.

Haletante, je rejoins Gary et Josh qui sont postés à un coin de la maison.

— Il s'est passé quoi ? m'interroge Josh.

— J'ai eu un petit tête à tête. Il faut...

Une explosion m'interrompt, les murs se fissurent. On se regarde tous les trois, la même angoisse se lit sur nos visages. La maison est sur le point de s'écrouler.

— Il faut aller chercher Leandro, on n'a plus de temps à perdre. On tire sur tout ce qui bouge, la discrétion sera pour un autre jour.

Cette fois-ci, c'est moi qui suis en tête du groupe. Je nous mène rapidement jusque derrière la maison, en jouant sur les ombres pour ne pas être repérée tout de suite. Je m'arrête sur le côté d'une baie vitrée brisée. Des éclats de voix se font entendre de là où était piégé Leandro. Je jette un coup d'œil dans la pièce, cinq hommes sont campés, jambes écartées, autour de quelqu'un au sol. Un autre est étendu, raide mort, près d'un canapé.

— Putain, mais trouvez-moi ce connard. Sinon c'est moi qui vous tue, crie une voix masculine.

Il laisse échapper un gémissement de douleur, et un sourire narquois apparaît sur mes lèvres. Leandro a dû lui tirer dessus. Des bruits de pas écrasant du verre se font entendre. Je me retourne vers Josh et lui fais signe qu'il en reste un dans la pièce, et cinq autres en train de se tirer ailleurs. Un nouveau regard dans la pièce m'apprend que le blessé a fermé les yeux, visiblement sous la douleur. Je leur dis d'attendre là, Josh me donne un 9 mm qu'il a armé d'un silencieux. Je franchis la fenêtre, aussi silencieusement que possible, en évitant les bouts de verre. Je m'approche de l'homme et lui tire une balle en plein cœur.

Eux ou lui. Le choix est vite fait.

Devant nous il ne reste qu'un couloir, cinq hommes à éliminer et un à sortir de là. Trois contre cinq, un jeu d'enfant. Il est temps de leur prouver qu'ils ne se sont pas attaqués à un petit poisson. Je jette un coup d'œil à Josh et Gary, je leur fais signe de me suivre. Il y a cinq portes devant nous, toutes ouvertes. On vérifie les trois premières pièces, la tension monte un peu plus chaque fois. On retient notre souffle dès que je rentre dans l'une d'entre elles avant de murmurer « claire ». Notre équipe est rodée, encore une fois je m'étonne de l'adaptation de Gary. Il me suit pendant que Josh nous couvre dans le couloir. Rapides, silencieux et efficaces. Il ne nous

reste plus qu'une seule pièce. Lorsqu'on commence à s'avancer vers elle, des coups de feu retentissent, une fumée s'échappe par l'entrebâillement de la porte.

— Merde, grogne Josh.

Je n'aurais pas dit mieux. Bien que mon cœur me crie de courir, je ne peux pas me permettre de mettre en danger Gary et Josh. On ne connaît pas la situation là-dedans, il serait complètement suicidaire de plonger tête baissée. Arrivés dans l'embrasement de la porte, on se plaque contre le mur. Le calme est revenu, je regrette de ne pas avoir de miroir de poche. Ce silence est plus angoissant encore que le bruit des balles qui sifflent. J'inspire un grand coup et pousse un peu plus la porte. En grinçant, elle dévoile derrière elle un homme à terre. Visiblement mort.

Ne repérant pas de danger immédiat, je m'engage dans l'escalier qui descend à la cave. Seule une ampoule permet d'y voir un minimum. Il y a beaucoup de zones sombres et se suivre à la file indienne dans un espace si étroit fait de nous des cibles de choix.

On arrive au bas de l'escalier sans encombre et c'est bien le souci. C'était trop facile. Je regarde autour de moi, pas de signe des autres assaillants ni de Leandro. Mon angoisse essaie de remonter à la surface, je la muselle et la refoule au fin fond de mon cerveau. Ce n'est pas le moment. Je lance un regard à Josh et il comprend. Leandro a dû prendre le passage secret. Et si ceux qui le poursuivent ne sont pas là, c'est qu'ils ont dû le trouver aussi. On fait le tour de la cave, avant de sentir un courant d'air sur notre droite. Dans un renforcement, un trou pas plus grand qu'un enfant de dix ans révèle un tunnel. Je frissonne rien qu'à l'idée d'être obligée de passer par là. Je déteste les endroits comme ceux-là. Un paradis pour les souris, je suis sûre de rencontrer la cousine germaine de Xena.

Je souffle, prends une grande inspiration avant de m'accroupir et m'avancer dans le passage. Josh et Gary suivent le mouvement. Plus on avance, plus le tunnel se rétrécit. On finit même par se mettre à ramper. Au bout d'une centaine de mètres, on déboule en pleine forêt.

« *Je vous préviens, ça ne va pas être une promenade de santé.* »

Non, sérieux ? Putain, Leandro, j'espère que la sortie de ton passage secret donne sur un ponton ou un magasin rempli de muffins et de tonnes de chocolat !

— Tu fais chier Leandro, je marmonne.

Au loin, on entend le bruit d'une nationale. Il fait nuit noire, ce qui ne va pas nous aider. Heureusement, la lune éclaire par-ci par-là la végétation. La brise nocturne nous enveloppe, faisant naître la chair de poule sur ma peau. La forêt est dense. Je ferme les yeux et tends l'oreille à l'affût du moindre bruit. Un craquement, puis d'autres se font entendre à l'est. Sans un mot, j'indique notre direction à Gary et Josh. Essayant d'être aussi légers qu'une plume, évitant les basses branches des arbres et les souches au sol, on accélère nos pas. Puis des murmures, des bribes de conversations nous parviennent.

Trop loin

On n'y arrivera jamais

Prévenir le patron

Devait juste tuer tout le monde

On se regarde tous les trois, se demandant si on doit intervenir maintenant. Alors que je m'apprête à donner l'assaut, un hurlement nous fait sursauter. On avance encore de quelques pas, avant de se cacher derrière les arbres. La scène devant nous est cocasse. Un homme est pendu par les pieds à une branche, en plissant les yeux je remarque qu'un piège à ours est refermé autour de sa cheville gauche. Aïe ! Je ne voudrais pas être à sa place, sa jambe va finir par céder, déchirée par le piège.

Un mouvement furtif attire mon attention à droite, la silhouette silencieuse se déplace vite. Avant de s'immobiliser. Je ne comprends pas ce qu'il se passe jusqu'à ce qu'un des hommes tombe au sol. Rapidement, les deux autres se mettent à couvert et tirent dans toutes les directions. Je me plaque contre le tronc quand une balle passe tout près de mon oreille.

J'émetts un sifflement que Josh connaît par cœur. On se déplace pour avoir un point de vue dégagé sur les tireurs. Gary ne bouge pas, continuant à faire diversion. Arrivée à bonne distance, je tire une première balle dans la cuisse de l'un d'eux, alors que Josh élimine l'autre d'une balle en pleine gorge.

Un genou à terre, le survivant continue de faire feu, je mets fin à la mascarade en l'abattant d'une balle entre les deux yeux.

Le silence est revenu.

Oppressant.

Ce n'est que lorsque je vois Leandro surgir devant moi que je relâche mon souffle. Je me contente de le dévisager pour être sûre que je ne rêve

pas. Il s'approche doucement comme s'il avait affaire à un animal blessé. Il tend la main et m'enlève mon arme. Mon poing se serre, je n'ai plus rien à me raccrocher. Mes yeux s'embuent, mon corps se met à trembler. Pendant ces dernières minutes, j'ai cru que je l'avais perdu. Qu'il était mort, qu'ils avaient gagné la partie en emportant une part de moi. Je n'ai jamais eu aussi peur que pendant ces courts instants. Même en étant en mission que ça soit pour Todd ou l'armée, l'angoisse qui me saisissait n'était pas aussi forte, aussi suffocante que maintenant.

Je recule d'un pas, l'émotion qui me submerge est trop intense. J'ai besoin de reprendre mon souffle. Mais Leandro, ne me laisse pas le choix. Il comble la distance qui nous sépare et me prend dans ses bras. D'abord crispé, mon corps finit par se détendre. Je me cramponne à son t-shirt.

— Je suis là ma puce, chuchote-t-il en me caressant les cheveux. Je suis là.

Un cri me sort de ma torpeur. Je regarde derrière moi avant de me retourner vers Leandro.

— On fait quoi du pendu ?

— On va aller le cuisiner.

Je me détache de son étreinte et observe sa démarche déterminée, ses épaules droites. Une aura meurtrière se dégage de son corps. Je jette un coup d'œil au malheureux, une chose est sûre, Leandro ne va en faire qu'une bouchée.

Je me hâte de le rejoindre pour ne pas en perdre une miette. Leandro défait le piège et l'homme tombe lourdement au sol. Je grimace au bruit sourd de la chute de son corps et aux cris qu'il émet.

— Je pense que les présentations ne sont pas nécessaires, dit Leandro d'une voix froide. Je vais juste te poser une question, et si tu réponds je te laisserai peut-être la vie sauve.

L'homme à l'agonie hoche frénétiquement la tête.

— Bien. En fait, je vais t'en poser deux. La première est la suivante : est-ce qu'Alex Wilkes est votre patron ?

Une fois encore, l'inconnu hoche la tête. Trop mal pour ouvrir la bouche.

— Votre mission était-elle de tuer tout le monde ?

Il a peur que la réponse scelle son sort. Il baisse les yeux et marmonne :

— Oui.

Leandro se penche vers lui, murmure quelque chose que je n'entends pas à son oreille, et défait le piège avant de tourner le dos à l'individu, qui s'enfuit sans demander son reste, dérapant sur le sol avec sa jambe blessée. Je fronce les sourcils, surprise. Quand je rattrape Leandro, je lui demande ce qu'il lui a dit et pourquoi il l'a laissé en vie.

— J'ai assez de sang sur les mains pour ce soir, il ne faisait qu'obéir aux ordres. Et je crains qu'il ne passe pas la nuit, de toute façon. On doit retourner à la maison, récupérer un max d'affaires et partir d'ici au plus vite.

— Comment tu as fait pour le piège, au fait ? Rien n'était dit qu'ils passent par là.

— J'avais de l'avance et j'en ai des tout près sur le côté de la maison, dans des caches spéciales. Une fois que j'aie posé celui-là, je les ai conduits jusque-là, tout simplement.

Je me tais, ressassant cette soirée de folie. J'ai été moins clément que lui, est-ce que cela fait de moi une personne sans cœur ? Je trébuche sur une souche d'arbre. La fatigue me submerge, l'adrénaline fait une chute libre et mon corps aussi par la même occasion. Avant que je n'atteigne le sol, Leandro me rattrape et me soulève dans ses bras. Je suis trop crevée pour me plaindre. Je me blottis contre lui et me laisse flotter. Profitant de mon havre de paix, tant que je le peux.

Chapitre 22

LINDA

Si je ne ressentais pas la tension de Leandro, je m'endormirais presque dans ses bras. Si cela ne tenait qu'à moi, on resterait blottis l'un contre l'autre, loin de tout le monde. À l'abri de tout. Mais on ne peut vivre que d'amour et d'eau fraîche, et surtout ce n'est pas le meilleur moment pour cela. Je suis épuisée de courir après la vérité, de me cacher de nos poursuivants. J'aimerais avoir la paix, vivre une vie simple où je serais au cinéma, au restaurant ou juste à la maison avec l'homme que j'aime. Je lève les yeux vers son visage. Ce soir, dans la lumière de la lune, ses traits expriment clairement son envie de vengeance. Je caresse sa joue, mes doigts s'attardent sur ses lèvres. Je sens ses muscles se tendre, quand son regard capture le mien j'y lis une détermination farouche et un besoin primaire de possessivité.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? je lui demande.

Je ne suis plus le leader, je passe volontiers le flambeau à Leandro. Il ne répond pas tout de suite, analysant probablement nos chances de survie avec telle ou telle solution.

— On change de planque. Vu l'état de l'actuelle, on ne peut clairement pas y rester. Après, on avisera.

— Dommage pour cette maison. J'aurais aimé y revenir une fois tout ce bordel fini.

— On en trouvera une autre. Avec beaucoup de pièces. Énormément de pièces à baptiser.

Je lui tape sur l'épaule, l'air faussement fâché.

— Tu ne penses qu'à ça !

— Quand tu es près de moi, oui.

Je lève les yeux au ciel mais ne réplique pas, sachant que c'est peine perdue avec lui. On arrive près de notre planque, enfin de ce qu'il en reste. Leandro me repose à terre, me donne un doux baiser sur les lèvres et se dirige vers le garage. Gary le suit, pendant que Josh et moi-même contemplons les dégâts. Une partie de la maison s'est totalement effondrée, si l'escalier menant aux chambres est encore là, ce sera un vrai miracle. Un miracle qui m'arrangerait pas mal, j'ai toutes mes affaires là-haut.

— C'est une belle merde hein, me dit Josh.

Je me retourne vers lui, j'essaie de sonder son humeur. Mais il reste impassible, les yeux rivés sur la maison en ruines, comme s'il avait bâti un mur entre lui et le reste du monde. Je m'approche et pose ma main sur sa joue. Ses yeux se détachent de la bâtisse, ce que j'y lis me serre le cœur. Il me prend dans ses bras.

— Si seulement j'avais su te protéger de tout ce bordel, ma belle.

— Ce n'est pas ta faute Josh, tu ne pouvais pas deviner ce qu'il allait se passer.

Il laisse le silence s'installer, se contentant de resserrer son étreinte. Je sais que sa culpabilité ne partira pas comme ça, du jour au lendemain. Il lui faudra du temps, pour accepter qu'il n'est en rien responsable de ce qu'il s'est produit et pour guérir de ses blessures. J'espère seulement qu'il n'oubliera pas qu'il n'est pas seul.

— Ôte tes sales pattes de ma femme, s'exclame Leandro.

Josh fait tout le contraire, allant jusqu'à provoquer Leandro en mettant ses mains sur mes hanches.

— J'étais là le premier, mon gars. Toi, ôte-toi de mon chemin, réplique-t-il.

Emmitouflée dans ses bras, mes yeux font des allers-retours entre les deux. Leandro a la mâchoire crispée, les poings serrés. Tandis que Josh se mord la joue pour s'empêcher de rire. Je souffle, exaspérée.

— Vous êtes épuisants, tous les deux.

Josh éclate de rire, alors que Leandro me regarde en tentant de comprendre ce qu'il a raté. J'écrase le pied de Josh, qui couine.

— Tu l'as bien cherché. Arrête de le taquiner, ce n'est pas le moment !

Il lève les mains en signe de reddition, mais je ne suis pas dupe, je sais que dès qu'il le pourra, il recommencera. À ses risques et périls. Je m'avance vers Leandro, passe mes bras autour de sa taille et pose ma tête sur sa poitrine. Je reste là, l'écoutant nous raconter comment il a réussi à s'échapper de la maison de son côté. Un sentiment de fierté m'envahit. Même si ce n'est pas la première fois qu'il doit être dans ce genre de situation, ça n'enlève rien à l'exploit qu'il vient d'accomplir. Je ne reprends le fil de la conversation que lorsque Leandro sort un téléphone de sa poche.

— Alex, planque n°2 pour ma famille. Rejoins-moi dès que tu as fini le transfert.

Il coupe la conversation, sans laisser le temps à son interlocuteur de répondre. Intriguée, je le regarde en fronçant les sourcils. Il s'explique aussitôt.

— Alex est un des gardes du corps de ma famille. Il va venir nous chercher.

— Plus de Mini alors ?

— Désolé ma puce, ils auront sûrement relevé la plaque. On va devoir la laisser ici.

Je fais une moue boudeuse. C'était en quelque sorte ma première Mini. Certes, techniquement elle n'est pas à moi, mais je l'aimais bien.

— Ils me le paieront, dis-je le plus sérieusement du monde.

Leandro éclate de rire. Ça fait du bien de voir son visage s'illuminer et je suis heureuse d'être celle qui y soit parvenue.

— Allez viens, on va voir si on peut monter à l'étage et préparer nos sacs.

Par chance, l'escalier est encore à peu près debout. On se dépêche de tout récupérer, prenant soin de ne rien laisser derrière nous. Leandro descend en premier nos affaires. Je m'arrête dans l'embrasure de la porte. Cet endroit va me manquer, on y a vécu de beaux moments. Ne me voyant pas arriver, Leandro remonte et encercle ma taille de ses bras, son menton posé sur ma tête.

— Qu'est ce qui se passe, ma puce ?

— Rien, j'emmagasinai tous les souvenirs du véritable début de notre histoire, ici.

— Les bons ou les mauvais ? plaisante-t-il.

— Les deux. On n'en serait pas là sans le mauvais.

Il dépose un baiser dans mes cheveux et murmure :

— Je t'aime Linda, tellement que ça me fait mal. Savoir qu'il pourrait t'arriver quelque chose à cause d'un membre de ma famille me tue. Je sais que ça ne fait pas longtemps qu'on est ensemble, mais je ne peux plus me passer de toi. Je te promets de tout faire pour qu'*il* ne touche pas à un seul de tes cheveux.

C'est bien ce qu'il me fait peur. Qu'il ait à choisir entre son père et moi. Peu importe ce qu'il a fait, ça reste son père. Je ne vois pas Leandro tuer un membre de sa famille. Je ne lui fais pas part de mes doutes. Je me retourne et pose mes lèvres sur les siennes. Je n'ai toujours pas prononcé ces trois mots qui me brûlent la langue. Je n'y arrive pas, alors je lui fais comprendre par mes gestes à quel point il est important pour moi. Il est *tout* pour moi.

— Oh les tourtereaux, c'est quand vous voulez, interpelle une voix inconnue.

Leandro sourit contre ma bouche. Un dernier baiser, il me prend la main et m'emmène vers un homme se tenant sous le porche. Plus je m'avance et plus je me dis que Sophia donnerait cher pour être là. Cet homme dégage quelque chose d'intrigant, d'attirant. Il a une carrure imposante, les cheveux blond cendré et des yeux bleus qu'on pourrait passer des heures à regarder.

— Linda, je te présente Alexeï, me dit Leandro en désignant du menton l'inconnu.

Alexeï me tend la main. Je pensais qu'il se contenterait de serrer la mienne. Mais pas du tout, il me fait un baisemain.

— Alex, ne commence pas, grogne Leandro.

Un sourire narquois, il relève le visage.

— Enchanté, Linda, dit-il avec un accent envoûtant.

Pour moi, personne ne peut détrôner Leandro. Mais il faut avouer que cet homme sait y faire pour séduire une femme.

— Allez, chauffeur, en route.

Leandro le pousse vers la voiture.

— Pourquoi c'est toujours moi qui le fais ?

— Parce que tu te plains toujours de devoir le faire.

Alexeï lui fait un doigt d'honneur et monte en voiture. Je m'apprête à monter derrière quand Leandro me retient par le bras.

— Attends ma puce, il y a quelque chose que je ne t'ai pas dit. Quand je t'ai laissée avec Gary à l'hôpital, j'ai renforcé la sécurité auprès de ma famille et je l'ai fait déménager non loin d'ici avant même de savoir qui était derrière tout ça. Par mesure de précaution. Mais puisqu'ils ont réussi à trouver notre planque, je préfère les faire changer de lieu aussi... Bref, ce que je veux dire c'est qu'on sera dans la même planque qu'elles, du coup je pense que ce serait pas mal que je te présente officiellement.

Je le regarde bouche bée, avant de détailler ma tenue. Je suis en jogging et porte un t-shirt avec une inscription « Le Nutella a pris sa revanche » sur la poitrine.

— Mais je ne peux pas y aller comme ça... ! Tu te fous de moi, pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt ! Et puis, oh la la... mais...

— Respire *minha querida*, ça va bien se passer, elles vont t'adorer.

Je doute sérieusement de ce dernier point. Je n'ai jamais eu la cote avec les femmes. Trop compliquées pour moi. Résignée, je monte à mon tour dans la voiture et me mets à me ronger les ongles. Mon Dieu, je vais être ridicule, je le sens.

Josh et Alexeï sont à l'avant, tandis que Gary, Leandro et moi-même sommes serrés sur la banquette arrière. Les mecs se lancent des piques, alors que je reste murée dans le silence. La tête contre la vitre, le regard au loin, j'angoisse à l'idée de rencontrer sa famille. Mine de rien, c'est une étape importante. Une étape que je vais franchir pour la première fois. J'ai déjà eu des petits amis... Bon Dieu que je déteste cette expression, ça fait tellement niais à mes yeux, je ne m'y ferai jamais. Chaque fois que l'on voulait me présenter officiellement, je repoussais jusqu'au moment de rompre. « Courage, fuyons » était devenu mon mantra.

Ma jambe commence à tressauter, signe que mon anxiété monte en flèche. Leandro le remarque et pose sa main sur mon genou. Je tourne la tête vers lui, il prend mon visage en coupe. Ses pouces caressent tendrement mes pommettes. En cet instant, j'oublie tout. Que nous sommes devenus des cibles, que nous avons des problèmes plus graves que le fait d'être présentée à sa famille. Absolument tout, sauf qu'il est à mes côtés, qu'il est présent pour moi.

— Je suis là, ma puce. Ne t'inquiète pas, ça va bien se passer, d'accord ?

— Mouais, on verra ça. Mais je suis plus que pessimiste quant à l'issue de cette affaire.

— Cette affaire ? Rencontrer ma famille n'est pas une mission à accomplir Linda ! Ça va être un moment convivial, je n'en doute pas une seconde et tu devrais en faire de même.

— Facile à dire !

Je me remets dans ma position initiale.

— Mademoiselle, si ça peut vous rassurer, Maria, la mère de Leandro est une femme adorable. Et de toute façon, elle est déjà au courant de votre venue, intervient Alexeï.

Je marmonne un semblant de merci. Rien n'y fait, j'ai toujours cette boule au ventre. Avec cette impression de marcher vers l'échafaud. Cette image est glauque et un peu exagérée, pourtant c'est ce que je ressens.

— On va s'arrêter cinq minutes dans un supermarché, Maria a prévu un repas pour quinze et il lui manque des ingrédients. Vous deux, dit Alexeï en nous montrant du doigt Leandro et moi, vous pouvez nous attendre dans la voiture. On n'en a pas pour longtemps.

— Comment ça, « on » ? Hors de question que j'aille faire les magasins avec toi ! s'exclame Josh.

— Qu'est-ce que tu as mon chou ? Tu as peur que je t'agresse au rayon charcuterie ? répond Alexeï en battant des cils.

Gary et Leandro éclatent de rire, alors que Josh nous fait un geste insultant et lance un regard noir à son nouvel ennemi. Au moins, ils ont réussi à me faire sourire. Dix minutes plus tard, on arrive sur le parking d'une grande surface. Juste avant de descendre de voiture, Gary nous dit :

— Soyez prudents.

Je lève les yeux au ciel. Il y a beaucoup trop de testostérone autour de moi. Finalement, me retrouver avec d'autres femmes va peut-être me faire du bien.

— Comment s'appellent les femmes de ta vie ? je demande à Leandro une fois qu'on se retrouve seuls.

— Ma mère s'appelle Maria, mes sœurs Nalia et Shayane et, enfin, il faut ajouter à ça... Linda.

Je me retourne complètement vers lui, il affiche un grand sourire.

— Je suis sérieuse, là !

— Mais moi aussi.

Je décide de ne pas insister sur ce sujet et préfère lui demander des détails sur sa famille. Il me raconte qu'après avoir tué le chef de gang, il

avait suffisamment d'argent pour aider sa famille à fuir et à changer d'identité. Officiellement, leur nom de famille est Torres. Ils ont pas mal voyagé avant de poser définitivement leurs valises en France. Il décrit Maria comme une femme aimante, un peu envahissante dans la vie amoureuse de ses enfants, mais qu'il ne la changerait pour rien au monde. Je suis sûre que nos mères s'entendraient à merveille.

Shayane est l'aînée des deux sœurs, elle est âgée de vingt-trois ans et fait des études d'infirmière. Elle est la plus calme des deux, apparemment, puisqu'il me décrit Nalia comme une tête brûlée, qui n'en fait qu'à sa tête. Du haut de ses dix-neuf ans, elle fait vivre un enfer à tous les hommes qui essaient de l'approcher. Pour le plus grand bonheur de Leandro.

— Elles seront ravies de rencontrer celle qui arrive à me canaliser, me dit-il ses yeux plongés dans les miens.

Je n'ai pas le temps de lui répondre, les autres arrivent en se disputant sur le meilleur plat que fait Maria. Ils ne pensent vraiment qu'à ça, comme quoi l'expression « pour gagner le cœur d'un homme, passez par son estomac » est peut-être bien fondée.

Je ne les écoute plus, essayant de réduire la boule qui me serre la gorge. Leandro prend ma main, et ne la lâche pas pendant toute la durée du trajet.

On arrive devant une jolie demeure sur deux étages. De la vigne grimpante entoure les murs. La bâtisse dégage une atmosphère accueillante et chaleureuse. Une jeune femme se tient sur les marches.

On sort tous de la voiture. Alexeï salue l'inconnue d'un signe de tête raide, mais lui effleure le bras. Je plisse les yeux pour comprendre à quoi ils jouent et laisse tomber quand je la vois s'avancer à grands pas vers nous. Grande brune, elle a des traits communs avec Leandro. Mais ses yeux sont d'un vert très clair. Lorsqu'elle sourit, son visage s'illumine, révélant quelle femme au grand cœur elle doit être.

— Ma puce, je te présente ma petite sœur Shayane. Shayane, voici Linda.

Je m'attends à ce qu'elle me fasse la bise, mais elle me prend dans ses bras. Un peu gênée au début, je finis par lui rendre son étreinte.

— Je suis tellement contente de vous rencontrer enfin. Vous êtes sublime, s'exclame-t-elle.

Je m'examine encore une fois, essayant de trouver ce qu'elle trouve de sublime chez moi. Une grimace effleure mes lèvres. Shayane qui l'a

remarquée me taquine.

— Moi j'adore et je veux le même t-shirt ! Laissons les garçons décharger la voiture. Je vais vous présenter aux autres.

Elle passe son bras sous le mien, m'emmenant sans que j'aie mon mot à dire. Je lance un regard implorant à Leandro, il affiche un sourire moqueur et articule silencieusement :

— Tu vas y arriver.

Enfoiré ! Je vais devoir affronter seule sa mère. On déboule dans un salon moderne, dans les teintes écruées et noires. Je ne rêve que d'une chose, poser mes fesses sur le fauteuil qui a très l'air confortable. Shayane me conduit dans la cuisine où deux femmes nous tournent le dos.

— Maman, ils sont arrivés, crie-t-elle.

Maria a un sursaut, ses yeux se posent sur Shayane. Petite, avec des cheveux gris, elle dégage une aura de sérénité.

— Tu m'as fait peur, *minha menina*⁴.

Son regard se tourne vers moi et ses yeux s'agrandissent de joie. Elle se hâte d'essuyer ses mains sur un torchon, enlève son tablier et me serre dans ses bras. Fort, trop fort, je suis à la limite de l'asphyxie.

— Maman lâche-la, elle manque d'air, dit Leandro en riant.

Il a visiblement eu pitié de moi, et nous a suivies.

— Oh, veuillez m'excuser, Linda. Mais j'étais tellement pressée de vous rencontrer ! J'en oublie les bonnes manières, je m'appelle Maria et voici ma plus jeune fille, Nalia.

Nalia est beaucoup moins enthousiaste que les autres, vu le regard noir qu'elle me lance. Ma venue ne plaît pas à tout le monde, visiblement. Je savais que c'était trop facile !

Un silence gênant s'installe avant que Maria nous envoie dans le salon. Leandro entoure mes épaules de ses bras.

— Ne t'inquiète pas pour Nalia, elle lance ce même regard à toutes les nouvelles personnes qu'elle croise.

Je ne réponds pas, je me demande s'il ne dit pas ça juste pour me rassurer. Je me blottis dans ses bras sur le canapé, les autres ne tardent pas à nous rejoindre. Très vite, ma bonne humeur refait surface, en même temps que les vannes que se lancent les mecs. J'ai fait la connaissance de trois autres gardes du corps : Johann, Jeremy et Ekaterina. Le salon se trouve vite

rempli de rire et de taquineries. Maria nous informe que le repas sera prêt dans dix minutes.

Et puis soudain, tout dérape. Je sens quelque chose buter contre mes pieds, je baisse les yeux et me mets à hurler. Je cours le plus loin possible avant de sauter dans les bras d'Alexeï. Mon corps tremble de peur. Bon Dieu. Maria et Nalia arrivent en catastrophe dans le salon. Plus personne ne parle. Tout le monde baisse les yeux au sol avant d'éclater de rire. Il n'y a qu'Alexeï qui me tient toujours dans ses bras qui m'observe avec compassion.

J'ose enfin regarder ce qui m'a foutu une telle frayeur. Une souris oui, mais c'est en réalité un jouet pour chat. Je n'arrive pas à croire que je me sois fait berner si facilement. Mon regard fouille la pièce à la recherche du coupable.

Josh !

Cet enfoiré tient une télécommande à la main. Je relâche mon étau autour d'Alexeï avant de m'avancer, furieuse, vers mon *ancien* meilleur ami.

— Toi, je vais te faire la peau.

Je me retourne vers Leandro, qui continue de s'esclaffer sur le canapé.

— Quant à toi, tu peux rester là où tu es, parce que ce sera ton lit pour cette nuit !

— Oh, pour t'aider à te venger, je peux te donner plein d'anecdotes embarrassantes sur lui !

Leandro stoppe net de rire et foudroie Shayane du regard. Mais finalement, c'est sa mère qui nous fournit une arme contre lui.

— Cet homme, grand, beau et fort que vous voyez là devant vous, se faisait maquiller par ses sœurs tous les soirs.

Tout le monde le dévisage, essayant d'assimiler ce que vient de dire Maria. Leandro, lui, prend un air résigné.

— Je n'avais pas le choix, marmonne-t-il.

— Oh oui, je m'en souviens ! Même qu'un soir, tu as oublié de te débarbouiller et tu es sorti à un rencard avec du rouge à lèvres et du fard à joues, s'exclame Shayane.

Je l'avoue, je suis la première à éclater de rire en imaginant la scène.

— Elle m'a pris pour un travesti, bougonne Leandro.

— Hé, je peux t'appeler Leandra maintenant ? demande Gary.

Leandro lui lance un cousin. La pièce est à nouveau remplie d'éclats de rire.

— Ma puce, un peu de compassion, s'il te plaît.

— Certainement pas !

La soirée continue dans la même humeur. Leandro est heureux de voir que je m'entends bien avec sa famille, enfin si on exclue Nalia. À la fin du repas, après avoir aidé Maria à débarrasser, je me faufile dans le jardin et m'assois sur la balancelle. J'ai besoin d'être un peu seule.

— Toi, lance une voix féminine.

Nalia.

⁴ *Minha menina* : Ma fille (NdA)

Chapitre 23

LINDA

Une jambe repliée sous ma cuisse, un pied à terre, je continue à me balancer. Je ne me retourne pas pour la regarder. Pour un début de relation avec la belle-famille, ça commence plutôt mal. Heureusement que je m'entends bien avec Shayane et Maria, sinon je crois que mes nerfs lâcheraient.

— Toi, je lance pour me placer sur le même ton hautain.

Elle vient s'asseoir sur les marches devant moi, allonge ses jambes et s'adosse à la rambarde.

— Je crois que je ne t'aime pas.

— Tu crois ? Au moins, me voilà fixée, je grogne.

Je suis peut-être un peu agressive, mais je ne suis pas une femme qui se laisse marcher sur les pieds. Peu importe mon interlocuteur. J'ai une grande gueule. En vingt-sept ans, elle m'a attiré bien des ennuis et pourtant je ne me maîtrise toujours pas. À quoi bon ? Cela fait partie de mon caractère. Une tension palpable s'installe entre nous.

— Qu'est-ce que tu veux, Nalia ?

— Je te retourne la question.

Je lui lance un regard noir, ne sachant pas où elle veut en venir.

— Qu'attends-tu de lui, Linda ? Tu sais, tu n'es pas la première que je rencontre, même si ça n'a jamais été aussi... officiel. Mon frère est quelqu'un de fortuné, d'influent dans certains milieux. Ne crois pas que tu

sois la seule à vouloir l'utiliser. Tu ne seras qu'une de plus qui soit passée dans son lit.

Je serre les dents, je comprends qu'elle veuille le protéger, mais il y a des limites qu'elle va apprendre à connaître.

— Écoute Nalia, tout ça, est bien noble de ta part, mais Leandro est un adulte. Il est capable de prendre ses décisions tout seul. Je ne suis pas là pour profiter de lui, c'est tout ce dont tu as besoin de savoir. Le reste ne te regarde pas.

Je laisse le silence retomber entre nous. Je ne vais pas ressasser indéfiniment les mots cruels qu'elle m'a dits. Ils ne vont avoir aucune emprise sur mes sentiments pour lui ou sur notre couple. Leandro me l'a dit lui-même, il m'a montré plus qu'à n'importe quelle autre.

Tu ne seras qu'une de plus qui soit passée dans son lit.

Non ! Je suis bien plus que ça. Il ne m'aurait pas menti en me disant ces trois mots. Je secoue la tête, Nalia a quand même réussi à semer le doute dans mon esprit. Doute que je dois combattre, je ne lui permettrai pas de détruire notre couple !

— C'est tout ce que tu avais à dire ? je l'interroge.

— Non.

Intriguée, j'attends qu'elle développe.

— J'aime beaucoup ton t-shirt.

Je cherche la moindre trace de sarcasme ou de moquerie dans le ton de sa voix, mais il n'y en a pas. Je crois avoir trouvé plus bizarre que moi.

— Tu passes souvent du coq à l'âne comme ça ?

— Souvent. C'est une chose qui énerve Leandro, mais qui m'amuse, répond-elle en haussant les épaules.

— OK...

Je ne sais plus quoi dire, tout d'abord elle m'agresse puis l'instant d'après me complimente sur ce que je porte.

— Linda ?

— Hum.

Je continue de la fixer et vois un sourire sincère éclore sur ses lèvres. Son visage n'exprime plus qu'une amabilité authentique.

— Je suis désolée mais j'étais obligée de te dire ça. Beaucoup ont voulu jouer avec lui et quand je leur faisais mon petit discours elles ne montraient aucune émotion et je comprenais que l'histoire allait se répéter, encore.

Elles ne pensaient vraiment qu'à l'argent. Tu es la seule à ne pas être montée sur tes grands chevaux. À m'avoir remis à ma place sans hausser le ton. Je ne sais pas comment l'expliquer, mais je sens désormais qu'avec toi... il y a une chance pour qu'il trouve le bonheur.

— Donc si je comprends bien, c'était un test ?

— En quelque sorte, dit-elle l'air penaud.

— Tu sais, si j'étais une garce, j'irais tout raconter à Leandro. Mais comme ce n'est pas le cas et que je te comprends un peu, on va se contenter d'oublier cette conversation... !

Elle se lève et se poste devant moi.

— Est-ce que tu peux te lever, s'il te plaît ?

Je fronce les sourcils, mais m'exécute tout de même. Soudain, Nalia m'écrase contre sa poitrine. Les bras ballants, je ne sais pas quoi faire. J'imagine à quel point cela doit énerver Leandro de ne pas savoir sur quel pied danser avec elle. C'est déroutant. Je finis par lui rendre son étreinte.

— Bienvenue dans la famille, Linda.

Elle se détache de moi, un énorme sourire aux lèvres et les yeux légèrement humides.

— Je le pense vraiment.

— Merci... Et moi je pense que tu es une fille bien étrange... !

Elle me fait un clin d'œil et rentre dans la maison. Complètement étourdie par cette conversation hors norme, je m'affale sur la balancelle. Eh bien, cette fille est vraiment très bizarre, mais elle a un côté attachant.

Je profite du calme et de l'air frais de la nuit pour apaiser mon esprit. Le libérer de tout le stress qu'il a ressenti. Les yeux dans le vide, je repense à cette bonne soirée. C'est la première fois qu'on a un réel moment de détente avec Josh, depuis le début de cette affaire. Même s'il montre qu'il va bien, l'éclat dans son regard s'est éteint. Il n'est plus le même, le Josh que j'ai connu est mort dans cette prison. Je prie pour que celui qui a pris sa place nous autorise à l'aider, qu'il pense à s'appuyer sur nous pour aller mieux.

Puis je réfléchis au couple que nous formons avec Leandro. Tout est allé très vite, je lui ai pardonné tous ses mensonges, aussi énormes étaient-ils. Est-ce que cela fait de moi une personne faible ? Les gens ont tendance à dire que l'amour nous rend plus forts. Certes, mais pas seulement. L'amour se révèle être aussi notre faiblesse, on serait prêts à tout ou presque pour garder l'être aimé.

Josh débarque essoufflé à côté de moi.

— Qu'est-ce qui se passe, Josh ?

— Suis-moi, je vais te l'expliquer en même temps qu'aux autres, ça m'évitera de raconter tout une deuxième fois... !

Anxieuse, je lui emboîte le pas. Il a déjà prévenu Leandro et Gary qui sont dans le salon. À l'instant où Leandro me voit, il m'ouvre les bras. Je suis heureuse d'avoir cette protection face à l'annonce que ne va pas tarder à faire Josh. Je suis certaine qu'elle va briser la tranquillité de cette soirée.

— C'est à propos de Sophia.

Mon corps se tend, mes poings se crispent. Leandro qui a ressenti mon angoisse me caresse le dos.

— Elle va bien ma belle, me dit Josh en se tournant vers moi.

Je relâche mon souffle. Je ne supporterais pas qu'il lui arrive quoique ce soit par notre faute.

— Par contre, elle a reçu de la visite il y a vingt minutes. Deux hommes baraqués, qui voulaient nous faire passer un message.

— C'était pour nous dire qu'on n'est à l'abri nulle part, l'interrompt Leandro.

— Elle va bien ?

— Oui, juste un peu sous le choc, mais tu la connais, elle a très vite retrouvé sa bonne humeur.

Je suis un peu soulagée, un peu seulement car je ne la crois pas du tout hors de danger.

— Je vais lui affecter une équipe de protection, dit Leandro.

Il dépose un baiser sur mes cheveux et s'éloigne pour passer un coup de téléphone. Je me laisse tomber sur le canapé derrière moi.

— Putain, ça me tue de ne pas être là-bas ! Ça devrait être à moi d'aller vérifier si elle va bien, s'exclame Josh.

— Josh, si tu y vas, tu la mettras encore plus en danger. Tu sais que tu peux faire confiance à Leandro pour se charger de sa protection. Ne crois pas que tu sois le seul à en souffrir, c'est mon amie aussi.

— Je sais. J'ai... j'ai besoin d'aller faire un tour.

Je le laisse partir. Sophia compte pour lui, plus qu'il ne veut l'avouer. Espérons qu'il ne s'en rende pas compte trop tard. J'observe Gary qui n'a pas dit un mot depuis que je suis arrivée. Les bras croisés sur le torse, et appuyé au chambranle de la baie vitrée, il a l'air calme, bien trop.

— Gary, tout va bien ?

Il se redresse, secoue la tête comme pour revenir parmi nous.

— Nickel, jeune demoiselle, je suis juste pressé que tout ça soit fini.

Je me lève et m'approche de lui. On n'a pas passé beaucoup de temps ensemble, mais il était présent pour moi quand j'étais au plus bas.

— Si jamais tu as besoin, je suis là, hein.

Il me fait un petit sourire, je vois bien la tristesse dans ses yeux. Sans un mot, il m'ouvre ses bras. Je m'y réfugie autant pour le réconforter lui que moi. Au bout de quelques minutes, il desserre son étreinte et dépose ses lèvres sur mon front.

— Merci, mon ange.

— Tiens, plus de jeune demoiselle, dis-je pour le faire sourire.

— Pas pour ce moment.

Sur ces mots, il s'éloigne. Je le suis du regard jusqu'à ce qu'il ne soit plus dans mon champ de vision. Leandro arrive et m'annonce qu'une équipe est en route pour aller chez Sophia. Josh n'est toujours pas rentré, je sais qu'il ne fera pas de bêtise, mais je m'inquiète tout de même pour lui. Je fais part de mes craintes à Leandro, il me dit de lui laisser du temps. On monte se coucher, conscients que le cauchemar est loin d'être fini et qu'il faudra sûrement très vite bouger encore une fois.

Je m'assois sur le bord du lit, dépitée de cette fin de soirée. Je veux juste souffler un peu, merde ! Je me promets qu'à la fin de tout ça, je prends des vacances à Miami. Leandro passe par la salle de bains avant de me rejoindre. Il passe son bras autour de mes épaules et me serre contre lui.

— C'est bientôt la fin, ma puce.

— Comment peux-tu en être sûr ? On ne sera jamais tranquilles, ils vont nous pourchasser aux quatre coins du monde... !

— Fais-moi confiance.

— Te faire confiance ne change rien au fait qu'on est devenus des cibles.

Et que ton père est celui qui nous chasse.

Je suis bien trop épuisée pour continuer cette discussion. Je me lève et me débarbouille dans la salle de bains. Les mains de part et d'autre du lavabo, j'essaie d'enterrer l'angoisse qui menace de refaire surface. Putain ! Todd nous a vraiment foutus dans un bordel sans nom. Mon autre souhait avant mon voyage est de l'étriper de mes propres mains. Lentement, très lentement.

J'inspire un grand coup, sors de la pièce et me glisse sous la couverture près de Leandro. Je pose ma tête sur sa poitrine et me laisse bercer par les battements de son cœur. Au moment où je suis sur le point de m'endormir, Leandro susurre à mon oreille.

— Je t'aime *minha querida*, ne l'oublie jamais.

Il resserre ses bras autour de moi et l'instant d'après, je m'endors.

Je me réveille en sursaut, j'ai froid. Je tâtonne à côté de moi à la recherche de Leandro, mais ma main rencontre du vide. Je me frotte les paupières et plisse les yeux. Un coup d'œil sur l'horloge m'indique qu'il est 5 heures du matin. Je grogne, il est beaucoup trop tôt. Je ramène la couverture sur moi et me rendors aussitôt.

Neuf heures, cette fois, c'est une heure plus convenable pour se lever. J'attrape mes affaires de rechange et file à la douche. Leandro ne m'a pas rejointe cette nuit, il doit être en train de superviser l'équipe de protection pour Sophia et sûrement un changement de planque.

Je descends dans le salon, tout le monde est sur le pied de guerre. J'en aurais presque honte. Presque. Oh ça va, je pense que j'ai le droit à un tout petit peu de repos, non ? Je cherche du regard Leandro, mais ne le vois pas. Je m'approche de Josh pour lui demander où il se trouve, il me répond qu'il le pensait avec moi. Je fais le tour des personnes présentes et toutes me répondent la même chose. Alexeï tente de le joindre sur son téléphone, et tombe sur le répondeur. Il contacte l'équipe envoyée à Sophia, Leandro n'est pas avec eux.

Deux heures plus tard, nous n'avons toujours aucune nouvelle. Je fais les cent pas dans le salon, essayant de comprendre ce qu'il se passe. Il est peut-être juste sorti comme ça, mais il aurait prévenu quelqu'un ou il n'aurait pas coupé son téléphone.

Soudain, les mots qu'il m'a murmurés à l'oreille hier soir me reviennent en mémoire, et leur caractère... définitif. « *Je t'aime minha querida, ne l'oublie jamais.* » Et je comprends.

L'enfoiré ! Il est parti régler ça tout seul ! Les hommes et leur complexe de superhéros. Je t'en foutrais moi des collants et un slip rouge ! Mon poing fait la malheureuse rencontre du mur du salon. Putain, ils ne disent pas que

ça fait aussi mal, dans les films. Pourtant, même la douleur ne m'aide pas oublier. Je n'arrive pas à croire qu'il ait recommencé. On devait régler ça ensemble ! J'appuie mon front contre la cloison, les larmes au bord des yeux. Une main se pose sur mon épaule.

— On va le retrouver ma belle, me dit Josh.

— Non. Il est parti en finir avec cette histoire.

Je jette un coup d'œil à sa famille. Je ne crois pas qu'elles soient au courant que Felipe est en vie. Josh qui a compris le message m'emmène dans la cuisine. Une fois à l'abri des oreilles indiscrètes, il reprend la parole.

— Pourquoi voudrait-il régler ça tout seul ?

— Alex Wilkes, c'est son père, dis-je laconiquement.

Josh fronce les sourcils.

— OK... Mais *comment* pourrait-il savoir où est son père ?

— J'en sais rien putain !

Je m'appuie contre l'évier et ferme les yeux aussi fort que possible. Il faut que je me calme. J'inspire profondément et tente de réfléchir. Quand a-t-il trouvé une piste... ?

— Le blessé, dit soudainement Josh.

— Quoi ?

— Le pendu de la forêt, Leandro lui a parlé.

— Merde ! Tu penses qu'il a servi de messenger ?

Il hoche la tête. Merde ! Je m'avance et m'appuie contre le chambranle de la porte. Je regarde la petite foule dans le salon. Sa famille. Leandro l'a déjà prouvé, il est capable de se sacrifier pour eux. Il vient de le faire encore une fois.

— Tu crois qu'on devrait leur dire ? je le questionne en les montrant du menton.

— Je ne pense pas, c'est à Leandro de le faire.

Oui, sauf qu'il n'est pas là pour le faire. Je pousse un soupir.

— Je vais dans la chambre, je trouverais peut-être quelque chose dans ses affaires.

— D'accord.

Je monte quatre à quatre les marches menant à l'étage. Je retourne toutes les choses qu'il a laissées ici. Rien. Pas le moindre indice. Il s'est jeté dans

la gueule du loup sans nous donner une chance de l'en sortir. Je m'affale sur le lit.

Réfléchis Linda, réfléchis.

Je ne fais que ça, et toujours pas une seule idée brillante à l'horizon. Je m'allonge en chien de fusil et contemple le mur. Je serai bientôt à même de dire combien il y a feuilles sur l'arbre qui y est peint.

Des coups frappés à ma porte m'empêchent de continuer mon calcul.

— Oui.

La petite tête de Shayane passe dans l'embrasure. Je me redresse et lui fais signe d'entrer. Elle s'assoit sur le lit, ouvre plusieurs fois la bouche, mais aucun son n'en sort. Je lui presse la main pour l'encourager.

— Est-ce que cette mission est devenue personnelle pour Leandro ?

— Pourquoi penses-tu ça ?

— C'est la première fois, depuis que l'on est réellement installés qu'on doit changer de maison. Dis-moi ce qui se passe Linda, s'il te plaît.

Je l'observe en silence, en pesant le pour et le contre de ce que je dois lui dire.

— Oui, cette mission est personnelle. Leandro est parti sans prévenir ce matin. On pense qu'il est en route pour aller voir... le responsable de cette histoire, dis-je sans rentrer dans les détails.

— C'est bien son genre. Et vous n'avez aucun moyen de savoir où il est ?

— Non. Si j'avais su, j'aurais mis un mouchard sur lui.

Comme il l'avait fait avec moi.

— Personne pour vous aider ?

Todd & Co sont peut-être bien morts à l'heure qu'il est. Sinon nos opposants n'auraient pas mis autant de personnes sur nous. On doit être les derniers à éliminer. Donc, non nous n'avons plus que...

— Shayane, tu es un génie !

Je cours jusqu'au téléphone et compose le numéro de sa ligne sécurisée.

— Louis.

— Bonjour, c'est Linda. Je vais avoir besoin de toi.

— Dis-moi tout.

Je lui fais un rapide récapitulatif de la situation et de ce dont j'ai besoin. On finit par se mettre d'accord, et on se donne rendez-vous dans quatre heures. Shayane qui a été témoin de notre discussion, du moins d'une partie, est intriguée.

— Je crois qu'on va pouvoir retrouver ton frère.

Je descends les marches et regroupe notre équipe élargie dans le salon. Je refais un bref topo et leur indique ce qu'ils doivent faire. Tout le monde se disperse après cette réunion improvisée.

J'espère que notre plan marchera et qu'on s'en sortira tous sains et saufs.

OceanofPDF.com

Chapitre 24

LEANDRO

Je la regarde une dernière fois. Son corps est à peine dissimulé par la couverture et ses cheveux sont en bataille sur l'oreiller. Je grave cette image de mon ange dans mon esprit. Mes lèvres s'attardent sur son front et je m'en vais aussi silencieusement que possible. Je lui ai dit que tout serait bientôt fini, je tiendrai cette promesse. Je le dois. Pour *elles*.

Je monte dans la voiture et m'attarde un instant, avant de mettre de la distance entre moi et ceux pour qui je donnerais ma vie. Une en particulier ne me le pardonnera certainement pas, mais si ça lui permet d'avoir la vie sauve, j'en prends le risque. Je démarre et m'éloigne, prêt à faire un saut dans le passé. Il est temps d'affronter les fantômes.

J'arrive au lieu de rendez-vous transmis par l'intermédiaire de l'homme que l'on a capturé. Je savais parfaitement qu'il serait capable de s'en sortir. C'est là-dessus que j'ai misé pour mettre un terme à cette histoire. Je gare ma voiture sur le bas-côté et attends l'arrivée de celui qui a été à une époque mon père. J'ai choisi l'entrée d'une forêt peu fréquentée en semaine et je me doute que de toute façon, on ne va pas rester ici.

Dix minutes plus tard, un 4x4 toutes vitres teintées se gare en face de moi. Je ne peux apercevoir que le conducteur et le passager à ses côtés. Personne ne descend de voiture, la tension monte d'un cran. Il est hors de question que je sois le premier à le faire. Finalement, la portière côté conducteur s'ouvre et un homme d'environ un mètre quatre-vingt-dix sort.

Je passe en revue les différents tatouages sur ses bras. L'un d'eux est rouge vif, mais je n'arrive pas à comprendre ce qu'il y est écrit. L'homme s'avance vers mon véhicule, la démarche souple et confiante. Je fouille son corps du regard à la recherche de la moindre arme, mais n'en trouve aucune. À part ses mains, qui pourraient aisément tuer un homme. J'ouvre ma portière et reste derrière elle. Sait-on jamais... L'homme se place devant moi, nullement impressionné. Ne jamais sous-estimer son adversaire, il apprendra bientôt ma devise.

— On va aller faire un tour. Mais avant, je vais te fouiller.

Je lève les bras et le laisse constater que je ne porte aucune arme. Il enlève mon portable de mon pantalon et le balance sur le siège conducteur. Cet homme est bien trop calme et poli pour être clean. Il y a quelque chose qui cloche. Il me bande les yeux et me lie les mains dans le dos.

— Ne joue pas au con et tout se passera bien.

J'obéis et commence à marcher lorsqu'il me pousse pour avancer. Après quelques pas, il ouvre une portière et baisse ma tête pour me faire entrer dans la voiture. J'entends la porte claquer avant qu'il n'entre à son tour dans le véhicule. Je sens une présence à mes côtés et pourtant personne ne dit un mot. Un silence de mort règne dans l'habitacle.

Je crois qu'une heure est passée avant qu'on ne change de véhicule. Encore une heure de route, et on s'arrête définitivement. On m'enlève mon bandeau, je cligne des yeux pour m'adapter à luminosité. Je regarde autour de moi, mes nouveaux amis m'ont emmené dans un entrepôt abandonné.

— Charmant, je marmonne.

— Tu t'y feras.

Encore une fois, c'est celui qui m'a attaché les mains qui a parlé. J'en conclus que c'est lui le chef de cette petite bande. Les autres n'ont pas ouvert une seule fois la bouche. Ils sont tous du même acabit. Grands, baraqués et silencieux. Je vois que mon père a pris soin de ne pas envoyer sa garde rapprochée après nous dans la planque. Leur mission n'aurait certainement pas échoué dans le cas contraire, car ils ne sont pas de la même trempe que ceux de la nuit dernière. Ils sont déterminés, loyaux, définitivement prêt à mourir pour *lui*.

— Avance, dit-il en me poussant.

Plus je m'approche de l'entrée et plus un plan prend forme dans ma tête. Plan qui tombe complètement à l'eau une fois que j'ai passé la porte. De

l'extérieur, on penserait que cette bâtisse est totalement abandonnée, et pourtant ce n'est pas du tout le cas. C'est une vraie fourmilière à l'intérieur. Un entrepôt avec des ouvriers. Une usine à came. Un immense laboratoire. Putain, mais comment est-ce possible de dissimuler les activités d'un lieu aussi grand... ? C'est impossible... à moins de graisser les bonnes personnes. Mon père a bien gravi les échelons. Je regarde autour de moi, effaré. Tout le monde s'affaire à ranger. Il faut croire qu'ils sont en plein déménagement.

— Fils.

Je fais volte-face pour détailler l'homme qui ose encore m'appeler ainsi. Il est moins négligé que sur la photo que Linda m'a montrée. Beaucoup moins. Il est vêtu d'un costume fait sur mesure et porte une montre de marque. Si l'on s'arrête à ça, on pourrait croire que c'est une personne qui ne s'est jamais sali les mains. Mais lorsqu'on regarde son visage, on voit derrière son air hautain qu'il n'hésiterait pas une seconde à tuer au moindre écart.

— Felipe.

— Laissez-nous, dit-il en faisant un vague signe de la main à ses gardes.

Un rictus amer sur les lèvres, je dévisage celui pour qui j'aurais donné ma vie. Celui qui n'a pas hésité à demander à sa milice de nous éliminer.

— Je vois que tu ne te laisses pas tuer si facilement. Tu fais là ma fierté, fils.

Je serre les poings, l'envie de lui ôter la vie maintenant me ronge.

— Tu n'es pas mon père, le mien est mort il y a quinze ans.

— Oui, je me souviens parfaitement de ce petit colis.

Il agite sa main gauche. J'aperçois sans mal qu'il lui manque un doigt.

— Trêve de bavardage. Je ne te cache pas que j'ai été surpris d'apprendre que tu n'étais pas mort après avoir tué le chef de gang. Comment vont Maria et mes filles ? J'aimerais les revoir.

Je m'avance vers lui si brutalement qu'il recule, collant son dos contre le mur.

— Touche à un seul de leurs cheveux et je te tue.

Des bras m'encerclent immédiatement et m'empêchent de mettre ma menace à exécution.

— C'est bon, lâchez-le. J'avais oublié qu'il avait le même sang chaud que moi.

Je prends une grande inspiration et tente de me calmer. Ce n'est pas en essayant de le tuer que je vais m'en sortir.

— Qu'est-ce que tu veux de Perrin ?

Je préfère ne pas prononcer son prénom. Je ne sais pas jusqu'où Felipe a mené ses investigations, je ne veux pas qu'il sache à quel point je tiens à elle.

— Ta douce Linda...

Il sait. Merde !

— Ma foi, je me contenterais de sa vie, à présent. Todd m'a beaucoup énervé. Il connaissait les risques si jamais il venait à me trahir. La mort de toute son équipe. Pas de témoin, pas de traces.

— Tu sais aussi bien que moi qu'elle n'a rien à voir avec ton trafic.

— Oui. Mais la pauvre était là au mauvais moment. Je n'aime pas qu'on surveille mes rendez-vous.

Je mets un certain temps à reconstituer le puzzle. En fait, Todd a envoyé Linda surveiller Felipe, et non GDS. Mais pourquoi, alors qu'elle n'était même pas au courant de ce qui se trafiquait ?

— Si tu sais qu'elle n'y est pour rien, pourquoi tu ne t'en prends pas à Todd directement ?

— Je l'ai fait. Au moment même où il comptait s'envoler avec de la drogue et un stock assez important d'armes m'appartenant. Il a appris à ses dépens qu'on ne vole pas un Sanchez sans en subir les conséquences, très lentement. Il m'a juste fallu un peu de temps pour le trouver, réplique-t-il en haussant les épaules.

C'est donc pour cela que Josh a été torturé, pour savoir où se trouvait son patron. Je me pince l'arête du nez, cette histoire est invraisemblable.

— Allons faire un tour, fils. Tu sais, ce n'est qu'un malheureux malentendu, ce qui s'est passé hier soir. Il devait te ramener à moi vivant, j'aimerais t'expliquer un peu ce que je fais, parce que je vois un grand potentiel en toi. Et tu feras ce que je te dis, si tu tiens à ce que ta mère puisse voir un jour ses petits-enfants.

Cet homme est un véritable psychopathe.

Felipe fanfaronne du succès de son entreprise. Il est fier de sa réussite. Il ne voit pas le dégoût qui se dessine sur mon visage. Ses gardes du corps ne nous lâchent pas une seconde, anéantissant par la même occasion toutes mes chances.

Il m’emmène dans un bureau qui détonne avec le reste de l’immeuble. Dans cet espace, tout respire le luxe à outrance. Tout est dans la démesure. Les meubles sont en bois exotique, il y a un tapis persan bleu au sol. Mais ce qui me fait penser que cet homme est mégalomane, c’est le lustre de cristal au plafond. Tout cela dans une usine à peine réaménagée et il n’y a que moi que ça choque. Felipe me fait signe de prendre place en face de lui, alors qu’il s’installe dans son fauteuil digne d’un chef d’État. Je préfère rester debout.

— Alors fils, comment se porte ton affaire ?

Il croit qu’on va tout bonnement se mettre à discuter comme si de rien n’était. Face à mon mutisme, il se fait insistant.

— La vie de tueur professionnel te va à ravir. J’avais peur que tu ne tournes mal.

C’en est trop, mon sang ne fait qu’un tour. J’abats violemment mon poing sur son bureau. Felipe a un mouvement de recul, mais il reprend vite contenance. Je baisse la voix.

— Écoute-moi attentivement, Felipe. Nous ne sommes plus de la même famille. Nous ne sommes pas amis. Ne prétends pas t’être soucié de comment je menais ma vie. Nous ne sommes plus rien l’un pour l’autre. Tu peux remercier ta garde rapprochée parce que c’est grâce à elle que tu es encore en vie.

Cet homme en face de moi n’est plus rien pour moi. Ce n’est qu’un connard de plus sur cette terre. Un dont je rêve d’ôter la vie. C’est à cause de lui que j’ai choisi cette voie. Et c’est une chose que je ne lui pardonnerai jamais. Il réajuste sa veste de costume avant de répliquer.

— Je vois que tu as hérité du côté mélodramatique de ta mère. Bien, si tu préfères changer de ton, c’est ce qu’on va faire. Emmenez-le prendre l’air derrière le bâtiment. N’hésitez pas à employer la force pour lui apprendre les bonnes manières.

Il me regarde droit dans les yeux avant de me faire part de sa vision de l’avenir.

— Quand tu reviendras, on discutera de notre futur partenariat. J’ose espérer que tu te montreras plus conciliant. Tu vas suivre Nikolaï, dit-il en désignant le seul qui m’a adressé la parole parmi les gardes.

Je détaille ledit Nikolaï, je n’aurais jamais deviné qu’il vient des pays slaves. Je comprends mieux pourquoi je n’arrivais pas à lire son tatouage, il

est écrit dans une langue étrangère. Sur un vague signe de la main de Felipe, deux de ses gardes m'attrapent les bras et m'emmènent à l'extérieur. Intérieurement, je fulmine. S'ils pensent que je vais les laisser me tabasser sans ne rien dire, ils se fourrent le doigt dans l'œil. Je ne serai pas le seul à avoir du mal à marcher après cette « entrevue » !

On passe devant des dizaines de chimistes en herbe qui continuent à remballer leur matériel. Être dans ce laboratoire rempli d'autant de produits dangereux ne me rassure pas du tout. Le moindre accident conduira à une catastrophe et je préfère être loin lorsque cela arrivera.

Notre petit groupe arrive devant une porte dont chaînes et cadenas empêchent l'ouverture. Nikolai sort une clé de sa poche et ouvre. Pas un seul mot n'est prononcé. Je sais ce qui m'attend. Le chef ne nous suit pas dehors, il appelle le troisième luron de leur bande. Il lui murmure quelque chose à l'oreille et à en juger par l'éclair de surprise qui traverse ses pupilles, ce n'est pas une demande habituelle. Avant de partir, il me regarde un instant, me fait un clin d'œil et tourne les talons. Encore en pleine réflexion sur la signification de ce geste, je ne vois pas le crochet du droit arriver sur ma mâchoire.

Je vacille légèrement sur mes jambes. Je secoue la tête. L'enfoiré ne m'a pas loupé. Le second me donne un coup de pied derrière le genou avant de me tenir fermement pendant que l'autre s'amuse à tester la résistance de mon abdomen.

Il faut que je me sorte de cette situation ou je ne donne pas cher de ma peau, même si mon cher papa me veut vivant. Je vise les couilles de celui face à moi avec mon pied.

Linda serait fière de moi.

Je lui assène ensuite un coup de pied sur la tempe.

Leandro : 1 - Connards : 0

Celui qui me tient resserre son bras autour de ma gorge. Ma respiration se fait sifflante, mes pensées éparées. Je sens une lourdeur envahir ma tête. Ma vision se trouble.

Leandro, si tu ne te bats pas, je ferai de toi un eunuque !

La voix de Linda me sort de ma torpeur. Je fais croire à mon assaillant que j'ai perdu connaissance. Au moment où il relâche la pression, je lui donne un coup de coude dans le nez. J'enchaîne avec un semi-uppercut et un coup de pied retourné qui l'envoie valser dans des détritiques au fond de la

cour. Je suis épuisé, mais je n'ai pas le temps de respirer, le premier que j'ai envoyé à terre se relève déjà.

Il fonce droit sur moi, m'encercle la taille et mon corps chute lourdement sur le béton. Je serre les dents lorsque je sens une douleur fulgurante traverser mon côté droit. Je protège ma tête avec mes avant-bras quand une pluie de coups s'abat sur celle-ci. À l'aide mon bassin et de mes jambes, j'arrive à retourner la situation et je me retrouve au-dessus de lui. À mon tour de ne plus retenir mes coups.

Le contact froid du métal contre ma tête stoppe net mes poings.

— Je crois qu'il est temps d'arrêter les frais, me dit Nikolaï en appuyant un peu plus le canon de l'arme contre ma peau. Tu vas te lever sans faire de mouvement brusque. Fils de Wilkes ou pas, je n'hésiterai pas une seconde à t'abattre.

Connards : Victoire par K.-O.

Lentement, je me redresse en levant mes mains en l'air. Je regarde mes deux adversaires, j'ai au moins la satisfaction de les voir assommés. Je me retourne vers Nikolaï. Je fronce les sourcils, il affiche un grand sourire.

— Je peux savoir ce qu'il y a de drôle ?

— Je savais que tu n'aurais aucun mal à les neutraliser. C'est ce que j'ai dit Dimitri. Plus exactement : on se revoit en enfer. Il faut croire que ce n'est pas pour aujourd'hui, dit-il en haussant les épaules.

Je suis dérouté. « On se revoit en enfer » ? Quel genre d'hommes dit ça à son coéquipier ?

— Avance, je vais te faire visiter pendant que ton paternel joue au Monopoly dans son bureau. Et on va en profiter pour discuter un peu.

Je le suis comme je peux, mon corps perclus de douleurs. Le bâtiment est à présent quasiment vide, seuls quelques cartons traînent encore ici et là dans l'espace vide. Plus un chimiste dans les environs.

Nikolaï m'arrête dans un coin, l'air le plus sérieux du monde. Il regarde autour de lui avant de se mettre à parler.

— Écoute, on n'a pas beaucoup de temps. Je suis sous couverture. Je viens de recevoir un message comme quoi ma mission se finit ce soir. On va frapper un grand coup. Alex – ou Felipe comme tu l'appelles – va tomber. J'ai bien compris que tu n'étais pas chaud pour accepter sa proposition de travailler avec lui, et même que tu avais une sacrée dent contre lui, mais je dois être sûr. De quel côté tu es, exactement ?

Comment être sûr que ce n'est pas un piège de plus tendu par Felipe ? Ce malade est capable du pire. Je réfléchis un instant et décide de tenter le tout pour le tout – je n'ai pas vraiment le choix.

— S'il existe un moyen de faire payer cette ordure, j'en suis.

Père ou pas, ce soir je n'aurai aucun scrupule à me venger. C'est la dernière pensée que j'ai, avant de ressentir une vive douleur sur la tête.

OceanofPDF.com

Chapitre 25

LINDA

Une heure plus tôt

C'est le corps tremblant de toutes parts et le cœur battant à cent à l'heure que j'attends Louis sur le parking de ce fast-food. Je ne l'ai pas vu depuis deux ans. Deux ans où ma colère a eu le temps de grandir, de se nourrir des moindres détails de notre dernière dispute. Où j'ai ressassé encore et encore toutes les méchancetés que je lui ai dites. Deux ans peuvent paraître une période infime. Mais ça m'a paru durer une éternité, parce que l'un de mes parents était malade alors que l'autre était je ne savais où et semblait s'en moquer totalement.

Je me souviens, presque mot pour mot, de notre dernière conversation téléphonique. Je l'ai accusé de n'être qu'un lâche, parce qu'il avait abandonné ma mère en lui écrivant une lettre de rupture. Quel adulte ose faire ce genre de chose, ne même pas annoncer ça de vive voix ? Pour moi, il avait fait un choix entre le gouvernement et sa famille. L'amour des siens ne comptait plus, seul le pouvoir l'intéressait. Quand ils m'ont appris que ma mère était malade, j'étais encore en mission. Je ne suis pas la première personne qu'ils ont prévenue. Non, c'était Louis et cet enfoiré n'a même pas répondu. Et lorsqu'il a pris connaissance de son état de santé, il ne s'est même pas rendu à son chevet, pas une seule fois. Non, monsieur a tout simplement envoyé de l'argent.

Il a balayé trente ans de mariage comme si ce n'était qu'un grain de poussière dans sa vie. Allez, ouste, j'ai plus urgent à m'occuper.

Je ne lui ai plus jamais adressé la parole. Mais les derniers événements font que je suis désespérée et que je n'ai pas le choix. Ce n'est pas pour autant que je lui pardonne. Mon cœur saigne encore profondément de ce rejet de notre famille qu'il a fait. Je ne sais pas si je serai un jour capable d'oublier. Le bruit d'une vitre que l'on baisse me sort de mes pensées.

— Ça va aller, ma belle ? me demande Josh.

Il a tout fait pour me convaincre de le laisser m'accompagner, pendant que les autres préparaient le changement de planque. Alexei a demandé du renfort. J'ai l'impression que Leandro travaille plus en équipe qu'il ne me l'a fait croire. D'où sortent tous ces renforts ? Est-ce qu'il fait appel à des entreprises privées de sécurité ?

— Linda ?

J'ai oublié que Josh attendait une réponse à sa question.

— Oui, ne t'inquiète pas pour moi, dis-je avec un sourire forcé.

Il n'est pas dupe, il sait à quel point ça va être difficile pour moi d'affronter mon père. Il est le seul, avec Sophia, à qui j'ai tout raconté. Mais il n'insiste pas plus. Je commence à faire les cent pas, en regardant ma montre toutes les dix secondes. Il est en retard et je ne sais pas si je dois m'en inquiéter plus que ça. La ponctualité n'a jamais été son fort.

Enfin, une berline, toutes vitres teintées, arrive sur le parking. Elle se place juste devant moi. Louis descend du véhicule. J'avais oublié à quel point il en imposait dans son costume d'homme politique. De marque, bien évidemment.

— Louis, dis-je, laconiquement.

Il reste un instant sans rien dire. L'émotion se dessine sur son visage. Il avance d'un pas, seuls quelques centimètres nous séparent. Il lève la main comme pour me toucher, mais se ravise au dernier moment et reste les bras ballants devant moi.

— Ma princesse, tu es...

Il se racle la gorge et recule d'un pas. Je suis obligée de serrer les poings et de croiser les bras sur ma poitrine pour ne pas me jeter à son cou. Je ne pensais pas que la tristesse serait le sentiment qui ressortirait la première fois. J'aurais préféré que ce soit la colère. C'est tellement plus simple à gérer pour moi. La colère d'avoir été abandonnée plutôt que la tristesse

d'avoir perdu un père aimant. Je m'adosse à la portière de la voiture pour mettre un peu plus de distance entre nous et lève les yeux au ciel pour empêcher les larmes de couler.

— J'ai les informations qu'il te faut. Comme tu le pensais, il n'était pas imaginable qu'un être aussi recherché soit sur notre territoire sans qu'on le sache. En fait, nous avons un agent sous couverture actuellement près d'Alex Wilkes. L'assaut va être lancé ce soir dans un laboratoire situé dans un bâtiment abandonné. La présence de Leandro sur les lieux a été confirmée. Une équipe est déjà en train de se préparer pour intervenir. Je peux te greffer officieusement sur l'assaut avec Josh et deux autres, comme tu me l'as demandé. Mais il faut absolument que vous respectiez les consignes qui vous seront données. Ils veulent Wilkes vivant et surtout aucun blessé.

Je regarde Josh qui n'a pas pris la peine de descendre pour saluer Louis. Vu ce que je lui ai raconté sur ce dernier, je comprends ses réticences à se montrer courtois. J'ai laissé la fenêtre ouverte pour qu'il puisse entendre l'échange. Il hoche la tête pour dire qu'il est d'accord.

— C'est OK pour nous. Où doit-on se rendre pour rejoindre l'équipe d'intervention ?

— Tiens, ce sont les coordonnées GPS de là où ils se trouvent. Demande l'agent Davis. Vous devez y être dans une heure. Avec ou sans vous, ils lanceront l'assaut. Alors soyez à l'heure. Il y aura un équipement pour vous sur place. Armes incluses. Essayez de ne pas faire foirer cette mission.

Malgré ma rancœur envers lui, je sais qu'il joue gros en nous permettant d'être sur les lieux. Si un incident a lieu, ça va lui retomber dessus.

— On gère, tout se passera comme ils l'ont prévu. De toute façon, le sort de Wilkes ne m'intéresse pas. Je veux juste sortir Leandro de là.

Louis ne me répond pas. Il me contemple, son regard plongé dans le mien comme s'il avait le pouvoir de sonder mon âme.

— Tu ne m'as pas dit pourquoi ce Leandro était là-bas.

— Effectivement, mais est-ce que c'est si important que ça ?

Là encore, un silence passe avant qu'il reprenne.

— Tu tiens à lui. C'est bien que tu aies quelqu'un sur qui t'appuyer. Prends soin de toi, ma belle princesse.

Il s'avance vers moi, dépose un baiser sur mon front et s'en va sans un mot de plus. Complètement sonnée, je ne bouge pas. La gorge nouée, je

laisse finalement couler les larmes que je retiens depuis le début.

— Prends soin de toi aussi, papa.

J'essuie mes larmes, monte dans la voiture et pose ma tête contre le volant.

— Tu veux que je conduise, ma belle ?

— Non, ça va aller, Josh. J'ai juste besoin de deux minutes et on rejoint les autres.

Je prends de nombreuses inspirations, visualise une étendue d'eau paisible. Très vite, un décor me vient à l'esprit. L'océan, la plage. Un paysage magnifique de vacances au chaud. Voilà, c'est ce qu'il me faut. Plus tard. Une fois mon calme retrouvé, je démarre.

— Appelle Alexeï, préviens-le qu'on arrive.

Je vais aussi vite que je peux tout en évitant les véhicules civils. Merci à la formation de conduite extrême que j'ai reçue ! J'arrive en un temps record à la maison où les autres sont déjà en train de monter en voiture.

Je dis au revoir à Maria qui me serre longuement dans ses bras. Comme une mère avec sa fille.

— Maman lâche-la, tu vas l'étouffer, intervient Shayane.

Je suis contente qu'elle me sorte de là, je suis déjà au bord des larmes. À son tour, elle m'étouffe dans son étreinte, mais plus brièvement que sa mère. Nalia s'arrête devant moi et croise les bras sur sa poitrine.

— Quand tu le verras, j'espère que tu lui balanceras une énorme gifle pour lui remettre les idées en place.

Je souris et hoche la tête. Elle me prend dans ses bras et murmure à mon oreille.

— Revenez-nous vite, d'accord ?

Encore une fois, je ne peux que hocher la tête. Je fais signe de la main alors que les véhicules démarrent. Les savoir en sécurité m'enlève un poids des épaules. Je me retourne vers les hommes qui sont restés sur les marches. Josh, Gary et Alexeï. Ma nouvelle équipe. Le seul espoir de Leandro.

— Bon, les gars. Je crois qu'il est l'heure d'aller botter des culs.

On a à peine pris le temps de se changer, et nous voilà sur la route qui mène à l'équipe d'intervention. Les garçons essaient de me dérider, mais c'est peine perdue, je ne fais que stresser et imaginer le pire. Vu le fabuleux CV de son père, mes craintes sont tout à fait légitimes. Je me souviens

encore de l'état dans lequel j'ai retrouvé Josh. Et si jamais il arrivait la même chose à Leandro ? Ou pire encore ? Je serre les dents pour garder le visage impassible que j'arbore depuis que je suis montée en voiture. Seules ma jambe qui tressaute et mes mains que je serre à en faire blanchir les articulations témoignent de mon niveau d'anxiété.

— Hé, on va le ramener, mon ange.

Je me tourne vers Gary. Il ne me lâche plus d'une semelle. À croire qu'il a peur que je craque maintenant, comme il m'a déjà vue le faire. Même s'il n'a pas tout à fait tort, ce n'est pas pour moi qu'il faut s'inquiéter actuellement. Leandro doit être notre seule préoccupation. J'ai besoin de me changer les idées. Alors je décide de le taquiner.

— Donc tu as définitivement dit adieu au « jeune demoiselle » ?

Une ombre passe dans ses prunelles avant qu'il ne retrouve un air enjoué.

— Je serai à jamais ton preux chevalier. À ton service pour satisfaire le moindre de tes désirs.

— Tu sais que Leandro essaiera probablement de te tuer si tu m'appelles mon ange devant lui.

— Qu'il essaie, réplique Gary, l'air faussement féroce.

Je lève les yeux au ciel, les hommes et leur ego. Pourtant je ne doute pas une seconde que Leandro soit capable de mettre Gary au sol sans effort. Mais il reste tellement de choses que j'aimerais savoir sur lui.

— Comment ça se fait que tu manies si bien les armes ?

Il tourne la tête vers la vitre, je ne sais pas si c'est pour me cacher son expression ou pour se perdre dans ses pensées.

— C'est une longue histoire, souffle-t-il.

— Ça tombe bien, j'ai trente minutes devant moi.

Il me lance un regard triste avant de regarder à nouveau le paysage qui défile.

— Une histoire qui ne vaut pas la peine d'être racontée.

J'entends sa souffrance derrière ses mots. Je n'insiste pas, pour l'instant. Et me contente de serrer sa main dans la mienne. Il la serre en retour en signe de remerciement. Je ne sais pas comment définir la relation qui s'établit entre nous. Notre première rencontre a été houleuse, mais les jours qu'on a passés ensemble nous ont rapprochés. Ce ne sont pas des sentiments amoureux qui se sont développés, mais une forte amitié. Je suis

convaincue qu'avec le temps, il s'ouvrira à moi. Quand il sera prêt, je serais présente pour lui comme il l'a été pour moi.

La voiture emprunte un chemin de terre qui débouche sur une petite bâtisse où un attroupement s'active à charger camions et 4x4. Une vingtaine de personnes sont réunies près des véhicules, pour la plupart déjà bardées d'équipements.

— Et bien, ça fait beaucoup de monde pour une seule personne, marmonne Alexeï.

— Serais-tu timide ? lui demande Josh.

— J'en vaudrais au moins dix d'entre eux, aucune raison d'être timide. Je vais leur montrer ce que c'est, un homme.

— Tu vas surtout leur montrer comment se ridiculiser en deux secondes. Regarde à la définition du mot homme dans le dictionnaire, c'est mon patronyme qui est écrit à côté, réplique Josh.

J'ai déjà dit qu'ils me fatiguaient, ces deux-là ? Oui ? Ben, je le redis. Ils sont irrécupérables. Toujours en train de se chamailler, j'ai l'impression d'avoir affaire à un couple de vieux. Et pourtant, ils ne se connaissent que depuis la veille.

— Bon les amoureux, vous avez fini ? je lance pour les faire taire.

Ils se retournent comme un seul homme pour me lancer un regard noir. Au moins, ma méthode a fonctionné. Je descends de voiture et me dirige vers le groupe le plus proche.

— Bonjour, je cherche le responsable de l'opération, dis-je à la cantonade.

— Qui le demande ? me demande une voix derrière moi.

Je fais volte-face et me retrouve devant un homme fort séduisant. La peau couleur ébène, des lèvres pulpeuses, mais ce qui fait son charme c'est son sourire ravageur. Quelque chose me dit que les garçons vont se liguier contre lui. C'est connu, il ne peut pas avoir qu'un Serial Killer de la Culotte dans un groupe. Sauf dans le mien, j'en ai déjà trois derrière moi. Beaucoup trop d'ego et de testostérone dans un même environnement.

— Vous êtes ? je demande, même si je me doute de son identité.

— Brian Davis, le responsable. Je suppose que vous êtes Linda Perrin ?

Toujours ce même sourire. J'entends presque les mecs grogner derrière moi.

— Vous supposez bien, Davis. Je vous présente mon équipe. Josh, Gary et Alexeï.

Il leur fait un signe de tête avant de reporter son attention sur moi.

— Suivez-moi, je vais vous faire un récapitulatif de la situation.

Il nous emmène dans une tente que je n'avais pas remarquée jusque-là. Suffisamment spacieuse pour y mettre une table et quelques chaises. Davis se place d'un côté de la table, nous de l'autre.

— Comme vous le savez sûrement, Wilkes a un mandat d'arrêt international sur le dos. Ça fait trois ans que notre infiltré est sur le dossier. Ce soir, on clôt définitivement l'affaire Wilkes. Il est actuellement dans un bâtiment abandonné qui lui sert de laboratoire. Juste ici, dit-il en désignant un emplacement sur une carte posée sur la table. Il s'apprête à lever le camp pour quitter notre pays. On est déjà en train de filer la drogue en transit, véhiculée par la majorité de son équipe. Il n'y a plus qu'une partie de sa garde avec lui, une chance pour nous. On a assez de choses contre lui pour qu'il soit jugé devant la Cour Pénale Internationale. C'est le moment ou jamais.

— Pourquoi avoir attendu aussi longtemps ? l'interrompt Gary.

— On voulait réunir des preuves suffisantes pour l'inculper de tous les crimes qu'il a commis, et non seulement quelques-uns. Pas de demi-mesure pour une pourriture pareille. Toutes ses victimes méritent qu'on leur rende justice.

On hoche tous la tête en signe d'assentiment. Il dépose plusieurs clichés devant nous.

— J'ai déjà briefé tout le monde pour l'intervention. Vous serez avec l'équipe alpha, vous passerez par l'entrée principale. Les autres prendront les issues arrière et latérales. Il y aura aussi des snipers pour s'occuper des fuyards. Il n'y a qu'un étage, c'est là que Wilkes a son bureau.

— Et votre infiltré, il joue quel rôle ? Qu'on ne lui tire pas dessus par mégarde, intervient Alexeï pour la première fois.

— Ne vous inquiétez pas pour lui, il saura quand il faut décamper.

— Il vous a donné des nouvelles de Leandro ? je demande d'un air faussement neutre.

— Il va bien, mais avec Wilkes on ne sait jamais combien de temps ça peut durer. Il peut être très calme et l'instant d'après péter un plomb.

Sa réponse est loin de me rassurer, au contraire.

— Départ dans combien de temps ? je l'interroge.

— Dans trente minutes, répond-il en regardant sa montre. Il est temps pour vous de vous équiper, allons-y.

On sort de la tente et s'arrête derrière un fourgon bourré de matériel. J'enfile rapidement un gilet pare-balles et choisis deux armes. Une de poing et l'autre d'assaut. On n'est jamais trop prudents. Les autres en font de même.

Trente minutes plus tard, on est avec l'équipe alpha à l'arrière d'un fourgon en direction de l'entrepôt.

Maintenant ou jamais...

OceanofPDF.com

Chapitre 26

LEANDRO

Ma tête me fait un mal de chien. Putain ! Je tâte l'arrière de mon crâne, un liquide poisseux couvre mes doigts quand je les retire en grimaçant. Enfoiré de Nikolaï ! J'ai été bien trop confiant et je me suis fait avoir. Ne faire confiance à personne est pourtant mon mantra. Mantra que je n'applique plus depuis bien trop longtemps. Je me mets debout même si mes membres protestent. J'inspire un grand coup et attends que le malaise se dissipe. Finalement, ma tête tourne tellement que je suis obligé de me rasseoir.

Nikolaï a au moins eu la gentillesse de m'installer sur un canapé. J'observe ce qui m'entoure. Je suis dans une pièce décorée dans un style totalement différent du bureau de Felipe. Ici, il n'y a que le strict nécessaire. Un lit recouvert simplement d'une couverture peu épaisse. Le fauteuil sur lequel je suis assis et dont la housse est déchirée par endroits, et un lavabo. Pas de lustre ni de tapis persan. Je suppose que c'est la chambre des gardes quand ils se relayent. Quoi qu'il en soit, je ne vais pas rester là pour le découvrir. Doucement, je me lève et commence à marcher vers la porte. Soudain, celle-ci s'ouvre brusquement. Je me tiens sur mes gardes, prêt à trouver un ennemi derrière. Nikolaï se plante devant moi, la mine impassible et les bras croisés sur la poitrine. Il se rapproche et ferme la porte avec son pied. Je ne lui laisse pas le temps d'en placer une que mon poing s'abat sur sa mâchoire.

— D'accord, je l'ai mérité, mais tu aurais pu frapper moins fort, dit-il en tâtant sa mâchoire.

— Tu m'as assommé, je m'exclame, sur la défensive.

— Question de couverture. Je n'ai pas eu le choix, je n'allais pas te ramener à Wilkes frais comme un gardon. Ça aurait été suspect, alors que les autres étaient encore au sol.

Oh. Je crois que je comprends mieux, maintenant.

— Supposons que je décide de te faire confiance. On fait quoi maintenant ?

— Tu vas devoir te coltiner Wilkes et être gentil avec lui en attendant que les renforts arrivent.

— Même pas en rêve, je réplique.

Il est hors de question que je fasse semblant de lui avoir pardonné pour ce qu'il a fait et d'être devenu ce qu'il est aujourd'hui. Un être sans scrupule, prêt à vendre père et mère pour avoir ce qu'il veut. Ce n'est même pas imaginable.

— Écoute, on n'a pas le choix. On ne va pas jouer les cow-boys alors que l'on est que deux pour le moment. Il faut que tu fasses diversion avec lui. Tu pourras en plus récolter des informations utiles pour l'enquête. Fais-lui croire que tu es d'accord pour travailler avec lui, tant que ça nous permet de sortir vivants d'ici. Il faut gagner du temps.

— Putain, dis-je en croisant mes mains derrière ma nuque. OK, je vais le faire, mais ton équipe a intérêt à se dépêcher. Je ne sais pas combien de temps je vais tenir avant d'avoir envie de passer mes doigts autour de sa gorge.

Je le regarde dans les yeux pour lui prouver à quel point je suis sérieux.

— Je comprends. Dernier détail... Il va falloir qu'on s'en colle une ou deux, toi et moi, pour rendre notre histoire un peu plus crédible.

Un énorme sourire éclaire mon visage. Je me ferai une joie de faire passer toute ma frustration sur lui. Ça me permettra peut-être de tenir plus longtemps auprès de Felipe.

— Quand tu veux, je réplique.

Il décroise les bras et s'avance rapidement vers moi. Malheureusement pas assez pour lui, sa carrure l'empêchant d'être aussi vif que moi. J'esquive le poing qui visait mes côtes et frappe son tibia de mon pied. J'essaie de ne pas y aller trop fort, histoire de ne rien lui casser. Mais la rage

que j'ai emmagasinée depuis que je suis ici est difficile à contenir. Je lui entoure la taille de mes bras et son dos percute violemment la porte. Elle sort de ses gonds et on atterrit au sol. Il reprend l'avantage et m'assène un méchant coup de poing sur la tempe.

Je grogne et lui balance un dernier coup de coude dans le flanc gauche. Il bascule sur le côté en jurant. Je me relève difficilement et observe les dégâts autour de nous et sur nos visages.

— C'est bon, allons-y, dit Nikolai en se tenant les côtes.

— Tu veux peut-être un petit massage pour atténuer la douleur ?

— Ta gueule et avance.

J'éclate de rire, mais marche tout de même en direction du bureau de Felipe. Il est assis derrière son bureau. Son visage est fermé et sa mâchoire crispée. Son énervement me met de bonne humeur, je croise les bras sur ma poitrine et m'adosse au mur.

— Quelque chose ne va pas, Felipe ? Besoin d'aide pour régler un souci ? je demande, sarcastique.

Il me lance un regard noir, un de ceux qui font changer les personnes de trottoir. Cette technique ne marche pas avec moi, je le fixe à mon tour. Je peux jouer à ça très longtemps.

— Tu as pris ta décision ? m'interroge-t-il, les dents serrées.

— À propos de quoi ? Notre partenariat ou la façon dont je vais te tuer ?

Nikolai qui est à l'autre bout de la pièce me lance un regard d'avertissement. Je sais qu'il m'a dit de gagner du temps, mais je ne peux pas devenir le fils soumis du jour au lendemain. Ce serait trop suspect, et rien que pour voir Felipe fulminer, ça vaut le coup.

— Ne joue pas au plus malin avec moi. Tu risques de t'en mordre les doigts.

Je ne réponds pas tout de suite. Je sais qu'il est capable du pire et maintenant qu'il est face à moi je m'en rends vraiment compte. C'est cette aura de danger qu'il a autour de lui. Celle qui vous dit que si vous l'énerviez, il vous fera vivre les pires tourments de votre vie.

— En quoi consisterait notre partenariat ?

Il penche la tête sur le côté. Un sourire mauvais étire ses lèvres. Quelque chose me dit que je ne vais pas aimer ce qui va suivre.

— Tu te souviens de ce que tu faisais à l'époque pour le gang. Eh bien, ce sera à peu près la même chose. Tu te chargeras du sale boulot, je sais à

quel point tu es doué pour éliminer les indésirables discrètement. En échange, je t'apprends les filons de mon business et tu deviens mon futur héritier.

Je savais que mon passé allait me revenir en pleine poire. Mais jamais je n'aurais pensé être obligé, à nouveau, de tuer des personnes juste parce qu'elles ne sont pas en accord avec mon patron. Oui, je suis tueur à gages, mais j'ai une conscience à présent. Contrairement à mon passé où je n'étais guidé que par la vengeance et par l'argent, aujourd'hui, j'étudie minutieusement les contrats que l'on veut me confier, je ne laisse rien au hasard. Si je pense que ça sent le coup fourré et que la cible n'a rien à se reprocher, je n'accepte pas le contrat.

— Quel genre d'indésirables ? je demande juste pour la forme.

— Le genre que je ne veux pas avoir dans les pattes.

Je serre les poings pour m'empêcher de le défigurer à la force de mes poings. J'inspire un grand coup et hoche la tête en signe d'assentiment.

— Bien. Je suis content de voir que tu sais faire preuve de bon sens, Leandro. Il est temps de s'en aller, la police ne va pas tarder à arriver. Il faut croire que je n'ai pas graissé assez pattes.

Mon regard croise furtivement celui de Nikolaï, tendu. Voilà qui n'était pas prévu.

— Où allons-nous ?

— Je crois qu'il est temps de retourner aux sources, fils. J'ai quelques différends à régler et ton aide me sera utile.

Il se lève et quitte son bureau sans vérifier si on le suit. Je fais un rapide calcul de mes chances de quitter ces lieux en un seul morceau. Les deux gardes du corps que j'ai amochés plus tôt sont présents, plus un autre que je n'ai jamais vu. En continuant à avancer sur la passerelle métallique, je remarque qu'il y a une dizaine de personnes lourdement armées en bas. Nikolaï a raison, à deux c'est impossible de tenter quoique ce soit. Je ralentis pour me retrouver juste à côté de lui.

— Combien de temps ? je demande à voix basse.

Je n'ai pas besoin de préciser à quoi je fais référence, il regarde sa montre et grimace.

— Dix minutes.

C'est jouable, il faut juste les retenir un peu. Je lui montre du menton son arme accrochée à son holster. Il grogne parce qu'il sait exactement

comment ça va se passer pour ne pas gâcher sa couverture tout de suite et risquer sa vie. Je m'excuse silencieusement et lui décroche un puissant uppercut. Il s'écroule, j'en profite pour récupérer rapidement son arme et tire sur le premier qui s'élançait vers moi. Très vite, je me retrouve encerclé, une dizaine d'armes braquées sur moi. Je lâche la mienne.

— Ça suffit, tonne Felipe.

Il traverse le mur qui s'était formé autour de moi et se place à quelques centimètres de mon visage.

— Je dois reconnaître que tu es courageux fils, mais je ne te laisserais pas tout gâcher. Maintenant, tu vas avancer sans faire d'histoire où tu le regretteras amèrement.

Je serre les dents, mais obtempère. Le groupe descend l'escalier, Nikolai qui s'est à peu près remis et feint la fureur à mon encounter ferme la marche. Il reste encore quelques bidons de produits dangereux dispersés dans l'entrepôt. Putain, si je n'avais pas joué au héros stupide, les faire exploser aurait été la diversion idéale. Maintenant, ils ne me laisseront pas approcher de Nikolai. Je détaille les hommes autour de moi. Quand je m'apprête, désespéré, à frapper celui à ma gauche, une explosion me projette contre le mur.

Mon corps va finir par lâcher à force d'être ainsi malmené. Je secoue la tête et observe la confusion autour de moi. Une partie de l'entrepôt est en feu, bloquant par la même occasion certaines sorties. Nikolai se bat déjà avec plusieurs gardes de Felipe. Celui-ci crie des ordres à tout va. Bientôt, on sera encerclés par les flammes. Pas vraiment ce que j'avais prévu.

Je me relève difficilement. Je fais un rapide check-up de mon corps. Ça tiendra. Quand je vois Felipe atteindre une des sorties, je me rue à sa suite. Hors de question qu'il s'en sorte.

En moins de temps qu'il faut pour le dire, je lui bloque l'issue et lui balance un crochet du droit. Putain, ça fait du bien ! Mais ma joie est de courte durée, un des gardes le rejoint et m'envoie valser contre des cartons à l'angle de la pièce. Je n'ai pas le temps de reprendre mon souffle qu'il est sur moi. Je contre et lui déboîte l'épaule. Son cri n'étouffe pas le bruit des échanges de coups de feu qui résonnent tout autour de nous. Je suppose que la cavalerie est enfin arrivée. L'incendie devient incontrôlable, l'oxygène se raréfie. Je me débarrasse vite fait de mon assaillant et me tourne vers Felipe.

Un autre est en train de le relever. Mais ils n'ont nulle part où aller à part dans ma direction. Son garde dégaine son arme et me vise. Il s'écroule avant d'avoir pu presser la détente. Je regarde derrière moi et vois Nikolai mettre en joue Felipe.

Il ne voit pas arriver l'homme armé derrière lui. Je le pousse pour lui éviter de prendre une balle. Le projectile passe près de ma tête et explose un autre bidon qui déverse son liquide par le trou dans la paroi.

Le liquide s'enflamme et bientôt un cercle de feu m'enferme avec Felipe. Je me retourne vers lui, cet enfoiré a récupéré l'arme que Nikolai a lâchée en tombant. Je n'ai aucune chance de l'atteindre avant qu'il ne tire. Je ne voyais pas ma fin ainsi. Certes, mon milieu n'est pas des plus joyeux. Mais jamais je n'aurais imaginé mourir de la main de mon père. C'est pour venger sa mort que j'ai commencé, et c'est finalement lui qui me tuera. Ironique, non ?

— Tu me déçois fils, mais il n'y en a qu'un de nous qui sortira vivant d'ici, et ce ne sera pas toi.

Je serais tenté de fermer les yeux et d'attendre que la mort vienne me cueillir. Mais je ne donnerais pas cette satisfaction à Felipe. J'espère que mon regard avant qu'il ne tire le hantera jour et nuit.

— On se retrouvera en enfer, Felipe...

J'ai une dernière pensée pour ma famille. J'espère qu'elles seront en sécurité après ma mort, mais surtout que Felipe ne les pourchassera pas. Elles méritent d'avoir enfin une vie tranquille. Le deuil va être difficile, mais ensemble elles feront face. Elles seront fortes, elles l'ont toujours été.

Puis quand je le vois sur le point de presser la détente, c'est ma courageuse et folle Linda que j'imagine face à moi. Avec son sourire qui mettrait à genoux n'importe quel homme. Ses phrases incompréhensibles, Ses t-shirts uniques. J'ai un coup au cœur en pensant à ce qu'on aurait pu vivre ensemble. J'aurais passé ma vie à essayer de la combler. À la protéger... Je l'entends même crier mon prénom. Ma gorge se noue et j'inspire un grand coup pour essayer de rester digne face à la mort.

La voix semble se rapprocher. Je regarde Felipe, qui n'a toujours pas tiré, fixer un point derrière moi. Je tourne légèrement la tête et la vois. Sa bouche et son nez sont couverts d'un bout de tissu, mais même comme ça à travers les flammes, elle ressemble à un ange. Mon ange.

Deux coups de feu retentissent, je fais volte-face vers Felipe au moment où il touche le sol. Du sang s'écoule de sa plaie à l'abdomen. S'il n'est pas déjà mort, cela ne devrait plus tarder. C'est ce que je voulais, non ? Le voir six pieds sous terre. Et c'est là que je me rends compte de cette fin inévitable. Il y a une différence entre vouloir la mort d'une personne et voir sa vie s'éteindre sous vos yeux. Surtout lorsque cette personne est votre père que vous avez aimé. Que vous avez pleuré ! Je continue de le fixer, son regard n'exprime rien à part la souffrance. Aucun regret. Mes yeux s'embuent, je viens de comprendre que mon père est mort une deuxième fois pour moi. Et c'est encore plus douloureux.

La voix désespérée de Josh me sort de ma torpeur. Je me retourne et ne vois Linda nulle part. J'ai un dernier regard pour Felipe et traverse en vitesse le cercle de flammes. Une fois passé, j'ôte mon pull qui a pris feu et tapote les endroits où les flammes ont atteint mes jambes. Ce n'est qu'à ce moment que je me rends compte de ce qui m'entoure. Plusieurs hommes menottés se font sortir de force l'entrepôt. Les flammes et la fumée se répandent de plus en plus. L'air est irrespirable.

Mais ce n'est que lorsque je vois Josh soulever une femme dans ses bras que mon audition revient. Il lui crie qu'elle n'a pas intérêt à l'abandonner. Qu'elle doit se battre. Mon sang quitte mon visage, mon cerveau refuse d'admettre que c'est elle. Je le refuse, c'est impossible. Je serais resté là si Nikolai ne m'avait poussé pour que je sorte avant que tout n'explose.

À l'extérieur, à l'écart du bâtiment, Linda est au sol. Gary est au-dessus d'elle et aboie des ordres. Tout le monde s'affaire autour pour l'aider. Moi, je reste campé sur mes deux jambes, incapable de faire le moindre pas. La tête de Linda bouge et son regard capture le mien. Mon Dieu, je ne savais pas qu'il était possible d'avoir aussi mal. Son visage exprime une extrême souffrance, mais ses yeux reflètent tout l'amour qu'elle a pour moi. Ses lèvres bougent et ce n'est qu'en me concentrant que je comprends les mots qu'elles forment. *Je t'aime*. Mon cœur se brise en mille morceaux, les larmes coulent le long de mes joues. J'ai l'impression que l'on m'arrache la meilleure partie de moi.

Il est hors de question qu'elle ne s'en sorte pas. Je cours et m'agenouille près d'elle. Sa peau est couverte de suie. Elle lève sa main ensanglantée et la pose sur ma joue. Elle me fait un sourire triste et fatigué.

— Je suis désolée, j'aurais dû te le dire avant.

— Chut ma puce, garde tes forces. Tu auras tout le temps de me le dire plus tard.

— Promets-moi une chose.

— Je ne te promets rien du tout, tais-toi et bats-toi... pour moi...

Ma voix flanche sur ses derniers mots, mes larmes inondent le col de mon t-shirt. J'aimerais me mettre à hurler pour extérioriser ma colère, ma tristesse.

— Promets-moi de ne pas laisser Josh et Gary tout seuls... Dis à ma mère que je suis désolée. Mais surtout, n'abandonne pas l'idée d'être heureux.

Je jette un regard à Gary, il serre la mâchoire. Je prends enfin mon courage à deux mains pour baisser les yeux sur sa blessure. Ce que je vois me tétanise. Malgré la compression qu'exerce Gary, le sang continue à s'échapper.

— Putain, elle arrive quand cette ambulance ? hurle-t-il.

Linda baisse sa main, je la prends aussitôt entre les miennes. Sa peau est tellement froide. Ses paupières papillonnent, elle lutte pour garder les yeux ouverts.

— Ma puce, reste avec moi... Ne ferme pas les yeux

— Promets-moi.

— Je ne peux pas...

— J'ai confiance en toi. Tu te battras pour eux.

Sa voix n'est plus qu'un filet et ses yeux se ferment.

— Linda ? Linda !

Chapitre 27

LEANDRO

J'aurais préféré ne jamais assister à ça. J'ai l'impression qu'on m'arrache les tripes. La voir allongée à même le sol, complètement immobile me bousille le cœur. Voir Gary lui faire un massage cardiaque fend mon âme en deux. Voir la vie lui échapper est au-dessus de mes forces. Je me sens tellement inutile. Je m'étais promis de la protéger et c'est finalement par ma faute qu'elle est blessée. Elle a voulu me sauver. Elle est venue pour moi. Par amour.

L'ambulance arrive enfin, on me pousse sur le côté. C'est moi que la mort était censée cueillir, pas elle. Putain ! Je baisse la tête et pose mes mains à plat. Je laisse mes larmes arroser les herbes mortes. Je ne survivrai pas à sa mort. Je n'y arriverai pas. Je ne vois plus ma vie sans Linda. Elle ne peut pas mourir. Elle n'a pas le droit. Un cri de rage et de tristesse mêlées remonte de ma gorge. J'ai la sensation qu'une dague est plantée dans mon cœur et que quelqu'un s'amuse à la faire tourner. Encore et encore.

Alexeï est au volant de la voiture qui nous emmène à l'hôpital le plus proche. Je n'ai pas prononcé un mot depuis que je suis monté. Mon corps a activé le pilote automatique. Mon cerveau, lui, utilise le mode *repeat*. La même scène repasse en boucle devant mes yeux. Ses derniers mots, tout ce sang.

Je ferme les yeux et appuie ma tête contre la vitre. Je lui avais promis que tout serait bientôt fini. Mais pas comme ça. Ça ne devait pas se passer comme ça. Enfoiré de destin. Nos chemins se sont croisés à un carrefour et au moment où on devait emprunter la même route, il me l'enlève.

— Elle va s'en sortir, me dit Josh. C'est une battante.

Je sais qu'il tente de se rassurer aussi, de garder espoir.

— Elle a perdu tellement de sang, je bégaye, tellement de sang.

Un silence de mort s'installe après mes derniers mots. Je ne devrais pas baisser les bras aussi facilement, je devrais croire en elle, en sa force. Mais l'avoir vue si faible, avoir vu sa poitrine arrêter de se soulever, me rendent incapable de croire en son rétablissement. Voir la femme que vous aimez, pour laquelle vous seriez prêt à tout, agoniser sous vos yeux a de quoi mettre à terre n'importe quel homme.

Alexeï nous dépose devant la porte des urgences peu de temps après l'ambulance, puis part garer le véhicule plus loin. Je cours jusqu'à l'accueil, une jeune femme lève la tête. Elle tente d'abord de nous calmer, mais devant nos mines déterminées, elle nous indique le chemin de la salle d'attente.

Je suis incapable de rester en place, je fais les cent pas dans la pièce exigüe. La plupart des gens ont fui. Josh est assis, les épaules voûtées et la tête basse, sur une chaise. Quant à Alexeï, il est adossé au mur dans un coin de la pièce, le regard fixé sur moi. À chaque fois qu'un médecin entre, je suis sur le point de lui sauter dessus. Mais aucun ne vient pour m'annoncer dans quel état est la femme de ma vie. Je finis par m'asseoir et baisse mon regard au sol.

Brisé.

L'arrivée d'un groupe attire mon attention. Je relève la tête et observe la nouvelle agitation. Je reste pantois lorsque je découvre qu'ils sont là pour moi. Je me lève et aussitôt ma mère se jette dans mes bras.

Je la serre à en l'étouffer. Très vite, Shayane et Nalia nous rejoignent pour un câlin familial comme lorsqu'on était petits. Ma mère met ses mains autour de mon visage, essuie mes larmes et me regarde droit dans les yeux.

— Tout va bien se passer, *meu filho querido*⁵. Tu dois croire en elle, tu m'entends.

J'ai la gorge trop nouée pour parler, je me contente de hocher la tête et de la serrer, encore une fois, dans mes bras.

— Viens t’asseoir. Et raconte-moi ce qu’il s’est passé.

Je n’ai pas réfléchi à ce que je devais leur dire. Putain ! Je passe ma main sur mon visage et expire un grand coup. Je ne sais pas comment elles vont réagir, surtout lorsqu’elles sauront le fin mot de cette histoire. Je ferme les yeux et appuie ma tête contre le mur. Et sans les regarder, je lâche ma première bombe.

— Felipe est en vie.

J’entends ma mère aspirer une grande goulée d’air.

— C’est impossible, tu dois te tromper. J’étais là... j’ai vu la boîte... j’ai... Putain, s’exclame Shayane.

— Je ne me trompe pas, je l’ai vu.

— Comment ? interroge ma mère.

— Tu es sûre de vouloir le savoir maman ? Ça te fera peut-être plus de mal encore.

— Dis-moi, m’implore-t-elle.

Alors c’est ce que je fais, je leur raconte tout ce qui s’est passé depuis le début. Shayane m’interrompt à plusieurs reprises. Elle a du mal à me croire. Je la comprends, elle était derrière moi quand j’ai trouvé la boîte avec le fameux doigt. Je ne voulais pas lui montrer, elle a insisté et a fini par me prendre le colis des mains. Par la suite, ce souvenir l’a hantée pendant des années. Elle a eu du mal à se remettre de ce traumatisme et à faire son deuil.

Ma mère et Nalia n’ont pas ouvert la bouche depuis que j’ai commencé. Elles sont sous le choc. Je ne sais pas encore si je dois leur dire que c’est Felipe qui a tiré.

— Comment Linda est arrivée à l’hôpital ? me demande Nalia.

Je ne sais pas si je vais avoir la force de raconter cette partie. Plusieurs minutes passent, mais je n’arrive toujours pas à prononcer le moindre mot. Finalement, Josh vient à mon secours.

— Linda, Alexei, Gary et moi avons rejoint l’équipe d’intervention. Notre objectif était de sortir Leandro de là-bas, le leur était de s’occuper de Felipe. Mais le feu qui s’est propagé dans l’immeuble a bouché plusieurs des issues. Linda, têtue comme elle est, ne voulait pas attendre. Elle ne voulait pas te laisser, souffle-t-il en me lançant un regard triste. Elle a été la première sur les lieux, on a dû suivre sans attendre. Elle t’a très vite repéré dans un coin, elle a éliminé ceux qui étaient sur sa route, comme si ce n’était que des moucheron. Bref, elle ne pouvait pas t’atteindre depuis les

flammes. Je suppose que c'est pour ça qu'elle n'a pas tiré tout de suite, elle a dû avoir peur de te toucher.

Josh marque une pause puis regarde ma mère dans les yeux.

— Felipe a tiré sur Linda, elle a fait de même en même temps. Elle portait un gilet pare-balles, mais l'arme de Felipe devait être chargée de balles spéciales. Vulgairement, on les appelle les « tueuses de flics ».

— Oh mon Dieu, chuchote ma mère au bord des larmes.

— Putain, putain ! crie Nalia.

Shayane ne dit pas un mot et quitte la pièce. Je m'apprête à la rejoindre quand Alexeï me retient.

— Je vais y aller, reste ici au cas où un médecin arrive.

Je me rassois donc et écoute d'une oreille distraite les injures qui sortent de la bouche de ma petite sœur. Ma mère serre ma main, je me tourne vers elle et pose ma tête sur son épaule. Preuve qu'il n'y a pas d'âge pour se faire consoler par sa mère.

Plusieurs heures passent sans qu'on nous donne aucune nouvelle. Nalia s'est endormie sur l'épaule de ma mère. Josh est toujours aussi silencieux. Alexeï et Shayane ne sont pas encore revenus. Je suppose qu'elle a besoin de temps pour intégrer l'idée que son père était vivant pendant toutes ces années, qu'il est devenu l'un des criminels les plus recherchés et qu'en plus il a tiré sur la compagne de son fils. Ça fait beaucoup à digérer dans la même journée. Même pour moi.

Quand je suis sur le point de me lever pour exiger des informations, Gary entre dans la pièce. Il a été autorisé à regarder l'opération, il faut dire qu'être accompagné d'un membre du gouvernement a beaucoup aidé le directeur à donner son accord. Je bondis sur lui. Son expression tendue ne me rassure pas du tout.

— Je sors du bloc. La balle n'a causé aucun dommage aux organes vitaux, mais elle a perdu beaucoup de sang. Son cœur s'est arrêté à deux reprises, mais c'est une battante. Ils finissent de l'opérer et elle sera transférée aux soins intensifs. On va devoir surveiller qu'il n'y a pas de séquelles au niveau cérébral. Les prochaines vingt-quatre heures vont être décisives. Je viendrai vous chercher quand vous pourrez la voir.

— Merci Gary, dis-je, laconiquement.

Il hoche la tête.

— Je voulais juste te prévenir et ne pas te laisser dans le flou. Je reviendrai pour vous dire quand les visites sont autorisées.

Je relâche mon souffle. Elle n'est pas morte. Je dois croire en elle, ma guerrière, ma battante.

Ma femme.

Quatre jours plus tard

Linda n'a toujours pas ouvert les yeux, mais je sais qu'elle n'en est pas loin. Hier, j'ai renvoyé les autres se reposer. Seuls Gary et Josh ne m'ont pas écouté. Ils n'ont quasiment pas fermé l'œil depuis qu'on est arrivés dans cet hôpital. Les infirmières ont bien tenté de les chasser, mais c'était peine perdue.

On a installé Linda dans une chambre simple. Les murs sont peints en beige, il y a une petite armoire, un écran plat et une salle de bains. Ce n'est pas très gai, mais ça fait parfaitement l'affaire.

Moi-même, je ne quitte son chevet que pour me laver et me changer. Avec ma barbe, mes yeux rougis, mes cernes et mon teint livide, j'ai l'impression de sortir tout droit d'un film d'horreur. C'est ce que ma vie a été, ces derniers jours. J'ai vécu avec l'angoisse qu'elle refasse un arrêt cardiaque. Encore aujourd'hui, j'ai peur qu'elle n'ouvre plus jamais les yeux. Les médecins tentent de me rassurer, disent qu'il faut lui laisser du temps.

Donc c'est ce que je fais, je lui laisse du temps. Je passe le mien à lui raconter ce qu'on fera quand elle sera rétablie. Mais je lui promets surtout de la chérir jusqu'à la fin de mes jours. Je lui prends la main et commence à parler d'une voix enrouée par l'émotion.

— Tu sais ce qu'on fera, aussi, ma puce ? On achètera une belle maison, perdue en pleine campagne. Au calme, sans aucun voisin chiant. C'est le rêve, non ? Il nous faudra beaucoup de pièces. D'une, parce qu'il faut de la place pour tous les enfants qu'on aura. De deux, je sens que ma famille se fera une joie de squatter de temps en temps. Et de trois, ça nous fera des endroits à baptiser. Mais avant ça, on ira en vacances. Oh oui, le pied ! Le sable chaud, la mer et des cocktails pour toi. Et...

Soudain, je ressens une pression au niveau de ma main. Elle est faible, mais je l'ai bien sentie. À moins que ça soit mon cerveau qui imagine des

choses. Ce ne serait pas la première fois, il y a deux jours j'étais sûr qu'elle avait bougé.

— Ma puce ?

Ses yeux papillonnent avant de se refermer. Je devrais appeler une infirmière tout de suite, mais je veux d'abord être sûr que je ne divague pas. Je lui laisse le temps de revenir à elle doucement. Elle ouvre enfin les yeux et fait une grimace qui m'arrache mon premier sourire depuis des lustres. Elle tente de parler, mais n'y arrive pas.

— Tu veux de l'eau ?

Linda hoche la tête en grimaçant encore. Je vais lui chercher un gobelet d'eau et lui apporte. Je la fais boire par gorgée.

— Doucement ma puce, on va s'arrêter là, pour l'instant. Je ne voudrais pas me faire taper par les infirmières.

Elle repose sa tête sur les oreillers et tourne son visage vers moi. Elle place sa main sur ma joue. Ce même geste que le soir où ma vie a basculé. Les larmes me montent aux yeux.

— Tu es bien là, chuchote-t-elle.

— Oui, *minha querida*.

— Tu as mauvaise mine, Leandro.

Elle m'arrache mon premier sourire depuis des jours quand je l'entends répéter ce qu'elle m'a dit en arrivant dans la cellule ce jour-là. Je la prends dans mes bras en faisant attention à sa blessure. Je veux juste sentir son cœur battre contre le mien, sa peau chaude contre la mienne. Bon Dieu, je veux juste sentir à quel point elle est réelle et enfin réveillée. À contrecœur, je me détache d'elle et après un rapide baiser sur ses lèvres, je me lève.

— Il faut prévenir les infirmières que tu es de retour.

J'appuie sur le bouton d'appel et quelques secondes plus tard, une infirmière entre dans la pièce. Elle a un sourire éclatant en voyant ma battante les yeux grands ouverts.

— Mlle Perrin, ça fait plaisir de vous voir parmi nous !

Elle prévient le médecin qui lui fait passer une batterie d'exams et lui pose une tonne de questions. Linda est épuisée, elle finit par s'endormir peu de temps après son départ. J'en profite pour appeler Josh et Gary et leur annoncer la bonne nouvelle. Je le dis aussi à ma famille. Ils veulent tous passer dans la minute, je leur explique qu'il serait préférable qu'ils viennent

demain pour qu'elle puisse se reposer un peu. Et puis ça me permet de l'avoir rien que pour moi.

J'enlève mes chaussures, mon pull et monte sur son lit. Je me place derrière elle et presse son dos contre ma poitrine. Je respire enfin totalement. L'avoir dans mes bras, c'est tout ce qu'il me manquait. Et pour la première fois depuis quatre jours, le sommeil vient à moi.

Je suis réveillé par des caresses dans mes cheveux. Je suis à la limite de ronronner tellement c'est agréable. Je me décide à ouvrir les yeux et décrète que c'est le meilleur réveil que j'ai jamais eu. Linda a un énorme sourire et malgré ses cheveux en bataille elle reste pour moi la plus belle femme que la terre ait portée.

— Salut, toi, dit-elle.

— Salut ma marmotte. Comment te sens-tu ?

— Ça va. Ça tire un peu, c'est tout.

— Tu me le dirais si ça n'allait pas ?

— Non, me répond-elle en toute franchise.

— C'est bien ce que je pensais. Prépare-toi à être surveillée comme du lait sur le feu, alors.

Elle me pousse pour que je m'allonge et pose sa tête sur ma poitrine. Je dépose un baiser sur ses cheveux. Je n'ose briser le silence apaisant qui s'installe.

— J'ai eu peur tu sais, dit-elle soudainement. Pour toi. Je ne pensais qu'à te faire sortir de là. Coûte que coûte. Quand j'ai vu l'explosion, j'ai eu l'impression que c'était mon cœur qui éclatait.

— J'ai eu peur moi aussi. J'ai bien cru que je t'avais perdue. Mais tout est fini maintenant, on ne se préoccupe que de l'avenir.

— Tu parles des cocktails et des vacances dont tu m'as parlé ?

— Tu m'as entendu ? je m'exclame, surpris.

— Des bribes. Ce n'était pas toujours distinct, mais c'est ce qui m'a permis de refaire surface, je crois. Je me suis raccrochée à toi.

Je place mon index sous son menton et relève sa tête.

— Je suis heureux que tu l'aies fait.

Doucement, je pose mes lèvres sur les siennes. Mon Dieu, que ça m'avait manqué ! Je sème un chemin de baisers le long de sa mâchoire.

— Tu m'as manqué ma puce, je murmure contre sa bouche.

— Je me ferai pardonner plus tard, réplique-t-elle avec un sourire coquin.
Misère, que sa convalescence va être difficile ! Des coups à la porte m'empêchent de continuer.

— Entrez, dis-je.

Gary passe la tête dans l'embrasement, un sourire éclaire son visage quand son regard se pose sur Linda. Il entre dans la pièce, suivi de Josh. Je descends du lit et remets mes chaussures. Gary vient prendre Linda dans ses bras.

— Alors comment va ma belle au bois dormant ?

— Son prince charmant l'a réveillée, répond-elle en me lançant un regard complice.

Josh, l'air bouleversé, n'a pas bougé de la porte.

— Josh, l'interpelle Linda d'une toute petite voix.

Il se racle la gorge, avance vers elle et s'arrête bien avant d'arriver jusqu'au lit.

— Approche ma grenouille, je ne vais pas te manger, tu sais ?

Il rit un peu.

— Dommage, j'aurais bien...

Gary lui met une claque derrière la tête, l'empêchant de continuer sa phrase.

— Aïe, mais pourquoi tu as fait ça ?

— Je suis son preux chevalier, il faut que je prenne sa défense.

Linda éclate de rire en se tenant le ventre. On est tous les trois hypnotisés. Je crois que l'on est tous d'accord pour dire que ce son nous avait manqué. Après un rapide câlin, Josh qui s'est enfin détendu se détache et lui demande, intrigué :

— Au fait, pourquoi tu m'appelles ma grenouille ?

Linda a un sourire éclatant.

— Quand tu seras plus grand, je te le dirai.

— Je peux être plus grand en une minute si tu veux, dit-il en haussant les sourcils plusieurs fois. Aïe...

Cette fois-ci, c'est moi qui lui ai mis une grande tape derrière la tête. C'est dans la même ambiance que se passe la journée, au gré des visites. Le soir, je la prends dans mes bras et laisse les battements de son cœur me bercer...

[5](#) *Meu filho querido* : Mon fils chéri (NdA)

OceanofPDF.com

Chapitre 28

LINDA

Deux semaines plus tard

— Ne triche pas, tu restes les yeux fermés hein, me dit Leandro.

Je suis sortie de l'hôpital, il y a une semaine déjà. Je serais bien sortie plus tôt, mais Leandro et Gary ont insisté pour que je reste. J'ai été tentée de partir sans les avertir, mais les connaissant ils m'auraient passé un savon. Alors j'ai dû supporter d'être maternée H24. Certes, ce sont des amours, mais à un moment j'ai bien cru que j'allais les faire passer par la fenêtre. Surtout quand j'ai appris que Leandro refusait de se faire soigner pour rester à mon chevet. Non, mais quelle tête de mule ! Lorsque le médecin m'a autorisé à sortir, j'ai failli lui faire un énorme câlin. Je me suis retenue au dernier moment. Je lui aurais peut-être bien attiré des ennuis !

Voilà quelques jours que l'on cohabite avec la famille de Leandro, tout se passe merveilleusement bien. J'ai eu quelques disputes avec Nalia. Mais rien de grave, il s'avère qu'on est toutes les deux fans des muffins de sa mère. Et Nalia a décidé qu'elle avait un droit de priorité dessus. Je lui ai fait comprendre que j'étais plus vieille qu'elle donc j'ai moins de temps pour pouvoir en profiter. Mais aucune de nous deux ne veut lâcher l'affaire. Les muffins, c'est sacré. Ben quoi ? C'est vrai !

J'ai beaucoup réfléchi à ce que j'allais faire maintenant que Todd est mort, ainsi probablement que le reste de mon équipe. Je pourrais toujours

postuler auprès d'une autre entreprise de sécurité privée, mais j'admets que l'idée d'avoir à nouveau un patron ne m'enchanté pas beaucoup. Par contre, celle de faire une pause pour y voir plus clair, de prendre le temps de vivre ma relation avec Leandro me fait vraiment envie. Et c'est déjà ce que j'ai commencé à faire avec lui, on se balade, on apprend à se connaître, on reste enlacés pendant des heures sous le porche. Mon amour pour lui ne cesse de grandir et de me donner le vertige en même temps. L'idée de travailler ensemble nous a traversé l'esprit et on en parle de plus en plus souvent. Je pense qu'après notre pause bien méritée, on montera notre propre entreprise de sécurité.

Leandro m'a réveillée ce matin en me disant que j'avais dix minutes pour me préparer et qu'une surprise m'attendait. Je ne me suis pas fait prier, un tour dans la salle de bains, le premier t-shirt que j'ai eu dans la main – avec pour slogan : « Je ne fais un régime que pour pouvoir manger plus de chocolat » – et un jean, et j'étais prête. Quand je suis descendue, il m'a bandé les yeux et emmené jusqu'à la voiture. J'ai essayé de savoir où on allait, mais il n'a rien lâché...

Une fois qu'il m'en fait enfin sortir, privée de vue, je tente d'utiliser mes autres sens au mieux, mais rien y fait, je ne trouve aucun indice. Leandro m'aide à avancer de quelques pas avant de susurrer à mon oreille.

— Tu es prête, ma puce ?

Je hoche frénétiquement la tête, beaucoup trop impatiente. Il m'enlève le bandeau, et éblouie par la lumière je cligne des yeux. Le paysage est magnifique. Devant moi se trouve une immense prairie fleurie séparée en deux par une allée en gravier. Une étendue de fleurs bleues mène jusqu'à une petite forêt. Je ferme les yeux et inspire un grand coup cet air pur. Leandro m'entoure de ses bras.

— Tu aimes ?

— Si j'aime ? Tu rigoles, j'adore. Cet endroit à quelque chose de magique. On s'y sent bien, détendu.

— Ça tombe bien parce que ce n'est pas ça ta surprise.

Je fronce les sourcils.

— Tu ne m'as pas emmenée ici jusqu'ici juste parce que c'est beau ?

— Et non. Allez, suis-moi.

Il attrape ma main et m'emmène sur le chemin. Je ne peux m'empêcher de cueillir un bleuet. Je trouve cette fleur splendide. Leandro impatient de

me montrer sa réelle surprise tire sur ma main pour me faire avancer. On entre à présent dans la forêt. Je lève la tête, les arbres couvrent la vue du ciel. Au bout de dix minutes de marche, le chemin débouche sur une villa imposante. Quatre étages de murs blancs surplombés par un toit gris ! Elle possède également deux dépendances. J'aperçois aussi une piscine, et oh mon Dieu je rêve d'y plonger. Le propriétaire doit être sacrément fortuné ! Et moi, je vais y passer mes vacances, je ferais presque une danse de la joie.

Je me retourne et saute dans les bras de Leandro.

— Oh, merci ! Les vacances vont être géniales ! J'espère que tu as réservé un mois et que c'est aux frais du gouvernement.

Son corps est pris de spasmes. Il est en train de rire. Décidément, il y a des choses qui ne changent pas.

— Quoi ? je lui demande, intriguée.

— Bienvenue à la maison, ma puce.

Bouche bée, je le regarde avec des yeux ronds. Il n'a pas... non... c'est impossible. Elle doit coûter une fortune, cette maison !

— Tu... tu... oh...

Je me mets à faire les cent pas devant lui. Mes yeux font des allers-retours entre lui et la maison.

— Oui ? m'interroge-t-il avec un sourire en coin.

— Tu te moques de moi, hein ?

— Pas du tout. Enfin si un peu, mais pas pour la maison.

Il sort un trousseau de clés de sa poche, en détache une et la pose dans la paume de ma main. Il referme mes doigts dessus.

— À toi l'honneur, dit-il en me donnant une tape sur les fesses.

Fébrile, je gravis les marches qui me séparent de la porte d'entrée. C'est les mains moites que j'insère la clé dans le verrou.

— Surpriseeeee...

Je frôle la crise cardiaque ! Pourtant, un énorme sourire envahit mon visage. Tout le monde est présent. Maria et ses filles, Josh et mon preux chevalier Gary, Alexeï avec son équipe : Jeremy, Johann et Ekaterina alias Kat. Les larmes me montent aux yeux. Les voir tous réunis ici est une super surprise. Très vite, je suis engloutie par une vague d'accolades et de baisers. Il ne manque que ma mère et Sophia, ça me fout un coup au ventre qu'elles ne soient pas là. Je ne voulais pas qu'elles me rendent visite tant que je n'étais pas parfaitement rétablie. Je les ai eues au téléphone et par le biais

de Skype. Ma mère m'a engueulée parce que je lui avais menti sur le rôle de Jackson, mais surtout parce que je l'empêchais de me rendre visite. Aujourd'hui, je tuerais pour pouvoir les prendre dans mes bras. Maintenant que je vais mieux, j'aurais adoré les avoir ici.

— Je n'en reviens pas que vous m'ayez caché ça !

— Leandro nous aurait tués si on avait vendu la mèche, répond Alexei.

Les autres hochent la tête en cœur.

— Allez viens avec moi, j'ai fait des muffins, me chuchote Maria.

Je ne me fais pas prier et la suis dans le salon où un énorme buffet est disposé sur plusieurs tables. On peut dire qu'elle s'est, encore une fois, surpassée. Pendant que je m'empiffre de muffins – je me sers avant que Nalia arrive à la table –, on sonne à la porte. Au son de cette voix, je lâche mon muffin et cours dans le couloir de l'entrée.

— Maman !

Elle est bien plus petite que moi, et pourtant je lui saute presque dans les bras. Je fonds immédiatement en larmes. Oh c'est fou ce qu'elle m'a manqué !

— Laisse-moi te regarder, ma chérie.

Elle place ses mains de chaque côté de mon visage et détaille mon expression. Elle faisait la même chose lorsque je me blessais dans la cour de récré.

— Je vais bien, maman. Ça fait du bien de te voir.

Je la serre dans mes bras encore une fois avant de me détacher. J'essuie ses larmes et dépose un baiser sur son front. Je remarque qu'elle a bronzé.

— Bienvenue chez moi, je m'émerveille.

Je me vante un peu... d'accord, beaucoup. Elle avance dans la pièce et je la suis. Deux mains se posent sur mes yeux. Je crois bien que mon sourire ne s'effacera pas de mon visage avant des siècles.

— Devine qui c'est, me dit une voix masculine.

— Hum, laisse-moi réfléchir. Ne serait-ce pas un jeune homme musclé, beau comme un dieu et qui fait fantasmer ma mère ?

Jackson s'esclaffe avant d'enlever ses mains. Une fois calmé, il me prend dans ses bras et me fait tourner. Heureusement que je n'ai pas mangé beaucoup de muffins, sinon je n'imaginerai pas les dégâts. Je sais que je devrais me reposer, je sais que je vais le regretter plus tard, mais pour le moment, je vis l'instant présent et en savoure chaque seconde.

— Ça fait plaisir de te voir, ma teigne.

— Moi aussi, mon clown. Alors, tu avais choisi quoi comme destination pour ma mère ?

— Miami.

Je siffle.

— Et bien, je vois que certains ne se refusent rien. Entre, je vais te présenter à tout le monde.

Je n'ai pas fait un pas que l'on sonne à nouveau à la porte. Je fais signe à Jackson d'avancer. J'ouvre et émetts un cri strident.

— Putain !

Je vais finir par la faire, cette danse de la joie.

— Sophia !

— Linda, crie-t-elle en même temps.

On dirait deux gamines, mais on s'en fout. On saute partout. On est mortes de rire, bref on est heureuses et ça se voit. Bras dessus bras dessous, on rejoint tout le monde. Leandro a dû faire les présentations à ma place, finalement. Maria et ma mère ont l'air de bien s'entendre, je devrais peut-être m'inquiéter.

Le buffet est vite dévalisé, heureusement j'ai pu sauver quelques muffins avant le massacre. Oui, ce n'est pas bon pour la santé, mais je m'en fous. J'ai pris une balle, j'ai bien le droit à des moments de goinfrerie. Soudain, ma mère tape dans ses mains pour attirer l'attention de tout le monde.

— Bon, messieurs, je suis désolée pour vous. Mais c'est l'heure de la séance cinéma.

Je lance un coup d'œil à Leandro, ne comprenant pas où elle veut en venir. Le sourire aux lèvres, il hausse les épaules et quitte la pièce. Les autres suivent le mouvement. C'est quand je vois ma mère sortir le DVD de *Magic Mike XXL*, que je saisis pourquoi les hommes ont fui.

— Maman, je pouffe.

— Ben quoi, on a toutes envie de le voir. Enfin les voir, précise-t-elle.

Gênée, je regarde en direction de Maria. Celle-ci est déjà confortablement installée dans le canapé. Il faut croire que tout était déjà prévu. Je m'installe près de ma mère, replie mes jambes et pose ma tête sur son épaule. C'est parti pour la séance de matage.

Près de ma famille agrandie, je me sens bien. Je me sens aimée, en paix. Que demander de plus ? J'ai déjà tout ce qu'il me faut. Un homme

merveilleux et une grande famille soudée. C'est ce que j'ai toujours voulu et c'est l'amour qui me l'a apporté. L'amour m'a permis de réaliser mon plus grand succès.

J'ai attrapé le bonheur...

Je la laisse en compagnie des autres femmes et emmène les mecs près de la piscine. Couverte, on peut en profiter par tout temps. Juste à côté il y a un coin détente, apparemment Feng shui d'après l'agent immobilier, un bar et une cuisine extérieure. Je vais jusqu'au bar et fais la distribution de bières. On se pose un peu partout sur la terrasse, les transats, le rebord de la piscine ou carrément dedans pour certains.

— Des nouvelles de Davis ? demande Josh.

— Il doit passer dans... deux minutes, s'il est ponctuel.

Au même moment, on sonne à la porte d'entrée. Je me lève, dépose ma bière sur le bar et traverse la maison. Je passe devant le salon et constate que les filles sont à fond. Je jette un coup d'œil à l'écran, un homme est en train de danser dans une supérette. Et dire que ma mère regarde ça ! Je secoue la tête et ouvre la porte à Davis.

Je lui serre la main et l'emmène directement sur la terrasse. Je lui propose une bière qu'il accepte. Davis s'affale sur un transat avant d'en boire une gorgée.

— Du nouveau, Davis ? interroge Josh.

— Je préfère que vous m'appeliez Brian.

— OK... Davis.

Je lève les yeux au ciel. Depuis la mission d'extraction, ces deux-là n'arrêtent pas de se bouffer la gueule.

— Bon, les nouvelles ne sont pas bonnes, souffle-t-il.

On est tous suspendus à ses lèvres.

— Comme vous le savez déjà, Felipe a réussi à nous échapper.

Josh l'interrompt en poussant un soupir théâtral.

— On ne sait pas s'il est vivant ou mort. Tout ce qu'on sait c'est que son cadavre n'a pas été retrouvé. Pour l'instant, il n'est nulle part sur nos radars. On reste à l'affût.

— Je ne comprends pas comment vous avez fait pour ne pas le voir sortir, gronde Josh.

— Avec la fumée, les snipers ne pouvaient pas voir ce qu’il se passait à l’arrière. Et je te rappelle qu’il y a eu beaucoup d’agitation ! Ce n’est pas ma faute si la mission ne s’est pas passée correctement.

— Tu parles d’un chef ! s’exclame Alexei.

— Je viens de me faire virer, alors ne me cherche pas trop.

Un silence de mort s’installe.

— Ce qui est fait est fait. On restera sur nos gardes, mais on continuera à vivre normalement, dis-je pour rompre le silence.

— Tu comptes le dire à Linda ? demande Alex.

— Non, elle en a assez bavé comme ça. Je ne veux pas qu’elle passe sa vie à regarder par-dessus son épaule. Je le ferai pour elle.

— Espérons qu’elle ne se rende jamais compte que tu lui caches la vérité, intervient Gary.

Effectivement, si jamais elle l’apprend, elle risque de vouloir me couper les couilles. J’y tiens quand même, et ce serait préjudiciable pour moi de les perdre !

— On y retourne ? je propose.

Ils grognent tous, peu tentés par la perspective d’assister à la fin du film. Je secoue la tête et pars rejoindre ma femme. Lorsque j’arrive, elles sont toutes penchées en avant, concentrées sur la scène qui se joue devant leurs yeux. Je jette un coup d’œil à l’écran et secoue la tête, amusé. Un homme se trémousse dans ce qui semble être un club. Je me racle la gorge pour signaler ma présence, elles sursautent. Je m’esclaffe avant de tendre la main à Linda. Après un dernier regard à l’écran, elle se faufile jusqu’à moi.

— Et si on allait faire un tour, je chuchote à son oreille.

Elle m’adresse un sourire coquin et place sa main dans la mienne. Je l’entraîne jusqu’à une des dépendances. À l’intérieur, le style est très épuré, tout est dans des teintes bleues et blanches. Classe, mais simple. Je crois, si mes souvenirs sont bons, que celle-ci a 4 pièces. Mais une seule m’intéresse, de toute façon. Dès que Linda a franchi le seuil de la porte, je la soulève et la plaque contre le mur.

— On fera la visite plus tard, dis-je d’une voix rauque.

Délicatement, je pose ma bouche sur la sienne, mordille et suce sa lèvre inférieure. Linda gémit et se frotte à mon entrejambe. J’approfondis notre baiser, il devient plus sauvage. On laisse parler nos instincts. Je la débarrasse de son t-shirt, dévoilant un soutien-gorge bordeaux tout en

dentelle. Je sème un chemin de baisers sur sa gorge, mes lèvres s'attardent au creux de sa clavicule. Je l'emmène jusqu'à la chambre et la dépose sur le lit. J'enlève mes baskets et mes chaussettes. Je monte à mon tour.

Alors que je m'appuie sur les coudes, ma bouche reprend possession de la sienne. Je nous fais rouler, la positionnant au-dessus de moi.

— Tu es tellement belle.

Je m'étonne de réussir encore à la faire rougir. Mes mains parcourent son corps et s'arrêtent sur la cicatrice de la balle. Mon cœur se serre à ce rappel de ce que l'on a vécu.

— N'y pense pas, c'est du passé. Concentre-toi sur le présent et l'avenir, me dit-elle pour me sortir de mes pensées lugubres.

Linda me débarrasse de mon haut, je dégrafe son soutien-gorge. J'ai besoin de la sentir totalement nue contre moi. Ses tétons durcis se frottent à mon ventre alors qu'elle descend sa bouche sur mon torse. Elle déboucle ma ceinture et joue un instant avec l'élastique de mon boxer avant de passer sa main en dessous. Mon Dieu, elle va me tuer. Elle finit par m'enlever mon pantalon, mon boxer, et se déshabiller entièrement. Sa langue passe le long de ma queue et très vite, ses lèvres entrent en action. Je retiens mon souffle et m'abandonne à ses caresses.

— Putain, je grogne.

Si je ne l'arrête pas maintenant, ce sera fini avant même d'avoir vraiment commencé. Je la soulève et la recouche sur le dos. Mes lèvres descendent sur sa poitrine. Je mordille son téton, le lèche avant de souffler dessus. Je m'occupe du second et le suce de plus en plus fort. Linda n'arrive plus à retenir ses gémissements. Je descends encore, j'embrasse longuement sa blessure et dépose mes lèvres sur l'intérieur de sa cuisse. Elle frissonne. Je glisse mon doigt entre les lèvres de son sexe. Puis ma bouche se pose sur son clitoris, je l'aspire, le mordille pendant que mes doigts font des va-et-vient. Linda pose sa main sur ma tête et tire sur mes cheveux. Ses parois se resserrent, j'accélère la cadence. Je pourrais faire durer le plaisir, mais ça fait trop longtemps et j'ai besoin d'être en elle.

Quand je la sens au bord du précipice, je pose ma main libre sur son sein et fais tourner son téton entre mon pouce et mon index. La stimulation est trop intense et elle pousse un cri de jouissance.

Sans la laisser redescendre de son premier orgasme, je reprends mes va-et-vient avec mes doigts et elle se tortille.

— J'en peux plus, dit-elle haletante.

— Oh si, tu peux.

J'enlève mes doigts et prends un préservatif dans la poche arrière de mon pantalon. Je le lui tends. Elle déchire l'emballage et le déroule à une lenteur folle. Je bascule la tête en arrière et siffle entre mes dents.

— Désolé ma puce, mais ça ne va pas être doux. J'ai trop envie et je ne vais pas pouvoir me retenir.

— Je ne te le demande pas.

Elle croise ses chevilles derrière mon dos et fait pression pour que j'avance. D'un coup de reins, je la pénètre. Putain ! Ça m'avait manqué. Je ressors totalement et rentre d'un coup. Je recommence plusieurs fois. Linda tente de me retenir en elle à chaque fois.

— Leandro, s'il te plaît...

Je recule, pose mes mains sur ses hanches et accélère la cadence. Mon corps est en sueur. Mes assauts deviennent plus brutaux, plus frénétiques. Je sens déjà que je suis sur le point de jouir, ma colonne vertébrale est en feu. Je place mon pouce sur son clitoris et appuie dessus. Il n'en faut pas plus pour que ma douce jouisse à nouveau. J'accélère encore mes coups de reins et la suis sur la même vague. Enfin, à bout de force, je m'effondre sur elle. De ses petites mains, elle me caresse le dos.

— Je t'aime, chuchote-t-elle.

Je relève la tête et la regarde dans les yeux.

— Redis-le.

— Je t'aime. Aujourd'hui, demain, jusqu'à la fin de mes jours Leandro Sanchez.

Putain, je ne pouvais pas être plus heureux.

— Jusqu'à nos vieux jours, Linda Perrin.

— Jusqu'au jour où il faudra mettre à nouveau des couches !

J'éclate de rire. Je retrouve là celle que j'ai appris à connaître, à aimer. Elle a ce pouvoir de me faire rire n'importe quand. Et c'est en partie pour ça que je l'aime. Je l'embrasse sur le nez et lui dis une phrase que je n'ai jamais autant rêvé de prononcer :

— Deviens ma femme, Linda.

Elle rigole avant de retrouver son sérieux.

— Je le suis déjà, monsieur Sanchez. Je suis tienne depuis le premier jour.

Mes lèvres se posent délicatement sur les siennes. Je compte bien m'appliquer à ce qu'elle soit mienne *pour toujours*.

J'ancre mes yeux dans les siens. Je sais que ma vie ne sera jamais plus la même. Depuis que j'ai vu Felipe, il y a une chose dont je suis sûr, c'est que je ne serai plus jamais ce jeune garçon prêt à tout pour se venger, prêt à tuer n'importe qui. Avec Linda à mes côtés, je sais que je vais emprunter un tout autre chemin. Oh, je ne vais pas prendre totalement ma retraite, Linda m'a déjà prévenue qu'elle s'ennuierait, sinon. Mais je vais utiliser mes ressources pour les gens qui le méritent. En attendant de savoir ce qu'on va faire exactement de nos compétences professionnelles, on profite des petits instants de la vie. À deux.

OceanofPDF.com

Épilogue

La pièce au mur blanc immaculé est d'un silence inquiétant. Seul le son des machines résonne. Leur nombre est impressionnant. Sur le lit, un homme est allongé, immobile. Le corps recouvert de bandages et relié à plusieurs cathéters. Une chaleur étouffante règne dans la pièce stérile.

— Vous pensez qu'il va s'en sortir ? demande une jeune femme.

— Je ne sais pas. Je préfère vous dire la vérité, une partie de son corps est brûlé au troisième degré. Il va avoir besoin de beaucoup de greffes, il va y avoir un nombre important d'interventions. Mais d'abord, on doit réussir à stabiliser son état et surveiller à ce qu'il n'ait pas d'infections. Je ne peux pas vous dire s'il va s'en sortir. Juste que je vais tout faire pour.

— Vous avez intérêt, je vous paie pour ça.

La jeune femme sort de la pièce et fond en larmes dans le couloir. Elle ne peut pas se permettre d'être faible. Alex ne l'aurait pas permis. Elle arrache sa blouse et ses gants, dévoilant un tailleur sur mesure. Elle sort un miroir de poche, arrange son maquillage, refait à la va-vite son chignon et part retrouver son chauffeur.

— Allons-y, somme-t-elle.

Elle regarde les paysages défiler, le cœur meurtri.

Elle s'appelle Keena Wilkes, et elle se fait la promesse que ceux qui ont fait ça a son père le paieront de leur sang.

Peu importe le temps que ça lui prendra...

REMERCIEMENTS

J'ai toujours peur d'oublier une personne, c'est un peu comme parler en public, pour moi. Alors j'espère ne pas me rater ici.

Je voulais tout d'abord dire un énorme merci à mon éditrice Hélène qui a fait un excellent travail sur *Collision* en si peu de temps.

À mon chéri, sans qui je n'aurais jamais écrit les premières lignes de cette histoire. Qui m'a poussé à croire en mes rêves, mais surtout qui me supporte quand je me mets à chanter des chansons des années 80 !

À ma sœur qui croit en moi et me soutient comme personne !

À ma sœur jumelle littéraire Ever ! Mon Dieu, nos fous rires et discussions m'ont toujours remonté le moral quand je voulais tout arrêter ! Une fille exceptionnelle en tout point !

À la Girl Power, rencontré il y a un an maintenant ! Christina, Jessica, Sophie, Albine, Oksana et Chloé, vous êtes un groupe de filles avec un cœur en or ! Il n'y a pas de mot assez fort pour dire à quel point je suis heureuse que nos chemins se soient croisés ! Je vous aime les filles !

À tous mes lecteurs Wattpad, de plus en plus nombreux ! Vous m'avez engueulée, parfois fait pleurer de rire voire pleurer tout court ! Je vous dis un énorme merci, parce que waouh, vous êtes juste géniaux ! !

Et pour finir, merci à la personne qui a inventé les cookies, surtout ceux au chocolat ! ! Mon fidèle compagnon, tout le long de l'écriture et la réécriture quand je suis sur le point de m'arracher les cheveux. Le chocolat, c'est la vie !

J'espère que cette histoire vous a plu, que vous serez au rendez-vous pour la suite, mais aussi pour d'autres histoires. À bientôt !

Joh Harper a vingt-cinq ans et vit près de Reims. La lecture est sa drogue – tout comme le chocolat et désormais l'écriture, une nouvelle aventure ! Une aventure couronnée de succès, puisque la jeune auteure dispose déjà d'une jolie communauté de fans sur la plateforme Wattpad. Ses amis disent d'elle qu'elle a un grain... et elle l'avoue volontiers, tout comme elle est persuadée de le transmettre à ses personnages.

OceanofPDF.com

Milady est un label des éditions Bragelonne

© Bragelonne 2016

Photographie de couverture : © Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-2823-0

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

OceanofPDF.com



C'EST AUSSI...

... LES RÉSEAUX SOCIAUX

Toute notre actualité en temps réel :
annonces exclusives, dédicaces des auteurs, bons plans...

facebook.com/BragelonnefR

Pour suivre le quotidien de la maison d'édition et trouver des
réponses à vos questions !

twitter.com/BragelonnefR

Les bandes-annonces et interviews vidéo sont ici !

youtube.com/BragelonnefR

... LA NEWSLETTER

Pour être averti tous les mois par e-mail de la sortie de nos
romans, rendez-vous sur :

www.bragelonne.fr/abonnements

... ET LE MAGAZINE NEVERLAND

Chaque trimestre, une revue de 48 pages sur nos livres et nos auteurs vous est envoyée gratuitement !

Pour vous abonner au magazine, rendez-vous sur :

www.neverland.fr

OceanofPDF.com

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [1. Linda](#)
- [2. Linda](#)
- [3. Linda](#)
- [4. Linda](#)
- [5. Linda](#)
- [6. Linda](#)
- [7. Linda](#)
- [8. Linda](#)
- [9. Linda](#)
- [10. Linda](#)
- [11. Leandro](#)
- [12. Leandro](#)
- [13. Linda](#)
- [14. Linda](#)
- [15. Linda](#)
- [16. Leandro](#)
- [17. Linda](#)
- [18. Linda](#)
- [19. Linda](#)
- [20. Leandro](#)
- [21. Linda](#)
- [22. Linda](#)
- [23. Linda](#)
- [24. Leandro](#)
- [25. Linda](#)
- [26. Leandro](#)
- [27. Leandro](#)
- [28. Linda](#)
- [Épilogue](#)

- [Remerciements](#)
- [Biographie](#)
- [Mentions légales](#)
- [Bragelonne c'est aussi](#)

[*OceanofPDF.com*](#)